

UAB

Universitat Autònoma de Barcelona

Facultat de Filosofia i Lletres

Departament de Filologia Francesa i Romànica

Doctorat en Llengües i Cultures Romàniques

*Nominalisations en Kisikôngò (H16) : les
substantifs prédicatifs et les Verbes-supports
Vánga, Sála, Sá et Tá (≅ faire).*

Thèse présentée à la Faculté des Philosophie et Lettres en vue de
l'obtention du grade de *Philosophiae Doctor* (Ph.D.) en Linguistique.



Luntadila Nlandu Inocente

Directrice : *Dolors Català Guitart*

Codirecteur : *Ndonga Mfuwa Manuel*

Barcelona/2015

*Nominalisations en Kisikôngò (H16): les
substantifs prédicatifs et les Vsup Vánga,
Sála, Sá et Tá (≅ faire).*

Thèse présentée à la Faculté des Philosophie et Lettres en vue de
l'obtention du grade de *Philosophiae Doctor* (Ph.D.) en Linguistique



*Luntadila Nlandu **Inocente***

Director : *Dolors Català Guitart*

Codirector : *Ndonga Mfuwa Manuel*

Barcelona/2015

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
ABSTRACT	vii
RESUMEN	viii
RESUMO	ix
REMERCIEMENTS	x
DEDICACE	xi
NOTATIONS	xii
Sigles de la Théorie Sens-Texte	xv
Sigles de la Linguistique Africaine	xvi
LISTE DES TABLEAUX	xviii
PROLOGUE	xx
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1. Présentation de l'étude	1
1.2. Objet de la recherche	3
1.3. Objectifs de la recherche	4
1.4. Travaux antérieurs	5
1.5. Corpus	7
1.6. Informateurs	8
1.7. Division structurelle du travail	9
I ^{ère} PARTIE : GÉNÉRALITÉS SUR LA LANGUE KÌKÒNGÒ	12
1.1. Introduction partielle	12
1.2. Les langues d'Afrique et la langue kíkòngò	12
1.2.1. Les langues bantoues	14
1.2.2. Le kíkòngò	19
1.3. Situation géolinguistique de l'Angola	22
1.4. Situations sociolinguistiques	22
1.5. Politiques linguistiques de l'Angola	25
1.6. Le kíkòngò en Angola	27
1.7. Quelques aspects linguistiques du kíkòngò	28
1.7.1. Système phonologique	28
1.7.1.1. L'alphabet kíkòngò	28
1.7.1.2. Le système vocalique	31
1.7.1.4. Le système tonal	41
1.7.2. Morphologie	42

1.7.3. Syntaxe	43
1.7.4. Lexique et sémantique.....	44
1.8. Le peuple Kongo	46
1.9. Distribution géographique des langues kongo.	47
1.10. Arborescence de la langue du kikôngò	49
1.11. Aire géographique du kikôngò en étude	51
1.12. Conclusion partielle	52
II ^{ème} PARTIE : QUESTIONS DE MORPHOSYNTAXE	53
2.1. Introduction partielle	53
2.2. Caractéristique du substantif en kikôngò	53
2.2.1. La flexion nominale	54
2.2.2. La constitution nominale.....	67
2.2.3. Notion de classe nominale	73
2.2.4. Détermination nominale.....	83
2.3. Caractéristiques du verbe	86
2.4. Constitution du verbe	87
2.4.1. Description de la forme verbale infinitive	87
2.4.2. Description de la forme verbale conjuguée.....	89
2.5. Conclusion partielle	113
III ^{ème} PARTIE : NOMINALISATIONS EN KÌKÔNGÒ	115
3.1. Introduction partielle	115
3.2. Définition	115
3.3. Principaux types de nominalisation	116
3.3.1. Nominalisation lexicale.....	116
3.3.1.1. La dérivation	116
a) Dérivation nominale.....	117
b) Dérivation verbale	120
3.3.1.2. La composition.....	131
a) La juxtaposition.....	131
b) L'agglutination	133
3.3.2. La nominalisation syntaxique	134
3.3.2.1. Nominalisations affixales.....	135
3.3.2.2. Nominalisations infinitives	152
3.3.2.3. Nominalisations simples	155

3.3.2.4. Nominalisation complétive	157
3.4. Nominalisations et transformations.....	161
3.4.2. Nominalisations et Paraphrase	186
3.5. Critères définitionnels de la nominalisation.....	190
3.6. Conclusion partielle	191
IV ^{ème} PARTIE : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	194
4.1. Introduction partielle	194
4.2. Théories générales.....	194
4.2.1. Théorie transformationnelle	196
4.2.2. Lexique-grammaire	198
4.2.2.1. Postulats de base	200
4.2.3. Classes d'objets	219
4.2.4. Théorie Sens-Texte (TST).....	223
4.2.4.1. Postulats de base de la TST.....	224
4.2.4.2. Le DEC dans la TST	226
4.2.4.3. Modélisation formelle du lexique : Fonctions lexicales	227
4.2.4.4. Classification des FL.....	229
4.2.4.5. Présentation des FL de base	230
a) Les FL paradigmatiques	230
b) FL syntagmatiques	241
4.2.4.5. Le DEC et les entrées lexicales	261
4.2.4.6.1. Types de figement	262
4.2.4.6.2. Classements des phrasèmes.....	265
4.2.4.6.3. Typologies des phrasèmes majeurs	268
4.3. Schématisation de la typologie de phrasèmes	275
4.4. Conclusion partielle	276
V ^{ème} PARTIE : VERBE <i>FAIRE</i> EN KÌKÒNGÒ: ETAT DE LA QUESTION ET DESCRIPTION LEXICOGRAPHIQUE	277
5.1. Introduction partielle	277
5.2. Différentes approches sur le verbe 'faire'	277
5.3. Entrées lexicales	280
4.3.1. Le verbe <i>faire</i> dans les dictionnaires bilingues	281
a) Entrée <i>faire</i> des langues indo-européennes vers le kikôngò	281
b) Entrée <i>faire</i> du kikôngò vers les langues indo-européennes	285
5.3.2. Le verbe <i>faire</i> dans les grammaires	294

5.4. Etude du verbe faire en kikôngò	295
5.4.1. Différents emplois du verbe <i>faire</i>	295
a) Verbe plein	296
b) Substitut anaphorique	298
c) Pro-verbe	299
d) Verbe causatif	300
e) Verbe support	301
5.4.2. Propriétés des Verbes-supports	302
5.4.2.1. Propriétés sémantiques	302
a) Verbe non prédicatif	302
b) Verbe vide de sens	303
c) Effacement du Vsup après la formation d'une relative	305
d) Inadmissibilité d'une nominalisation	306
5.4.2.2. Propriétés syntaxiques	309
a) Relation de N ₀ à Npréd	309
b) Réduction du Vsup	309
c) Descente de l'adverbe	310
5.4.3. Commutation du Vsup avec des extensions aspectuelles et stylistiques	310
5.4.3.1. Variantes aspectuelles des Vsup	311
5.4.3.2. Variantes stylistiques des Vsup	313
5.5. Conclusion partielle	315
VI ^{ème} PARTIE : PRÉSENTATION ET COMMENTAIRES DES TABLES.....	317
6.1. Introduction partielle	317
6.2. Organisation des données	317
6.3. Présentation et commentaires des tables	319
6.7. Conclusion partielle	349
VII ^{ème} PARTIE : QUELQUES CAS DE FIGEMENT	352
7.1. Introduction partielle	352
7.2. Généralités sur le figement	352
7.3. Les phrasèmes en kikôngò	356
7.4. Types de phrasèmes décrits avec le verbe faire	366
7.4. Conclusion partielle	375
CONCLUSIONS	376
BIBLIOGRAPHIE	382

RÉSUMÉ

Dans ce travail, nous avons abordé les nominalisations en kikôngò. L'objectif était de voir si les nominalisations existent en kikôngò et comment elles fonctionnent. L'étude visait l'opérationnalité de *faire* comme verbe-support.

Il ressort de cette étude que les nominalisations existent en kikôngò avec deux principaux types : nominalisations lexicales et syntaxiques. De même, *faire* joue vraiment le rôle de verbe-support. Toutefois, en kikôngò, nous avons rencontré quatre équivalents de *faire*, ce sont les Vsup *sá*, *tá*, *sála* et *vánga*. Ces derniers sont tous des verbes généraux appliqués aux <actions>. Nonobstant les intersections entre ces verbes, chacun a des spécificités par rapport aux autres.

Nous avons recueilli un corpus de 1320 entrées dont 1257 noms prédicatifs et 63 cas de figement. Le verbe *sá* comprend le plus grand nombre d'entrées avec 41, 8%, suivi de *tá* avec 25, 3%, ensuite *sála* avec 17% et *vánga* vient en dernière position avec 15, 8%.

En effet, les noms prédicatifs présentaient des contraintes quant au nombre dans la mesure où certains ont un emploi massif et d'autres un emploi comptable. Il n'y a pas de restrictions quant à la détermination.

Mots-clés: *nominalisation, nom prédicatif, verbe-support, déverbal, dénominal, substantif autonome, phrasème, figement.*

ABSTRACT

In this work, we analyzed nominalizations in kíkôngò. The objective was to see if nominalizations exist in kíkôngò and how it works. We studied the verb to *do/make* as light-verb.

It appears from this study that the kíkôngò nominalizations exist with two main types: lexical and syntactic nominalizations. Likewise, the verb to *do/make* plays ordinarily its role of light-verb. However, in kíkôngò, we met four equivalents of the verb to do/make that are the Vsup *sá*, *tá*, *sála* and *vána*. These are general verbs applied to <actions>. Notwithstanding the intersections between these verbs, each has specific features with respect to the other.

We collected a corpus of 1320 entries with 1257 predicative nouns and 63 cases of idiomatic expressions. The verb *sá* includes the greatest number of entries with 41, 8 %, followed by *tá* with 25,3%, then *sála* with 17% and the verb *vána* comes in last place with 15, 8%.

Indeed, predicative nouns presented restrictions about their number because some of them have massive employment and other have countable employment. There are no restrictions for the noun determination.

Keywords: *nominalization, predicative noun, light-verb, deverbative, denominal, autonomous noun, phraseme, frozen expression.*

RESUMEN

En este trabajo, abordamos las nominalizaciones en kikôngò. El objetivo era ver si existen nominalizaciones en kikôngò y cómo funcionan. El estudio fue diseñado para dar cuenta de la operacionalidad del verbo *hacer* como verbo-soporte.

De este estudio resulta que existen dos tipos principales de nominalizaciones en kikôngò: nominalizaciones léxicas y sintácticas. De igual modo, el verbo *hacer* juega normalmente su papel de verbo-soporte. Sin embargo, en kikôngò, encontramos cuatro equivalentes del verbo *hacer* que son los Vsup *sá*, *tá*, *sála* y *vánga*. Estos son verbos generales aplicados a <acción>. No obstante las intersecciones entre estos verbos, cada uno tiene características específicas con respecto a los demás.

Recogimos un corpus de 1320 entradas con 1257 nombres predicativos y 63 casos de fijación. El verbo *sá* incluye el nombre más grande de entradas con 41, 8%, seguido de *tá* con 25, 3%, luego *sála* con 17% y finalmente *vánga* viene en último lugar con 15, 8%.

De hecho, los sustantivos predicativos presentan limitaciones cuanto al número en la medida en que algunos tienen un empleo masivo y otros tienen un empleo cuantificable. No hay restricciones en cuanto a la determinación.

Palabras-clave: *nominalización, sustantivo predicativo, verbo-soporte, deverbal, denominal, sustantivo autónomo, frasema, fijación.*

RESUMO

Neste trabalho, abordamos as nominalizações em kikôngò. O objectivo foi apreender se existem nominalizações e como funcionam. O estudo visou a operacionalidade do *fazer* como verbo-suporte.

Resulta que as nominalizações existem em kikôngò através de dois tipos principais: nominalizações lexicais e sintácticas. De igual modo, o verbo *fazer* desempenha normalmente a sua função de verbo-suporte. Todavia, em kikôngò, encontramos quatro equivalentes de *fazer* que são os verbos *sá*, *tá*, *sála* e *vánga*. Estes são verbos gerais aplicados às <acções>. Não obstante as intersecções entre eles, cada verbo tem particularidades em relação aos outros.

Recolhemos um corpus de 1320 entradas repartidas em 1257 nomes predicativos e 63 casos de expressões idiomáticas. O verbo *sá* foi o mais usado com 41, 8% seguido de *tá* com 25, 3%, em seguida *sála* com 17% e por fim vem *vánga* com 15, 8%.

Com efeito, os nomes predicativos apresentam restrições quanto ao número na medida em que alguns têm um uso massivo y outros um uso comensurável. Não há restrição quanto à determinação nominal.

Palavras-chave: *nominalização, nome predicativo, verbo-suporte, deverbal, denominal, substantivo autónomo, frasema, expressão idiomática.*

REMERCIEMENTS

Le destin m'a été favorable parce qu'il a mis sur mon chemin Mme le Professeur *Dolors Català Guitart*. J'aurai toujours une dette morale envers elle pour tout ce qu'elle a fait pour moi. Elle est une personne spéciale pour moi depuis notre Master à l'UAB et plus encore depuis mon doctorat.

Le Professeur *Ndonga M. Manuel*, parrain scientifique en linguistique bantoue, se réjouit de mon évolution, ainsi que son «alter ego», Professeur *Mbala Vita*.

Je garde un bon souvenir du Professeur *Xavier Blanco* pour ses enseignements de Lexicologie et particulièrement ceux de la Théorie Sens-Texte, y compris nos Professeurs de Master notamment, Àngels Catena, ma directrice de Master, *Marta Estrada* et *Joaquim Llisterri*. C'est grâce à Mme le Professeur *Lorraine Baquet* que j'ai eu mon inscription à l'UAB, je lui en suis reconnaissant. Durant cinq ans de suivi de doctorat, nous avons bénéficié d'énormes critiques et suggestions d'amélioration des Professeurs *Julio Murillo*, *Roser Gauchola* et *Xavier Blanco*.

Je me souviens du Professeur *Jorge Baptista* (Universidade do Algarve/Portugal) pour ses séminaires dispensés à l'UAB ainsi que ceux dispensés par Mme le Professeur *Alonso R. Margarita* (Universidade da Coruña/España).

Notre accueil au *Musée Royal de l'Afrique Centrale/Tervuren* à Bruxelles a été facilité par Mme *Muriel Garsou* et M. *Jacky*. Le groupe 'KongoKing' de l'*Universiteit Gent/Belgique* en la tête de M. *Koen Bostoën* et M. *Gilles-Maurice De Schryver*, m'a accordé le privilège d'intégrer l'équipe en vue d'apprendre et aussi d'y apporter ma contribution.

Je salue le dynamisme de Mme *Marta Colomer* et *Paloma García* de l'UAB, sans oublier l'aide de Mme *Yauheniya Yakubovich*.

Ma gratitude va à l'ex-doyenne, Mme le Professeur *Amélia Mingas*, pour l'appui financier. Mes remerciements également aux Professeurs *Petelo Nginamau*, *Léon Mundeke*, ainsi que *Zayi Vuvu*, *Titi Mbumba*, *Kinamvuidi Mbuta*, *Daniel Peres*, *Domingos 'Russo'* puis nos amis et collègues de la Faculté des Lettres de l'Universidade Agostinho Neto à Luanda/Angola.

DEDICACE

À ma triple progéniture :

Ndonga Inocente

Júlia Inocente et

Jessy Inocente

À mon épouse,

Clarisse Finikina

À mes parents

Ndombele Kiasisua et Lelo Ponteciana

NOTATIONS

Nous reprenons, sur cette liste, les notations utilisées par le LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, Université Paris 7), ensuite par la TST et par la Linguistique bantou. Le reste des abréviations et symboles sont ceux utilisés normalement en Linguistique.

Adj.	Adjectif
Adjpréd	Adjectif prädicatif
Adj-n	Dé-adjectival (substantif provenu d'un adjectif)
Artdef	Article défini
Artindéf	Article indéfini
Base	Base invariable (radical ou thème)
C	Substantif prädicatif autonome
Cl	Classe
CVP	construction verbale prädicative
CVS	construction à verbe support
Dét.	Déterminant
DétQuant	Déterminant quantitatif
Dés	Désinence (suffixe final)
N	Nom
N-n	Dénominal (nom dérivé d'un autre nom)
N ₀	1 ^{er} argument du prädicatif (= sujet)
N ₁	2 ^{ème} argument du prädicatif (= 1 ^{er} complément)
N ₂	3 ^{ème} argument du prädicatif (= 2 ^{ème} complément)
N ₃	4 ^{ème} argument du prädicatif (= 3 ^{ème} complément)

N _{hum}	Nom humain
N _{-hum}	Nom non humain
N _{fpl}	Nom féminin
N _{fs}	Nom féminin singulier
N _{mpl}	Nom masculin pluriel
N _{ms}	Nom masculin singulier
N _{nr}	Nom non restreint
N _{préd}	Nom prédicatif
P	Phrase
P _c	Préfixe de concordance (préfixe d'accord)
Pl	Pluriel
P _n	Préfixe nominal
P _v	Préfixe verbal
Prép.	Préposition
RédV _{sup}	Réduction du verbe support
R _g	Relation génitive
Rel	Relativisation
S _g	Singulier
SN	Syntagme nominal
SP	Syntagme prépositionnel
SV	Syntagme verbal
V	Verbe
V _{op.}	Verbe opérateur
V _{pl}	Verbe plein
V _{préd}	Verbe prédicatif
V _{sup}	Verbe support

V-inf	Verbe à l'infinif
V-n	Déverbal (substantif dérivé d'un verbe)
W	Suite quelconque de compléments (W peut être vide)
(\cong faire)	équivalent du verbe français <i>faire</i>
*	Une phrase mal formée, erronée et/ou agrammaticale
?	Une phrase dubitative (sémantiquement ou pragmatiquement)
+	Disjonction
=	Correspondance
\neq	Différence
Ω	séquence quelconque
\emptyset	Préfixe zéro (absence de préfixe nominal)
< >	Exprime la classe sémantique d'un prédicat donné
()	Désigne un rapport paradigmatic. Contient des éléments séparés par '+' pouvant commuter entre eux (ou non, s'ils sont marqués par '*', '?' ou '!') dans une structure syntactique donnée.

Sigles de la Théorie Sens-Texte

ASém	actant sémantique
ASyntP	actant syntaxique profond
ASyntS	actant syntaxique de surface
DEC	dictionnaire explicatif et combinatoire
FL	fonction lexicale
L	lexie
RMorph	représentation morphologique
RPhon	représentation phonétique
RSém	représentation sémantique
RSynt	représentation syntaxique
SG	sujet grammatical
//Y	Y est un élément fusionné de la valeur de la FL en question
X <Y>	Y est la variante de X
\wedge	ensemble vide
$\supset \subset$	inclusion ensembliste ($X \subset Y = Y$ est un sous-ensemble de X ;)
\cap	intersection ensembliste ($X \cap Y = X$ et Y ont des éléments en commun)
~	lexie vedette dans une description lexicographique

Sigles de la Linguistique Africaine

// :	représentation phonologique (segmentation morphématique)
- :	absence d'un élément linguistique
Ø :	préfixe zéro (absence de préfixe)
Aug :	augment
BN :	base nominale (autrement dite thème nominal ou nominant)
BPoss :	base possessive
BV :	base verbale (thème verbal ou radical verbal)
Con :	connectif
Dér :	dérivatif
Dés :	désinence
Ftf :	formatif temporel future
Ftpa :	formatif temporel passé
Ftpr :	formatif temporel présent
IC :	indice (de fonction) circonstant
IO :	indice de (fonction) objet
Ip :	indice pronominal
Iop :	indice d'objet post-posé
IS :	indice de (fonction) sujet
Nég :	négation
Nt :	nominant (équivalent du préfixe nominal)
Pdém :	pronom démonstratif
Pi :	pré-initial
PN :	préfixe nominal

Poss :	possessif
PP :	préfixe pronominal
Post-fin	post-finale
PPoss :	préfixe possessif
Prel :	pronom relatif
PV :	préfixe verbal
Rel :	pronom relatif
Tps :	marque de temps
TV :	thème verbal (équivalent de base verbale)

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1: Zones et groupes de langues bantoues d'après Yvonne Bastin

Tableau n° 2 : Groupes ethnolinguistiques de l'Angola

Tableau n° 3 : Alphabet du kikôngò

Tableau n° 4 : Tableau vocalique du kikôngò

Tableau n° 5 : Tableau consonantique

Tableau n° 6 : Phonèmes occlusifs et fricatifs

Tableau n° 7 : Carte géographique d'Afrique représentant l'espace kongo

Tableau n° 8 : Localisation des langues kongo

Tableau n° 9 : Les langues de la zone H

Tableau n° 10 : Exemples de substantifs

Tableau n° 11: Indication du genre dans les noms

Tableau n° 12: Indication spécifique du genre dans les noms

Tableau n° 13: Indication du genre dans les noms d'animaux

Tableau n° 14 : La parentèle

Tableau n° 15 : Indication du nombre dans les noms

Tableau n° 16 : Substantifs à préfixe zéro

Tableau n° 17 : Liquides

Tableau n° 18 : Masses

Tableau n° 19 : Noms abstraits monoclasses

Tableau n° 20 : Les concrets monoclasses

Tableau n° 21 : Les noms abstraits monoclasses

Tableau n° 22 : Les classes nominales du kikôngò

Tableau n° 23 : Indices sujets des personnes grammaticales

- Tableau n° 24 : Pronoms personnels
- Tableau n° 25 : Pronoms réfléchis
- Tableau n° 26 : Conjugaison réflexive avec l'infixe /-di-/
- Tableau n° 27 : Conjugaison réflexive avec l'infixe /-ki-/
- Tableau n° 28 : Formation de l'extension répétitive
- Tableau n° 29 : Formation de l'extension fréquentative
- Tableau n° 30 : Formation de l'extension réflexive
- Tableau n° 31 : Formation de la forme réflexive
- Tableau n° 32 : Conjugaison réfléchie
- Tableau n° 33 : Formation de l'extension habituelle
- Tableau n° 34 : L'inventaire des PN de la nominalisation lexicale
- Tableau n° 35 : L'inventaire des PN de la nominalisation syntaxique
- Tableau n° 36 : Transformation d'une phrase simple en SN
- Tableau n° 37 : Pronoms substitués (complément à trait humain/animal)
- Tableau n° 38 : Pronoms substitués (complément à trait non humain)
- Tableau n° 39 : Les pronoms relatifs
- Tableau n° 40 : Degré valentiel
- Tableau n° 41 : Répartition des expressions figées
- Tableau n° 42 : Noms prédicatifs et noms vulgaires
- Tableau n° 43 : Classes majeures des phrasèmes
- Tableau n° 44 : Récapitulatif des résultats des tables

PROLOGUE

*"Plus on avance sur le chemin de la connaissance,
plus on s'aperçoit qu'on sait de moins en moins..."*

Swedenborg

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1. Présentation de l'étude

Dans le lexique de beaucoup de langues naturelles, l'étude du verbe "*faire*" s'avère incontournable compte tenu de sa complexité sémantique et de son emploi. Du point de vue statistique, "*faire*" est l'un des verbes les plus usités de la langue.

Ce verbe est un *agent de nominalisation*, car il permet à des verbes pleins de prendre une forme nominale voire adjectivale. Il se combine également avec des substantifs autonomes qui, à leur tour, sont plus nombreux que les déverbaux et les déadjectivaux. Autrement dit, l'opérateur *faire* est l'objet de paraphrase entre une construction verbale et nominale, comme dans les exemples ci-dessous :

- *blaguer* vs faire une *blague*,
- *enregistrer* vs faire un *enregistrement*,
- *gesticuler* vs faire une *gesticulation*,
- *se promener* vs faire une *promenade*, etc.

Le verbe *faire* a suscité un intérêt particulier dans les langues indo-européennes et, comme *verbe-support* (dorénavant *Vsup*), a donné lieu à de nombreuses études (pour la plupart des thèses de doctorat). Parmi ces études, nous citons :

- *faire* en français (J. Giry-Schneider, 1971, 1978a, 1986, 1987),
- *hacer* en espagnol (Solé, 1966 ; Suh, 1992 ; J.L. Herrero-Ingelmo 2001),
- *fazer* en portugais (Vieira Márcia, 2001, Lucília Chacoto, 2005),
- *fare* en italien (Cicalese, 1995),
- *kardan* en persan (M. Alonso Ramos, 2001),
- *egin* en basque (M. Alonso Ramos, 2001),
- *hata* puis *hada* en coréen (Shin Kwang-Soon, 1994 ; Jee-Sun Nam, 1998 ; Du-Eun Eum, 2004),
- *suru* en japonais (Ogaka Kosué, 1982, 1987 ; M. Alonso Ramos, 2001),
- *machen* en allemand (Helbig et Buscha, 1980 ; Helbig Gerhar, 1979, 1984 ; Von Polenz, 1963 ; A. Storrer, 2006 ; P. Hanks et al., 2006),

- *buat/membuat* en malais (Hassan Hussin, 2009), etc¹.

Toutes ces études avaient pour objectif de déterminer les constructions nominales prédicatives supportées par le verbe *faire*.

L'on constate donc que la notion de *verbe-support* ne s'applique pas seulement aux langues romanes. Elle s'applique aussi dans des langues d'autres familles telles que le basque, le coréen, le malais et le japonais.

Néanmoins, le kikôngò² ne jouit pas encore d'études visant une description de son *lexique-grammaire*, c'est-à-dire la *classification des substantifs construisant une phrase simple avec le verbe faire* (selon des propriétés syntaxiques).

Les questions qui émergent en traitant ce sujet sont nombreuses :

- Existe-t-il des nominalisations en kikôngò?
- Comment fonctionnent ces nominalisations?
- Le verbe "*≈ faire*" joue-t-il le rôle d'opérateur en kikôngò comme c'est le cas dans les langues indo-européennes?
- Quels sont les substantifs se construisant avec le verbe *faire*?
- Quels sont les substantifs prédicatifs qui se combinent avec tel verbe-support et en fonction de quels critères?

En fait, nous supposons que la nominalisation existe et que le verbe *faire* peut jouer le rôle d'opérateur comme le démontrent les exemples suivants :

- 1) Sá *ngózi* (faire un ronflement) = *Ngóna* (ronfler),
- 2) Tá *kimbàngí* (rendre témoignage) = *Bànga* (témoigner),
- 3) Sála *masumu* (commettre des péchés) = *Sùmúka* (pécher),
- 4) Vángá *luwàwanu* (faire la paix) = *Wàwana* (s'entendre).

Les phrases susmentionnées sont équivalentes du point de vue sémantique, morphologique et syntaxique. C'est-à-dire que les constructions verbales correspondent aux constructions nominalisées. Comme l'affirme M. Gross (1986 :

¹ Nous ne citons ici que les travaux directement liés au Vsup *faire*. Toutes ces études avaient pour objectif de déterminer les constructions nominales prédicatives supportées par le verbe *faire*. Il existe beaucoup de travaux sur les autres types de Vsup tels que : *donner, avoir, être, prendre*, etc. Cf liste bibliographique du LADL.

² Nous utiliserons le terme «*kikôngò*» comme un terme générique. Bien entendu, la variante en étude dans ce travail est le «*kisikôngò*». Cette variante est parlée à Mbanza Kongo, Kwimba, Luvu, Noqui, Nzeto, Tomboco et aux alentours de la province de Zaïre.

64), on considère les nominalisations comme des relations transformationnelles entre phrases. Elles mettent donc en jeu des verbes supports.

Dans la perspective de cette étude, les substantifs comme *ngózi* (ronflement), *kimbàngí* (témoignage), *masumu* (péchés) sont des noms prédicatifs (Npréds) actualisés par les Vsup *sá*, *tá*, *sála* et *vánga* (équivalents au verbe *faire* en français). Ce sont ces substantifs qui feront l'objet de notre recherche ainsi que ces quatre verbes qui fonctionnent comme un support approprié pour ces prédicats. En réalité, les npréds constituent le noyau d'une phrase : ils sélectionnent leurs arguments ainsi que le verbe avec lequel ils se construisent. De même, ces Npréds peuvent imposer des restrictions quant au choix lexical de leurs arguments (M. Gross, 1975 : 47). Ainsi, par exemple, *milôlo* (clameur) occupe obligatoirement la position de N₀, un <Nhum : foule>, tandis que pour *nsúdi* (odeur), le N₀ peut être un Nhum, un animal, un végétal soit un concret, quant à *vósi* (suppuration) il prend comme N₀ un <concret : partie du corps>.

La présente thèse s'inspire des travaux précédents dont le but était principalement d'analyser les constructions nominales prédicatives supportés par le support *faire*.

Comme beaucoup de langues africaines, le kikôngò constitue une langue orale, transmise de bouche à oreille, de générations en générations. Dans ce sens, si le kikôngò n'est pas suffisamment matérialisé (par les linguistes ou autres), il sera voué à une future disparition au profit des grandes langues émergentes à l'échelle mondiale (comme le cas du français, de l'anglais, de l'espagnol, du portugais, du mandarin, etc.). C'est pourquoi une étude sur le kikôngò, non seulement permettrait l'analyse de son fonctionnement (sémantique et syntaxique), mais aiderait surtout à matérialiser et à standardiser cette langue à travers des écrits.

1.2. *Objet de la recherche*

Cette thèse porte sur le verbe *faire* en kikôngò en tant que Vsup. Elle se veut une étude lexico-syntaxique des noms prédicatifs (npréds) fondant un noyau avec les Vsup (≈faire). Autrement dit, notre étude porte sur les combinaisons «verbe *faire* + nom prédicatif» dites constructions à verbe-support (CVS). Le npréd en question peut être de quatre ordres :

- Déverbal [substantif morphologiquement lié au verbe, par exemple, *sàazu* (hâte) vs *sàazuka* (se hâter)],
- Dénominal [substantif morphologiquement lié à un nom, comme *kimenga* (sacrifice) vs *menga* (sang)],
- Déadjectival [substantif lié à un adjectif, comme dans *kimpála* (jalousie) vs *mpála* (jaloux)],
- Substantif autonome [substantif indépendant, par exemple, *mazu* (bruits)].

Remarquons qu'en kikôngò, les études sur les CVS n'ont pas encore vu le jour. D'ailleurs, il n'existe pas d'études sur les collocations voire de dictionnaires de collocations.

Toutefois, le but de cette thèse n'est pas d'appliquer textuellement les propriétés des langues indo-européennes au kikôngò. Une description personnalisée s'impose (même s'il peut y avoir des points convergents, tels que la présence des Vsup, ou aussi des points divergents à découvrir à posteriori). Il s'agira d'étudier et de décrire les npréds qui construisent une phrase simple avec leurs arguments à l'aide des verbes spéciaux appelés *verbes-support* et qui, de ce fait, constituent des nominalisations.

Par ailleurs, les combinaisons “faire + npréd” nous amènent également à l'étude de quelques cas de figement. Certains noms forment avec le vsup ce qu'on appelle une expression figée (ou un *phrasème*). Parmi ces noms, nous retrouvons principalement les noms des <parties du corps> ainsi que quelques noms ordinaires.

1.3. Objectifs de la recherche

Grosso modo, notre principale préoccupation consiste à *recenser, analyser et classifier syntaxiquement les constructions nominales prédicatives supportées par les Vsup (≈faire)*.

Cependant, ce travail nous permettra, entre autres, de :

- Cerner le fonctionnement des nominalisations,
- Comprendre les problèmes sémantiques qui résultent des nominalisations,

- Connaitre et découvrir les propriétés distributionnelles des Npréd,
- Établir les critères de sélection d'un verbe-support,
- Analyser et décrire les expressions figées (phrasèmes).

Dans le cadre du traitement automatique des langues naturelles (TALN), ce travail permettra un double classement : classes d'arguments et classes de prédicats. L'intérêt de ces classements réside en la reconnaissance des constructions syntaxiques. C'est-à-dire que l'actualisation des Npréds peut nous amener à créer des sous-ensembles de Vsup. Ainsi, la division des prédicats (actions, événements, états, activités, résultats, performatif, relations, processus, qualité, etc.) peut aider à repérer des Vsup génériques et appropriés. Pour G. Gross et M. Mathieu-Colas (2001 : 73), tous les prédicats d'action ne sont pas actualisés par le support «faire». Il est donc nécessaire d'établir des sous-classes d'action : ainsi les prédicats de <crimes> prennent *commettre* ou *perpétrer*, les <cris> prennent *pousser*, les <ordres> *donner* ou *intimer*, les <combats> *mener* ou *livrer*. On voit donc que, si on veut «conjuguer» tous les prédicats nominaux, on est obligé de dresser la liste des classes sémantiques qui les caractérisent. Il se pourrait que pour les actions et les événements il y en ait plusieurs centaines.

1.4. Travaux antérieurs

Le présent travail est axé sur deux points essentiels : les nominalisations et les CVS. Avant de développer notre recherche, il nous faut faire l'état de la question sur les travaux précédents en relation avec notre sujet.

a) Études antérieures sur les nominalisations³

Les travaux sur les nominalisations sont nombreux. Dans les langues indo-européennes, la nominalisation ne constitue plus une nouveauté. Plusieurs auteurs ont consacré leurs recherches à ce thème. Parmi les travaux sur les nominalisations, nous pouvons citer :

³ Pour une liste plus complète, cf. notre bibliographie.

- GROSS, Maurice (1986b). *Les nominalisations d'expressions figées*,
- NÉGRONI-PEYRE, Dominique De (1978). *Nominalisation par être en et réflexivation*,
- DALADIER, Anne (1978). *Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes*,
- KONG, Yuk On (2002). *Recognising nominalisations*,
- MEUNIER, Annie (1981). *Nominalisations d'adjectifs par verbes support*,
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1978a). *Les nominalisations en français*,
- VIVÈS, Robert, 1988, *Lexique-grammaire, nominalisations et paraphrases*,
- CHACOTO, Lucília Maria Vieira Gonçalves (2005). O verbo fazer em construções nominais predicativas. Tese de doutoramento. Faro: Universidade do Algarve. 406 p.

De même, les travaux sur les CVS sont abondants, comme par exemple :

- ALONSO RAMOS, Margarita (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*,
- GROSS, Gaston (1993) *Trois applications de la notion de verbe support*,
- ABEILLÉ, Anne (1988) *Light verb constructions and extractions out of NP*,
- MELERO, Maite – GRACIA, Olga (1990) *Construcciones de verbo soporte*,
- PASSEN, M.C. Van (2010). *Les constructions à verbe support dans un dictionnaire bilingue français-néerlandais*.

b) Etudes antérieures sur les nominalisations et CVS en Kikôngò

Le kikôngò est une langue peu décrite, il est oral et est transmis de bouche-à-oreille de générations en générations.

Les premiers travaux sur les langues bantoues ont vu le jour à partir du 17^e siècle, deux siècles après la conférence de Berlin. Les grammaires et dictionnaires ont surgi dans le but d'évangélisation des peuples bantous. Parmi les langues

bantoues, le kikôngò est l'une des langues qui connaît quelques descriptions linguistiques. Le premier à rédiger une grammaire du kikôngò fut l'italien *Bonaventura da Sardegna*, un frère capucin, lors de la mission apostolique au Royaume du Kongo en 1645. Cette grammaire fut suivie d'une deuxième écrite par *Brusciotto de Vetralla* en 1659.

A notre connaissance, il n'y a aucun travail en kikôngò sur cette thématique. Certes, certains travaux abordent juste la nominalisation morphologique mais pas la nominalisation comme transformation des phrases ni moins encore les CVS. Dans ce sens, ce travail est le premier à se focaliser sur cette question.

1.5. Corpus

Le corpus sur lequel s'appuie cette thèse est composé de phrases contenant des nominalisations provenant d'entretiens oraux et de textes écrits. Le kikôngò étant une langue orale, notre corpus comprend essentiellement des données orales obtenues à partir de transcriptions d'entretiens réalisés auprès de locuteurs natifs du kikôngò dans les provinces du Zaïre et Uíge de la République d'Angola. Le choix de la population cible a été guidé par le souci d'une langue spontanée et maîtrisée. La taille et la représentativité de l'échantillon ont été abandonnées au profit de cet objectif. Une fois les dialogues transcrits, nous avons abordé l'analyse des données en vue de constituer un corpus de noms et phrases simples. Le corpus initial a été enrichi par des prélèvements de nominalisations sur des livres, des dictionnaires, la Bible en kikôngò "*Mpov'a Nzambi*", des contes populaires, etc. (cf. Bibliographie). Nous avons fait un dépouillement systématique et rigoureux de ces ouvrages.

Le corpus actuel comprend mil trois cents vingt entrées (comprenant des lexèmes et phrasèmes). Ces données ont été saisies sous Microsoft Access 2007.

Les occurrences sont des suites d'unités désignant l'enchaînement d'un nom et des verbes supports (*tá, sá, sála et vánga*). Ce corpus nous a permis de catégoriser et sous-catégoriser les hyperclasses sémantiques concernant les actions, les événements, les activités, les sentiments ou les états, etc.

Soulignons, par ailleurs, que la description du corpus (nos exemples) sera présentée de la manière suivante :

1^{ère} ligne : le texte original en kikôngò

2^{ème} ligne : l'analyse morphématique du texte

3^{ème} ligne : l'analyse grammaticale et la traduction littérale

4^{ème} ligne : la traduction littéraire en français

1.6. Informateurs

Les informateurs sont des individus qui, de manière bénévole, nous apportent leur savoir et compétence sur la langue en étude. En réalité, nos informateurs sont des locuteurs natifs du kikôngò. Dans ce sens, tout notre entourage constitue notre premier informateur. Cependant, pour une question de disponibilité et de rigueur, nous avons choisi une série de personnes qui sont nos informateurs proprement dits.

Notre choix sur la sélection des informateurs s'est basé sur les critères suivants :

- être un locuteur natif du kikôngò (variante kîsikôngò),
- avoir le niveau primaire comme niveau d'études minimal requis,
- avoir une disponibilité totale.

Les sessions de travail avec nos informateurs ont lieu à chaque fois que la nécessité se présente.

Nos principaux informateurs sont les suivants (les autres ne nous ont pas donné l'aval sur la publication de leurs identités pour des raisons personnelles) :

- Informateur n° 1

Monsieur Yayi Vuvu Manuel, de 57 ans, originaire de Zaire/Angola, résident à Luanda. Ce monsieur a une licence en Philosophie et Lettres et exerce la fonction d'enseignant.

- Informateur n° 2

Monsieur Mpolo, originaire de Mbanza Kongo, actuellement résidant en République Démocratique du Congo. M. Mpolo est un homme politique et

secrétaire du groupe politico-religieux BDK (Bundu dya Kongo) en RDC. Il est âgé de 65 ans. Il nous a été d'une très grande utilité suite à sa profonde maîtrise du kikôngò.

○ Informateur n° 3

Madame Paulina Ponteciana, âgée de 64 ans, commerçante et originaire de Kwimba/Angola.

○ Informateur n° 4

Madame Paulina Makiese, âgée de 36 ans. Originaire de Mbanza-Congo/Angola, résidente à Paris.

○ Informateur n° 5

M. Alberto Luvwezo, de 45 ans, originaire de Zaire/Angola. Il est enseignant de la langue kikôngò dans l'enseignement supérieur.

Nous ne voulons pas ici citer nos parents, frères et amis dont leur aide nous a été naturelle, inconditionnelle et automatique.

1.7. Division structurelle du travail

Pour mener à bon port cette recherche, nous divisons notre travail en sept chapitres.

La présente partie, introduction générale, fait une présentation globale de l'étude en question. Dans cette partie, nous mettons en évidence les questions relevant de notre problématique et auxquelles nous prétendons répondre à la fin de cette recherche. Nous y retrouvons également l'objet et les objectifs de la recherche, les travaux antérieurs, entre autres.

Etant donné que la langue d'application de notre recherche est le kikôngò, notre premier chapitre abordera les généralités de cette langue. Parmi les thèmes qui y seront abordés, nous retrouvons : les langues d'Afrique et la langue kikôngò, la situation géolinguistique, la sociolinguistique et la politique linguistique de l'Angola, le kikôngò en Angola, le peuple kongo, etc.

Les questions liées à la morphosyntaxe du kikôngò seront analysées au deuxième chapitre. Ce chapitre discutera essentiellement des caractéristiques du substantif et celles du verbe. Quant au substantif, l'on décrira la flexion et la constitution nominale ainsi que la notion de classe nominale. En ce qui concerne le verbe, l'on verra la constitution verbale et, par conséquent, l'on parlera de la description de la forme verbale infinitive et conjuguée.

C'est au troisième chapitre que seront évoquées les nominalisations en kikôngò. Existe-t-il des nominalisations en kikôngò ? Comment fonctionnent ces nominalisations ? Toutes ces questions et tant d'autres y trouveront des réponses.

Le cadre méthodologique et théorique de notre travail sera présenté au quatrième chapitre. Il sera question de présenter les théories dans lesquelles s'inscrit notre travail. Trois approches théoriques seront mises en exergue : le lexique-grammaire, les classes d'objets et la théorie sens-texte. À chaque approche théorique, l'on présentera ses postulats de base, son application surtout son impact sur la description du kikôngò.

Au cinquième chapitre, nous ferons l'état de la question du verbe *faire* en kikôngò. La quintessence de ce chapitre consistera à faire une analyse ou un résumé des travaux et recherches antérieurs sur l'emploi du verbe *faire*. Dans un premier temps, nous présenterons la synthèse des approches existantes en ce qui concerne ce verbe dans les langues européennes et autres. Ensuite, nous parlerons des études concernant le verbe *faire* en kikôngò. De là, nous passerons aux différentes caractéristiques des verbes. Nous verrons également les propriétés (sémantiques et syntaxiques) des verbes y compris les questions sur la permutation des Vsup avec des extensions aspectuelles et stylistiques.

Présentation et commentaires des tables feront l'objet du sixième chapitre. C'est dans ce chapitre que nous commenterons le corpus contenu dans les tables. De même, le chapitre abordera les caractéristiques des Npréds ainsi que les propriétés distributionnelles du sujet et des compléments.

Le septième et dernier chapitre se centrera sur quelques cas de figement. Finalement, nous terminerons notre travail par les considérations finales. Cette partie permettra de répondre aux différentes questions soulevées et conséquemment montrera les issues de cette recherche. De même, nous

montrons les limites de notre recherche et nous baliserons d'autres pistes pour des recherches ultérieures.

Ceci dit, nous passons au premier chapitre du travail en vue de présenter la langue kîkôngò du point de vue de sa situation géographique, de son peuple ainsi que de sa description linguistique.

I^{ère} PARTIE : GÉNÉRALITÉS SUR LA LANGUE KÌKÔNGÒ

1.1. Introduction partielle

Etant donné que le travail porte sur le kíkôngò, il nous semble pertinent de faire une présentation générale de cette langue afin de bien situer nos lecteurs.

Ce chapitre prétend esquisser les grandes lignes de la langue kíkôngò comme par exemple la localisation géographique ainsi que quelques aspects linguistiques.

Nous montrerons brièvement le fonctionnement de cette langue aussi bien du point de vue phonético-phonologique que du point de vue morphologique, syntaxique, lexical et sémantique. De même, nous ouvrirons une parenthèse sur les locuteurs du kíkôngò tout comme sur les diverses variantes de cette langue.

1.2. Les langues d’Afrique et la langue kíkôngò

Le continent africain compte autour de deux mille langues différentes. Pour le simple fait de vivre imbriqués, la plupart des africains vivent le multilinguisme dans leur quotidien, d’un côté leur langue maternelle, d’un autre une langue véhiculaire voire une langue de colonisation.

Les langues africaines ne sont pas riches en littérature écrite. La moitié de ces langues n’ont pas de système d’écriture. Certaines langues n’ont pour littérature écrite que la traduction des textes sacrés (Bible, Coran). En revanche, la majorité des langues africaines connaissent une riche littérature orale traditionnelle (contes, fables, dictons, maximes, proverbes, chansons, cantiques, etc.).

Les premiers travaux linguistiques (dictionnaires et grammaires) sur les langues africaines ont vu le jour pendant la période coloniale. Les premiers à étudier ces langues furent des missionnaires européens soucieux d’évangélisation des

populations indigènes. Dans ce cadre, le premier ouvrage, *Polyglotta africana*⁴, de Koelle, apparut au XIX^{ème} siècle. Cet ouvrage, sous forme de lexique, fut une étude comparative contenant 300 mots et phrases dans 156 langues africaines. C'est au XX^{ème} siècle que plusieurs linguistes s'intéressent aux langues africaines, les allemands *Carl Meinhof* et *Dietrich Westermann*, le sud-africain *Clement Martyn Doke*, les britanniques *Ida Caroline Ward*, *Malcolm Guthrie* et l'américain *Joseph H. Greenberg*. En raison du développement du système de classification exhaustive des langues africaines, l'ouvrage de *Greenberg*, publié en 1963, a eu le mérite d'être le pionnier de la classification des langues africaines et a été considéré comme une référence.

En Afrique, les langues sont classées en quatre familles⁵ :

- la famille afro-asiatique (anciennement appelée chamito-sémitique),
- la famille nilo-saharienne,
- la famille khoisane,
- la famille niger-kordofan.

Nous nous intéressons particulièrement à la famille niger-kordofan étant donné que le kîkôngò y appartient.

Dans la famille niger-kordofan, nous retrouvons deux sous-familles :

- la sous-famille kordofan,
- la sous-famille niger-congo.

⁴ KOELLE, S.W. (1854). *Polyglotta Africana, or a comparative vocabulary of nearly three hundred words and phrases, in more than one hundred distinct African languages*. 188p. London, Church Missionary House.

⁵ Les langues du monde se répartissent en 11 grandes familles :

- 1) la famille indo-européenne,
- 2) la famille afro-asiatique,
- 3) la famille nilo-saharienne,
- 4) la famille nigéro-kordofanienne,
- 5) la famille khoisane,
- 6) la famille ouralo-altaïque,
- 7) la famille sino-tibétaine,
- 8) la famille austro-asiatique,
- 9) la famille malayo-polynésienne,
- 10) la famille dravidienne,
- 11) la famille amérindienne.

On dit que deux ou plusieurs langues appartiennent à la même famille quand elles sont apparentées génétiquement, c'est-à-dire quand tout laisse à penser qu'elles se sont développées à partir d'une origine commune. Généralement, on réserve la dénomination de famille de langues à l'ensemble formé par toutes les langues connues de même origine ; dans cet ensemble, les sous-ensembles constitués par certaines langues apparentées plus étroitement entre elles qu'avec les autres sont des branches ou sous-familles (Dubois, J. et al., 2007 : 195).

La sous-famille kordofan comprend une trentaine de langues et comporte peu de locuteurs. Son aire d'extension se limite aux monts Nuba, dans le sud du Soudan.

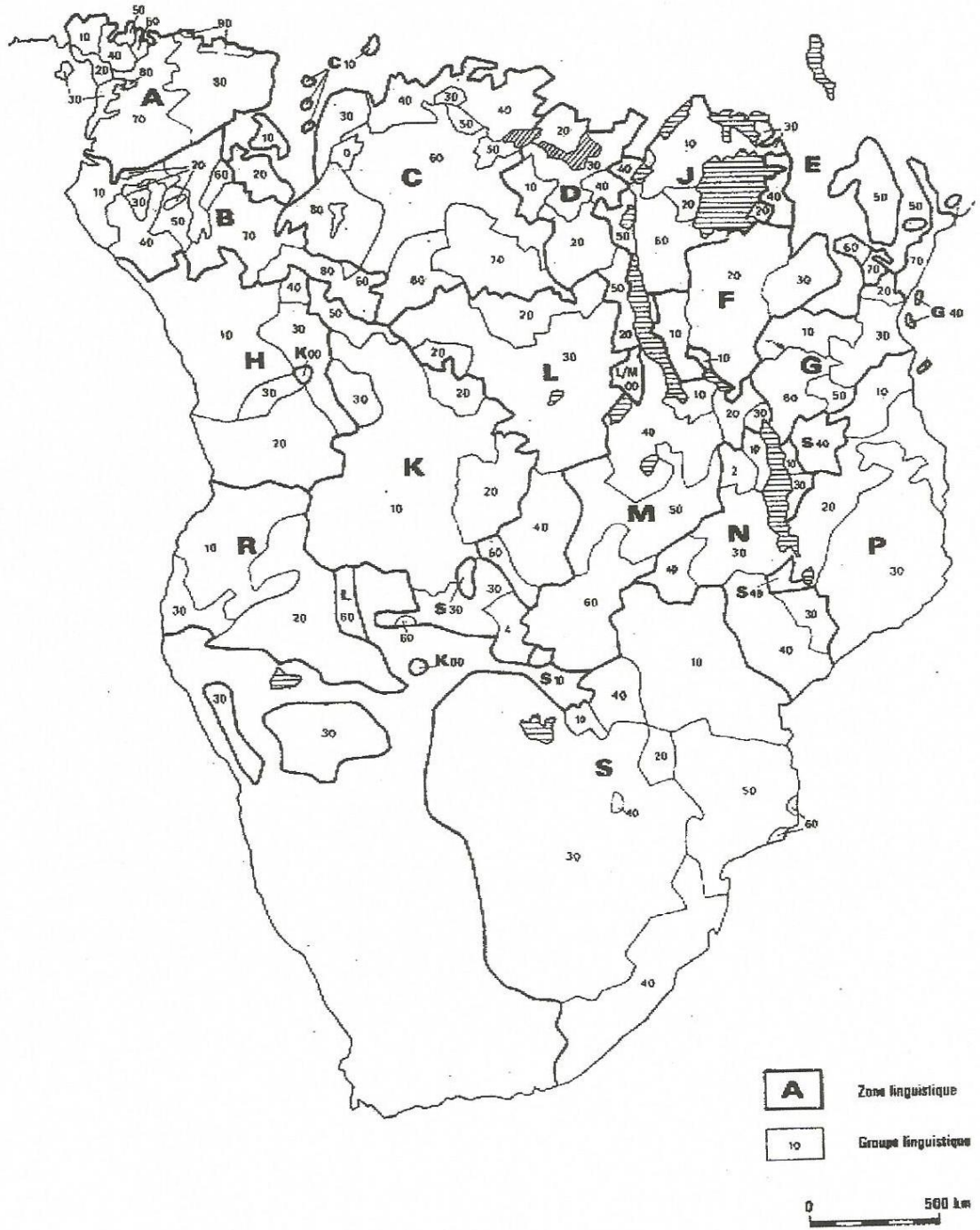
Contrairement à la précédente, la sous-famille niger-congo a une extension considérable. Cette sous-famille couvre les langues parlées du sud du désert du Sahara jusqu'en Afrique du sud. On suppose que $\frac{3}{4}$ des africains parlent une langue niger-congo. Dans la sous-famille niger-congo, nous faisons une mention spéciale au groupe bantou.

1.2.1. Les langues bantoues

Les langues bantoues regroupent environ 600 langues et comptent un grand nombre de locuteurs (approximativement 300 millions). Ces langues recouvrent un territoire allant du Cameroun jusqu'en Afrique du sud⁶.

⁶ Les langues bantoues sont parlées dans les 22 pays suivants : Cameroun, Guinée équatoriale, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, République centre africaine, Kenya, Uganda, Rwanda, Burundi, Tanzanie, Malawi, Zambie, Zimbabwe, Mozambique, Iles Comores, Angola, Namibie, Botswana, Swaziland, Lesotho, République sud africaine.

Tableau n° 1: Zones et groupes de langues bantoues d'après Yvonne Bastin (1978)



Les langues bantoues sont regroupées en 15 zones géographiques (M. Guthrie, 1948) :

- Zone A : sud du Cameroun au nord du Gabon
- Zone B : sud du Gabon à l'ouest du Congo-Brazzaville et du Congo-Kinshasa
- Zone C : nord-est au centre du Congo-Kinshasa
- Zone D : nord-est, est du Congo-Kinshasa, Rwanda et Burundi
- Zone E : sud de l'Uganda, sud-est du Kenya et nord-est de la Tanzanie
- Zone F : nord et est de la Tanzanie
- Zone G : centre et est de la Tanzanie
- Zone H : sud-est du Congo-Brazzaville et du Congo-Kinshasa et nord de l'Angola
- Zone K : est de l'Angola et ouest de la Zambie
- Zone L : sud du Congo-Kinshasa et ouest, centre de la Zambie
- Zone M : est, centre de la Zambie, sud-est de la Tanzanie et sud-est du Congo-Kinshasa
- Zone N : Malawi, centre du Mozambique et sud-est de la Zambie
- Zone P : sud de la Tanzanie et nord du Mozambique
- Zone R : sud-est de l'Angola et nord-est de la Namibie
- Zone S : Zimbabwe, sud du Mozambique et est de la République sud africaine

En fonction de la politique linguistique de chaque pays, certaines langues bantoues jouissent d'un statut reconnu ou non par l'état. C'est-à-dire, certaines langues bantoues sont encore considérées comme des langues véhiculaires voire vernaculaires, d'autres comme des langues nationales et enfin d'autres comme des langues officielles.

Par exemple, le *kiSwahili* est reconnu comme langue officielle⁷ dans quatre pays africains : la Tanzanie, le Kenya, l'Ouganda et le Congo-Kinshasa. Le *seSotho* est langue officielle au Lesotho, de même le *SeTswana* au Botswana. La République d'Afrique du Sud est un cas spectaculaire en ce qui concerne la politique

⁷ Une langue est dite officielle lorsqu'elle est utilisée dans l'administration publique, dans les médias, dans les écoles et dans la vie courante.

linguistique. Elle compte onze langues officielles dont deux langues germaniques (*afrikaans* et *anglais*) et neuf langues bantoues (*ndebele*, *sotho du Nord*, *sotho du Sud*, *swazi*, *tsonga*, *tswana*, *venda*, *xhosa* et *zoulou*). Le *isiZulu*, parlé par le peuple zoulou, est la langue bantoue la plus dominante en Afrique du Sud du point de vue démographique et influence politique.

Par ailleurs, les langues bantoues sont agglutinantes, leur caractéristique grammaticale est la présence d'affixes. Les substantifs sont ordonnés en système de classes nominales. Les classes nominales vont de dix à vingt voire plus. Chaque classe est indiquée par un préfixe nominal qui régit l'accord phrastique. L'appartenance d'un substantif à une classe nominale déterminée dépend de plusieurs critères dont le principal est le critère sémantique : <humain>, <animal>, <végétal>, <concret>, <locatif/lieu>, <temps>, <abstrait>, etc.

Le substantif est la catégorie grammaticale la plus abondante car elle peut recouvrir d'autres catégories en elle. Par exemple, le verbe à l'infinitif est considéré comme un substantif aussi. Seul le verbe conjugué jouit du statut grammatical du verbe proprement dit. Souvent la préposition s'agglutine au substantif et dès lors se confond à lui. De même, les adjectifs sont peu nombreux voire inexistants dans beaucoup de langues bantoues. Le verbe admet plusieurs affixes.

Les langues bantoues ne sont pas seulement caractérisées par les classes nominales mais surtout aussi par la tonalité⁸. Les langues bantoues sont des langues à tons, c'est-à-dire que les variations de hauteur du ton (haut, moyen, bas) d'une syllabe suffisent pour distinguer des mots ou des fonctions grammaticales d'un mot. Illustrons ce cas par le biais de 3 langues bantoues pour mieux cerner la question du *ton*. En jukun (langue bantoue du Nigeria), le mot *kwí*, selon le ton employé, prend diverses significations :

- *Kwí* avec un ton haut signifie «couteau»,
- mais *Kwi* avec un ton intermédiaire signifie cette fois-ci «boulet»,
- et enfin *Kwì* avec un ton bas signifie «poulet».

⁸ Les langues vietnamiennes, l'arabe et les langues amérindiennes sont également des langues à tons.

Dans ce sens, le mot *kwi* a trois homographes (*kwí*, *kwì* et *kwi*). De même, en lingala (langue du Congo-Kinshasa), le terme *moto* a aussi trois homographes (*mótó*, *mòtò* et *mótò*) :

- Lorsque *Mótó* a un ton haut, il signifie signifie «tête»,
- *mòtò* avec un ton bas signifie «individu»,
- et finalement *mótò* avec un ton haut et bas signifie «feu».

En outre, l'expansion des langues bantoues dépend de la dynamique de la propre langue et de la politique linguistique ainsi que de la géopolitique.

Les langues bantoues les plus parlées sont les suivantes :

a) Afrique centrale, orientale voire australe

Nous retrouvons le : *liNgala*, *luGanda*, *kiKôngò* et *Chichewa*.

Le *liNgala* est parlé au Congo-Kinshasa, au Congo-Brazzaville, en Centrafrique, en Angola et ailleurs. Le *luGanda* est parlé en Ouganda. Le *kiKôngò* est parlé au Congo-Kinshasa, au Congo-Brazzaville, au Gabon et en Angola. Enfin, le *chiChewa* est parlé au Malawi.

b) Afrique orientale

C'est le *kiSwahili* qui est la langue dominante en Afrique orientale.

Le *kiSwahili* a une très large diffusion linguistique. Il est parlé en : Tanzanie, Kenya, Ouganda, Rwanda, Burundi, Zambie et Congo-Kinshasa.

c) Afrique méridionale voire australe

On a : *siShona*, *siNdebele*, *seTswana*, *seSotho*, *isiZulu*, *isiXhosa*, *sePedi*, *siSwati*.

Le *siShona* est parlé au Zimbabwe, le *siNdebele* au Zimbabwe et en Afrique du sud, le *seTswana* au Botswana et en Afrique du sud, les *isiZulu*, *isiXhosa*, *seSotho*, *sePedi* en Afrique du sud, le *siSwati* au Swaziland et en Afrique du sud.

1.2.2. Le kikôngò

Le kikôngò fait partie du groupe bantou de la famille nigéro-congolaise. De par son étymologie (*ki-kongo*), le kikôngò est la langue du territoire Koongo, parlée par ses locuteurs appelés les *bakongo* (singulier *mukongo*). Ces derniers vivent dans les quatre pays situés sur la côte de l'océan Atlantique, à savoir : l'Angola, la République Démocratique du Congo, la République du Congo et le Gabon. À ce titre, le kikôngò est une langue transnationale. C'est en Angola, précisément dans la ville de *Mbanza Kongo*⁹ (dans la province de Zaire), où se trouvait le siège de l'ancien Royaume du Kongo¹⁰. Ce dernier a une existence d'un millénaire et demi. Il fut un des royaumes les plus puissants au sud du Sahara. Selon G. Bendel (1995: 35), à l'arrivée de Diego Cão sur la côte du fleuve Congo, le Royaume du

⁹ La ville de Mbanza Kongo a connu plusieurs toponymes durant l'évolution de son royaume. Les différents toponymes de cette ville sont les suivants :

- 1) N'kumba wungudi (utérus maternel, veut dire le berceau de l'humanité) fut le premier toponyme donné à cette ville en provenance d'Égypte.
- 2) Kongo dya ngunga (Congo de cloche). On lui attribua ce toponyme lors de la christianisation de la ville par les colons portugais dû au retentissement de la cloche des églises catholiques.
- 3) Zita dya nza (secret de la terre). Les habitants pensent que cette ville détient la vérité ou sinon garde le secret de l'humanité.
- 4) Tùuku dya makanda kumi ye zole (provenance de 12 clans). Cette ville regroupe les 12 clans du peuple kongo à l'instar de 12 tribus d'Israël.
- 5) Tùuku dya luvuluzi (source du salut). Cette ville est considérée comme cité du salut au même titre que Jérusalem pour les juifs.
- 6) Kongo dya Ntotila (Congo d'union). La ville se voulait un lieu d'unification des peuples et avait pour philosophie «l'union fait la force». Ce toponyme est le mieux accepté par tous les peuples kongo jusqu'à présent.
- 7) Kongo dya ntinu (Congo du roi). Ce toponyme signifie simplement ville royale
- 8) Kongo dya wene (Congo des trésors). Ce toponyme fut donné pour exalter les ressources (minières, naturelles, matérielles et humaines) de cette ville
- 9) Kongo dya mpangala (Congo des œuvres). C'est dans cette ville où se réalisaient des merveilles et des œuvres grandioses.
- 10) Banza (a) kongo (pensée du kongo). Ce toponyme fut une interpellation à son peuple sur la gestion de la chose publique.
- 11) Mbanza (ville).
- 12) Wumbanza (pensez-y). C'est aussi une interpellation
- 13) Ambasi (a) kongo (messagers du Congo).
- 14) São Salvador (saint sauveur). Ce toponyme fut attribué par les colons portugais pour signifier la ville du salut
- 15) Mpemba (clarté, lumière). La ville était considérée comme ville pure ou mieux terre promise à l'instar du Canaan (Palestine) par le peuple hébreu.
- 16) Kongo dya mani (Congo de la sentence). C'est la ville de la résolution de tout problème.
- 17) Kongo dya mbata (kongo des hauteurs). Ce toponyme a toute sa raison d'être car la ville se situe au-dessus de la montagne.
- 18) Mbanza (ya) Kongo (ville du Congo). C'est le toponyme en vigueur. C'est la ville du peuple kongo.

¹⁰ Le royaume du Kongo (Kintinu kya Kongo) comprenait six provinces : Soyo, Mpemba (où se trouvait le chef-lieu du royaume, Mbanza Kongo), Mbamba, Mbata, Nsundi et Mpangu.

Kongo fut plus avancé que le Portugal dans plusieurs aspects tels que l'organisation politique, l'artisanat, l'art, etc.

Mbanza kongo fut la capitale politique, administrative et économique de ce royaume situé au sud du Sahara. La ville fut l'une des plus anciennes urbanisations vivantes sous l'équateur. Quelques vestiges¹¹ y sont encore présents, visibles et conservés.

Le centre historique de Mbanza Kongo a été classé au Patrimoine National Angolais, sur Décret Exécutif n° 13 du 7 Juin 2013.

L'importance historique, artistique, culturelle et archéologique de la ville de Mbanza Kongo justifie sa valeur universelle auprès de l'Unesco. Le dossier de candidature de la ville de Mbanza Kongo au Patrimoine Mondial de l'Unesco à été présenté à l'Organisme du Patrimoine Mondial en 2013, mais la nomination sera conclue en 2015.

Signalons que le kikôngò parlé sur différents territoires n'est pas toujours le même. Cependant, malgré quelques différences lexico-sémantiques voire morpho-phonologiques, l'intercompréhension est bien notoire dans toutes les variantes du kikôngò.

¹¹ Comme vestiges, nous citons à titre d'exemple :

- Nkulu (ya) mbimbi (= lieu périlleux) qui représente le sanctuaire religieux du peuple kongo
- Yàala nkuwu (= gouvernement ancestral) est un arbre symbolisant le palais royal kongo
- Nto ya menga (= terre sanglante), jadis, était un lieu d'exécution
- Sumpi (= repos) fut le cimetière royal
- Tadi dya mpindi (= pierre de sépulture) fut la morgue du peuple kongo
- Mongo wa ngolukamba (= montagne des léopards) fut une montagne mystérieuse où vivaient des léopards portant des colliers d'or
- Zyami kya nengw'a Mpolo (= tombe de la mère de Paul) est la sépulture de la mère du roi Paul
- Zyami kya minti mya kongo (tombeaux des rois du kongo) fut un cimetière royal
- Lumbu (= maison de justice) est le palais de justice

Ces vestiges sont présents dans la ville de Mbanza Kongo comme aussi d'autres œuvres d'arts conservées dans des musées.

Les principales variantes du kíkôngò sont les suivantes :

- En Angola :

J. Fernandes et Z. Ntondo (2002) énumèrent 18 variantes du kíkôngò de l'Angola: Kízòmbo, Kisolongo, Kimboma, kihungu, kipombo, kipaka, kikwakongo, kikoci, kinzenge, kisuku, Kiyáka, Kinsóso, Kisikongo, kiwoyo, kilinji, kisundi, kiyombe et kivili.

- En République Démocratique du Congo :

En R. D. Congo, les principales variantes sont les suivantes :

Kindibu, Kiyombe, Kimanyanga, kiwayo, kimboma, kinsundi, kintandu, etc.

- Au Congo-Brazzaville :

Au Congo-Brazzaville, la variante principale est le Kilari.

De son côté, M. Ndonga (2011 : 168) énumère une trentaine de variantes du kíkôngò réparties en neuf groupes dialectaux :

- Nord (kikunyi, kidondo, kikamba, kibwende),
- Nord-ouest (civili),
- Nord-est (kibembe, cisundi, kilaadi, kinyangala, kíkôngò),
- Centre (kimanyanga, kimbanza-manteke, kisingombe),
- Ouest (kiyombe, mboka, kiwoyo, ndingi),
- Est (kintandu, kiwumbu),
- Sud (kimboma, kindibu, kisikongo, kizombo, gitsootso),
- Sud-ouest (kisolongo),
- Sud-est (kíkôngò [kimbele], kihungu).

De toutes les variantes du kikôngò, celle qui est considérée comme la langue standard ou modèle est le *kísikôngò*. Ce dernier est parlé en Angola, dans la province du Zaïre et plus précisément dans les villes de Mbanza Kongo, Kwimba et aux alentours. Le kisikongo est la langue standard pour la simple raison d'être la variante parlée dans la capitale du Royaume du Kongo. C'est la variante parlée par le roi et utilisée dans l'administration royale.

Le kikôngò que nous étudions dans ce travail est celui parlé en Angola, nous lui consacrerons le point suivant.

1.3. Situation géolinguistique de l'Angola

L'Angola est un pays d'Afrique qui se situe à cheval entre l'Afrique centrale et australe. Le pays est une ancienne métropole portugaise, ce qui justifie l'expansion du portugais auprès des autochtones. Le pays a une extension territoriale de 1 246 700 km² avec une démographie de 12. 127 071 habitants en 2006. Il existe 18 provinces dont la capitale est Luanda. Le pays a accédé à son indépendance le 11 Novembre 1975, mais il a connu trois décennies de guerre civile (de 1975 à 2002). C'est en février 2002 que le pays a retrouvé la paix et la stabilité politico-économique.

Sur le plan géolinguistique, l'Angola subit l'influence de la *francophonie* (Afrique centrale : Congo-Kinshasa et Congo-Brazzaville) et de *l'anglophonie* (Afrique australe : Namibie et Zambie).

1.4. Situations sociolinguistiques

Le ministère de l'administration du territoire reconnaît que la République d'Angola n'est pas connue uniquement pour abriter dans son sol et sous-sol d'importantes ressources naturelles, mais aussi pour son incontestable trajectoire historico-culturelle et diversité ethnolinguistique des peuples qui, aujourd'hui,

forment le tissu humain des nations de la grande société angolaise qui se veut une et indivisible¹².

La population de l'Angola est composée de trois groupes ethnico-linguistiques différents :

- communauté bantoue,
- communauté khoisane,
- communauté portugaise.

Les deux premières communautés appartiennent à la famille africaine alors que la dernière appartient à la famille indo-européenne.

Près de 90% de la population du pays est d'origine bantoue, c'est le groupe majoritairement écrasant. Dans la communauté bantoue, nous retrouvons les langues ci-après :

- Kimbundu,
- Kikôngò,
- Cokwe,
- Umbundu,
- Ngangela,
- Olunyaneka,
- Oshihelelo,
- Oshiwambu,
- Oshikwanyama
- Oshindonga

J. Fernandes et Z. Ntondo (2004 : 93), se basant sur la classification de M. Guthrie, répartissent les langues de l'Angola en trois grandes zones linguistiques :

- Zone H

La zone H comprend les langues du nord-est et centre-est du pays. Il s'agit du kimbundu et du kikôngò. Le kimbundu, parlé par les ambundu, jouit d'un grand privilège sur les autres langues locales du fait d'être parlée

¹² Ministério da Administração do Território, 2007, 1º Encontro sobre a autoridade tradicional em Angola, Nzila, Luanda, p. 257

dans la capitale du pays et aussi d'avoir enrichi la langue portugaise¹³. Concernant le kikôngò, ce dernier est une langue de prestige étant transnationale et étant une des langues bantoues les mieux étudiées.

- Zone K

La zone K englobe les langues du nord-est et est du pays. Dans cette zone, nous retrouvons le Cokwe et le Ngangela. Le cokwe est aussi une langue transnationale comme le kikôngò. Il est parlé en Angola, au Congo-Kinshasa et en Zambie.

- Zone R

Cette zone réunit les langues du centre, du sud et du sud-est. La zone R recouvre les langues suivantes : Olunyaneca, Oshihelelo, Oshiwambo (Oshikwanyama e Oshindonga) et Umbundu. Démographiquement parlant, l'umbundu occupe la première position de par le nombre de locuteurs. Dans ce sens, c'est la langue bantoue la plus parlée dans le pays.

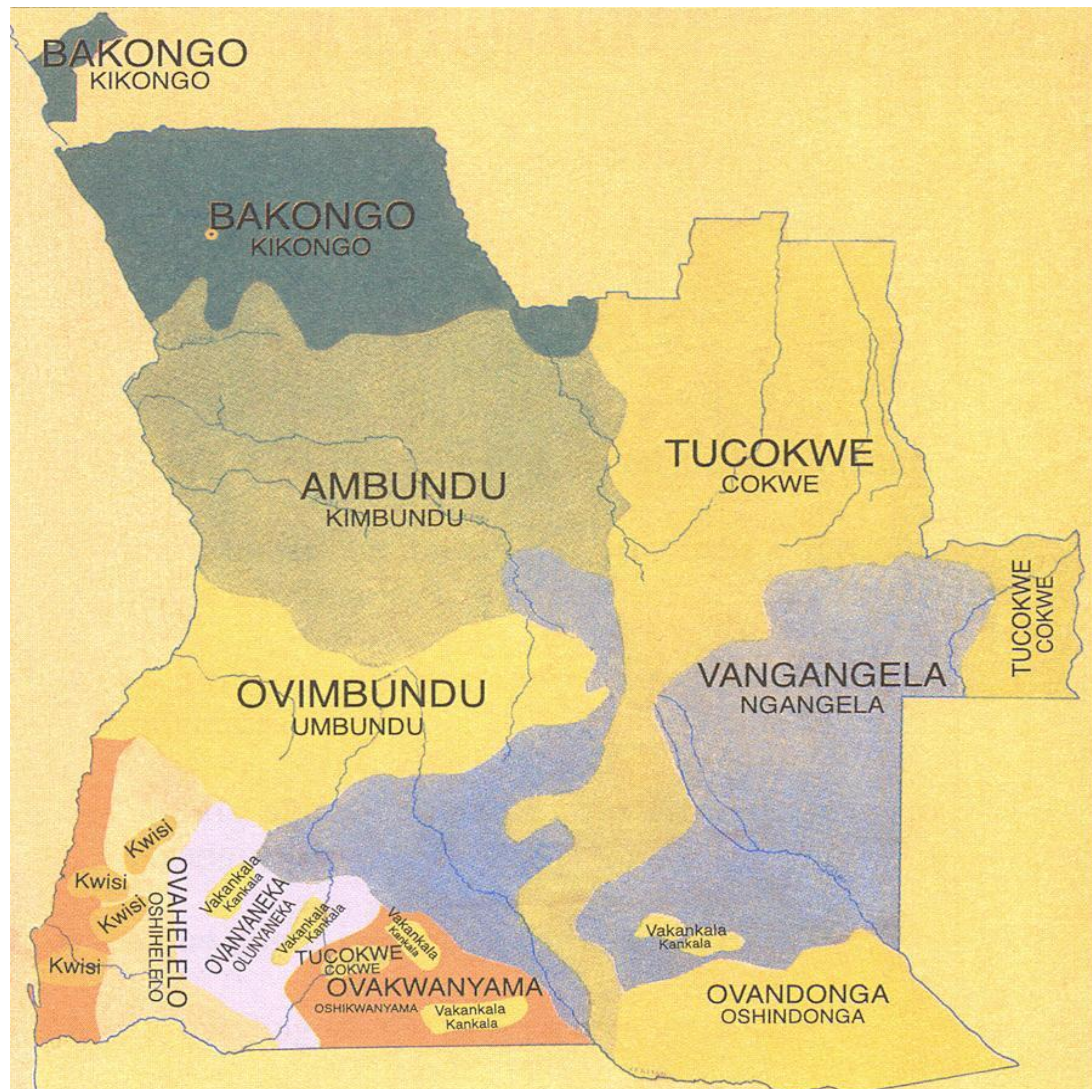
Quant à la communauté khoisane, elle représente 7% de la population et comprend deux sous groupes : hottentotes et bochimans.

Enfin, nous retrouvons la communauté portugaise. Cette dernière est minoritaire mais politiquement impérieuse. La communauté portugaise représente autour de 3% de la population constituée par des blancs et mulâtres.

Sur le plan sociolinguistique, remarquons que le lingala se fait présent sur le territoire angolais. Cette langue, d'origine congolaise, est utilisée comme *lingua franca* par des populations venues du Congo-Kinshasa. Le lingala s'est vite répandu dans tout l'Angola. D'après l'Institut national des langues, le lingala est la langue la plus parlée après le portugais.

¹³ Le kimbundu est la langue angolaise qui a le plus enrichi le portugais. Le lexique portugais contient des mots d'origine kimbundu tels que : *kamba* (*ami*), *kumbu* (*argent*), *kota* (*aîné*), *zungueira* (*comerçant ambulant*), *zungar* (*errer*), *candengue* (*cadet*), *bué* (*beaucoup*), etc.

Tableau n° 2 : Groupes ethnolinguistiques de l'Angola



1.5. Politiques linguistiques de l'Angola

L'Angola vit une situation de plurilinguisme dans laquelle cohabitent plusieurs langues de familles différentes. Ce pluralisme remonte à l'arrivée de la première expédition portugaise dirigée par Diego Cão au Royaume du Kongo en 1482.

G. Baptista (2009 : 25) répartit la politique linguistique angolaise en deux époques distinctes de son histoire : l'époque coloniale et l'époque postcoloniale. Il existe un contraste entre la politique linguistique coloniale et la postcoloniale.

La politique linguistique coloniale prônait le monolinguisme à tout prix, c'est-à-dire l'usage exclusif du portugais au détriment de toute autre langue. M. H. Miguel (2004 : 26-27) affirme que le régime colonial portugais avait installé une politique assimilatrice qui avait pour objectif l'adoption par les angolais des habitudes et valeurs portugaises. À cette époque, le gouvernement colonial lançait des décrets en faveur du portugais et au détriment des langues locales dont voici un exemple :

Décret n° 77¹⁴

Artigo 1º

Ponto 2: A submeter à aprovação do Governador-geral o do programa civilizador que se propõe executar;

Ponto 3: É obrigatório, em qualquer missão, o ensino da língua portuguesa;

Artigo 2º

Não é permitido ensinar, nas escolas das missões línguas indígenas.

Art. 3º.

O uso da língua indígena só é permitido em linguagem falada na catequese e, como auxiliar no período do ensino elementar da língua portuguesa.

Ponto 1: É vedado na catequese, das missões, nas suas escolas e, em quaisquer relações com as indígenas, o emprego das línguas indígenas por escrito ou de outra língua que não seja a portuguesa, por meio de folhetos, jornais, folhas avulsas e quaisquer manuscritos.

¹⁴ *Boletim Oficial da Província de Angola*, n° 50, 1ª Série, 17 de Dezembro de 1921

Art. 4°

As disposições dos dois artigos antecedentes não impedem os trabalhos linguísticos ou quaisquer outros de investigação científica.

Malgré les efforts fournis par la métropole, I. G. Marques (1985 : 11) affirme que le portugais ne s'est pas fixé sur tout le territoire suite à l'utilisation limitée que les populations africaines en ont fait de lui, principalement dans les zones rurales où les langues nationales sont restées intactes.

Par contre, la politique linguistique postcoloniale préconisait la revalorisation des langues autochtones. Il en résulte qu'avec la politique postcoloniale, six langues locales (de grande diffusion) jouirent du statut de langues nationales : le kîkôngò, le kimbundu, le cokwe, l'umbundu, l'oxikwanyama et le mbunda. De plus, ces six langues furent introduites dans le système éducatif (enseignement primaire et universitaire) et dans les médias (télévision, radio, journal).

1.6. Le kîkôngò en Angola

Le kîkôngò, en Angola, jouit du statut de langue nationale à côté de cinq autres langues nationales (le kimbundu, le cokwe, le mbunda [ngangela], l'umbundu, l'oxikwanhama) et du portugais, l'unique langue officielle du pays.

De par sa démographie, le kîkôngò est la troisième langue la plus parlée en Angola derrière l'umbundu et le kimbundu.

La langue kîkôngò sert de véhicule de communication à bon nombre de gens et est aussi utilisée dans l'enseignement et dans les mass-médias. Au niveau de l'enseignement, le kîkôngò est enseigné à l'école primaire et à l'université. Dans les médias, certains programmes de la radio et de la télévision publique sont diffusés en kîkôngò. Seuls les journaux et revues demeurent encore réticents à la publication de leurs articles en langues nationales en général et en kîkôngò en particulier.

1.7. Quelques aspects linguistiques du kikôngò

Dans ce point, nous parlerons du système phonologique, de la morphologie, de la syntaxe et du lexique du kikôngò.

1.7.1. Système phonologique

Nous commencerons ici par l'alphabet du kikôngò afin de cerner son système vocalique et consonantique. De là, nous détaillerons tous les phonèmes existants. Enfin, nous nous centrerons sur la notion de la tonalité en kikôngò et de son importance.

1.7.1.1. L'alphabet kikôngò

L'alphabet kikôngò comprend vingt lettres dont cinq voyelles et quinze consonnes comme on peut le constater dans le tableau ci-dessous :

Tableau n° 3 : Alphabet du kikôngò

Lettre		Valeur phonétique	Prononciation	Exemples	Traduction
A	A	[a]	[a]	mona	voir
B	B	[b]	[be]	baka	prendre
D	D	[d]	[de]	duka	ridiculiser
E	E	[e]	[e]	minse	canne
F	F	[f]	[fe]	finga	injurier
G	G	[ʒ]	[ʒe]	ganda	frapper
I	I	[i]	[i]	mika	poils
K	K	[k]	[ka]	kana	décider
L	L	[l]	[le]	lubu	moustique
M	M	[m]	[me]	moka	converser
N	N	[n]	[ne]	nata	apporter
O	O	[o]	[o]	longa	enseigner

P	P	[p]	[pe]	peka	tamiser
S	S	[s]	[se]	sola	désherber
T	T	[t]	[te]	tadi	piere
U	U	[y]	[u]	muntu	personne
V	V	[v]	[ve]	vila	perdre
W	W	[w]	[wε]	wuka	traiter
Y	Y	[j]	[jε]	ye	et
Z	Z	[z]	[ze]	zola	aimer

Par rapport à l'alphabet français, l'on peut constater l'absence de six lettres. Il s'agit des consonnes suivantes : *c, h, j, q, r* et *x*.

D'abord, la consonne *c* est substituée en kikôngò par la consonne *s* étant donné que les deux consonnes désignent le même phonème [se]:

- **Cécile => Sesili**
- **Cellule => Selula**

Quant à la consonne *h*, elle n'existe pas en kikôngò et n'a pas d'équivalent.

Ensuite, la consonne *j*, désignant le phonème [ʒ], est aussi absente. Toutefois, le kikôngò substitue le phonème [ʒ] par le phonème [y] :

- **Jean => Yowani**
- **Jérémie => Yelemiya**
- **Jésus => Yisu**

Il est aussi fréquent que le phonème [ʒ] soit substitué par le phonème [z] :

- **Julienne => Zulyana**
- **João => Zwawu**

Également, la consonne *q* n'existe pas en kikôngò en tant que lettre, mais comme phonème [k] :

- **Quadrangle => Kwadadu**
- **Quantum => Kwantu**
- **Quinine => Kininu**

La consonne r est absente ainsi que son phonème [ʀ]. Ce dernier est substitué par le phonème [l]:

- **Rome** => **Loma**
- **Rabi** => **Labi**
- **Jérusalem** => **Yelusalemi**
- **Marthe** devient **Malata**
- **Marc** devient **Malako**
- **Jérémie** => **Yelemiya**

Quelques fois, le phonème [ʀ] peut aussi être remplacé par le phonème [d] :

Marie => **Madiya**

Enfin, la consonne x est aussi inexistante.

Par ailleurs, certains phonèmes français sont inexistants en kikôngò. Par exemple, le phonème [ʃ] est absent, mais il est substitué par le phonème [k] :

- **Malachie** => **Malakiya**
- **Zachée** => **Zake**
- **Michée** devient **Mika**
- **Michel** => **mikayeli**
- **Antioche** => **Antyokya**

Constatons qu'il s'agit d'emprunts tels que les noms chrétiens.

Le phonème [g], bien qu'existant en kikôngò, est peu fréquent et a tendance à se nasaliser par [ng] :

- **Galilée** => **Ngalili**
- **Egypte** => **Ngipiti**
- **Aggée** => **Angayi**
- **Gabriel** => **Ngabidila**
- **Golgotha** => **Ngolongota**
- **Galates** => **Ngalata**

En réalité, le phonème [ng] n'apparaît qu'en position pré-nasale.

1.7.1.2. Le système vocalique

Le kikôngò dispose des cinq voyelles suivantes : a, e, i, o et u. Ces dernières ont soit un ton bas (/ -à/, /è/, /-ì/, /-ò/ et /-ù/) soit un ton haut (/ -á/, /-é/, /-í/, /-ó/ et /-ú/).

Nous concordons avec M. Ndonga (2011 : 168) que le système vocalique compte dix voyelles dont cinq brèves (*i, e, a, o, u*) et cinq longues (*ii, ee, aa, oo, uu*).

Tableau n° 4 : Tableau vocalique du kikôngò

		Antérieures	Postérieures
1 ^{er} degré	Brève	i	u
	Longue	ii	uu
2 ^{ème} degré	Brève	e	o
	Longue	ee	oo
3 ^{ème} degré	Brève	A	
	Longue	Aa	

Remarquons que beaucoup de phonèmes vocaliques français sont inexistantes en kikôngò. Il s'agit de :

[ø] de *eux, feu, creux*

[œ] de *œil, œuf, lenteur, peur*

[œ] de *un, emprunt, brun*

[ə] de *le, je, petit*

[ɛ] de *prêter, peigne*

[ɛ] de *bien, brin, craindre*

[] de *on, comptage*

[y] de *sûr, lecture*

[] de *lent, rang*

En effet, les phonèmes vocaliques du kikôngò sont sonores et nasaux. Ils se distinguent entre eux par 4 critères :

- opposition de nasalité,
- opposition d'aperture,
- opposition de labialisation,
- opposition de localisation.

1) Critère de nasalité

Les phonèmes vocaliques s'opposent selon que les voyelles sont orales ou nasales. Néanmoins, les voyelles du kikôngò sont toutes orales¹⁵, le critère de la nasalité est contextuel.

2) Critère d'aperture

L'opposition d'aperture permet de dégager 4 degrés d'ouverture :
ouvert, semi-ouvert, fermé et semi-fermé.

Ainsi, on a :

- Phonèmes ouverts :

[a] de *nda* (distance)

- Phonèmes semi-ouverts

Les phonèmes semi-voyelles sont inexistantes en kikôngò

¹⁵ Les phonèmes vocaliques du kikôngò sont uniquement oraux. La nasalisation n'affecte que les consonnes et non les voyelles. Ainsi, les phonèmes nasaux, ci-après, sont absents : [], [], [], [], [], [ε], [œ], etc.

- Phonèmes semi-fermés :

[e] de ngeye (toi)

[o] de nkombo (bouc)

- Phonèmes fermés :

[i] de nsimba (jumeau)

[u] de nkatu (rien)

3) Critère de labialisation

La labialisation oppose des phonèmes non labialisés ou étirés aux phonèmes labialisés ou arrondis.

- phonèmes non labialisés ou étirés :

[i] de nitu (corps)

[e] de bela (être malade)

[a] de yala (gouverner)

- phonèmes labialisés ou arrondis :

[u] de wunu (aujourd'hui)

[o] de tomboka (monter)

4) Critère de localisation

La localisation se réfère à la réalisation des phonèmes au niveau de la cavité buccale. Les phonèmes se réalisent dans trois parties de la cavité buccale : partie antérieure, partie centrale et partie postérieure. Ainsi, on a :

- Phonèmes antérieurs :

[e] de lekwa (chose)

[i] de malongi (enseignement)

- Phonème central

Certains linguistes estiment que le phonème central n'existe pas en kikôngò. Pourtant, nous pensons que la voyelle «a», de par sa nature et sa position au niveau de la bouche, est un phonème central.

[a] de zaya (connaître)

- Phonèmes postérieurs :

[u] de lumingu (dimanche)

[o] de loka (envoûter)

1.7.1.3. Le système consonantique

Les consonnes sont au nombre de quinze : b, d, f, g, k, l, m, n, p, s, t, v, w, y et z.

M. Ndonga (2011 : 168) affirme que le système consonantique compte vingt-quatre consonnes comme nous pouvons le voir ci-dessous :

Tableau n° 5 : Tableau consonantique

		Bilabiale	Labio-dentales	Alvéolaires	Alvéo-palatales	vélaires
		s				
sourdes		p	f	t	s	k
sonores		b	v	d	z	(g) ¹⁶
mi-nasales	Sourdes	mp	mf	nt	ns	nk
	Sonores	mb	mv	nd	nz	ng
nasales		m		n		
continues		w		l	y	

Les 24 phonèmes consonantiques du kikôngò peuvent se définir par 4 critères phonétiques :

- Activité du larynx,
- Point d'articulation,
- Mode de production,
- Critère de nasalité.

1) Activité du larynx (critère de sonorité)

Selon que les phonèmes consonantiques fassent vibrer ou non les cordes vocales, on a les phonèmes sonores et sourds.

¹⁶ Le phonème [g] est omis dans le système consonantique présenté par M. Ndonga (2011 : 168). Néanmoins, nous pensons que ce phonème existe en kikôngò actuel bien que peu usité.

a) Phonèmes sourds

Le kikôngò compte les 5 phonèmes sourds suivants :

- [p] de pii (silence)
- [f] de fulu (place)
- [t] de tiya (feu)
- [s] de sambu (prière)
- [k] de kyamvu (pont)

b) Phonèmes sonores

Les phonèmes sonores sont au nombre de quatre :

- [b] de bumolo (paresse)
- [v] de vuvu (espoir)
- [d] de dibata (canard)
- [z] de zandu (marché)

2) Critère d'articulation

La réalisation des phonèmes consonantiques implique deux organes (fixe et mobile) de la cavité buccale.

Les organes fixes et mobiles permettent d'établir 6 modes d'articulations phonétiques :

- articulation bilabiale,
- articulation labio-dentale,
- articulation apico-dentale,
- articulation apico-alvéolaire,
- articulation dorso-palatale,
- articulation vélaire.

a) Articulation bilabiale

[b] de baba (muet)

[p] de papa (pape)

[m] de makumatanu (cinquante)

Cette articulation implique la lèvre inférieure avec la lèvre supérieure.

b) Articulation labio-dentale

[f] de fimpa (scruter)

[v] de vuba (tremper)

Dans l'articulation labio-dentale, la lèvre inférieure fonctionne avec les dents du haut.

c) Articulation apico-dentale

[t] de bumolo (paresse)

[d] de dimpa (pain)

[n] de nunga (trionpher)

Dans l'apico-dentale, l'apex reste collé avec les dents du haut.

d) Articulation apico-alvéolaire

[l] de lomba (demander)

[s] de sekula (traduire, transvaser)

[z] de zima (éteindre)

L'articulation apico-alvéolaire permet à l'apex d'être collé aux alvéoles.

e) Articulation dorso-palatale

Dans l'articulation dorso-palatale, le dos de la langue reste plaqué sur le palais dur. Nous retrouvons deux phonèmes ([ʃ] et [ʒ]) qui sont absents en kikôngò.

f) Articulation vélaire

[k] de kikata (paralytique)

[g] de guta (engendrer)

L'articulation vélaire s'effectue près du voile du palais.

3) Mode de production (critère d'occlusivité/fricativité)

L'opposition du point d'articulation permet aussi de distinguer les phonèmes occlusifs des phonèmes fricatifs.

Constatons que les phonèmes sourds et phonèmes sonores fonctionnent par paire en ce qui concerne l'opposition d'occlusivité ou de fricativité. Par conséquent, lorsque l'un des deux phonèmes est occlusif/fricatif, son équivalent le devient automatiquement.

Tableau n° 6 : Phonèmes occlusifs et fricatifs

Phonèmes occlusifs		Phonèmes fricatifs	
Phonèmes sourds	Phonèmes sonores	Phonèmes sourds	Phonèmes sonores
[p]	[b]	[f]	[v]
[t]	[d]	[s]	[z]
[k]	[g]		

4) Critère de nasalité

La nasalité découle du vélum pouvant prendre deux positions (élevée ou abaissée). Le vélum en position élevée aboutit à la production des phonèmes nasaux. Par contre, en position abaissée, on a affaire aux phonèmes oraux.

a) Phonèmes nasaux

Les phonèmes nasaux sont les suivants :

[m] de misa (messe)

[n] de nata (porter)

En conséquence, les consonnes nasalisées prennent soit la nasale ‘m’ soit la nasale ‘n’¹⁷.

1) La nasale ‘m’

[mp] de Mpata (pièce de monnaie)

[mf] de Mfuka (dette)

[mb] de Mbwata (bouteille)

[mv] de Mvindu (saleté)

2) La nasale ‘n’

[nd] de Ndozi (rêve)

[ng] de Ngoma (tam-tam)

[nl] de Nlongi (enseignant)

¹⁷ La consonne nasale peut être syllabique et porteuse d’un ton :

- **Ñnùni** /n-nuni/ : vieillard
- **Ñlòko** /n-loko/ : ensorcellement
- **Ñlóm̃bi** /n-lombi/ : quémandeur, mendiant
- **N’nwani wa vita** /n-nuani/u-a/Ø-vita/ : guerrier
- **N’wuki** /n-uki/ : guérrisseur
- **N’nati wa ndeke** /n-nati/u-a/Ø-ndeke/ : pilote
- **N’nyeteki** /n-nieteki/ : éditeur
- **N’wutisi** /n-utisi/ : accoucheuse
- **N’landi** /n-landi/ : disciple

[nt] de Ntotila (roi, unificateur)

[ns] de Nsoki (préjudice)

[nz] de Nzadi (fleuve)

[nk] de Nkumbu (nom)

Tous ces phonèmes (nasalisés) sont considérés également comme des consonnes à part entière même si cela ne figure pas explicitement dans l'alphabet.

b) Phonèmes oraux

Le nombre des phonèmes oraux s'élève à 11. Il s'agit des phonèmes suivants :

[p], [b], [f], [v], [t], [d], [s], [z], [k], [g] et [l].

Pour faire bref, voici le résumé des phonèmes classés selon 4 critères :

a) Quant au mode d'articulation, les phonèmes consonnantiques se divisent en :

- Occlusifs,
- Constrictifs :
 - Fricatifs,
 - Latéraux,
 - Vibrants.

b) Quant au point d'articulation, les phonèmes consonnantiques se divisent en :

- Bilabiaux,
- Labiodentaux,
- Lingodentaux,
- Alvéolaires,
- Palataux,
- Vélaux.

c) Quant au rôle des cordes vocales, les phonèmes consonnantiques se divisent en :

- Sourds,
- Sonores.

d) Quant au rôle des cavités buccale et nasale, les phonèmes consonnantiques se divisent en :

- Oraux,
- Nasaux.

1.7.1.4. Le système tonal

Les langues bantoues sont des langues caractérisées par le ton¹⁸. Ainsi, en kîkôngò, les différentes variations de hauteur du ton d'une syllabe suffisent pour distinguer les différents sens d'un mot. Ces variations jouent également un rôle sur les fonctions grammaticales d'un mot.

La notion d'intonation inclut deux aspects : la hauteur¹⁹ et la longueur²⁰. La hauteur se réfère au ton haut, médian et bas, alors que la longueur oppose le son bref au son long²¹.

En voici quelques exemples :

Quant à la longueur :

- Bákà : prendre ≠ Bàákà : détruire
- Nsákila : cadet ≠ Nsáakila : cri d'alarme
- Dílu : pleurs Díilu : réfectoire
- Dìma : saison, époque ≠ Diima : briquet
- Fúlà : souffler ≠ Fùúlà : exterminer
- Mbúmbà : chat ≠ Mbùúmbà : secret

¹⁸ En linguistique, le terme de ton, souvent employé comme synonyme d'intonation, doit être réservé aux variations de hauteur (ton haut, moyen, bas) et de mélodie (contour montant, descendant, etc.) qui affectent une syllabe d'un mot dans une langue donnée. Ces unités prosodiques, qui jouent donc le même rôle que les phonèmes dont le mot est composé, sont utilisées surtout dans les langues de l'Extrême-Orient et en Afrique, mais aussi dans quelques langues européennes comme le serbo-croate, le lituanien, le suédois et le norvégien (Dubois, J. et al., 2007 : 484).

¹⁹ On appelle accent de hauteur, accent musical ou ton, les variations de hauteur utilisées dans certaines langues pour opposer des mots de sens différents présentant par ailleurs les mêmes phonèmes. L'accent de hauteur a une fonction distinctive dans certaines langues.

²⁰ On appelle longueur, ou quantité, la durée d'un phonème. La longueur d'un phonème peut varier suivant la nature physique intrinsèque de ses réalisations concrètes. Elle dépend aussi dans certaines langues d'un choix linguistique qui permet de distinguer des mots et des formes (Dubois, J. et al., 2007 : 290).

²¹ En réalité, le ton a une valeur phonologique tandis que l'intonation est plus phonétique que phonologique.

- Sálà : travailler ≠ Sàálà : rester
- Tùtù : souris ≠ Tùùtù : bambou
- Yàla : étendre, couvrir ≠ Yàala : gouverner

Remarquons que la longueur ne concerne que les voyelles. Ainsi, l'opposition entre une voyelle brève et une voyelle longue ne se réalise qu'en position médiane.

Quant à la hauteur :

- Bàndà : marteler ≠ Bándà : attacher
- Tùlu : sommeil ≠ Túlu : poitrine
- Yáaya : aîné ≠ yàaya : démanger (plaie)
- Mfùndi : pudding de manioc ≠ Mfúndi : accusateur
- Vùma : fleurir ≠ vúma : ronronner (chat)

Comme on peut le noter, la hauteur permet de différencier des mots. Ainsi, le ton (haut, moyen ou bas) permet de distinguer les différents sens des homonymes. Le kikôngò comprend seulement les tons haut et bas, le ton médian n'est pas attesté. La maîtrise du système tonal s'avère importante dans les langues bantoues²².

1.7.2. Morphologie

La morphologie étudie la variation des formes que prennent les mots. Le kikôngò connaît presque toutes les catégories grammaticales des mots. En accord avec M. Ndonga (2011 : 173), les principales catégories sont le nominal (nom, pronom et numéral), le verbal, l'idéophone et l'adverbe. L'adjectif²³ n'existe pas en tant que catégorie grammaticale (il n'existe pratiquement pas d'adjectifs, leur rôle est souvent assumé par les substantifs dans une tournure propre à cette langue). A

²² Cf. SAMBA-SAMBA, Philippe (1990). *The system of tone in kikôngò*. Lancaster : Lancaster University, Ph.D. Dissertation

²³ Le rôle de l'adjectif est souvent assumé par des substantifs :

- Muntu a mbote (homme de bonté) : homme bon
- nkento a mbi (femme de mal) : mauvaise femme

Comme on peut le remarquer, le premier substantif est lié au second par le biais du connecteur 'a'. Ceci est la tournure la plus fréquente pour exprimer la notion d'adjectif. Par conséquent, les adjectifs proprement dits sont rares voire inexistants.

En effet, il n'y a que deux adjectifs en langues bantoues, les thèmes signifiant bon et mauvais.

côté, nous retrouvons également des mots invariables (prépositions, conjonctions et interjections).

En ce qui concerne la structure des mots, ces derniers sont tous constitués d'une base précédée ou non par un préfixe. Parmi les mots, nous avons d'un côté les mots variables et d'un autre les mots invariables. Le nom et le verbe sont les catégories les plus abondantes et visibles.

Concernant la flexion, la langue connaît une déclinaison particulière. Le nom varie en nombre (et non en genre). Cette variation s'effectue en fonction du système dit de classes nominales. Le verbe a aussi une morphologie complexe, il varie en personne, en nombre, en mode et en temps. La complexité de la structure verbale se manifeste par la présence de plusieurs affixes dits morphèmes flexionnels et non flexionnels).

1.7.3. Syntaxe

Une phrase est une suite de mots qui constitue une unité de sens. En kikôngò, l'ordre²⁴ des mots dans une phrase est SVO 'Sujet+Verbe+Objet' :

- Petelo tele makedika
/Petelo/Ø-t-ele/ma-kedika/
/Petelo/IS-BV-post-fin-dire/Nt6-vérité/
Pierre a dit la vérité

La phrase est une structure organisée en un réseau de relations entre des constituants qui occupent chacun une fonction précise. La fonction peut

²⁴ L'ordre des mots est SVO (sujet, verbe, objet) sauf pour le cas de topicalisation où cet ordre change en SOV (sujet, objet, verbe) :

O mfumu	ozengele	dyambu
S	V	O
/O/Ø-mfumu/	/o-zeng-ele/	/di-ambu/
/Aug/Nt1-chef/	/IS-BV-post-fin-trancher/	/Nt4-affaire/
Le chef a tranché l'affaire		
Topicalisation :		
O mfumu	dyambu	ozengele
S	O	V
/O/Ø-mfumu/	/di-ambu/	/o-zeng-ele/
/AugNt1-chef/	/PN4-affaire/	/IS-BV-post-fin-trancher
C'est de cette affaire que le chef a tranché		

s'appliquer à différents niveaux de la description linguistique. Dans le sens syntaxique, la fonction renvoie à la notion de fonction grammaticale.

S'agissant des fonctions syntaxiques, le syntagme (nominal, verbal ou adjectival) peut, dans une phrase, jouer le rôle de sujet, d'objet, d'attribut, etc.

Le système d'accord entre les constituants se fait par le biais du PN tant au niveau du syntagme qu'à celui de la phrase :

- **Bantu bayingi bakwikidi** mu Yezu : beaucoup de gens ont cru à Jésus
- **Mavimpi meto mena ma** mbote : Notre santé va bien

Remarquons qu'en kikôngò, les déterminants articles n'existent pas :

- Kyelo : porte.
- Nzila : chemin.
- Nlembo : doigt.
- Mvuma : fleur.

Comme on le constate, les articles²⁵ sont absents. À leur place, quelques fois ce sont des augments qui jouent ce rôle. En réalité, c'est suite à des obligations morphosyntaxiques que les augments sont utilisés. Cela revient à dire que les augments sont plus employés dans un contexte de phrase (et rarement de manière isolée).

Le kikôngò dispose de deux augments 'e' et 'o' :

- Kyese (joie) => **Ekyese** (la joie)
- Dibaya (planche) => **Edibaya** (la planche)
- Muntu (individu) => **Omuntu** (l'individu)
- Lukawu (don) => **Olukawu** (le don)

1.7.4. Lexique et sémantique

Le kikôngò a un lexique riche et diversifié. Ce lexique contient aussi bien des mots originaires que des emprunts. Les emprunts tout comme les néologismes surgissent suite à l'évolution technoscientifique.

²⁵ Cf. II^{ème} Partie : Questions de morphosyntaxe, sous-point 2.2.4. Détermination nominale.

Pour ce qui touche à la création lexicale, les mots sont souvent formés par dérivation et composition, procédés les plus courants. À côté, nous avons aussi des onomatopées, des emprunts, des calques et des néologismes qui sont aussi des processus fréquents de formation des mots.

Les nouveaux mots peuvent être engendrés à partir de n'importe quelle catégorie grammaticale. Le nom et le verbe sont les catégories les plus productives en termes de formation lexicale.

En ce qui concerne les relations sémantiques, les mots entretiennent divers rapports entre eux. Ainsi, les mots peuvent avoir des rapports de : synonymie, antonymie, hyperonymie, homographie, hyponymie, holonymie, méronymie, homonymie, paronymie et polysémie. Le kikôngò fait exception pour ce qui est de l'homophonie. L'homophonie est l'identité phonique entre deux ou plusieurs unités significatives, ou entre deux ou plusieurs signes graphiques appelés homophones (Dubois J et al. 2007 : 234). On parle d'homophonie, lorsque des mots se prononcent de la même manière, mais dont la graphie et la signification sont totalement différentes²⁶. Le kikôngò n'atteste pas de cas d'homophones. Toutefois, le sens des mots est fortement lié à l'intonation. Ainsi, les homographes se distinguent par leur intonation.

²⁶ En français, on peut citer l'exemple de : *sceau, seau, sot et saut*. Chacun de ces quatre mots représente un homophone par rapport aux autres et correspond à l'unique séquence phonique [so]. De même, nous pouvons citer : *aire vs ère* [ɛR], *auteur vs hauteur* [otœR], *ban vs banc* [bā], *bon vs bond* [bɔ̃], *boum vs boum* [bUm], *camp vs quand* [kã], *chaîne vs chêne* [ʃɛn], *cœur vs chœur* [koœR], *conte vs compte* [kɔ̃t], *conter vs compter* [kɔ̃te], *court vs cour* [kUR], *dans vs dent* [dã], *différend vs différent* [diferã], *don vs don* [dɔ̃], *faim vs fin* [fɛ̃], *faîte vs fête* [fɛt], *faire vs fer* [fɛR], *faux vs faux* [fo], *hôte vs haute* [ot], *maire vs mère* [mɛR], *maître vs mettre* [mɛtR], *mais vs mets* [mɛ], *mal vs malle* [mal], *nom vs nom* [nɔ̃], *pan vs pan* [pā], *sang vs sans* [sã], *sain, saint vs sein* [sɛ̃], *son vs son* [sɔ̃], *ou vs où* [u], *teint vs tin* [tɛ̃], *temps vs tant* [tã], *terre vs taire* [tɛR], *ton vs ton* [tɔ̃], *van vs vent* [vã], *vin vs vain* [vɛ̃], *vingt vs vin* [vɛ̃], *zip vs zip* [zip], etc.

1.8. Le peuple Kongo

Le peuple kongo est issu du royaume dit Royaume du Kongo. La provenance de ce peuple fut l'Égypte. Ce peuple émigra vers le sud du Sahara en suivant le fleuve Nil à la recherche de conditions meilleures étant donné que l'Égypte est un désert.

Le Royaume du Kongo commença par une chefferie et s'étendit sur les territoires des peuples conquis. Le peuple kongo est composé de clans organisés en termes de lignages de filiation matrilineaire. Chez ce peuple, la descendance est matrilineaire, et est regroupée autour de 12 clans. Toute l'extension du royaume est couverte de forêts et traversée par des rivières. Le royaume vit sous l'influence du climat équatorial.

Pour R. Batsíkama (1999 : 171), le royaume couvrait un territoire de plus de 300.000 km². Bref, en nous fondant sur ces renseignements fournis par Duarte Lopez via Felippo Pigafetta, renseignements que semblent confirmer la tradition, nous pouvons avancer que le Royaume du Kongo s'étendait entre la latitude 11/2° Nord et la latitude 22° Sud, du 24° de longitude Est à l'océan Atlantique. Il atteindrait une superficie dépassant les 2.500.000 km². De son côté, J. Nsonde (1999 : 7) confirme que le Royaume du Kongo occupait une extension correspondant à 250.000 km². Le royaume fut limité au nord par le fleuve Ogoué (au Gabon), au sud par la rivière kwanza (en Angola), à l'est par la rivière kwango (au Congo-Kinshasa), affluent du fleuve Zaïre, et à l'ouest par l'océan atlantique.

D'après les anciennes estimations (Daeleman 1966 : 4), le kikôngò est parlé par plus de deux millions de locuteurs. Pour sa part, Ndonga (2011 : 167) avance un chiffre de plus de 3 millions de locuteurs. Les statistiques faisant défaut, nous estimons que ce chiffre doit être revu à la hausse compte tenu de la croissance démographique d'aujourd'hui. À ce titre, nous croyons que les locuteurs du kikôngò s'élèvent à près de 20.000.000 voire plus.

La situation géographique du Royaume du Kongo a favorisé l'agriculture et la pêche. Les agriculteurs changeaient leurs produits locaux (mil, sorgho, etc.) contre des produits latino-américains (maïs, manioc, tomate, piment). De même, la

présence des forêts, rivières, côtes bordées de mangrove, favorisait la chasse et la pêche.

Par ailleurs, le peuple bakongo est religieux. Il croit en un Dieu suprême, *Nzambi ya Mpungu Tulendu ou Kalunga*. Le *Kalunga* est l'essence vitale. Pour ce peuple, le monde matériel est régi par le monde spirituel, ce qui justifie l'invocation des esprits pour résoudre certains problèmes. Les morts, considérés comme les ancêtres, font office d'intermédiaires entre Dieu et l'homme. La spiritualité kongo est à la base de toute organisation politique voire sociale. Raison pour laquelle, les chefs politiques sont avant tout des chefs religieux.

1.9. Distribution géographique des langues kongo.

Suite à la colonisation, le territoire du royaume du Kongo fut divisé en quatre états, c'est pourquoi le kikôngò est une langue transnationale. Comme on peut le constater dans les tableaux ci-dessous, le kikôngò est parlé en Angola, en RDC, au Congo-Brazzaville et au Gabon.

Le kikôngò est parlé dans :

- a) Le sud de la République du Congo-Brazzaville
 - La région de Kouilou,
 - Le sud de la région du Niari,
 - La région de Bouenza,
 - La moitié sud-ouest de la région du Pool.
- b) Le sud-Ouest de la RDC
 - La province du Kongo-central,
 - La partie de la ville-province de Kinshasa,
 - La province de Kwango,
 - La province de Kwilu,
 - La province de Mai-Ndombe.
- c) Le nord-ouest de l'Angola
 - La province de Cabinda,
 - La province de Uige,
 - La province de Zaire,
 - Le nord des provinces de Bengo et Malange.
- d) La côte sud du Gabon.

1. 10. Arborescence de la langue du kikôngò

Le kikôngò est l'une des langues du groupe bantou de la famille nigéro-congolaise (M. Carme Junyent 1996 : 136). Dans la classification faite par M. Guthrie (1948 : 102-105 ; 1970), le kikôngò porte l'étiquette H10 (cela veut dire zone H groupe 10).

Schématiquement, le kikôngò se présente sous l'arborescence suivante:

Langues africaines

niger-kordofan

niger-congo

atlantico-congo

voltaïco-congo

bénoué-congo

bantoïde

bantoïdes méridionales

bantou

central

H

10

De même, dans la zone H, à côté du Kikôngò (H10), nous retrouvons les langues présentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau n° 9 : Les langues de la zone H

H11 Beembe	H21a Mbundu
H12 Vili	H21b Mbamba
H13 Kunyi	H22 Sama
H14 Ndingi	H23 Bolo
H15 Mboka	H24 Songo
H16a S. Kongo	H31 Yaka
H16b C. Kongo	H32 Suku

H16c Yombe	H33 Hungu
H16d Fiote	H34 Mbangala
H16e Bwende	H35 Sinji
H16f Laadi	H41 Mbala
H16g E. Kongo	H42 Hunganna
H16h S.E. Kongo	

1.11. Aire géographique du kikôngò en étude

Le kikôngò parlé actuellement peut-être scindé en deux : espace kongo nord et espace kongo sud. Le kikôngò parlé dans l'espace kongo nord est celui qui comprend la RDC, le Congo-Brazzaville et le Gabon. Le kikôngò parlé dans l'espace kongo sud englobe la république d'Angola.

Notre étude se centrera sur le kikôngò parlé dans l'espace kongo sud précisément celui qui est parlé dans la province du Zaïre en Angola (dans les villes de Mbanza Kongo, Kwimba, Noqui, Nzetu, Tomboco et aux alentours). Cette variante, *kìsikôngò*, représente le *kikôngò standard*.

Nos informateurs et nous même provenons de cette région et c'est là la raison essentielle de notre choix.

Cependant, les divergences des variantes du kikôngò n'influent en rien sur notre analyse car tous les locuteurs du kikôngò se comprennent mutuellement.

1.12. Conclusion partielle

Le kîkôngò est une langue parlée en Afrique centrale. Il appartient à la famille nigéro-congolaise au groupe bantou et compte près de vingt millions de locuteurs.

Le kîkôngò partage plusieurs caractéristiques communes aux langues bantoues : agglutination, classes nominales, tonalité, etc.

Le kîkôngò est aussi une langue à ton, c'est-à-dire que les mots se différencient juste par l'intonation (hauteur ou longueur). Ainsi, un même mot aura plusieurs sens en fonction du ton. La morphologie du kîkôngò est complexe. Les mots en général sont constitués d'un préfixe et d'une base (thème). Sur le plan du fonctionnement syntaxique, l'ordre des mots dans la phrase est : argument sujet, prédicat et argument complément. Le nom joue la fonction de sujet et d'objet. Le verbe joue souvent le rôle de prédicat. Dans un syntagme nominal, les mots sont reliés par un préfixe de concordance. L'accord entre les constituants d'une phrase est aussi régi par le préfixe de concordance dicté par le préfixe du substantif jouant le rôle de sujet d'une phrase.

Nous pensons avoir présenté succinctement la langue kîkôngò, ce qui permet d'avoir une idée claire sur la langue et sur son peuple.

Le point suivant examine les questions de morphosyntaxe. Cette partie décrira du point de vue morphosyntaxique, le substantif et le verbe. Notre étude porte sur les CVS, donc il nous faut des préalables sur la structure de ces deux éléments clés afin de mieux cerner le fonctionnement des CVS en kîkôngò.

II^{ème} PARTIE : QUESTIONS DE MORPHOSYNTAXE

2.1. Introduction partielle

En linguistique, la morphosyntaxe désigne l'ensemble des règles et des procédés de formation et de construction des phrases et des énoncés. Pour C. Parisse (2009: 7), la morphosyntaxe concerne l'ensemble des structures qui permettent de construire grammaticalement un énoncé. Elle porte aussi bien sur les formes des mots, flexions régulières et irrégulières, variantes irrégulières de certains noms et verbes, l'agencement des marques syntaxiques autour du nom (déterminants, etc.), du verbe (pronoms, etc.), de l'adjectif, de l'adverbe, et enfin de l'organisation des mots et groupes de mots dans un énoncé ou une phrase.

Ce chapitre prétend décrire particulièrement la morphologie nominale et verbale en kikôngò. Le choix de ces deux classes grammaticales se justifie en ce sens que notre travail, portant sur les substantifs prédicatifs et les verbes supports, a besoin d'élucider la notion du substantif et celle du verbe en vue de mieux appréhender le fonctionnement de la nominalisation en kikôngò.

Toutefois, étant donné que la description d'un segment de discours consiste à analyser tant la forme (morphologie flexionnelle) que la fonction (syntaxe) de ses constituants, notre niveau d'analyse sera morphosyntaxique.

2.2. Caractéristique du substantif en kikôngò

Certes, un substantif est un mot variable désignant les êtres vivants (personnes, animaux, arbres), les choses, les actions, les états, les abstraits, les qualités, les vices, les émotions, etc. À ce titre, le substantif est employé comme synonyme de nom.

Dans les langues indo-européennes, les substantifs varient en nombre (singulier ou pluriel) et en genre (masculin et féminin). Les substantifs qui désignent des êtres vivants (et plus spécialement des êtres humains) sont souvent variables en genre.

Selon leur sens ou leur emploi, on trouve :

- les noms propres ou communs,
- les noms animés ou inanimés (concrets ou abstraits),
- les noms comptables ou non comptables,
- les noms collectifs.

2.2.1. La flexion nominale

La flexion désigne les différentes formes que prennent les mots variables, selon le nombre, genre, mode, degré, temps et personne.

Pour les substantifs, la flexion concerne principalement le genre et le nombre (voire le degré).

○ Genre

Il existe deux genres principaux : le masculin et le féminin (voire le neutre).

En kikôngò, tous les substantifs sont *épiciens*, c'est-à-dire qu'ils désignent aussi bien le mâle que la femelle d'une espèce :

Tableau n° 10 : Exemples de substantifs

Substantifs épiciens			
<i>Mwana</i>	Nsusu	Nzo	<i>Bumolo</i>
/mu-ana/	/Ø-nsusu/	/Ø-nzo/	/bu-molo/
/Nt1-enfant/	/Nt9-coq/	/Nt9-maison/	/Nt14-paresse/
fils, fille	coq, poule	maison	paresse
<i>Muntu</i>	Ngombe	Vata	Mabanza
/mu-ntu/	/Ø-ngombe/	/Ø-vata/	/ma-banza/

/Nt1-individu/ homme, femme	/Nt9-bœuf/ bœuf, vache	/Nt5-village/ village	/Nt6-pensée/ Pensée, idée
Mpangi /Ø-mpangi/ /Nt9-frère/ frère, sœur	Mbwa /Ø-mbua/ Nt9-chien/ chien, chienne	Nlele /n-lele/ /Nt3-tissu/ Habit, tissu	Nzola /n-zola/ /Nt9-amour/ amour
N'leke /n-leke/ /Nt1-petit/ petit, petite	Nkosi /Ø-nkosi/ /Nt9-lion/ lion, lionne	N'ti /n-ti/ /Nt3-arbre/ arbre	Nkenda /Ø-nkenda/ /Nt9-piété/ piété
N'tinu /n-tinu/ /Nt1-roi/ roi, reine	Nkómbó /Ø-nkombo/ /Nt9-bouc/ bouc, chèvre	Maza /ma-za/ /Nt6-eau/ Eau, rivière	Ndofi /Ø-ndofi/ /Nt9-BN/ : serment
Dinda /Ø-dinda/ /Nt1-idiot/ idiot, idiote	Nzau /Ø-nzau/ /Nt9-éléphant/ éléphant, éléphante	Dyaki /di-aki/ /Nt5-œuf/ œuf	Ntalu /Ø-ntalu/ /Nt9-prix/ prix

Toutefois, si on a besoin d'indiquer le genre, la langue s'organise de la manière suivante :

‡ Pour les humains : le masculin s'indique en plaçant *yakala* (mâle) après le substantif, et, pour le féminin, on utilise *nkento* (femelle).

Tableau n° 11: Indication du genre dans les noms

Masculin	Féminin
Humain	
<p><i>Mwana a yakala</i></p> <p>/mu-ana/a/Ø-yakala/</p> <p>/PN1-BN/con/PN5-BN/</p> <p>(enfant mâle) : garçon</p>	<p><i>Mwana nkento</i></p> <p>/mu-ana/n-kento/</p> <p>/PN1-BN/PN1-BN/</p> <p>(enfant femelle) : fille</p>
<p><i>N’kundi a yakala</i></p> <p>/n-kundi/a/Ø-yakala/</p> <p>/PN1-BN/con/PN5-BN/</p> <p>(ami mâle) : ami</p>	<p><i>N’kundi a nkento</i></p> <p>/n-kundi/a/n-kento/</p> <p>/PN1-BN/con/PN1-BN/</p> <p>(ami femelle) : amie</p>
<p><i>Nzadi a yakala</i></p> <p>/Ø-nzadi/a/Ø-yakala/</p> <p>/PN9-BN/con/PN5-BN/</p> <p>(beau-frère mâle) : beau-frère</p>	<p><i>Nzadi a nkento</i></p> <p>/Ø-nzadi/a/n-kento/</p> <p>/PN9-BN/con/PN1-BN/</p> <p>(beau-frère femelle) : belle-sœur</p>
<p><i>nkwezi a yakala</i></p> <p>/n-kuezi/a/Ø-yakala/</p> <p>/PN1-BN/con/PN5-BN/</p> <p>(beau-frère mâle) : beau-frère</p>	<p><i>nkwezi a nkento</i></p> <p>/n-kuezi/a/n-kento/</p> <p>/PN1-BN/con/PN1-BN/</p> <p>(beau-frère femelle) : belle-sœur</p>
<p><i>Mbunzi a yakala</i></p> <p>/n-bunzi/a/Ø-yakala/</p> <p>/PN1-BN/con/PN5-BN/</p> <p>(benjamin mâle) : cadet</p>	<p><i>Mbunzi a nkento</i></p> <p>/n-bunzi/a/n-kento/</p> <p>/PN1-BN/con/PN1-BN/</p> <p>(benjamin femelle) : cadette</p>

nsakila a <i>yakala</i>	Nsakila a <i>nkento</i>
/n-sakila/a/Ø-yakala/	/n-sakila/a/n-kento/
/PN1-BN/con/PN5-BN/	/PN1-BN/con/PN1-BN/
(benjamin mâle) : cadet	(benjamin femelle) : cadette

Pour des raisons de respect, quelques rares noms utilisent le terme *tata*, signifiant père ou papa, (et non plus *yakala*) pour exprimer le masculin et, d'autres *mama*²⁷, signifiant maman, pour signifier le féminin (et non plus *nkento*). Les termes *tata* et *mama* accompagnent fréquemment les noms de professions y compris certains noms de familiarité.

Tableau n° 12: Indication spécifique du genre dans les noms

<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>
Humain	
<i>Tata n'zitu</i> /Ø-tata/n-zitu/ /PN1-BN/PN1-BN/ (papa beau-parent) : beau-père	<i>Mama n'zitu</i> /Ø-mama/n-zitu/ /PN1-BN/PN1-BN/ (maman beau-parent) : belle-mère
<i>Tata n'longi</i> /Ø-tata/n-longi/ /PN1-BN/PN1-BN/ (papa enseignant) : enseignant	<i>Mama n'longi</i> /Ø-mama/n-longi/ /PN1-BN/PN1-BN/ (maman enseignant) : enseignante
<i>Tata kiyàadi</i>	<i>Mama kiyàadi</i>

²⁷ Le terme *mama* est un emprunt du terme français *maman*. Le terme originaire serait *ngwa* ou *ngudi*.

/Ø-tata/ki-yàadi/ /PN1-BN/PN7-BN/ (papa chef) : régent	/Ø-mama/ki-yàadi/ /PN1-BN/PN7-BN/ (maman chef) : régente
--	--

‡ Pour les animaux : au masculin, on place *koko* ou *yakala* (mâle) après le substantif, et, au féminin, on met *nkento* ou *sina* (femelle).

Tableau n° 13: Indication du genre dans les noms d'animaux

Masculin	Féminin
Animal	
Nsusu ya koko /Ø-nsusu/i-a/Ø-koko/ /PN9-BN/PP-con/PN5-BN/ (coq mâle) : coq = Nsusu ya yakala /Ø-nsusu/i-a/Ø-yakala/ /PN9-BN/PP-con/PN5-BN/ (coq mâle) : coq	Nsusu a sina /Ø-nsusu/a /Ø-sina/ /PN9-BN/con/PN5-BN/ (coq femelle) : poule = Nsusu a nkento /Ø-nsusu/a /n-kento/ /PN9-BN/con/PN1-BN/ (coq femelle) : poule
Mpakasa ya koko (buffle mâle) : buffle Mpakasa ya yakala (buffle mâle) : buffle	Mpakasa a nkento (buffle femelle) : bufflonne Mpakasa a sina (buffle femelle) : bufflonne
Ngulu ya koko (porc mâle) : porc Ngulu ya yakala (porc mâle) : porc	Ngulu a sina (porc femelle) : cochonne Ngulu a nkento (porc femelle) : cochonne

Nonobstant, il ya quelques exceptions. Certains noms désignent uniquement des hommes ou des femmes (R. Del Fabbro – F. Petterlini, 1977 : 52). Il s’agit essentiellement des noms de parenté :

Tableau n° 14 : La parentèle

Noms de parenté	
Hommes	Femmes
<p>Se</p> <p>/Ø-se/</p> <p>/PN5-BN/</p> <p>Père</p>	<p>Ngudi</p> <p>/Ø-ngudi/</p> <p>/PN9-BN/</p> <p>mère</p>
<p>Tata</p> <p>/Ø-tàáta/</p> <p>/PN1-BN/</p> <p>Père</p>	<p>Ngwa</p> <p>/Ø-ngua/</p> <p>/PN9-BN/</p> <p>mère</p>
<p>Toko</p> <p>/Ø-toko/</p> <p>/PN5-BN/</p> <p>Garçon</p>	<p>Ndumba</p> <p>/Ø-ndumba/</p> <p>/PN9-BN/</p> <p>demoiselle</p>
<p>Nkaza</p> <p>/Ø-nkaza/</p> <p>/PN9-BN/</p> <p>Mari</p>	<p>N’kento</p> <p>/n-kento/</p> <p>/PN2-BN/</p> <p>filles, femelle</p>

<p>Yakala</p> <p>/Ø-yakala/</p> <p>/PN5-BN/</p> <p>homme, mâle</p>	<p>Nengwa</p> <p>/Ø-nengua/</p> <p>/PN9-BN/</p> <p>madame</p>
<p>Se dya n'leke</p> <p>/Ø-se/di-a/n-leke/</p> <p>/PN5-BN/PP5-con/PN1-BN/</p> <p>oncle paternel benjamin</p>	<p>Ngwa a n'leke</p> <p>/Ø-ngua/a/n-leke/</p> <p>/PN9-BN/con/PN1-BN/</p> <p>tante maternelle benjamine</p>
<p>Se dya mbuta</p> <p>/Ø-se/di-a/Ø-mbuta/</p> <p>/PN5-BN/PP5-con/PN1-BN/</p> <p>oncle paternel aîné</p>	<p>Ngwa a mbuta</p> <p>/Ø-ngua/a/Ø-mbuta/</p> <p>/PN9-BN/con/PN1-BN/</p> <p>tante maternelle aînée</p>
<p>Ngwa a nkazi</p> <p>/Ø-ngua/a/Ø-nkazi/</p> <p>/PN9-BN/con/PN9-BN/</p> <p>oncle maternel</p>	<p>Se dya nkento</p> <p>/Ø-se/di-a/n-kento/</p> <p>/PN5-BN/PP5-con/PN1-BN/</p> <p>tante paternelle</p>

○ Nombre

Le nombre désigne la propriété qu'ont certains mots d'indiquer l'unité ou la pluralité. Ainsi, on en note deux types principaux : le singulier et le pluriel (voire le duel).

En kikôngò, les substantifs connaissent la notion du nombre et peuvent passer du singulier au pluriel.

Le Kikôngò est une langue affixale. Il appartient à la famille des langues agglutinantes. Ce qui veut dire, langue fondée sur l'agglutination (addition d'affixes [*préfixes, infixes & suffixes*] aux mots-bases [ou thèmes], exprimant des

rapports grammaticaux) : on peut diviser les mots en éléments qui ont chacun un seul rôle (toujours le même) et une existence indépendante.

Tableau n° 15 : Indication du nombre dans les noms

Substantifs			
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
<i>Muntu</i> /mu-ntu/ /PN1-BN/ homme	<i>Bantu</i> /ba-ntu/ /PN2-BN/ hommes	<i>Nzadi</i> /Ø-nzadi/ /PN9-BN/ beau-frère, belle- sœur	<i>Zinzadi</i> /zi-nzadi/ /PN10-BN/ beaux-frères, belles-sœurs
<i>Dyambu</i> /Di-ambu/ /PN5-BN/ problème	<i>Mambu</i> /ma-ambu/ /PN6-BN/ problèmes	<i>Se</i> /Ø-se/ /PN5-BN/ père	<i>Mase</i> /Ma-se/ /PN6-BN/ pères
<i>Dinkondo</i> /di-nkondo/ /PN5-BN/ banane	<i>Mankondo</i> /Ma-nkondo/ /PN6-BN/ bananes	<i>Lubu</i> /Lu-bu/ /PN11-BN/ moustique	<i>Tubu</i> /Tu-bu/ /PN13-BN/ moustiques
<i>Kima</i> /ki-ima/ /PN7-BN/ chose	<i>Bima</i> /bi-ima/ /PN8-BN/ choses	<i>Kinzu</i> /Ki-nzu/ /PN7-BN/ marmite	<i>Yinzu</i> /Yi-nzu/ /PN8-BN/ marmites

Ce tableau n° 15 permet d'illustrer le passage du singulier au pluriel qui se fait par le biais des PN.

Signalons au passage que bon nombre de substantifs est dépourvu du préfixe nominal (au singulier seulement). Dans ce cas, on parle du *substantif à préfixe zéro* :

Tableau n° 16 : Substantifs à préfixe zéro

Substantifs dépourvus du PN	
Singulier	Pluriel
Yakala /Ø-yakala/ : homme	Mayakala /ma-yakala/ : hommes
N'kento /Ø-n'kento/ : femme	Bankento /ba-n'kento/ : femmes
Ngudi /Ø-ngudi/ : maman	Zingudi /zi-ngudi/ : mamans
Nzadi /Ø-nzadi/ : beau-frère	Zinzadi /zi-nzadi/ : beaux-frères
Se /Ø-se/ : papa	Mase /ma-se/ : papas
N'leke /Ø-n'leke/ : cadet	Banleke /ba-n'leke/ : cadets
Mpangi /Ø-mpangi/ : frère	Bampangi /ba-mpangi/ : frères
Mbuta /Ø-mbuta/ : aîné	Bambuta /ba-mbuta/ : aînés

Le substantif à préfixe zéro est celui qui, au long des années, a perdu son PN. Cependant, pour reconnaître la classe d'un substantif à préfixe zéro, on recourt à deux méthodes : le pluriel ou la concordance. Le pluriel d'un substantif à préfixe zéro fait apparaître son PN :

- Vata /Ø-vata/ (village) => mavata /ma-vata/ (villages)
- Vumu /Ø-vumu/ (ventre) => bivumu /bi-vumu/ (ventres)

- Wete /Ø-uete/ (bonté) => mawete /ma-uete/ (bontés).

De même, la concordance phrastique est régie par le PN qui se répète sur le reste des mots :

- **Kilumbu kinkaka kkwiza**

/ki-lumbu/ki-nkaka/ki-kuiza/

/PN7-jour/PP-autre/IS-BV-venir/

Un autre jour vient

- **Kinkutu kyame kisotokele**

/ki-nkutu/ki-ame/ki-sotok-ele/

/PN7-habit/PP7-mon/IS-BV-tomber/

Mon habit est tombé

Malu mame ma mole mafwidi

/ma-lu/ma-ame/ma-a/ma-ole/ma-fu-idi/

/PN6-BN/PP6-BP/PP6-con/PN6-Bnum/IS-BV-postfin/

/jambes/miens/de/deux/cassées/

Mes deux jambes se sont cassées

Par ailleurs, certains substantifs ont un emploi spécifique. Les uns n'ont pas de singulier, ils sont toujours au pluriel. Les autres n'ont pas de pluriel, ils ne s'utilisent qu'au singulier. Les substantifs qui ne s'utilisent qu'au pluriel sont dits substantifs pluriels et ceux qui ne s'emploient qu'au singulier sont des substantifs singulatifs. Ces substantifs sont dits monoclasses singulatifs ou pluriels²⁸.

²⁸ Les monoclasses pluriels ou singulatifs ne correspondent pas aux collectifs français.

Parmi les substantifs pluriels, nous avons :

a) Les liquides en général

Tableau n° 17 : Liquides

Maza /ma-za/: eaux	Malavu /ma-lavu/: boissons
Mafuta /ma-futa/: huiles	Menga/ma-engu/ : sangs
Mazi /ma-zi/ : graisses	Mántè /ma-nte/: crachats
Mwamba /ma-uamba/: soupes	Makila /ma-kila/: sangs
Masùba /ma-suba/: urines	Manzyena /ma-nziena/: urines
Mansanga /ma-nsanga/: larmes	Mamvumina /ma-mvumina/: lait maternel
Mete /ma-été/: salive	Tufina /tu-fina/: pus de plaie/d'ulcère
Mazúnu /ma-zunu/: sécrétions nasales	Màlúmì /ma-lumi/: spermés

b) Les noms de masse :

Tableau n° 18 : Masses

Mùngwa /ma-ungua/: sels	Madya /ma-dia/: nourritures
Mâka /ma-aka/ : poix, colles	Manteka /ma-nteka/: beurres

c) Les noms abstraits

Tableau n° 19 : Noms abstraits monoclasses

Mavimpi /ma-vimpi/: santé, disposition	Mafwana /ma-fuana/: mérite
Matíngu /ma-tingu/: insultes, désobéissances	Miese /ma-iese/: lumière lunaire, lumière astrale
Masuzya /ma-suzia/: impudicité	Makinu /ma-kinu/: danses
Malóngi /ma-longi/: enseignements, conseils, doctrines	Mazu /ma-zu/: bruits
Mabanza /ma-banza/: réflexion	Matanga /ma-tanga/: retrait de deuil
Makesa /ma-kesa/: armées	Mayéla /ma-yéla/ : génie, intelligence
Mavwanga /ma-vuanga/ : embrouillements	

d) État

Parmi les noms exprimant un état, c'est-à-dire une situation physique, morale ou affective d'un être humain, nous citons :

- Mabibi /ma-bibi/: fatigues
- Tolo /tu-olo/: sommeil

e) Les concrets

Tableau n° 20 : Les concrets monoclasses

Bilongo /bi-longo/: remèdes	Mafulukutu /ma-fulukutu/: poumons
Bitungwa /bi-tungua/: matériaux	Tomfi /Ø-tomfi/: (pâte du) cerveau
Tiya /tu-iya/: feux	Tufi /Ø-tufi/: excréments, ordures
Nzĩmbu /n-zĩmbu/: monnaie, argent	Tuvi /Ø-tuvi/: excréments

f) Animal

Bitwelezi /bi-twelezi/: bétail

g) Végétal

Masinda /ma-sinda/: ivraie, touffes d'herbes

h) Événement

Myezi /ma-iezi/: clair de lune

i) Humain

Bakulu /ba-kulu/: ancêtres

De même, il y a aussi des substantifs singulatifs.

a) Les noms abstraits

Tableau n° 21 : Les noms abstraits monoclasses

Luzolo /lu-zolo/: amour, volonté	kadilu /Ø-kadilu/: comportement
Bumolo /bu-molo/: paresse	Kimuntu /ki-muntu/: humanité, nature humaine
Lubálu /lu-balu/: sévérité, rigueur	Lùdikilwa /lu-dikilua/: droiture

b) Les liquides

Kyúfuta /ki-ufuta/: sueur, transpiration

c) Acte, action

Luvwèzo /lu-vuezo/: sacrilège

Luvuluzu /lu-vuluzu/: salut

2.2.2. La constitution nominale

Les noms ont en commun une structure «préfixe de classe + base» (Ndonga 2011 : 169) :

Nom = Préfixe nominal + Base nominale

Tous les noms obéissent à cette structure :

- Dinkondo /di-nkondo/ (banane)
- Kingana /ki-ngana/ (parabole)
- Lulendo /lu-lendo/ (nervosité).

a) Le préfixe de classe.

Le préfixe de classe, autrement dit préfixe nominal (PN) est une particule qui donne un sens et fournit des informations à la base nominale (BN) : nombre, classe de lexème, caractéristiques du lexème (humain, concret [animé, inanimé], abstrait, collectif, diminutif, augmentatif, etc.). Le PN détermine l'appartenance à une classe nominale particulière. Ainsi, chaque mot appartient à une classe de mots grâce à son préfixe nominal. Dans ce sens, un verbe à l'infinitif peut s'employer substantivement. De cette manière, une classe nominale (autrement dit genre grammatical) est un système de catégorisation des noms du lexique dans les langues bantoues.

b) La base

La base nominale (BN) ou thème nominal, constitue le radical d'un lexème. Elle peut être soit indécomposable, soit élargie par des dérivatifs.

Dans la BN, nous retrouvons deux types :

- simple
- composé.

1) La base nominale simple

La base nominale simple (BNS) est constituée uniquement d'un lexème.

D'après Z. Ntongo (2006 : 46), les lexèmes simples se divisent en trois groupes :

- les monosyllabiques,
- les dissyllabiques
- les polysyllabiques.

Les monosyllabiques comprennent des lexèmes contenant une seule syllabe :

- Pfi /Ø-pí/ (PN5) : silence
- Nzo /Ø-nzo/ (PN9) : maison
- Nza /Ø-nza/ (PN9) : monde
- Ngo Ø-ngo/ (PN9) : léopard
- Nti /n-ti/ (PN3) : arbre
- Zu /Ø-zu/ (PN5) : bruit

Les dissyllabiques comportent deux syllabes :

- Dimpa /di-mpa/ (PN5) : pain
- Kiti /ki-ti/ (PN7) : chaise
- Disu /di-su/ (PN5) : oeil

Les polysyllabiques sont des lexèmes admettant plus de deux syllabes :

- lùfufu /lù-fùfu/ (PN11) : égratignure
- Ki-mbàngumuna /ki-mbangumuna/ (PN7) : union
- Kintwadi /ki-ntuadi/ (PN7) : mutualité
- Luwàwanu /lu-wàwanu/ (PN11) : entente

2) La base nominale complexe

La base nominale complexe (BNC) est constituée d'un lexème initial plus un ou plusieurs morphèmes. Ce dernier peut être un morphème dérivatif ou un morphème lexical.

La structure de la base complexe est la suivante :

$$\text{BNC} = {}^n \text{Lexème (s)} + {}^n \text{Morphème(s)}$$

En fonction du morphème en question, la BNC se subdivise en deux :

- la base nominale complexe dérivée,
- la base nominale complexe composée.

2.1. La base nominale complexe dérivée (BNCDér)

La BNCDér est engendrée par un morphème dérivatif et se schématise comme suit :

$$\text{BNCDér} = \text{Lexème(s)} + n \text{ Dérivatif(s)}.$$

Cette base comprend deux éléments dont un lexème et (au moins) un dérivatif.

Nous retrouvons deux types de BNCDér :

- base à lexème nominal,
- base à lexème verbal.

La base nominale complexe dérivée à lexème nominal (BNCDérLn) est constituée d'un lexème nominal précédé par un dérivatif. Le dérivatif est antéposé au lexème et joue le rôle de préfixe.

- 1) Kindezi /ki-n-dezi/ (PN7-PN10) : babysitting => ndezi /n-dezi/ (PN10) : baby-sitter
- 2) Nsi /n-si/ (PN9) : pays => Musi /mu-si/ (PN3) : habitant

De son côté, la base nominale complexe dérivée à lexème verbal (BNCDér Lv) est constituée d'un lexème verbal suivi d'un dérivatif. Toutefois, dans la formation du lexème, il est courant que ledit lexème soit précédé d'un PN.

Son schéma est le suivant :

$$\text{BNCDér Lv} = (\text{PN}) \text{ Lv} + \text{Dér}$$

- 1) Vuluzi /Ø-vuluz-a/ (PN15) : sauver => M'vuluzi /m-vuluz-i/ (PN1) : sauveur
- 2) Zinga /Ø-zing-a/ (PN15) : vivre => luzingu /lu-zing-u/ (PN1) : vie
- 3) Dila /Ø-dil-a/ (PN15) : pleurer => kidilu /ki-dil-u/ (PN7) : pleur

S'agissant des dérivatifs, Ndonga (2011 : 71) en identifie quatre²⁹, tous du type vocalique avec ton bas : /-è/, /-ì/, /-à/ et /-ù/. Du point de vue sémantique, ces dérivatifs expriment divers sens et permettent la création des noms appartenant à plusieurs classes.

2.2. La base nominale complexe composée (BNCcomp)

Une base nominale est dite composée lorsqu'elle comporte plus d'une base (nominale et/ou verbale). Elle est engendrée par un morphème lexical. La composition peut se faire par juxtaposition ou par agglutination.

²⁹ Notre analyse confirme l'existence de cinq dérivatifs et non quatre tel que l'affirme Ndonga (voir la Dérivation au chapitre 3). Le cinquième et dernier dérivatif est /-ò/. Il a les mêmes caractéristiques que les précédents.

La BNCcomp a la structure suivante :

Nom composé = nom 1 (connecteur) + nom 2

Les deux bases constituant le nom composé peuvent être reliées ou non par un connecteur :

a) Nom composé sans connecteur

Les constituants d'un nom composé sans connecteur sont reliés soit par un tiret soit par un blanc :

1) Sosa-mambu

/Ø-sosa/ma-ambu/

/PN15-chercher/Nt6-problèmes/

Querelleur

2) Mwana-zumba³⁰

/mu-ana/a/Ø-zumba/

/PN1-enfant/con/Nt7-adultère/

Bâtard

3) Ngwa nkazi

/Ø-ngua/a/Ø-nkazi/

/PN9-mère/con/Nt9-frère/

Oncle maternel

4) Nkwa-nzimbu

/n-kua/a/n-zimbu/

/PN1-possesseur/con/Nt10-argent/

Riche

³⁰ Certains noms composés sont dits sans connecteur suite à une contraction vocalique. Ainsi, *Mwana-zumba* résulte de *Mwana a zumba*.

b) Nom composé avec connecteur

Dans un nom composé avec connecteur, ce dernier fait son accord (de classe) avec le premier nom :

1) Nzimbu zi³¹ lôngo

/n-zimbu/zi-a/Ø-lôngo/

/Nt10-argent/PP10-con/Nt11-mariage/

Dot

2) Ndungu zi kongo

/n-lungu/zi-a/Ø-kongo/

/Nt10-poivre/PP10-con/Nt1-Congo/

Piment du Congo

3) Ngindu a³² ngonde

/n-gindu/ a/n-gonde/

/Nt9-réflexion/con- de/Nt9-lune)

Pierre anti-venin

4) Dilala dya nza

/di-lala/di-a/Ø-nza/

/Nt5-orange/PP5-de/Nt9-monde/

Fruit médicinal

5) Mbala dya kasa

/Ø-mbala/di-a/Ø-kasa/

/Nt5-tubercule/PP5-de/Nt9-feuilles de haricot/

Plante médicinale

³¹ Cet exemple est un cas d'élision vocalique : *Nzimbu zi lôngo* provient de *Nzimbu za lôngo*

³² Ceci est un cas d'amuïssement du préfixe d'accord 'zi-'.

6) Mabaluka a³³ ntangu

/ma-baluka/a/Ø-ntangu/

/Nt6-changement/con-de/Nt9-temps/

Versatile

2.2.3. Notion de classe nominale

La flexion des mots d'une langue dépend essentiellement du type de langue : flexionnelle, isolante ou agglutinante. Ainsi, dans les langues indo-européennes, tous les mots variables (article, pronom, substantif, adjectif) connaissent la notion de genre et nombre. Le verbe quant à lui, hormis le genre et le nombre, connaît également la notion de personne (1^è, 2^è et 3^è singulier et pluriel), de temps et de mode.

Cependant, en kikôngò, tous les noms de la langue sont classifiés et distingués à partir de leur préfixe nominal, d'où, l'importance de parler et de décrire les classes nominales.

La classe nominale (ou classe de nom, autrement dit genre grammatical) est un système de catégorisation des noms du lexique dans les langues bantou. Ceci dit, chaque nom appartient à une classe déterminée en fonction de son référent (par exemple, le singulier, le pluriel, le sexe, l'animé, l'inanimé, qualité, état, etc.). L'on distingue principalement trois moyens pour catégoriser les noms en classes nominales :

- critère sémantique : quand les noms présentent des similitudes dans leur sens,
- critère morphologique : par leur regroupement avec d'autres noms qui ont une forme similaire,
- convention (arbitraire), quand l'appartenance du nom n'obéit ni au critère sémantique ni au critère morphologique, mais uniquement à la convention.

³³ Un autre cas d'amuissement du préfixe d'accord 'ma-'.

En kikôngò, comme dans d'autres langues bantoues, l'appartenance d'un nom à sa classe nominale est vite repérée grâce au PN. Comme le confirme Dereau (1955 : 17), le kikôngo fait abstraction du féminin (et neutre). Il répartit les noms entre une dizaine de classes. On peut reconnaître la classe à laquelle appartient un nom grâce au préfixe nominal. Car tout substantif se compose d'un thème³⁴ (au singulier et au pluriel). Comme dans toutes les langues bantoues, le genre est exprimé par référence soit à la femme soit à l'homme.

Les études de Meinhof (1906) sur les langues bantoues ont distingué une vingtaine de classes de noms.

Le kikôngò possède dix-huit classes comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous³⁵ :

Tableau n° 22 : Les classes nominales du kikôngò

Classes	PN	PP	PV/Is	IO	Iop	Exemples	Traits
1	Mù-, n'-, mw-, Ø-	Yù-, ndù-	ù-, ò-, kè-, Ø-	N'-		muntu /mu-ntu/ : individu	Humain
2	Bà-, wà-, à- (pluriel de 1)	à-, bà-	à-, bà-	à-, bà-		Bantu /ba-ntu/ : individus	Humain
3	Mù-, N'-, m'-	wù-	Wù-		-wò	Nti /n'-ti/ : arbre	Végétal, concret [animé, inanimé]
4	Mî-, N'-, (pluriel de 3)	Mî-	Mî-		-myò	Miti /mi-ti/ : arbres	Végétal, concret

³⁴ Dans ce travail, nous utilisons indistinctement les termes : le thème, la base ou le nominant. Tous ces termes renvoient à l'idée de la base (nominale) qui reste invariable.

³⁵ Nous reprenons le tableau des classes nominales du Kikôngò actualisé par Ndonga (2011 : 169). Remarquons que la classe 12 est inexistante en kikôngò, elle existe pourtant dans d'autres langues bantoues. L'inexistence de la classe 12 en kikôngò ne justifie pas sa substitution pour des raisons de logique et cohérence dans la classification nominale bantouiste. Chaque classe est autonome et insubstituable (car la classification est commune, mais toutes les classes ne sont pas présentes dans ces langues).

5	Dì-, Ø-	Dì-	Dì-		-dyò	Dinkondo /di- nkondo/ : banane	Concret (fruits), abstrait
6	Mâ- (pluriel de 5, 11, 14 et 15)	Mâ-	Mâ-, mè-		-mò	Mankondo /ma- nkondo/ : bananes Mansanga /ma- nsanga/ : larmes	Liquide, concret
7	Kì-, Ø-	Kì-	Kì-		-kyò	Kifwalansa /ki- fwalansa/ : Français kima /ki-ma/ : chose	Langues, abstrait, concret
8	Bì-, Yì-, Ø- (pluriel de 7)	Yì-	Yì-		-yò	Bima /bi-ma/ : choses	Concret
9	N-, m-, Ø-	Yì-	Yì-		-yò	Ngulu /Ø- ngulu/ : porc	Animal, inanimé
10	Zì-, n-, Ø- (pluriel de 9 et 11)	Zì-	Zì-		-zò	Zingulu /zi- ngulu/ : porcs	Animal, inanimé
11	Lù-, lw-	Lù-	Lù-		-lò	Lulendo /lu- lendo/ : orgueil Lubu /lu-bu/ : moustique	Abstrait (sentiment), noms communs
13	Tù-, tw- (pluriel de 11)	Tù-	Tù-		-tò	Tubu /tu-bu/ moustiques	Noms communs
14	Wù-, Bù-,	Wù-,	Wù-,		-wò	Bumolo /bu-	Abstrait,

	bw-, Ø-	(bù-)	(bù)			molo/ : paresse	dénominaux
15	Kù-, Ø-	Kù-	Kù-		-kò	Kwenda /ku- enda/ : aller	infinitifs ³⁶
16	Và-	Và-	Và-		-vò	Vanzo /va-n- zo/ : près de la maison	Locatif : emplaceme nt
17	Kù-	Kù-	Kù-		-kò	Kuvata /ku- vata/ : au village	Locatif : direction
18	Mù-	Mù-	Mù-		-mò	Munzo /mu-n- zo/ : dans la maison	Locatif : intérieurité
19	Fì-	Fì-	Fì-		-fyò	Finzo /fi-nzo/ : maisonnette	Diminutif
IR							-yì-, -dì-, - ki-

En règle générale, les classes impaires désignent des noms singuliers faisant leur pluriel dans des classes paires, par exemple 1-2, 3-4, 5-6, etc. (sauf pour les cas d'exception signalés dans le tableau ci-dessus).

La classe 1 est essentiellement orientée vers les noms humains. Son PN a trois variantes : /mu-/, /n'-/ et /Ø-/. Le PN /mu-/ apparait devant tous les types de bases :

- Mukwikikidi /mu-kuikidi/ : croyant
- Mwalakazi /mu-alakazi/ : femme en couches

Par contre, le PN /n'-/ apparait normalement devant les bases ayant une initiale consonantique :

- N'kundi /n'-kundi/ : ami

³⁶ En kikôngò, un verbe à l'infinitif peut s'employer substantivement. C'est-à-dire, un verbe est un nom, mais il ne devient verbe que lors de sa conjugaison.

- Ntotela /n-totela/ : roi
- Mpêlo /n-pêlo/ : missionnaire catholique
- Mvangi /n-vangi/ : créateur

Le PN /Ø-/ apparaît aussi devant toutes les bases :

- Tàáta /Ø-tàáta/ père

La classe 2 est le pluriel de la classe 1. Ses PN ont trois types : /à-/ , /wà/ et /bà-/.

Le PN /à-/ apparaît devant les bases ayant une initiale consonantique (particulièrement celles dont le PN singulier est / Ø-/) :

- Abunzi /a-bunzi/ : jeunes fils
- Akento /a-kento/ : filles

Le PN /wa-/ va avec très peu de mots :

- Wantu³⁷ /wa-ntu/ : personnes
- Wana /wa-ana/ : enfants

Le PN /ba-/ va avec plusieurs types de base :

- Batekelo /ba-tekelo/ : petits-fils
- Besi /ba-esi/ : habitants

La classe 3 comprend les noms des concrets.

Remarquons que la classe 3 présente quelques similarités avec la classe 1. Il s'agit des PN /mu-/ et /n'-/. Toutefois, la classe 1 est orientée vers le trait humain alors que la classe 3 est réservée au trait <concret>. La différenciation entre les deux classes se fait aussi à travers certains morphèmes (PN, PV, IO, Iop).

Le PN /mu-/ peut apparaître aussi bien devant les bases consonantiques que celles vocaliques :

- Mundayi /mu-ndayi/ (PN3-BN) : médaille
- munkédi /mu-nkédi/ (PN3-BN) : passoire, filtre
- Mwindi /mu-inda/ (PN3-BN) : lampe

³⁷ *Wantu* et *wana* sont des variantes de *bantu* et *bana*.

Le PN /n'-/ n' apparait que devant les bases consonantiques :

- N'kila /n'-kila/ (PN3-BN) : queue
- N'kinzi /n'-kinzi/ (PN3-BN) : fête
- N'lembo /n'-lembo/ (PN3-BN) : doigt

La classe 4 est le pluriel de la classe 3. Nous y retrouvons deux PN : /mi-/ et /n'-/.

Le PN /mi-/ se combine avec toutes les bases aussi bien consonantiques que vocaliques :

- Mikunga /mi-kunga/ (PN4-BN) : cantiques
- Mivi /mi-ivi/ (PN4-BN) : voleurs

Le PN /n'-/ apparait devant les bases consonantiques :

- N'kika /n'-kika/ (PN4-BN) : paupière, sourcils
- N'syuka /n'-siuka/ (PN4-BN) : matin

Dans la classe 5, nous retrouvons les noms concrets, abstraits et certains noms de fruits. Cette classe a normalement un PN: /di-/, mais suite à l'évolution de la langue, ce PN a tendance à s'effacer d'où la présence du PN /Ø-/.

Le PN /di-/ se combine avec toutes les bases :

- Dinkondo /di-nkondo/ (PN5-BN) : banane
- Dyaki /di-aki/ (PN5-BN) : œuf
- Dyevwa /di-evua/ (PN5-BN) : ours
- Tadi /Ø-tadi/ (PN5-BN) : pierre
- Kanda /Ø-kanda/ (PN5-BN) : clan
- Zandu /Ø-zandu/ (PN5-BN) : marché

La classe 6 est le pluriel de la classe précédente et a deux PN /ma-/ et /Ø-/. Cette classe comprend également des noms se rapportant aux liquides et masse :

- Makonko /ma-konko/ (PN6-BN) : sauterelles
- Mafuta /ma-futa/ (PN6-BN) : huiles
- Malala /ma-lala/ (PN6-BN) : oranges

La classe 7 renferme les noms abstraits. Elle a aussi deux PN : /ki-/ et /Ø-/. Le PN /ki-/ apparait devant toutes les bases :

- Kimvwama /ki-mvuama/ (PN7-BN) : richesse
- Kyamvu /ki-amvu/ (PN7-BN) : pont
- Kinzambi /ki-nzambi/ (PN7-BN) : divinité
- Salu /Ø-salu/ (PN7-BN) : travail
- Lumbu /Ø-lumbu/ (PN7-BN) : jour, journée

La classe 8 fait le pluriel de la classe précédente et a comme PN /yi-/ et /Ø-/. Le PN /yi-/ fait le pluriel du PN /ki-/ de la classe 7 puis du PN /fi-/ de la classe 19 :

- Yiti /yi-ti/ (PN8-BN) : chaises
- Yima /yi-ima/ (PN8-BN) : choses

La classe 9 a aussi deux PN : /n-/ et /Ø-/.

Le PN /n-/ va avec toutes les bases :

- Nsyésyè /n-siésiè/ (PN9-BN) : gazelle
- Ndilu /n-dilu/ (PN9-BN) : limite, frontière

Le PN /Ø-/ a un emploi peu usité :

- Fótò /Ø-fótò/ (PN9-BN) : photographie
- Fòómò /Ø-fòómò / (PN9-BN) : tabac

La classe 10 a comme PN principal le /n-/. Toutefois, on a aussi le PN /zi-/ et /Ø-/ :

- Ndambu /n-dambu/ (PN10-BN) : morceaux
- Mbúmbà /n-bumbà/ (PN10-BN) : chats
- Ndozi /Ø-ndozi/ (PN10-BN) : rêves

Dans la classe 11, nous retrouvons le PN /lu-/ qui se combine avec toutes les bases :

- Luwutuku /lu-wutuku/ (PN11-BN) : naissance
- Luyalu /lu-yalu/ (PN11-BN) : gouvernement
- Lusilu /lu-silu/ (PN11-BN) : promesse
- La classe 13 a aussi un seul PN /tu-/ :
- Tulu /tu-lu/ (PN13-BN) : sommeil

- Tupangu /tu-pangu/ (PN13-BN) : parcelles
- Tuvi /tu-vi/ (PN13-BN) : excréments
- Tubu /tu-bu/ (PN13-BN) : moustiques

La classe 14 a trois variantes : /wu-/, /bu-/ et /Ø-/ :

- Wuvwa /wu-vua/ (PN14-BN) : champignons
- Wiki /wu-iki/ (PN14-BN) : miel
- Bumolo /bu-molo/ (PN14-BN) : paresse
- Bumputu /bu-mputu/ (PN14-BN) : pauvreté

Dans la classe 15, nous retrouvons le PN /ku-/ et quelquefois le PN /Ø-/ :

Le PN /ku-/ est caractéristique pour les verbes à l’infinitif. Rappelons que dans les langues bantoues, le verbe à l’infinitif est toujours considéré comme substantif, il ne le devient que lors de sa flexion :

- Kwenda /ku-enda/ (PN15-BN) : aller
- Kwiza /ku-iza/ (PN15-BN) : venir
- Dya /Ø-dia/ (PN15-BN) : réfection, repas

La classe 16 est locative et a comme PN /va-/ :

- Vantoto /va-Ø-ntoto/ (PN16-PN9-BN) : sur la terre
- Vanzo /va-n-zo/ (PN16-PN9-BN) : à la maison

La classe 17 a comme PN /ku-/ :

- Kuzando /ku-Ø-zandu/ (PN17-PN5-BN) : vers marché
- Kuzyami /ku-Ø-ziami/ (PN17-PN7-BN) : vers le cimetière

Dans la classe 18 nous avons le PN /mu-/ :

- Mumfinda /mu-n-finda/ (PN18-PN9-BN) : dans la forêt
- Munzadi /mu-n-zadi/ (PN18-PN9-BN) : dans la rivière

La classe 19 a un seul PN /fi-/ et ce dernier est un diminutif :

- Finti /fi-n-ti/ (PN19-PN3-BN) : petit arbre
- Fikima /fi-ki-ima/ (PN19-PN7-BN) : petite chose
- Fimuntu /fi-mu-ntu/ (PN19-PN1-BN) : bout d’homme

Observons que de la classe 16 à 19, les PN peuvent aussi être considérés comme des pré-préfixes car ces PN se rattachent également à d'autres PN pour former un seul nom.

Les classes nominales se comportent comme des équivalents du genre (masculin, féminin, neutre) et nombre (singulier, pluriel) des langues indo-européennes.

L'accord des noms

L'accord dans les langues européennes se fait par suffixes, par des flexions de désinences souvent assez variées. Dans les langues bantoues au contraire l'accord se fait par préfixes. De plus c'est un accord de répétition, très uniforme (R. BUTAYE 1910 : 16).

Les accords sont une forme de renvoi entre différents éléments d'une phrase. Les accords en kikôngò se fait par le biais de préfixes, ce qui revient à dire que les préfixes des classes constituent la clef essentielle du mécanisme du kikôngò, car c'est une langue préfixative. Ces préfixes sont des lettres ou monosyllabes dont la fonction est permettre la concordance des mots entre eux (R. Del Fabbro – F. Petterlini, 1977 : 27). Ces derniers distinguent trois catégories de préfixes :

- Le préfixe nominal (PN) est le préfixe original de chaque substantif dans diverses classes nominales. Signalons que certains substantifs ont perdu leurs PN pour diverses raisons. Toutefois, cette perte du PN n'est attestée qu'au singulier, mais jamais au pluriel.
- Le préfixe de concordance (PC) est la marque du singulier ou du pluriel du substantif. Ce préfixe a pour fonction le maintien de la concordance des mots entre eux ainsi que de la liaison syntaxique de la phrase. Si la concordance est respectée, cela crée la beauté du kikôngò. Les auteurs commentent que la plupart des erreurs grammaticales sont dues au non respect de la concordance préfixale.
- La relation génitive (RG) est l'équivalent du génitif latin. Elle sert à unir deux substantifs ou un substantif avec un adjectif.

En voici quelques exemples :

- ***Kinkutu kyandi kimbote kivididi***

/ki-nkutu/ki-andi/ki-mbote/ki-vididi/

/PN7-habit/PP7-de/PP-bon/IS-ftpa-perdre/

Son beau veston est perdu

- ***Minse mitatu mibwidi***

/mi-nse/mi-tatu/mi-bu-idi/

/PN4-cannes/PP4-trois/PV4-rad-ftpas-tomber/

Trois cannes sont tombées

- ***lumbu lwa nzadi***

/lu-bu/lu-a/Ø-nzadi

/PN11-moustique/PP11-de/PN9-fleuve/

Moustique du fleuve

- ***dinkondo dya mfumu***

/di-nkondo/di-a/mfumu/

/PN5-banane/PP5-de/PN9-chef/

Banane du chef

- ***kizyami kya mintinu***

/Ø-ziami/ki-a/mi-ntinu/

/PN7-cimétière/PP7-de/PN4-rois/

Cimétière royal

2.2.4. Détermination nominale

On appelle détermination la fonction assurée par la classe des déterminants et consistant à actualiser le nom, c'est-à-dire à lui donner la propriété de nom défini ou indéfini (Dubois et al. 2007 : 140). La détermination implique la présence d'un syntagme nominal. Les déterminants sont les constituants du syntagme nominal dépendant du nom en tant qu'élément principal dudit syntagme nominal. Dans la classe des déterminants, nous pouvons citer : les articles, les possessifs, les démonstratifs, les adjectifs interrogatifs, relatifs et indéfinis, les numéraux.

Pour le cas du kikôngò, les déterminants articles (définis ou indéfinis) n'existent pas :

- *Dinu /di-inu/ (PN5-dent) : dent*
- *Maza /ma-za/ (PN6-eau) : eau*
- *Kyuvu /ki-yuvu/ (PN7-question) : question*

À propos de l'article, R. Butaye (1910 : 20) dit ceci : nous avouons que, malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas réussi à constater l'existence d'un article proprement dit.

Toutefois, dans la structure phrastique, les noms sont précédés par des augments³⁸. Ces derniers précèdent le nom ou l'indice pronominal. En kikôngò, les augments jouent plus ou moins le rôle d'article.

- *Évata dya ntinu*
/e-Ø-vata/di-a/n-tinu/
/Augm-Nt5-village/PP5-con/Nt3-roi/
Le village du roi
- **Vata dya ntinu*
/Ø-vata/di-a/n-tinu/
/Nt5-village/PP5-con/PN3-roi/
Le village du roi

³⁸ L'augment, autrement dit voyelle euphonique, article, prépréfixe ou défini, est un affixe préposé au nom. Il joue, dans une certaine mesure, le rôle de déterminant. Pour M. Ndonga (1995 : 170), l'augment est un morphème pouvant s'attacher à certains nominaux et exprimant la valeur de "définitude" ou de "substantivité".

Quant à son emploi, l'augment peut apparaître avec tous les types de nominaux (Ndonga 2005 : 173):

1) Les noms³⁹

- oNsimba wizidi
/o-Nsimba/u-iz-idi/
/aug-Nsimba/IS-Rad-ftpas-venir/
Nsimba est venu

Voyons un autre exemple :

- Onti ibwidi
/o-n-ti/i-bw-idi/
/aug-PN3-roi/IS-rad-ftpas-tomber/
L'arbre est tombé

2) Les pronoms

- Omono ngizidi
/o-mono/ng-iz-idi/
/aug-PP/IS-rad-ftpas-venir/
Moi, je suis venu

Un autre exemple :

- Onani owanda ?
/o-nani/o-uand-a /
/aug-Rel/IS-BV-dé-frapper/
Qui vas-tu frapper?

3) Les numéraux (ordinaux et cardinaux)

- Omosi osidi
- /o-mosi/o-sa-idi/
- /aug-Num/aug-IS-rad-ftpas-rester/
- Un (individu) est resté

³⁹ Devant les noms, l'augment peut, en syntaxe, indiquer une topicalisation.

Voyons encore ça :

- Edyanzole dibalukidi
/e-di-a-nzole/di-baluk-idi/
/aug-PP5-de/PV5-rad-ftpas-accidenter/
Le deuxième s'est accidenté

Retenons que les augments les plus visibles sont : 'e-' et 'o-'.

Signalons aussi que quelquefois les augments peuvent se construire avec des adverbes de temps ou de lieu :

- O mbazi okwiza
/o-mbazi/o-kwiz-a/
/aug-adv de temps-demain/IS-rad-fff-venir/
Demain, il viendra
- Owunu otekelekyo
/o-wunu/o-tek-ele-ki-o/
/aug-aujourd'hui/IS-rad-ftpas-vendre-IOp/
Aujourd'hui, il l'a vendu
- Katuka ovava
/Ø-katuk-a/o-vava/
/IS-BV-dés-dégager/aug-adv-ici/
Sors d'ici !

L'augment 'o-' se combine avec les noms appartenant aux classes nominales 1, 2, 3, 6, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 17 et 18 y compris les noms propres :

Omuntu /o-mun-ntu/ (aug-PN1-homme): l'homme

Omfumu /o-Ø-mfumu/: le chef

Oluvila /o-lu-vila/: le clan

Owonga /o-u-onga/: la peur

L'augment 'e-' va avec les classes nominales 4, 5, 7, 8, 9, 10 et 19 :

Edimpa /e-di-mpa/ : le pain

Engo /e-Ø-ngo/ : le léopard

Engombo /e-Ø-ngombo/ : la divination

e-ziku /e-Ø-ziku/ : la certitude

Signalons que quelques fois les augments 'o-' et 'e-' ne sont que des variantes libres, c'est-à-dire qu'ils peuvent commuter. L'utilisation ou non d'augment est partiellement déterminée par des obligations morphosyntaxiques (ILN, 1989 : 10).

C'est ainsi que dans beaucoup de phrasèmes, les augments sont fréquents :

- Vana e nsambu /Ø-vana/e-n-sambu/ : donner la bénédiction
- Dya e ndefi /Ø-dia/e-Ø-ndefi/ : prêter serment
- Sa e vuvu / Ø-as/e-Ø-vuvu/ : compter sur, espérer
- Nwika o mazi /Ø-nuika/o-ma-zi/ : oindre
- Vakula o nkalu/Ø-vakula/o-n-kalu/ : faire opposition, contredire
- Vwa o mfunu/Ø-vua/o-m-fumu/ : avoir besoin de

Nous venons de voir les caractéristiques du nom, ce qui nous a permis de comprendre, grosso modo, leur structure et leur fonctionnement.

Le point suivant abordera les caractéristiques du verbe. L'idée générale est de décrire le verbe afin de comprendre sa constitution et son fonctionnement.

2.3. Caractéristiques du verbe

D'une manière générale, un verbe est un mot doté d'une large flexion, c'est-à-dire d'une conjugaison et d'une grande variété de formes, servant à désigner une action, un état, une sensation, un processus et un procès.

En grammaire traditionnelle, le *verbe* est un mot qui exprime le procès, c'est-à-dire l'action que le sujet fait (comme dans *L'enfant écrit*) ou subit (comme dans *Cet homme sera battu*), ou bien l'existence du sujet (comme dans *Les méchants existent*), ou son état ou son passage (comme dans *Les feuilles jaunissent*), ou

encore la relation entre l'attribut et le sujet (comme dans *L'homme est mortel*). Sur le plan sémantique, on différencie en français les verbes d'état (*rester, être, devenir*), les verbes d'action (*marcher*), les verbes perfectifs ou résultatifs qui évoquent un procès à son terme (*blessé, heurter*), les verbes imperfectifs qui évoquent un procès n'impliquant pas un terme (*danser*), les verbes factitifs (*faire*), les verbes performatifs, où le verbe lui-même implique une assertion du sujet en forme d'acte (*juger, promettre*). On subdivise les verbes en transitifs, qui appellent en principe un complément d'objet désignant ce qui est visé par l'action, et en intransitifs, qui en principe, excluent l'existence d'un complément d'objet. Les transitifs ont été divisés eux-mêmes en transitifs directs (*désirer, voir*), quand le complément d'objet n'est pas précédé d'une préposition, et transitifs indirects, quand le complément d'objet est introduit par une préposition (*nuire à*) (J. Dubois et al., 2007 : 505).

En kikôngò, le verbe constitue, d'une manière générale, le noyau d'une phrase comme dans beaucoup de langues.

2.4. Constitution du verbe

En kikôngò, la constitution verbale implique une étude détaillée des morphèmes qui composent le verbe.

En effet, la description verbale en kikôngò peut se faire sous deux aspects :

- Description verbale infinitive,
- Description verbale conjuguée.

2.4.1. Description de la forme verbale infinitive

En kikôngò, le verbe à l'infinitif se compose de trois éléments :

- a) Préfixe verbal (PV)
- b) Thème verbal (TV), autrement dit base verbale (BV) ou radical,
- c) Désinence (dés), autrement dit voyelle finale (vf).

Le préfixe verbal est un morphème qui précède le thème verbal. Ainsi, le verbe à l'infinifitif est désigné par le PV /ku-/.

Le thème verbal représente le radical du verbe, c'est-à-dire la racine d'un mot.

On appelle *désinence*, l'affixe qui se présente à la fin d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif (désinences casuelles) ou à la fin d'un verbe (désinences personnelles) pour constituer avec la racine, éventuellement pourvue d'un élément thématique, une forme fléchie (J. Dubois et al., 2007 : 139). En langues bantoues, la désinence est un morphème final (d'un verbe) servant à indiquer le mode, le temps et la voix.

En ce qui concerne le mode, tous les verbes à l'infinifitif ont une unique désinence /-a/⁴⁰.

- Kwenda
/ku-end-a/
/PV-BV-dés/
Aller
- Kwiza
/ku-iz-a/
/PV-BV-dés/
Venir

Remarquons qu'en kikôngò (dans la variante kisikongo), les verbes à l'infinifitif ont perdu leurs préfixes verbaux. Les verbes *kwenda* (aller) et *kwiza* (venir) sont les seuls à conserver ce préfixe. Les autres verbes en sont dépourvus :

- Tyangumuna
/Ø-tiangumun-a/
/PV-BV-dés/
Séduire

⁴⁰ Contrairement aux langues romanes, les verbes (à l'infinifitif) se regroupent selon leur terminaison. En français, nous avons trois groupes verbaux (hormis les cas des verbes irréguliers):

- Verbes en *-er* (aimer, casser, moucher), sauf les exceptions telles que : aller, envoyer;
- Verbes en *-ir* (finir, abolir, vomir), sauf exceptions comme *hair*;
- Verbes en *oir* (voir, savoir, pouvoir), en *ir* (courir, cueillir, mourir, ouvrir, offrir), ou en *re* (attendre, prendre, mettre, rendre, tordre)

De même, nous retrouvons aussi trois groupes de verbes en castillan: *-ar* (amar, negociar), *-er* (aborrecer, temer, comer), *-ir* (salir, partir, contribuir). Le portugais également en a trois: *-ar* (roubar, abortar), *-er* (torcer, bater), *-ir* (partir, exigir).

- Nata

/Ø-nat-a/

/PV-BV-dés/

Apporter

- Vova

/Ø-vov-a/

/PV-BV-dés/

Parler

Quant au temps, nous avons la désinence du présent et celle du passé.

Au présent, la désinence est /-a/ :

Ntonda /n-tond-a/ : je remercie

Uvánga /u-vang-a/ : tu fais

Tulomba /tu-lomb-a/ : nous demandons

Bafwa /ba-fu-a/ : ils meurent

Au passé, il ya deux désinences : /-idi/ et /-ele/. (Ces dernières sont considérées comme post-finales).

Ntondele /n-tond-ele/ : j'ai remercié

Uvangidi /u-vang-idi/ : tu as fait

Tulombele /tu-lomb-ele/ : nous avons demandé

Bafwidi /ba-fu-idi/ : ils sont morts

2.4.2. Description de la forme verbale conjuguée

Lors de la flexion verbale, le thème verbal reçoit différents affixes. Ces derniers sont des morphèmes en position préfixale, infixale ou suffixale et, de ce fait, modifiant le sens du thème radical.

En effet, dans sa structure verbale, le kikôngò compte 9 morphèmes comme constituants verbaux. L'ordre des morphèmes verbaux est le suivant :

- 1) Pré-Initial,
- 2) Initial,
- 3) Formatif,
- 4) Marqueur de voix,
- 5) Indice d'objet,
- 6) Thème verbal,
- 7) Extensions verbales,
- 8) Désinence,
- 9) Post-final.

Ces neuf morphèmes se répartissent en deux groupes :

- Morphèmes flexionnels,
- Morphèmes non flexionnels.

Les morphèmes flexionnels sont ceux qui peuvent subir des modifications. Ils comprennent : l'initial, le formatif, l'indice d'objet, la désinence et le post-final.

Par contre, les morphèmes non flexionnels ne peuvent subir aucune altération et englobent : le pré-initial, le marqueur de voix, le thème verbal et les extensions verbales.

Le point suivant passe en revue les morphèmes verbaux.

Les morphèmes verbaux

Disons que chacun de ces morphèmes a un aspect grammatical ou joue une fonction syntaxique distincte.

Analysons-les l'un après l'autre.

a) Pré-initial (Pré-préfixe)

Tel que son nom l'indique, le pré-initial (autrement dit pré-préfixe) est un morphème qui précède le morphème verbal initial. Dans ce sens, il est le premier morphème de la structure verbale. Son rôle est de marquer la négation, c'est-à-dire que ce morphème ne fonctionne qu'avec des phrases négatives. C'est un morphème discontinu.

Le pré-initial est représenté par le morphème /ka-/⁴¹, mais en fonction de l'indice du sujet, ce morphème peut prendre les formes suivantes: /ki-/, /ku-/ et /ke-/.

Cependant, le pré-initial est toujours accompagné d'un autre morphème négateur /-ko/ à la fin d'une structure verbale :

À la première personne du singulier, le pré-initial est *-ki* (ka + i = ki):

- Kina ko

/ki-Ø-Ø-na-a-ko/

/Pi-IS-ftpr-TV-dés-nég/

Je ne suis pas

À la deuxième personne du singulier, le pré-initial devient *-ki* (ka + u = ku):

- Kusumbidiko

/ku-Ø-sumb-idi-ko/

/Pi-IS-Tv-ftpas-nég/

Tu n'as pas acheté

À la troisième personne du singulier, le pré-initial redevient *-ka* :

- Kayimbidiko

/ka-Ø-sumb-idi-ko/

/Pi-IS-Tv-ftpas-nég/

Il n'a pas acheté

⁴¹ Le morphème /ka-/ peut prendre des formes telles que /ki-/, /ke-/ ou /ka-/ aux trois premières personnes grammaticales du singulier (je, tu, il/elle) dues aux contractions. Au pluriel (nous, vous, ils/elles), la forme se maintient toujours par /ka-/.

Toutes les personnes du pluriel prennent la forme *-ka* :

- Katusingasala ko
/ka-tu-singa-sal-a-ko/
/Pi-IS-ftfut-Tv-dés-nég/
Nous ne travaillerons pas
- Kaluvovele ko
/ka-lu-vov-ele-ko/
/Pi-IS- Tv-ftpas-nég/
Vous n'avez pas parlé
- Kabanwini ko
/ka-ba-nu-ini-ko/
/Pi-IS- Tv-ftfut -nég/
Vous n'avez pas bu

b) Initial (indice de sujet, préfixe verbal, désinences personnelles)

L'initial, dit préfixe verbal ou indice du sujet, est l'équivalent des désinences personnelles en langues romanes. C'est un morphème spécifiant le sujet grammatical. En kikôngò, les pronoms personnels étant facultatifs, c'est l'indice du sujet qui permet d'identifier le sujet grammatical. En effet, l'indice du sujet marque les accords du verbe avec son sujet. L'indice du sujet⁴², en tant que classificateur, varie selon les personnes grammaticales. Voyons la variation de l'indice du sujet avec le verbe *tonda* (remercier) :

- 1) Ntonda
/n-tond-a/
/IS-Tv-dés/
Je remercie

⁴² En kikôngò, l'indice du sujet ne se confond pas avec les pronoms personnels bien que les deux jouent le même rôle. Le pronom personnel est facultatif en kikôngò, c'est pour cela que son rôle est joué par l'indice du sujet qui est directement rattaché au verbe.

- 2) Utonda
/u-tond-a/
/IS-Tv-dés/
Tu remercies
- 3) Katonda
/ka-tond-a/
/IS-Tv-dés/
Il/elle remercie
- 4) Tutonda
/tu-tond-a/
/IS-Tv-dés/
Nous remercions
- 5) Lutonda
/lu-tond-a/
/IS-Tv-dés/
Vous remerciez
- 6) Batonda
/ba-tond-a/
/IS-Tv-dés/
Ils/elles remercient

Tableau n° 23 : Indices sujets des personnes grammaticales

	Présent	Passé (récent)	Passé (lointain)	Future	Français
1 ^{ère} singulier	/n-/ , /m-/	/ya-/	/ya-/	/i-/	Je
2 ^{ème} singulier	/u-/	/wa-/	/wa-/	/u-/	Tu
3 ^{ème} singulier	/u-/	/wa-/ , /i-/	/wa-/ , /ka-/	/u-/	Il/elle
1 ^{ère} pluriel	/tu-/	/tu/	/twa-/	/tu-/	Nous
2 ^{ème} pluriel	/lu-/	/lu-/	/lwa-/	/lu-/	Vous

3 ^{ème} pluriel	/ba-/	/ba-/	/ba-/	/ba-/	Ils/elles
--------------------------	-------	-------	-------	-------	-----------

Tableau n° 24 : Pronoms personnels

	Pronoms personnels	Français
1 ^{ère} singulier	Mono	Je
2 ^{ème} singulier	Ngeye	Tu
3 ^{ème} singulier	Yani/yandi	Il/elle
1 ^{ère} pluriel	Yeto/beto	Nous
2 ^{ème} pluriel	Yeno/beno	Vous
3 ^{ème} pluriel	Yawu/bawu	Ils/elles

c) Formatif (marque de temps)

Le formatif est un morphème qui sert à marquer le temps. Ce dernier peut se résumer en trois aspects : passé, présent et futur.

1) Le temps présent (/Ø-)

Pour le temps présent, le morphème est /Ø-, c'est-à-dire que ce morphème a disparu au cours des années.

- Luvanga
/lu-Ø-vang-a/
/IS-ftpr-Tv-dés/
Vous travaillez

Un autre exemple :

- Nzola
/n-Ø-zol-a/
/IS-ftpr-Tv-dés/
J'aime

2) Le temps passé (/a-/)

Pour le passé, le morphème formatif temporel est /a-/ :

- Twasumba
/tu-a-sumb-a/
/IS-ftpas-Tv-dés/
Nous avons acheté

De même :

- Lwakwika
/lu-a-kwik-a/
/IS-ftpas-Tv-dés/
Vous avez cru

Et aussi :

- Balunda
/ba-a-lund-a/
/IS-ftpas-Tv-dés/
Ils ont gardé

3) Le temps futur /-se-/

Le morphème du futur est /-se-/. Constatons aussi que ce morphème précède l'indice du sujet :

- Setufwa
/se-tu-fu-a/
/ftfut-IS-Tv-dés/
Nous mourrons
- Selumona
/se-lu-mon-a/
/ftfut-IS- Tv-dés/
Vous verrez
- Sebavwata
/se-ba-vuat-a/
/ftfut-IS- Tv-dés/
Ils s'habilleront

d) Indice d'objet (Infixe)

L'indice d'objet, autrement dit infixe, désigne un pronom servant à remplacer un mot (ou groupe de mots) déjà utilisé dans le discours. C'est la fonction anaphorique des pronoms.

Pour J. Dubois et al. (2007 : 382), selon les contextes, le mot remplacé peut être n'importe quel nom (d'où «pronom»), mais aussi un adjectif comme dans *Es-tu courageux ? – Oui, je le suis*, ou même une phrase dans *Vas-tu écrire à ta mère ? – Je suis en train de le faire*. C'est pourquoi on a appelé parfois des pronoms *substituts*. Dans d'autres cas, les pronoms anticipent sur un énoncé à venir, comme dans les interrogations (exemple : *Qui va venir ?* où *qui*, pronom interrogatif, implique comme réponse un nom de personne).

L'indice objet permet la pronominalisation⁴³ dans la structure verbale. En effet, l'IO peut être un pronom substitut ou un pronom réfléchi.

- L'indice d'objet jouant le rôle de pronom substitut

Les pronoms *substituts* sont ceux qui remplacent un mot ou un groupe de mots :

- Petelo zubibi mwana
/Petelo/Ø-zub-idi/mu-ana/
/Petelo/IS-BV-frapper-dés/Nt1-enfant/
Petelo a frappé l'enfant

Cette phrase devient :

- Petelo unzubidi
/Petelo/u-n'-zub-idi/
/Petelo/IS-IO-BV-frapper-dés/
Petelo l'a frappé

Passons à un exemple :

- Petelo yibidi malala
/Petelo/Ø-yib-idi/ma-lala/
/Petelo/IS-BV-voler-dés/Nt6-oranges/
Petelo a volé des oranges

⁴³ Cf. La pronominalisation

Voyons comment la pronominalisation se fait :

- Petelo yibidimo

/Petelo/Ø-yib-idi-ma-o/

/Petelo/IS-BV-voler-dés-Ip6-Iop/

Petelo les a volées

Remarquons que l'IO est introduit entre l'IS et la BV alors que l'Iop occupe la dernière position de la chaîne verbale.

- L'indice d'objet jouant le rôle de pronom réfléchi

Le morphème /-di-/est utilisé comme unique pronom réfléchi :

Tableau n° 25 : Pronoms réfléchis

Pronom réfléchi	Traduction
/-di-/, /-ki-/	me
/-di-/	te
/-di-/	se
/-di-/	nous
/-di-/	vous
/-di-/	se

Nous sommes d'avis avec R. Del Fabbro et F. Petterlini (1977 : 160) qu'en kikôngò, les pronoms réflexes se traduisent par un unique pronom réfléchi /-di-/ ou /-ki-/. Ce dernier se place avant le thème verbal.

Ainsi, par exemple, *fimpa* (examiner) devient *kudifimpa* (s'examiner) puis *zola* (aimer) devient *kudizola* ou *kukizola* (s'aimer).

Tableau n° 26 : Conjugaison réflexive avec l'infixe /-di-/

Verbe <i>Kudifimpa</i> : s'examiner	
conjugaison	Traduction
<i>Ndifimpa</i>	Je <i>m'</i> examine
<i>Udifimpa</i>	Tu <i>t'</i> examines
<i>Udifimpa</i>	Il/elle <i>s'</i> examine
<i>Tudifimpa</i>	Nous <i>nous</i> examinons
<i>Ludifimpa</i>	Vous <i>vous</i> examinez
<i>Badifimpa</i>	Ils/elles <i>s'</i> examinent

Tableau n° 27 : Conjugaison réflexive avec l'infixe /-ki-/

Verbe <i>Kukizola</i> : s'aimer	
conjugaison	Traduction
<i>ikizolele/ikizolanga</i>	Je <i>m'</i> aime
<i>ukizolele/ukizolanga</i>	Tu <i>t'</i> aimes
<i>ukizolele/ukizolanga</i>	Il/elle <i>s'</i> aime
<i>tukizolele/tukizolanga</i>	Nous <i>nous</i> aimons
<i>lukizolele/lukizolanga</i>	Vous <i>vous</i> aimez
<i>bakizolele/bakizolanga</i>	Ils/elles <i>s'</i> aiment

e) Thème verbal (radical)

Le thème verbal désigne le noyau d'un verbe, c'est-à-dire la partie immobile. Le radical est normalement porteur d'informations.

En effet, le radical peut être simple ou complexe.

Le radical est dit simple lorsque sa structure morphologique ne peut être divisée.

Ce radical peut avoir les structures suivantes :

a) -Consonne-

Sá /Ø-s-a/ (faire, dire) = S + désinence «a»

Tá /Ø-t-a/ (faire, dire) = T + désinence «a»

Wá /Ø-u-a/ (entendre, comprendre) = U + désinence «a»

Yá /Ø-i-a/ (flamber, consumer) = I + désinence «a»

b) - Consonne + voyelle

Bwa /Ø-bu-a/ (tomber) = B + u + désinence «a»

Dya /Ø-di-a/ (manger) = D + i + désinence «a»

Fwa /Ø-fu-a/ (mourir) = F + u + désinence «a»

Nwa /Ø-nu-a/ (boire) = N + u + désinence «a»

c) -Consonne-voyelle-consonne

Baka /Ø-bak-a/ (prendre) = B + a + k + désinence «a »

Tala /Ø-tal-a/ (regarder) = T + a + l + désinence «a »

Kela /Ø-ke-l-a/ (filtrer) = K + e + l + désinence «a »

Par contre, un radical composé est celui qui permet une subdivision syllabique dans sa structure morphologique :

Bundakesa /Ø-bu-nda-kes-a/ (réunir)

Futumuka /Ø-fu-tu-muk-a/ (ressusciter)

Sikama /Ø-si-kam-a/ (se réveiller)

Vilakana /Ø-vi-la-kan-a/ (se tromper, oublier)

Kulumuka /Ø-ku-lu-muk-a/ (descendre)

f) Extensions verbales (suffixes)

En kikôngò, un verbe primitif peut donner lieu à plusieurs autres verbes dérivés⁴⁴. Ce phénomène s'accomplit par le biais d'affixes dits extensions verbales. Celles-ci, lorsqu'introduites dans un verbe, modifient le sens de ce dernier.

Ainsi, les extensions verbales peuvent jouer le rôle de :

- *actifs*,
- *applicatifs*,
- *causatifs*,

Elles peuvent aussi indiquer la :

- *réciprocité*,
- *passivité*,
- *inversivité*,
- *impositivité*,
- *intensivité*.

⁴⁴ Les déverbatifs sont des verbes issus d'un autre verbe. En français, *trembloter* est un déverbatif de *trembler*. On peut citer aussi les couples suivants : *sauter* vs *sautiller*, *froisser* vs *défroisser*, *passer* vs *repasser*, *acheter* vs *racheter*, *donner* vs *redonner*, etc. Ce processus dérivatif est très fréquent en kikôngò où il suffit seulement d'ajouter un affixe à un verbe afin de lui donner un autre sens.

Extension *a* (actif, activité)

L'extension *a* exprime la voix active d'un verbe. Dans cette extension, le sujet fait l'action.

En voici quelques exemples :

Leka /Ø-lek-a/ : dormir

Landa /Ø-land-a/ : suivre

Vova /Ø-vov-a/ : parler

Songa /Ø-song-a/ : montrer

Soneka /Ø-sonék-a/ : écrire

Lunda /Ø-lund-a/ : garder, conserver

Dyata /Ø-diat-a/ : marcher, voyager

Extension *wa* (passif, passivité)

Contrairement à l'extension précédente, le suffixe /-wa/ désigne une extension passive. Dans cette extension, le sujet subit l'action exprimée par le verbe.

Le passif se forme en préposant la voyelle *u* à la désinence 'a', ce qui forme le diphtongue 'wa' :

Kuna /Ø-kun-a/ : planter => Kunwa /Ø-kun-u-a/ : être planté

Dya /Ø-di-a/ : manger => Diwa /Ø-di-u-a/ : être mangé

Nwa /Ø-nu-a/ : boire => Nuwa /Ø-nu-u-a/ : être bu

Landa /Ø-land-a/ : suivre => Landwa /Ø-land-u-a/ : être suivi

Sumba /Ø-sumb-a/ : acheter => Sumbwa /Ø-sumb-u-a/ : être acheté

Teka /Ø-tek-a/ : vendre => Tekwa /Ø-tek-u-a/ : être acheté

Vonda /Ø-vond-a/ : tuer => Vondwa /Ø-vond-u-a/ : être tué

Siisa /Ø-siis-a/ : laisser => Siiswa /Ø-siis-u-a/ : être laissé

Fila /Ø-fil-a/ : conduire, accompagner => Filwa /Ø-fil-u-a/ : être conduit

Yimbila /Ø-yimbil-a/ : chanter => Yimbilwa /Ø-yimbil-u-a/ : être chanté

Vova /Ø-vov-a/ : parler => vovwa /Ø-vov-u-a/ : être parlé

Vánga /Ø-vang-a/ : faire => Vangwa /Ø-vang-u-a/ : être fait

Tunga /Ø-tung-a/ : construire => Tungwa /Ø-tung-u-a/ : être construit

Tout verbe en kíkôngò peut devenir passif en changeant la désinence /-a/ par /-wa/.

Extension *il* (applicatif, applicativité)

L'infixe /-il-/ (ou aussi /-el-/, /-in-/ et /-en-/) est une extension applicative. Il indique que l'action se fait en faveur de quelqu'un d'autre :

Vova /Ø-vov-a/ : parler => Vovila /Ø-vov-il-a/ : parler pour quelqu'un, parler en faveur d'un tiers

Baka /Ø-bak-a/ : prendre => Bakila /Ø-bak-il-a/ : prendre pour quelqu'un

Vánga /Ø-vang-a/ : faire => Vangila /Ø-vang-il-a/ : faire pour quelqu'un d'autre

Tanga /Ø-tang-a/ : étudier => Tangila /Ø-tang-il-a/ : étudier pour quelqu'un

Dans l'extension applicative, le sujet du verbe n'est pas actif au vrai sens du terme car le sujet n'est qu'un simple exécutant, mais pas le bénéficiaire. C'est-à-dire que dans l'applicatif, il existe un commanditaire qui en est le responsable, mais il apparaît comme un héros dans l'ombre.

Extension *is* (causatif, causalité, forme factitive⁴⁵)

L'infixe */-is-/* (ou */-es-/*) est une extension causative. Il signifie *faire faire* une action. Cet infixé introduit la notion de causalité entre un agent et une action déterminée, cela veut dire qu'il occasionne une action.

Le causatif indique que le sujet du verbe fait faire l'action mais ne la fait pas lui-même.

Voici comment les verbes actifs se transforment en causatifs :

Kina /Ø-kin-a/ : danser => Kinisa /Ø-kin-is-a/ : faire danser

Vova /Ø-vov-a/ : parler => vovisa /Ø-vov-is-a/ : faire parler

Tanga /Ø-tang-a/ : lire => Tangisa /Ø-tang-is-a/ : faire lire

Kanga /Ø-kang-a/ : lier => Kangisa /Ø-kang-is-a/ : faire lier

Dya /Ø-di-a/ : manger => Disa /Ø-di-is-a/ : faire manger

Tànda /Ø-tand-a/ : maigrir => Tàndisa /Ø-tand-is-a/ : faire maigrir

Teka /Ø-tek-a/ : vendre => Tekisa /Ø-tek-is-a/ : faire vendre

Leka /Ø-lek-a/ : dormir => lekisa /Ø-lek-is-a/ : faire dormir

Pour rendre un verbe causatif, il suffit seulement d'infixer le morphème */-is-/* entre le thème verbal et la désinence.

Extension *an* (réciprocité)

Cet infixé est une extension réciproque. Il permet une action mutuelle impliquant toutes les parties engagées dans une activité.

Le morphème */-an-/* est infixé entre le thème verbal et la désinence pour rendre un verbe réciproque :

⁴⁵ Le principal verbe factitif en français est *faire* comme dans "faire faire, faire danser, faire travailler, faire dire.". Pourtant, en castillan, le factitif n'est pas *hacer* mais plutôt *mandar* comme dans "*mandar hacer, mandar cortar, mandar escribir*". Enfin, le portugais en a deux: *fazer* et *mandar* : "*fazer falar, fazer vestir, fazer dormir, mandar calar a boca, mandar construir, mandar comprar*"

En kikôngò, tout verbe peut devenir factitif à l'aide d'un infixé applicatif. Dans ce sens, le factitif n'emploie pas deux verbes comme c'est le cas des langues romanes : *nwanisa: faire bagarer, vovisa: faire parler, vwatisa: faire habiller.*

Seva /Ø-sev-a/ : rire => Sevana : se rire

Zola /Ø-zol-a/ : aimer => Zolana /Ø-zol-ana-a/ : s'aimer

Vova /Ø-vov-a/ : parler => Vovana /Ø-vov-an-a/ : se parler

Mona /Ø-mon-a/ : voir => Monana /Ø-mon-an-a/ : se voir

Kwela /Ø-kuel-a/ : marier => Kwelana /Ø-kuel-an-a/ : se marier

Finga /Ø-fing-a/ : injurier => Fingana /Ø-fing-an-a/ : s'injurier

Sadisa /Ø-sadis-a/ : aider => Sadisana /Ø-sadis-an-a/ : s'entraider

Extension *uk, am* (neutre)

L'extension neutre désigne une voix qui n'est ni active ni passive des verbes. Il exprime l'état dans lequel se trouve un sujet après avoir souffert l'action du verbe dans la voix primitive.

R. Del Fabbro – F. Petterlini (1977 : 158) la subdivisent en deux groupes :

a) Neutre passif

Le neutre passif se réfère à une action. Il comprend les extensions suivantes : *uka, ika, eka* et *oka*.

Wuta /Ø-ut-a/ : enfanter => wutuka /Ø-ut-uk-a/ : être né

Yalumuna /Ø-ialumun-a/ : déplier, étaler => yalumuka /Ø-ialum-uk-a/ : être ouvert

Vilula /Ø-vilul-a/ : tourner => viluka /Ø-vil-uk-a/ : être tourné en sens opposé

Mona /Ø-mon-a/ : voir => monika /Ø-mon-ik-a/ : se montrer, apparaître

Búla /Ø-bul-a/ : frapper => Budika /Ø-bud-ik-a/ : se casser

Tèemuna /Ø-tèemun-a/ : éclairer, veiller => Temoka /Ø-tem-ok-a/ : se civiliser

Lóngá /Ø-long-a/ : instruire => Lónguka /Ø-long-uk-a/ : être instruit, s'instruire, apprendre

b) Semi-passif

Le semi-passif se réfère à une condition provoquée par l'action. Il comprend l'extension *ama* :

Kubika /Ø-kubik-a/ : apprêter => kubama /Ø-kub-am-a/ : être prêt

Baka /Ø-bak-a/ : prendre => bakama /Ø-bak-am-a/ : être pris

Vánga /Ø-vang-a/ : faire => vangama /Ø-vang-am-a/ : être fait

Ténsika /Ø-tensik-a/ : placer => ténsama /Ø-tens-am-a/ : être par-dessus quelque chose, monter sur

Koma /Ø-kom-a/ : clouer => komama /Ø-kom-am-a/ : être cloué

Zola /Ø-zol-a/ : aimer => Zolama /Ø-zol-am-a/ : être aimé

Extensions *ul* (réversible, réversibilité)

L'infixe *ul* est une extension réversible. Il exprime exactement l'opposé de ce qui est exprimé par le radical du verbe. Cet infixé se place entre le thème verbe et la désinence :

Kanga /Ø-kang-a/ : fermer, assujettir => kangula /Ø-kang-ul-a/ : ouvrir, affranchir

Lòola /Ø-lòol-a/ : punir => loolula /Ø-lool-ul-a/ : pardonner

Tèdika /Ø-tèdik-a/ : plier => tèlula /Ø-tèl-ul-a/ : déplier

Nama /Ø-nam-a/ : coller => namula /Ø-nam-ul-a/ : décoller

Kutika /Ø-kutik-a/ : serrer => kutula /Ø-kut-ul-a/ : desserrer

Sangika /Ø-sangik-a/ : accrocher => sangula /Ø-sang-ul-a/ : décrocher

Tambika /Ø-tambik-a/ : offrir, tendre => tambula /Ø-tamb-ul-a/ : recevoir

Làmika /Ø-làmik-a/ : attacher, fixer => lamula /Ø-lam-ul-a/ : détacher, décrocher

Vánga /Ø-vang-a/ : faire => vangula /Ø-vang-ul-a/ : défaire

Kaka /Ø-kak-a/ : barrer, obstruer => kakula /Ø-kak-ul-a/ : désobstruer, dégager

Comme on peut le constater, l'extension /-ul-/ permet la création des verbes antonymes. Pour former un verbe antonyme, il suffit d'insérer ce morphème au verbe primitif pour obtenir un nouveau verbe mais avec un sens opposé au premier. Lors de sa formation, la désinence /-a/ est substituée par l'extension /-ula/. Les verbes qui se terminent par /-ika/ prennent /-ula/.

Extension *ik* (impositive, imposition)

L'infixe /-ik-/est une extension impositive. Il indique une certaine imposition sur la personne ou la chose par l'action exprimée par le verbe.

Botama /Ø-botam-a/: recevoir le baptême, être baptisé => botika /Ø-bot-ik-a/: immerger, imposer le baptême

Soneka /Ø-son-a/: écrire => Sonika /Ø-son-ik-a/: dessiner, crayonner, calquer

Yángalala /Ø-yangalal-a/: exulter =>Yàngidika /Ø-yangid-ik-a/: se réjouir

Vèkama /Ø-vèkam-a/: attendre, tarder => Vékika /Ø-vék-ik-a/: retarder, empêcher

Yóngama /Ø-yongam-a/: être grand => Yòngika /Ø-yong-ik-a/: hausser, élever

Extension *um* (intensif, intensivité)

L'infixe *um* indique une extension intensive. Cette extension indique l'intensité d'une action et correspond à un verbe accompagné d'un adverbe de quantité, comme : complètement, abondamment, entièrement, énergiquement, etc. (R. Del Fabbro – F. Petterlini, 1977 : 169). L'infixe *um* suit toujours les extensions *ul* ou *uk*.

Cette extension se forme en substituant la désinence *a* de l'infinitif par :

- - *umuna* (pour la voix active),
- - *umuka* (pour la voix moyenne).

Sukula /Ø-sukul-a/: nettoyer, laver => sukumuna /Ø-suk-umun-a/: nettoyer parfaitement

Balula /Ø-balul-a/: tourner => balumuna /Ø-bal-umun-a/: tourner complètement

Landa /Ø-land-a/: suivre => Landumuna /Ø-land-umun-a/: suivre exactement, imiter

Tanga /Ø-tang-a/: lire => tangumuna /Ø-tang-umun-a/: lire continuellement

Tendula /Ø-tendul-a/: expliquer => tendumuka /Ø-tend-umuk-a/: expliquer clairement

Extension *ulula, olola, ununa, onona* (répétitif, répétition)

Les extensions *ulula, olola, ununa, onona* expriment la reprise d'une même action.

La répétition se forme à partir du participe passé du verbe. C'est-à-dire, les verbes qui forment leur participe passé en /-idi/ prennent l'extension /-ulula/, ceux en /-ele/ prennent /-olola/, ceux en /-ini/ prennent /-ununa/ et enfin ceux en /-ene/ prennent l'extension /-onona/. En voici un schéma succinct :

Tableau n° 28 : Formation de l'extension répétitive

Participe passé	Extension	Exemple
-idi	-ulula	Vánga /Ø-vang-a/: faire => (vangidi : fait) => <i>vangulula</i> /Ø-tung-ulul-a/: refaire
		Tunga /Ø-tung-a/: construire => <i>tungulula</i> /Ø-tung-ulul-a/: reconstruire
-ele	-olola	Boka /Ø-bok-a/: appeler => (bokele : appelé) => <i>bokolola</i> /Ø-bok-olol-a/: rappeler
-ini	-ununa	Tuma /Ø-tum-a/: commander => (tumini : commandé) => <i>tumununa</i> /Ø-tum-unun-a/: commander de nouveau
-ene	-onona	Sóna /Ø-son-a/: écrire => (sonene : écrit) => <i>sononona</i> /Ø-son-onon-a/: réécrire

Extension *uzula, uzuna, ozona, ozola* (fréquentatif, fréquence)

L'extension fréquentative indique une action répétée à maintes reprises avec une certaine intensité.

Tableau n° 29 : Formation de l'extension fréquentative

Extension	Exemple
-uzula	Tenda /Ø-tend-a/: couper => <i>tenduzula</i> /Ø-tend-uzul-a/: dépiécer
	Kàmba /Ø-kamb-a/: raconter, dire => <i>kambuzula</i> /Ø-kamb-uzul-a/: répéter quelque chose
-ozona	sona /Ø-son-a/: écrire => <i>sonozona</i> /Ø-son-ozon-a/: écrire à maintes reprises
-uzuna	Bukuna /Ø-bukun-a/: casser => <i>bukuzuna</i> /Ø-buk-uzun-a/: écraser

Extension *di* (réflexe, réflexibilité)

L'extension *di* comme réflexive, indique que l'action s'exerce sur le sujet qui la pratique. Cette extension permet de rendre un verbe réflexif.

L'extension réfléchie se forme de deux manières :

- en préposant le *ki* au radical verbal,
- en plaçant le *di* entre le préfixe *ku* et le radical verbal.

Tableau n° 30 : Formation de l'extension réflexive

Verbes réfléchis	
Extension <i>ki</i>	Vonda : tuer => <i>kivonda</i> : se suicider
	Zola : aimer => <i>kizola</i> : s'aimer
	Vova : parler => <i>kivova</i> : monologuer
	Tala : regarder => <i>kitala</i> : se regarder
Extension <i>di</i>	vonda : tuer => <i>ku+di+vonda</i> => <i>kudivonda</i> : se suicider
	zola : aimer => <i>kudizola</i> : s'aimer
	vova : parler => <i>kudivova</i> : monologuer
	Tala : regarder => <i>kuditala</i> : se regarder

Rappelons qu'en kikôngò, tous les pronoms personnels réflexes se traduisent par les pronoms *ki* ou *di* :

Tableau n° 31 : Formation de la forme réflexive

Conjugaison simple	conjugaison pronominale réfléchie	
Zola : aimer	Ku- <i>di</i> -zola : s'aimer soi même	<i>ki</i> -zola : s'aimer soi même
N-zola : j'aime	N-di-zola : je m'aime	<i>Ikizola</i> : je m'aime
U-zola : tu aimes	U-di-zola : tu t'aimes	<i>Ukizola</i> : tu t'aimes
Ka-zola : il/elle aime	Ka-di-zola : il/elle s'aime	<i>Ukizola</i> : il/elle s'aime
Tu-zola : nous aimons	Tu-di-zola : nous nous aimons	<i>Tukizola</i> : nous nous aimons
Lu-zola : vous aimez	Lu-di-zola : vous vous aimez	<i>Lukizola</i> : vous vous aimez
Ba-zola : ils/elles aiment	Ba-di-zola : ils/elles s'aiment	<i>Bakizola</i> : ils/elles s'aiment

Tableau n° 32 : Conjugaison réfléchie

Zola muntu/dyambu : aimer quelqu'un/quelque chose	
Ikun -tonda : je le remercie	
Ukun -tonda : tu le remercies	
Kan -tonda : il le remercie	
Tun -tonda : nous le remercions	Tuba -tondele : nous les remercions
Lun -tonda : vous le remerciez	
Ban -tonda : ils/elles le remercient	Batu -tondele : ils nous remerciaient

Extension *alala, idika* (attitude)

Tel que le nom l'indique, l'extension d'attitude exprime la manière de procéder, manière d'être, l'état mental, le sentiment, etc.

Cette extension, comme toujours, se place entre le thème verbal et la désinence :

dinga /Ø-ding-a/: être tranquille => dïngalala /Ø-ding-alal-a/: se taire

làmba /Ø-lamb-a/: s'étendre, s'allonger => lambidika /Ø-telamb-idik-a/: être bien allongé, s'étendre complètement

Lémba /Ø-lemb-a/: calmer, apaiser, détourner la colère => lémbalala /Ø-lemb-alal-a/: s'adoucir, être tranquille

Bàlala /Ø-balal-a/: être plat, s'écrier => bàbalala /Ø-bab-alal-a/: se tenir aplati contre

Extension *akana, alakana* (potentiel, potentialité)

Cette extension exprime la possibilité qu'a une chose de pouvoir se réaliser. On forme le potentiel en substituant la désinence finale par les extensions *akana* ou *alakana* :

Zonza /Ø-zonz-a/: trancher, juger => zonzakana /Ø-zonz-akan-a/: être jugeable

Wa /Ø-u-a/: comprendre => wakana /Ø-u-akan-a/: être compréhensible

Lènda /Ø-lend-a/: pouvoir => Lendakana /Ø-lend-akan-a/: être possible

Sanga /Ø-sang-a/: mélanger => sangalakana /Ø-sang-alakan-a/: être mélangeable

Extension *anga* (habituel)

L'extension */-anga/* exprime une continuité de l'action, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une succession de phénomènes systématiquement reproduite en périodes régulières.

Tableau n° 33 : Formation de l'extension habituelle

Forme normale	Forme habituelle
Futa /Ø-fut-a/: payer	Futanga /Ø-fut-ang-a/: payer habituellement
Sála /Ø-sal-a/: travailler	Sálanga /Ø-sal-ang-a/: travailler sans interruption
Sambila /Ø-sambil-a/: prier	Sambilanga /Ø-sambil-ang-a/: prier sans cesse
Yindula /Ø-yindul-a/: penser	Yindulanga /Ø-yindul-ang-a/: penser incessamment
Dila /Ø-dil-a/: pleurer	Dilanga /Ø-dil-ang-a/: pleurer sans relâche
Teka /Ø-tek-a/: vendre	Tekanga /Ø-tek-ang-a/: vendre continuellement

Tous les verbes n'admettent pas ces extensions. Certains verbes les admettent et d'autres en reçoivent d'autres encore.

g) Désinence (finale)

La désinence est unique pour tous les verbes en kikôngò. C'est-à-dire que les verbes ont pour unique terminaison le suffixe /-a/.

h) Post-final

Le post-final est un morphème qui apparaît après la voyelle finale tout en substituant cette dernière.

En kikôngò, la marque du post-final est /-i/ pouvant avoir des variantes telles que : /-ele/, /-idi/, /-ili/, /-ini/ :

- Petelo vovele mambu mambote
/Petelo/Ø-vov-ele/ma-ambu/ma-a-Ø-mbote/
/Petelo/IS-BV-dire-post-fin/Nt6-affaires/Ip6-con-Nt9-bonté/
Petelo a dit de bonnes choses

- Ludyi oyeno
/lu-Ø-u-di-i/o-ieno/
/IS-ftp-IO-BV-post-fin/augm/PP/
Mangez-le vous autres
- Nzambi vangidi zulu ye ntoto
/N-zambi/Ø-Ø-vang-idi/Ø-zulu/ie/n-toto/
/PN1-BN/IS-ftp-BV-postfin/PN5-BN/con/PN3-BN/
Dieu a créé le ciel et la terre

2.5. Conclusion partielle

Le chapitre sur les questions de morphosyntaxe s'est axé sur la structure et le fonctionnement du substantif et du verbe.

Le substantif est un mot variable et peut désigner plusieurs entités. Dans les langues bantoues, le substantif connaît la notion du nombre mais ignore celle du genre. Tout substantif en bantou porte les marques grammaticales dites PN. Ces derniers permettent de classifier le substantif et faciliter les accords grammaticaux dans un énoncé. Tout substantif renferme une structure comprenant un PN et une BN. La BN peut être simple ou complexe. La BN simple peut être monosyllabique, dissyllabique ou polysyllabique. A son tour, la BN complexe peut être dérivée ou composée. La BN complexe dérivée est de deux types: base à lexème nominal et base à lexème verbal. Enfin, la BN complexe composée est le résultat de la juxtaposition ou l'agglutination de deux ou plusieurs mots.

Concernant le verbe, ce dernier a une flexion complexe plus riche que celle du substantif. Le verbe à la forme infinitive comprend à peine trois morphèmes: PN-BV-dés. À la forme infinitive, le verbe peut aussi être considéré comme un substantif. Lors de la flexion verbale (dans la forme conjuguée), le verbe présente une structure complexe comprenant autour de neuf morphèmes dont : le pré-initial, l'IS, le formatif, le marqueur de voix, l'IO, la BV, les extensions verbales, la désinence et le post-final. Chacun de ces morphèmes verbaux joue un rôle spécifique. Tous ces morphèmes ne sont pas obligatoirement présents.

Remarquons que dans un énoncé en kikôngò, les règles morphosyntaxiques dépendent principalement du substantif. C'est à travers du PN que tous les

accords s'effectuent. De là, la nécessité de connaître et comprendre la structure ainsi que le fonctionnement du substantif.

Après les questions de morphosyntaxe viennent les nominalisations en kikôngò. Le but de cette partie est de voir si les nominalisations existent en kikôngò et comment elles fonctionnent. Nous verrons également les différents types de nominalisations.

III^{ème} PARTIE : NOMINALISATIONS EN KIKÔNGÒ

3.1. Introduction partielle

La nominalisation étant un fait linguistique complexe, ce chapitre prétend la décrire en détails en vue de mieux appréhender son fonctionnement en kikôngò. Seront décrits dans ce chapitre, les principaux types de nominalisation. Selon qu'on considère la nominalisation comme procédé de dérivation de nom ou d'enchâssement d'une phrase matrice, on aura la nominalisation lexicale et la nominalisation syntaxique. Dans la nominalisation lexicale, nous parlerons de la formation du nom à partir des autres classes grammaticales. Cette nominalisation recourt à la dérivation et à la composition. S'agissant de la nominalisation syntaxique, il s'agira principalement de la transformation des phrases en syntagmes nominaux.

3.2. Définition

Le terme *nominalisation* peut se définir de différentes manières. Grosso modo, la nominalisation peut être vue sous deux principaux points de vue : linguistique et grammatical.

En linguistique, la nominalisation désigne la transformation d'une phrase verbale (ou adjectivale) en un syntagme nominal. C'est ainsi que pour Jean Dubois (1969 : 53), les nominalisations se définissent comme l'enchâssement dans une phrase matrice d'une proposition nominalisée, c'est-à-dire transformée en un syntagme nominal. Elles ont donc les propriétés générales reconnues aux transformations généralisées, celles qui aboutissent à la constitution d'un énoncé unique (une phrase dans la terminologie traditionnelle) en intégrant une séquence de deux propositions minimales.

Par contre, en grammaire, la nominalisation se réfère à un processus permettant de transformer en substantif d'autres types de mots (verbes, adjectifs, etc.).

3.3. Principaux types de nominalisation

Partant de sa définition, nous subdivisons la nominalisation en :

- Nominalisation lexicale,
- Nominalisation syntaxique.

La grande différence entre ces deux types de nominalisations est d'ordre opératoire. La nominalisation lexicale recourt aux processus de formation du substantif à partir des trois classes grammaticales telles que : verbe, adjectif voire un autre nom. Il s'agit principalement de la dérivation et de la composition. Tandis que la nominalisation syntaxique opère sur les transformations entre phrases. C'est-à-dire qu'on enchâsse une autre phrase à partir d'une première. Les phrases issues de cette transformation seront équivalentes du point de vue sémantique. C'est dans cette nominalisation qu'on évoque la notion de paraphrase.

3.3.1. Nominalisation lexicale

La nominalisation lexicale désigne un processus de formation de noms à l'aide de l'adjonction des affixes nominaux aux verbes, adjectifs ou autres noms. Ceci dit, la nominalisation permet le passage du verbe, de l'adjectif (voire un substantif) à un substantif.

Dans la nominalisation lexicale, nous retrouvons :

- La dérivation,
- La composition.

3.3.1.1. La dérivation

La dérivation est un processus de création de lexèmes par l'adjonction d'affixes au radical des lexèmes existants. Nous distinguons la dérivation propre, la conversion et la régression.

Le nom et le verbe étant les principales catégories à partir desquelles s'engendrent d'autres mots, nous scindons cette partie en :

- Dérivation nominale
- Dérivation verbale

a) Dérivation nominale

La dérivation nominale est le processus de création des noms à partir des noms existants. Pour ce qui est de la dérivation nominale, M. Ndonga (2011: 171) affirme qu'elle recourt aux procédés suivants:

- transfert de classe,
- re-préfixation,
- redoublement,
- re-préfixation + redoublement.

1) Le transfert de classe

Le premier procédé, ou transfert de classe, consiste en la substitution du PN existant au profit d'un autre, comme nous le voyons ci-dessous:

- 3) N'kento /n'-kento/ (PN1) fille => Lukento /lu-kento/ (PN11) gauche
- 4) N'kento /n'-kento/ (PN1) fille => Kikento /ki-kento/ (PN7) féminité
- 5) Ngudi /Ø-ngudi/ (PN9) mère => Kingudi /ki-ngudi/ (PN7) maternité
- 6) Se /Ø-se/ (PN5-père) père => Kise /ki-Ø-se/ (PN7) paternité
- 7) Kesa /Ø-kesa/ (PN5) militaire => Kikesa /ki-kesa/ (PN7) armée
- 8) Mpangi /Ø-mpangi/ (PN9) ami => Kimpangi /ki-mpangi/ (PN7) amitié
- 9) Bakala /Ø-bakala/ (PN5) mâle => Lubakala /lu-bakala/ (PN11) droite

Comme on peut le constater, un simple changement de PN implique aussi un changement de sens.

Par ailleurs, dans le transfert de classe, les PN les plus usités sont /ki-/ (PN7) et /lu-/ (PN11) car les deux permettent la création de noms abstraits (qualité, défaut, sentiment) et concrets.

2) La re-préfixation

Contrairement au premier procédé, la re-préfixation place un nouveau PN devant un autre PN déjà existant. Le nom ainsi formé possède deux PN antéposés, mais il s'identifie grâce au premier PN, par exemple:

10) Menga /ma-engɑ/ (PN6) sang => Kimenga /ki-m-engɑ/ (PN7-PN6)
sacrifice

11) Mfumu /n-fumu/ (PN9) chef => Kimfumu /ki-n-fumu/ (PN7-PN9) pouvoir

12) Muntu /mu-ntu/ (PN1) individu => Kimuntu /ki-mu-ntu/ (PN7-PN1)
personnalité

13) Nzambi /n-zambi/ (PN1) Dieu => Kinzambi /ki-n-zambi/ (PN7-PN1)
divinité

14) Mputu /m-putu/ (PN1) pauvre => Bumputu /bu-m-putu/ (PN14-PN1)
pauvreté

Le préfixe /ki-/ est le plus usuel dans la re-préfixation et permet la création de noms abstraits. A côté, le préfixe /bu-/ joue également le même rôle.

3) Le redoublement (réduplication)⁴⁶

Le troisième procédé dédouble la base nominale d'un lexème en vue de former une seconde entité lexicale.

Il est aussi fréquent que le substantif redoublé ait un PN propre pouvant être /ki-/, /di-/ voire un autre :

15) Mbulu (PN9) chacal => mbulu-mbulu (PN1) soldat

16) Mpuku (PN9) rat => mpuku-mpuku (PN9) cobaye

17) Básà /Ø-básà/ (PN5) natte, tapis => básà-básà /Ø-básà-Ø-básà/ (PN5)
maladie de la gale

18) ditaba /di-tabɑ/ (PN5) pagne usé => ntaba-ntaba /n-tabɑ-n-tabɑ/ (PN9)
pagne en lambeaux

⁴⁶ Nous utilisons indistinctement les termes redoublement et réduplication, malgré les différences que ces termes recouvrent.

- 19) Mfùndu /Ø-mfundu/ (PN9) mystère, secret => Mfùndu-mfùndu /Ø-mfundu-mfùndu/ grand secret
- 20) Zóko /Ø-zoko/ (PN5) place marécageuse où reste le poisson => Kizokozoko /ki-zoko-zoko/(PN7) foie des poissons
- 21) Matíngu /ma-tingu/ (PN6) insolence, répugnance => Matíngu-Matíngu /ma-tingu-ma-tingu/ (PN6) mauvaise humeur
- 22) Mbazi /Ø-mbazi/ (PN5) demain => kimbazi-mbazi /ki-mbazi-mbazi/ (PN7) ajournement, renvoi
- 23) Mbazu /Ø-mbazi/ (PN9) chaleur => mbazu-mbazu /Ø-mbazi-mbazi/ (PN7) fièvre
- 24) Mpèse /Ø-mpese/ (PN9) cancrelat => mumpèse-mpèse /mu-mpese-mpese/ (PN3) plante, peuplier africain

4) La re-préfixation + redoublement

Le dernier procédé combine la re-préfixation et le redoublement dans la formation du nouveau nom :

- 25) Malu /ma-lu/ (PN15) pieds => kimalu-malu /ki-ma-lu-ma-lu/ (PN15-PN7) camionnette
- 26) Nzílà /n-zílà/ (PN9) chemin => lunzílà-nzílà /lu-n-zílà-n-zílà/ (PN11) plante grimpante
- 27) Nzambi /n-zambi/ (PN1) Dieu => Binzambi-nzambi (PN8) Secte (religieuse)
- 28) Zoba /Ø-zoba/ (PN5) idiot => kizoba-zoba /ki-Ø-zoba-Ø-zoba/ (PN5-PN7) : pagne fait de plusieurs tissus
- 29) Kiyendi /ki-yendi/ (PN5) voyageur => kiyendi-kiyendi /ki-yendi-ki-yendi/ (PN5-PN5) : Vagabond
- 30) Ngòlo /Ø-ngòlo/ (PN9) force => dingòlo-ngòlo /di-/Ø-ngolo-ngolo/ (PN5) plante

31) Nyoka /Ø-nyoka/ (PN9) Serpent => Dinyoka-nyoka /di-Ø-nioka-nioka/
plante médicinale (en forme de zigue-zague).

Constatons qu'il n'y a toujours pas de rapport sémantique direct entre un lexème de base et le lexème créé.

b) Dérivation verbale

Dans la dérivation verbale, les nouveaux noms sont engendrés sur une base verbale.

En ce qui concerne cette dérivation, nous retrouvons quatre grands procédés, à savoir :

- la parasyntèse,
- la conversion,
- la régression,
- le redoublement.

1) La parasyntèse

La parasyntèse, ou dérivation propre, est un procédé dans lequel la formation se fait simultanément par la préfixation et par la suffixation. En kîkôngò, la parasyntèse se fait par l'addition d'un dérivatif au lexème verbal (y compris, bien entendu, l'adjonction d'un PN).

Nous énumérons les cinq dérivatifs suivants /-è/, /-î/, /-à/, /-ù/ et /-ò/.

Le dérivatif /-è/

Ce dérivatif permet la création de substantifs désignant l'agent ou l'action. Les exemples suivants illustrent ce procédé :

32) Nwa /Ø-nw-à/ boire => N'nwè /n'-nw-è/ buveur

33) Vwa /Ø-vu-à/ posséder => N'vuè /N'-vu-è/ propriétaire

34) Dyà /Ø-di-à/ manger => N'dyè /n'-di-è/ gourmand

35) Ta / Ø-t-à/ faire => N'tè /n't-è/ faiseur

36) Fwa /Ø-fu-a/ mourir => M'fwè /n'-fu-è/ victime

Les noms d'agent sont formés en postposant le PN /n'-/ devant l'infinitif verbal suivi du dérivatif. Le nom ainsi créé appartient dès lors à la classe 3. Cette règle ne vaut que pour les verbes monosyllabiques.

De même, ce dérivatif peut engendrer les noms d'action, comme dans :

37) Vèeva /Ø-vèev-a/ souffler => Mpèeve /n-vèeve/ vent

Le dérivatif /-ì/

Il exprime diverses valeurs sémantiques telles que : agent, patient, résultat, etc.

Le nom d'agent s'obtient toujours en postposant le PN /n'-/ devant la base verbale comme l'illustrent les exemples ci-dessous:

38) Longa /Ø-long-à/ enseigner => N'longì /n'-long-ì/ professeur

39) Vonda /Ø-vond-à/ tuer => Mvondi /n'-vond-ì/ bourreau

40) Banga /Ø-bang-à/ témoigner => mbangi /n-bang-ì/ témoin

41) Lòka /Ø-lòk-à/ ensorceller => ndòki /n-lòk-i/ sorcier

42) Mona /Ø-mon-à/ voir => moni /Ø-mon-ì/ témoin

43) Túma /Ø-túm-à/ envoyer => Ntúmi /n-túm-ì/ messenger

44) Vùna /Ø-vùn-à/ mentir => mvùni /n-vùn-ì/ menteur

45) Zola /Ø-zol-à/ aimer => Nzodi /n-zod-ì/ amoureux, passionné

46) Vánga /Ø-vang-à/ faire, créer => Mvangi /n-vang-ì/ créateur

A côté des noms d'agent, ce dérivatif peut créer aussi des noms de patients. La procédure en est la même :

47) Longa /Ø-long-à/ enseigner => N'longokì /n-long-ok-i/ élève, apprenant

48) Bakama /Ø-bak-am-a/ être pris => Mbakami /n-bak-am-i/ captif

De même, nous pouvons retrouver des noms de résultat :

- 49) Longa /Ø-long-à/ enseigner => malongi /ma-long-ì/ leçon
- 50) Vása /Ø-vas-à/ partager => vasi /vas-i/ partie, portion
- 51) Fwana / Ø-fwan-a/ ressembler => fwani /Ø-fwan-i/ (PN7) ressemblance
- 52) Sweka /Ø-suek-à/ dissimuler => Kinsweki /ki-n-suek-i/ (PN7) secret

Ce dérivatif peut aussi créer des noms d'instruments :

- 53) Kéla / Ø-kéla/ filtrer, tamiser => Munkédi (PN3-BN) : passoire, filtre

En ce qui concerne les dérivatifs /è-/ et /ì-/ , ils sont les seuls à former des noms d'agents⁴⁷ à l'aide de verbes.

Par ailleurs, le contact entre l'affixe (dérivatif) et la base verbale entraîne quelques changements morpho-phonologiques. Comme on peut le constater ci-dessus, les verbes monosyllabiques changent leur terminaison de /-à/ à /-è/, puis les polysyllabiques de /-à/ à /-ì/ (voir L. Dereau, 1955: 155).

Le dérivatif /-à/

Il crée des noms pouvant exprimer plusieurs sens : action, produit, résultat, lieu d'activité, instrument, etc.

Les déverbaux désignant l'action sont formés en postposant le préfixe /n-/ à la base verbale suivi du dérivatif /-à/. Signalons que le préfixe /n-/ peut être une nasale dure ou douce. Cette nasale est toujours suivie d'une consonne⁴⁸. Cette procédure est la règle générale pour la formation des déverbaux :

- 54) Tombuka /Ø-tombuk-a/ monter => ntombukà /n-tombukà/ ascension
- 55) Káma /Ø-kam-a /presser => nkamà /n-kamà/ pression
- 56) Sàasa /Ø-sàas-a/ expliquer => nsàsà /n-sàsà/ éclaircissement

⁴⁷ Exception faite à «*m'vwama* : riche» de *vwa* /Ø-vu-a/ : posséder.

En ce qui concerne les <noms de professions>, ces derniers sont formés exclusivement par le dérivatif /-ì/ :

n'kini : danseur ; m'bikudi : prophète ; m'fimpi : analiste, m'futi : payeur ; m'pasudi : chirurgien ; m'vangi : inventeur ; n'kiti : commerçant ; n'kuni : cultivateur ; n'lambi : cuisinier ; n'lowi : pêcheur ; n'sobi : sélectionneur ; n'soneki : écrivain ; n'zyodi : massagiste ; nati : transporteur, etc.

⁴⁸ En kikôngò, le verbe commence toujours par une consonne (ou semi-voyelle *w* et *y*) et se termine par la voyelle *a*. De même, aucun lexème ne se termine par une consonne.

R. Butaye (1910: 11) souligne certaines transformations euphoniques dues à des règles morpho-phonologiques. Ainsi, la nasale /n-/ se change en /m-/ devant les labiales *b* et *p*, puis devant les labiodentales *f* et *v* :

57) Bwa /Ø-bu-a/ chuter => mbwa /m-bwa/ chute

58) Pamuka /Ø-pamuk-a/ bondir => Mpamuka /n-pamuka/ bond, saut

59) Fita /Ø-fit-a/ acquitter => mfitā /n-fita/ acquittement

60) Vova /Ø-vov-a/ parler => mpova /n-vova/ parole, discours

61) Vúba /Ø-vúb-a/ tremper, baptiser => mavúba /ma-vúba/ baptême, immersion

De même, nous pouvons observer les caractéristiques suivantes :

- Devant les semi-voyelles *y* et *w*, la nasale /n-/devient /ng-/;

62) Yekula /Ø-yekul-a/ abdiquer => ngyekula /n-gyekula/ abdication

63) Wola /Ø-uol-a/ pourrir => ngwola /n-guola/ pourriture

- Devant les consonnes alvéolaires *l*, ou *n*, la nasale /n-/ devient /nd-/ :

64) Lodila /Ø-lodil-a/ aboyer => ndodila /n-dodila/ aboiement

65) Nata /Ø-nat-a/ transporter => ndata /n-nata/ transportation

- devant la consonne bilabiale *m*, la nasale /n-/ devient /mb-/ :

66) Monika/Ø-monik-a/ apparaitre => mbonika/n-monika/ apparition

Le dérivatif /-a/ créé aussi des noms désignant des produits comme dans :

67) Suba /Ø-sub-à/ uriner => masuba /ma-sub-à/ urines

Nous retrouvons également des noms signifiant le lieu d'activité :

68) Dya /Ø-di-a/ manger => n'dya /n'-di-à/ intestin

69) Suba /Ø-sub-à/ uriner => suba-subà /Ø-suba-Ø-sub-à/ vessie

Certains noms désignent le résultat (ou l'aboutissement) :

70) Fwa /Ø-fu-à/ mourir => lufwa /lu-fu-à/ mort

D'autres encore désignent l'instrument :

- 71) Nata/Ø-nat-à/ porter => kinatakana /ki-natakan-à/ portable
- 72) Tala /Ø-tal-à/ voir => kitala-tala /ki-tala-tal-à/ miroir
- 73) Sukula /Ø-sukul-a/ laver => Kinsukula /ki-n-sukul-a/ lave-vaisselle, machine à laver

Le dérivatif /-ù/

Ce dérivatif permet aussi la formation des noms exprimant divers sens : action, instrument et noms de lieu.

Le dérivatif /-ù/ engendre des noms d'action (voire résultat). Ces derniers peuvent revêtir divers PN :

- 74) Kinà /Ø-kin-à/ danser => makinù /ma-kin-ù/ danse
- 75) Dila /Ø-dil-à/ pleurer => kidilu /ki-dil-ù/ pleur
- 76) Fútà /Ø-fút-à/ payer => M'futu /n'-fút-ù/ récompense
- 77) Zita /Ø-zit-à/ respecter => luzitu /lu-zit-ù/ respect
- 78) Zinga /Ø-zing-à/ vivre => luzingu /lu-zing-ù/ vie
- 79) Vuluzà /Ø-vuluz-a/ sauver => luvuluzu /lu-vuluz-ù/ salut
- 80) Vímba /Ø-vímb-a/ s'enfler => mvímbu /m-vímb-ù/ enflure
- 81) Sukula /Ø-sukul-à/ laver => nsukulu /n-sukul-ù/ lavage, nettoyage
- 82) Tuma /Ø-tum-à/ commander => ntumunù /n-tumun-ù/ commandement
- 83) Vùza /Ø-vùz-à/ déraciner, arracher => Luvuzu /lu-vùz-ù/ déracinement, arrachement
- 84) Vîla /Ø-vîl-à/ s'égarer, oublier => luvilu /lu-vîl-ù/ égarement, perte, oubli
- 85) Kala /Ø-kal-a/ être => kadilu /Ø-kadilu/ caractère, comportement

A côté des noms d'action, nous avons aussi des noms d'<instrument> :

- 86) Sanuna /Ø-sanun-a/ peigner => kisanu /ki-san-ù/ peigne
- 87) Fwana /Ø-fwan-à/ ressembler => kifwanisu /ki-fwanis-ù/ portrait

- 88) Vwata /Ø-vuat-a/ s'habiller => Mvwatu /n-vuat-ù/ habit, vêtement
- 89) Zakala /Ø-zakal-a/ s'asseoir, être assis => Kizakululu /ki-zak-ulul-ù/: siège
- 90) Lunda /Ø-lund-a/ garder => lundilu /Ø-lundil-u/ armoire
- 91) Kaka /Ø-kak-a/ barrer, empêcher => Kakilu /Ø-kakil-ù/ barrière

Enfin, ce dérivatif peut aussi créer des <noms de lieu> :

- 92) Vunda /Ø-vund-a/ se reposer => vundilu /Ø-vundil-ù/ lieu de repos
- 93) Funda /Ø-fund-a/ accuser, traduire en justice => fundu /Ø-fund-ù/ tribunal, cour
- 94) Luta /Ø-lut-a/ passer => lutilu /Ø-lutil-ù/ gué, passage

Le dérivatif /-ò/

Citons finalement le tout dernier dérivatif /-ò/.

Comme les précédents, ce dérivatif peut aussi créer des noms signifiant des actions, des actes, des résultats ou des instruments.

Le dérivatif /-ò/ forme les noms d'action en adjoignant quelquefois le suffixe /n-/ au lexème verbal :

- 95) Vóla /Ø-vola/ être froid => mpólo /n-volo/ rafraîchissement
- 96) Dodokela /Ø-dodokel-a/ supplier => dodokolo /Ø-dodokol-o/ pardon
- 97) Yéela /Ø- yéel-a/ essayer => ngyelolo /n-gyelol-o/ essai, tentative
- 98) Yòkà /Ø-yok-a/ brûler => ngyòkolo /n-gyòkol-o/ brûlure, blessure
- 99) Sèvikisa /Ø-sèvik-is-a/ faire rire => nsèvokoso /n-sèvokos-o/ plaisanterie
- 100) Lòka /Ø-lòk-a/ ensorceller => nlòko /n-lòk-ò/ ensorcellement
- 101) Sòla /Ø-sòl-a/ élire => nsòlòlò /n-sòl-ol-ò/ élection
- 102) Songa /Ø-song-a/ pointer, montrer => songololo /Ø-song-olol-ò/ pointage
- 103) Zyeta /Ø-ziet-a/ voyager, marcher => nzyetolo /n-ziet-ol-ò/ voyage
- 104) Kovola /Ø-kovol-a/ tousser => nkovolo /n-kovol-ò/ toux

Ce dérivatif permet aussi la création de noms abstraits comme conséquence :

- 105) Zola /Ø-zol-a/ aimer => Luzolo /lu-zol-ò/ désir
- 106) Vwèza /Ø-vwèz-a/ mépriser, insulter => Luvwèzo /lu-vwèz-ò/
mépris, insulte
- 107) Vèza /Ø-vèz-a/ mépriser => Luvèzo /lu-vèz-ò/ mépris
- 108) Mòka /Ø-mók-a/ converser => Lumòkò /lu-mòk-ò/ conversation
- 109) Zenga /Ø-zeng-a/ trancher, couper => nzèngo /n-zèng-ò/ verdict,
décision.
- 110) Tonda /Ø-tond-à/ remercier => Matondo /ma-tond-o/ remerciement

Des noms de lieu peuvent être créés par ce dérivatif :

- 111) Leka /Ø-lek-a/ dormir => lekelo /Ø-lekelo/ dortoir

Enfin, nous retrouvons des noms d'<instrument> :

- 1) komba /Ø-komb-à/ balayer => kikombolo /ki-kombol-ò/ balai
- 2) zenga /Ø-zeng-a/ couper => kizengolo /ki-zengol-ò/ coupe-coupe
- 3) teza /Ø-tez-à/ mesurer, peser => kitêzolo /ki-têzol-ò/ mesure, balance
- 4) seka /Ø-sek-à/ poncer => luseko /lu-sek-ò/ papier de verre
- 5) vova /Ø-vov-à/ parler => vovelo /Ø-vov-el-ò/ téléphone
- 6) kéla /Ø-kél-à/ filtrer => nkélo /n-kél-ò/ entonnoir

2) La conversion

Quant à la conversion, elle désigne le procédé par lequel on obtient une lexie, à partir d'une autre déjà existante, sans que l'on observe l'adjonction d'un affixe et, par conséquent, sans que l'on observe des altérations sur le plan formel mais en changeant sa catégorie grammaticale.

En effet, il est fréquent de trouver des cas de conversion :

- 7) Dyà /Ø-di-a/ manger => Dyà /Ø-di-a/ repas
- 8) Sìsya /Ø- sisy-a/ effrayer => Sìsya /Ø-sisia/ effroi
- 9) Kuba /Ø-kub-à/ heurter => Kuba /Ø-kuba/ heurt
- 10) Yàala /Ø-yàala/ gouverner => Yàala /Ø-yàala/ gouvernement
- 11) Zònza /Ø-zonz-a/ se quereller, disputer => Zònza /Ø-zonza/ querelle, différend

3) La régression

La régression procède par un recul ou une réduction du verbe afin d'obtenir son déverbal.

La procédure de la régression peut fonctionner en supprimant une syllabe, comme c'est souvent le cas, par exemple :

- 12) Lémvoka /Ø-lemvok-a/ obéir => Lémvo /Ø-lemvo/ obéissance
- 13) Sakana /Ø-sakan-a/ jouer => nsaka /n-saka/ amusement, jeu
- 14) Vékika /Ø-vékik-a/ négliger => vèki /Ø-veki/ négligeance
- 15) Sàmuna /Ø-sàmun-a/ raconter => nsamu /n-samu/ nouvelle, message
- 16) Yúvula /Ø-yúvul-a/ demander => yúvu /Ø-yúvu/ demande

Ou en supprimant deux syllabes, comme dans :

- 17) Yàngidila /Ø-yangidil-a/ réjouir => Yáangi /Ø-yangi/ réjouissance

Mais aussi par suppression de plus de deux syllabes :

- 18) dodokela /Ø-dodokel-a/ supplier => Dò /Ø-dò/ supplication

4) Le redoublement

Finalement, nous retrouvons également le redoublement verbal. Ce procédé n'est pas abondant, mais il est fréquent. Les noms issus du redoublement verbal peuvent exprimer diverses valeurs et peuvent revêtir un PN ou non.

Le redoublement verbal recourt également à des dérivatifs /-à/, /-ù/, /-ò/ et /-ì/.

Le dérivatif /-à/

Ce dérivatif crée des noms concrets, abstraits ou d'action :

- 19) Lemba /Ø-lem-b-à/ adoucir => malemba-lemba /ma-lemba-lem-b-à/ plante médicinale adoucissante
- 20) Zulàma /Ø-zulam-à/ entasser => Mazùla-mazùla /ma-zula-ma-zul-à/ entassement
- 21) Tá /Ø-tá/ dire => mata mata /ma-ta-mata/ versatilité
- 22) Nwà /Ø-nu-à/ tottiner => nwà-nwà /Ø-nua-nu-à/ trottement
- 23) Sála /Ø-sal-à/ travailler => Kisála -sála /ki-sála -sal-à/ amour du travail
- 24) Sèva /Ø- sèv-à/ rire => kinsèva-nsèva /ki-n-seva-sev-à/ envie de rire, sourire
- 25) Tala /Ø- tal-à/ regarder, se mirer => tala-tala /Ø-tala-tal-à/ miroir

Le dérivatif /-ù/

Il engendre des noms d'action ou abstrait :

- 26) Sikumuka /Ø-sikumuk-à/ sangloter => kinsiku-nsiku /ki-nsiku-nsik-ù/ sanglot
- 27) Dànga /Ø-dàng-à/ trébucher => Dàngu-dàngu / Ø-dàngu-dàng-ù/ trébuchement
- 28) Banzuzuka /Ø-banzuzuk-à/ hésiter => Kibànzù-banzù /ki-bànzù-bànz-ù/ hésitation

Le dérivatif /-ò/

Ce dérivatif forme des noms abstraits voire d'autres :

- 29) Lòkuka /Ø-lokuk-a/ avoir envie => Lòko-loko /Ø-loko-lok-ò/ envie

Le dérivatif /-ì/

Le dérivatif /-ì/ peut engendrer divers types de noms (abstrait, concrets, action) :

30) Fwana /Ø-fuan-à/ ressembler => Kifwani-fwani /ki-fuani-fuan-ì/
ressemblance

31) Lèba /Ø- lèb-à/ affaiblir, rendre faible => Bulèbi-lébi /bu-lebi-leb-ì/
champignon

32) Dìnga /Ø-ding-à/ être tranquille => dìngi-dìngi /Ø-dingi-ding-ì/
minuit, tranquillité

Le tableau ci-dessous nous présente un condensé des PN qui permettent la création des nouveaux noms.

Tableau n° 34 : L'inventaire des PN de la nominalisation lexicale

a) Déverbaux		
Préfixes nominaux	signification	Exemple
Mu-	Agent, patient	<p>Kita : faire le commerce => Munkiti : marchand, commerçant</p> <p>Kwikila : croire => Munkwikisi : croyant, fidèle</p> <p>Seva : rire => Musevi : rieur, moqueur</p> <p>Tala : regarder => Muntala : spectateur, observateur, auditeur, témoin oculaire</p> <p>Tá : faire, dire => Munta : acteur, exécuter, faiseur</p> <p>Sá : faire => Munsa : qui agit, acteur, exécuter, faiseur</p> <p>Tala : regarder => Mutadi : spectateur,</p>

		<p>espion</p> <p>Sambila : prier, intercéder => Musambi : intercesseur</p> <p>Sambila : prier => Munsambi : religieux, aumônier</p> <p>Sula (- mbi) : conspirer => Munsula : malfaiteur</p> <p>Saula : mépriser, médire, haïr => Musaudi : malveillant, ennemi</p> <p>Sambila : prier, se plaindre => Munsambila : plaintif</p>
n- (m-)	Patient	<p>Longa : enseigner => N'longuki : élève</p> <p>Bakama : être pris => Mbakami : captif</p>
Ki-	Agent	<p>Nwa : boire => Kinwe : buveur</p> <p>Vonda : tuer => Kigondi : assassin</p> <p>Sála : travailler => Kisadi : travailleur</p> <p>Yàala : régner, gouverner => Kiyàadi : souverain, gouverneur, régent</p> <p>Tala : regarder => Kitadi : surveillant</p> <p>Sòsa : déterrer les vieux procès => Kinsòsa : querelleur, qui déterre les vieux procès</p> <p>Vonda : tuer => Kigondo/kigondwa : victime</p>
	langue	<p>Fwalansa (France) => Kifwalansa : langue française</p> <p>Mputu (Portugal) => Kimputu : langue portugaise</p>

		Kongo (Congo) => Kikôngò : langue kikôngò
b) Substantifs provenant d'autres classes grammaticales		
Préfixes nominaux	signification	Exemple
Ki	Abstrait	Kimosi (de mosi : un) : unité, union, ensemble
u-/bu-	Abstrait	Butatu (de tatu: trois): trinité

3.3.1.2. La composition

La composition consiste à unir deux ou plusieurs lexèmes (quelques fois de catégories différentes) en vue de créer une seule unité lexicale.

La composition en Kikôngò peut présenter la structure suivante :

PN + Base + (connecteur) + PN + Base = Phrasème

La composition se fait par deux procédés :

- Juxtaposition,
- agglutination.

a) La juxtaposition

La juxtaposition est la mise en position côte à côte de deux ou plusieurs éléments en vue de former une seule unité lexicale. Dans ce sens, les constituants d'un phrasème sont séparés soit par un blanc soit par un trait d'union. Rappelons que sémantiquement, un phrasème est une nouvelle unité lexicale dont le sens ne dérive pas nécessairement de la somme de ses composants.

Dans la juxtaposition, les deux bases sont reliées à l'aide d'un connecteur :

PN + Base + connecteur + PN + Base.

Le connecteur s'accorde avec le PN du nom auquel il se rapporte. Dans ce cas, le connecteur exprime la notion de génitif :

- 1) Malavu ma nsa (boisson d'acide) : vinaigre
- 2) Nzo a Nzambi (= maison de Dieu) : église
- 3) Nzimbu za longo (= l'argent du mariage) : dot
- 4) Nzo a bambêfo (= maison des maladifs) : hôpital
- 5) Nzo a ndêka (= maison d'action de dormir) : dortoir
- 6) Nsweki a mbundu (= camouflage du coeur) : hypocrisie
- 7) Nsuka a ntima (= fim du coeur) : impatience
- 8) Dilala dya nza /di-lala/di-a/Ø-nza/ (orange de la terre) : plante médicinale
- 9) Kimbuta a makesa /ki-m-buta/a/ma-kesa/ (chef d'armée) : commandant en chef
- 10) Ndungu za Kongo /Ø-ndungu/zi-a/Ø-Kongo/ (piments du Congo) : plante
- 11) Teka kya bundu /Ø-teka/ki-a/Ø-bundu/ (vendre de grappe) : commerce en gros
- 12) Kimvumina kya nkombo /Ki-mvumina /ki-a/n-kombo/ (lait maternel de chèvre) : plante médicinale

La juxtaposition peut aussi présenter la structure dépourvue d'un connecteur :

PN + Base + PN + Base :

- 13) Tata nzítu /Ø-tata/n-zítu/ (père + respect) : beau-père
- 14) Fwa matu /Ø-fua/ma-tu/ (mourir + oreilles) : sourd
- 15) Fwa malu /Ø-fua/ma-lu/ (mourir + pieds) : paralytique
- 16) Fwa meso (= mourir yeux) : aveugle
- 17) Fwa nima /Ø-fua/Ø-nima/ (mourir + dos) : stérile
- 18) Mwana-zumba /mu-ana/a/Ø-zumba/ (enfant + adultère) : bastard

b) L'agglutination

A son tour, l'agglutination permet la formation de mots par réunion de deux ou plusieurs mots distincts. Dans l'agglutination, les bases s'unissent sans laisser de trace dans la formation du nouveau lexème.

Sa structure est : Nom 1 + Nom 2 = Lexème.

- 19) Nkweno /nkua/eno/ (compagnon + notre) : autrui, prochain
- 20) Ngudyankama /Ø-ngudi/a/nkama/ (femme + de + cent) : supérieur
- 21) Kimonamesu /ki-mona/ma-esu/ (voyant + œil) : témoin
- 22) Nengwa /ne/Ø-ngua/ (titre honorifique + femme) : madame
- 23) Nkukunyungu /n-kúku/n-yùngu/ (vieux + expert) : son excellence
- 24) Nkuluntu /n-kulu-Øntu/ (ancien + personne) : supérieur, aîné

Un autre type d'agglutination est celui formé par les PN /fi-/ de la classe 19. Ce PN est un préfixe diminutif :

- 25) Finsusu /fi-n-susu/ (PN19-PN9) (petit + poulet) : poussin
- 26) Fimuntu /fi-mu-ntu/ (PN19-PN1) (petit + homme) : misérable
- 27) Fikima /fi-ki-ma/ (PN19-PN7) (petit + chose) : chose sans valeur

Quelques cas de diminutifs sont aussi formés par les PN /ki-/ ou /bi-/ :

- 28) Kimvulamvula /ki-Ø-mvula-mvula/ (de mvula : pluie) : ondée
- 29) Kintutintuti /ki-n-Ø-túti-n-Ø-túti/ (de túti: nuée) : nuage
- 30) Kimpatampata /ki-n-vata-n-vata/ (de váta: village) : petit village
- 31) kimongomongo /ki-m-òngo-m-ò/ (de mòngo: montagne) : monticule
- 32) Bimpangampanga /bi-n-vanga-n-vanga/ (de vánga: faire) : petites oeuvres

Comme on peut l'observer, la création de noms peut se faire par dérivation ou par composition. La dérivation est la plus abondante et peut être nominale ou verbale. Dans la composition, c'est la juxtaposition qui engendre le plus de nouveaux noms. L'agglutination est peu usuelle.

3.3.2. La nominalisation syntaxique

Nous entendons par nominalisation syntaxique, le processus permettant de transformer une phrase minimale en un syntagme nominal. C'est dans ce cadre que J. Lyons (1970 : 205) affirme qu'une nominalisation est le résultat d'une opération syntaxique qui dérive un syntagme nominal (SN) à partir d'une phrase. Une proposition (P) verbale est transformée en SN et enchâssée à titre d'argument dans une P matrice. C'est ainsi que Karolak (1989) représente les substantifs prédicatifs (et autres noms) de la même manière que les prédicats verbaux.

Par exemple :

- Petelo fwidi kumputu
/Petelo/Ø-fu-idi/ku-m-putu/
/Petelo/IS-BV-post-fin-mourir/Nt17-loc-à-Nt1-Portugal/
Petelo est mort au Portugal

Cette phrase permet, comme toute autre, d'enchâsser un SN :

- Lufwa lwa Petelo kumputu
/lu-fua/lu-a/Petelo/ku-m-putu/
/Nt11-mort/Ip11-con/Petelo/Nt17-loc-à-Nt1-Portugal/
La mort de Petelo au Portugal

A partir du verbe *fwidi* 'mourir', on obtient le déverbal *lufwa* 'mort'. Ceci permet de former un SN.

J. Dubois (1969 : 50) affirme que la nominalisation implique un ensemble d'opérations définies par l'effacement du verbe, l'introduction de l'opérateur *de* et le déplacement des syntagmes nominaux de la phrase de base.

En effet, dans la nominalisation syntaxique, nous retrouvons principalement les quatre types suivants :

- Nominalisation affixale
- Nominalisation infinitive
- Nominalisation simple
- Nominalisation complétive

3.3.2.1. Nominalisations affixales

D'après J. Dubois (1969 : 53), les nominalisations qui utilisent les affixes, c'est-à-dire l'addition de morphèmes spécifiques et que, pour cela, on dénommera les nominalisations affixales :

si P^1 est : Paul a la qualité fière (= Paul est fier),

alors P^1 nominalisé est : La fierté de Paul

ou

si P^1 est : La route a la qualité refaite (la route est refaite)

alors P^1 nominalisé est : La réfection de la route.

Dans la même optique, A. Meunier (1981 : 6) présente une étude sur les nominalisations d'adjectifs qui met en évidence une construction adjectivale correspondant à deux constructions nominales. Elle a pris pour point de départ la classification des constructions adjectivales :

N_0 être Adj

= N_0 être Adj Ω

= N_0 avoir Dét N Ω

- Pierre est indiscutablement ambitieux
- = Pierre a des ambitions indiscutables
- = Pierre est d'une ambition indiscutable

De même :

- Pierre est indubitablement sincère
- = Pierre a une sincérité indubitable
- = Pierre est d'une sincérité indubitable

L'on peut constater que la nominalisation affixale, tel que son nom l'indique, adjoint certains affixes au lexème de départ en vue d'obtenir un nouveau lexème.

Ceci est aussi faisable en kikôngò :

- Petelo mvwama kena

/Petelo/m-vuama/ka-ina/

/Petelo/Nt9-riche/IS-BV-être/

Petelo est riche

En kikôngò, entre un attribut et un sujet, le verbe ‘*kala* : être’ est souvent sous-entendu. Ainsi, la phrase susmentionnée peut se dire autrement :

- Petelo mvwama

/Petelo/m-vuama/

/Petelo/Nt1-riche/

Petelo (est un) riche

De même, le verbe ‘*kala* : être’, peut être nominalisée avec le verbe ‘*kala ye* : avoir’, tel que l’illustre la phrase ci-dessous :

- Petelo kimvwama kena kyawu

/Petelo/ki-mvuama/ka-ina/ki-au/

/Petelo/Nt7-richesse/IS-BV-être/Ip7-BP-avec lui/

Petelo a de la richesse

Remarquons que nous passons de ‘*mvwama*: riche’ à ‘*kimvwama*: richesse’ à travers l’addition d’affixes. Dans le cas d’espèce, c’est le PN /ki-/ qui permet cette nominalisation. En kikôngò, les affixes sont simplement des PN ajoutés au lexème primitif pour former une nouvelle entité lexicale.

De même, en kikôngò, le verbe ‘*kala ye* : avoir’ peut, dans certains cas, être substitué par le verbe ‘*vwa* : posséder’ :

- = Petelo vwidi kimvwama

/Petelo/Ø-vu-idi/ki-mvuama/

/Petelo/IS-BV-ftpass-posséder/Nt7-richesse/

Petelo possède de la richesse

À partir des phrases susmentionnées, nous pourrions ressortir un SN :

- = kimvwama kya Petelo

/ki-mvuama/ki-a/Petelo/

/Nt7-richesse/Ip7-de/Petelo/

La richesse de Petelo

Voyons encore un autre cas :

- Petelo dinda kena

/Petelo/di-nda/ka-en-a/

/Petelo/Nt5-idiot/IS-BV-dés-être/

Petelo est idiot

Cette phrase peut connaître une autre paraphrase à l'aide d'un autre verbe :

- = Petelo kidinda kena kyau⁴⁹

/Petelo/ki-dinda/ka-en-a/ki-au/

/Petelo/Nt7-idiotie/IS-BV-dés-être/Ip7-BP-avec lui/

Petelo a de l'idiotie

Le SN de cette phrase est le suivant :

- = kidinda kya Petelo

/Nt7-idiotie/Ip7-de/Petelo/

L'idiotie de Petelo

Également dans cet exemple, 'dinda : idiot' passe par 'kidinda : idiotie' et permet de construire des phrases équivalentes.

⁴⁹ Contrairement à l'exemple précédent, le verbe 'kala ye : avoir' ne peut pas, dans ce cas précis, être substitué par le verbe 'vwa : posséder' étant donné que le substantif 'kidinda : idiotie' est un substantif négatif :

*Petelo ywidi kidindi

/Petelo/Ø-vu-idi/ki-dinda/

/Petelo/IS-BV-post-fin-posséder/Nt7-idiotie/

*Petelo possède de l'idiotie

Donc, le verbe 'vwa : posséder' ne va qu'avec des substantifs positifs, mais pas négatifs.

C'est pareil dans :

- Petelo m̀òlo⁵⁰ kena

/Petelo/mu-òolo/ke-en-a/

/Petelo/Nt1-paresseux/IS-BV-dés-être/

Petelo est (un) paresseux

Le verbe 'kala: être' peut s'effacer, mais le sens se maintient toujours. Il s'agit de la focalisation :

- = Pételo, imoolo

/Petelo/i-mu-òolo/

/Petelo/marqueur de focalisation-Nt1-paresseux/

Petelo, c'est un paresseux

De même, cette phrase peut subir aussi une nominalisation avec le verbe 'kala ye : avoir' :

- = Petelo kimolo kena kyau

/Petelo/ki-m̀òolo/ke-en-a/ki-au/

/Petelo/Nt7-paresse/IS-BV-dés-être/Ip7-BP-avec lui/

Petelo a de la paresse

De là, nous avons :

- = kim̀òolo kya Petelo

/ki-m̀òolo/ki-a/Petelo/

/Nt7-paresse/Ip7-con/Petelo/

La paresse de Petelo

Par ailleurs, nous retrouvons également un type de nominalisation affixale dans lequel l'on ne note pas la présence des affixes dans les lexèmes en question :

⁵⁰ Pour des raisons euphoniques, *mẁòolo* se lit *m̀òolo*.

- Petelo ngangu kena

/Petelo/Ø-ngangu/ka-en-a/

/Petelo/Nt9-intelligent/IS-BV-dés-être/

Petelo est intelligent

Comme toujours, le verbe ‘kala : être’ peut s’effacer :

- Pételo, nkwa ngangu

/Petelo/Ø-nkwa/Ø-ngangu/

/Petelo/Nt1-possesseur/Nt9-intelligent/

(Petelo, cest le propriétaire de l’intelligence). Petelo est intelligent

Le verbe ‘kala : être’ peut connaître une substitution par les verbes ‘kala ye : avoir’ ou ‘vwa : posséder’ :

- = Petelo ngangu kena zawu

/Petelo/Ø-ngangu/ ka-en-a/zi-au/

/Petelo/Nt10-intelligence/IS-BV-dés-être/Ip10-BP-avec lui/

Petelo a de l’intelligence

Nous constatons que le terme ‘ngangu : intelligent, intelligence’ ne subit pas de modification affixale. Certes, dans la langue, la différence est notoire. *Ngangu* comme *intelligent* appartient à la classe nominale 9 alors que *ngangu* comme *intelligence* se regroupe dans la classe nominale 10. Beaucoup de mots à préfixe zéro présentent cette particularité.

Ngangu comme mot positif peut se combiner avec le verbe ‘vwa : posséder’ :

- = Petelo vwidi ngangu

/Petelo/Ø-vu-idi/Ø-ngangu/

/Petelo/IS-BV-post-fin-posséder/Nt10-intelligence/

Petelo possède de l’intelligence

De là, le SN :

- = Ngangu za Petelo

/Ø-ngangu/zi-a/Petelo/

/Nt10-intelligence/Ip10-con/Petelo/

L'intelligence de Petelo

Bien qu'il soit difficile de constater une quelconque altération, la description permet de noter le changement de classe nominale.

Un autre exemple similaire est celui de 'ngolo : force' :

- Petelo ngolo kena

/Petelo/Ø-ngolo/ka-en-a/

/Petelo/Nt9-fort/IS-BV-dés/

Petelo est fort

L'effacement du verbe 'kala : être' est admis :

- Pételo nkwa ngolo

/Petelo/Ø-nkwa/Ø-ngolo/

/Petelo/Nt1-possesseur/Nt9-fort/

Petelo est fort

Les verbes 'kala ye : avoir' ou 'vwa : posséder' permettent aussi la nominalisation :

- = Petelo ngolo kena zawu

/Petelo/Ø-ngolo/ ka-en-a/zi-au/

/Petelo/Nt10-force/IS-BV-dés-être/Ip10-BP-avec lui/

Petelo a de la force

Ngolo a deux classes nominales, en tant que *fort*, il appartient à la classe nominale 9 puis comme *force*, en tant que *force*, il appartient à la classe nominale 10. C'est un substantif à préfixe zéro dont la description seule permet de détecter ce changement de classe.

Ce substantif peut aller avec le verbe ‘vwa : posséder’ :

- = Petelo vwidi ngolo

/Petelo/Ø-vu-idi/Ø-ngolo/

/Petelo/IS-BV-post-fin-posséder/Nt10-force/

Petelo possède/a de la force

Le SN se forme aisément :

- = Ngolo za Petelo

/Ø-ngolo/zi-a/Petelo/

/Nt10-force/Ip10-con/Petelo/

La force de Petelo

Toutefois, certains noms, tels que les noms de sentiments, ne connaissent pas la nominalisation affixale. De ce fait, ces noms ne se combinent qu’avec le verbe ‘kala ye : avoir’ :

- Petelo kyese kena kyau⁵¹

/Petelo/ki-ese/ka-en-a/ki-au/

/Petelo/Nt7-joie/IS-BV-dés-être/Ip7-BP-avec lui/

Petelo a de la joie

Nous pouvons enchâsser un SN :

- = Kyese kya Petelo

/ki-ese/ki-a/Petelo/

/Nt7-joie/Ip7-de/Petelo/

La joie de Petelo

⁵¹ En français, on aurait :
Jean a/ressent de la joie
= Jean est joyeux
De même :
Jean est amoureux de Marie
= Jean a/éprouve de l’amour pour Marie
Jean est orgueilleux
= Jean a de l’orgueil

Le verbe ‘kala : être’ est exclu pour ce genre de substantif :

- *Petelo kyese kena

/Petelo/ki-ese/ka-en-a/

/Petelo/Nt7-joie/IS-BV-dés-être/

*Petelo est joie

Cette phrase est inadmissible. *Kyese* signifie la *joie*, mais il n’existe pas d’adjectif correspondant à *joyeux*.

Pareillement, ‘nzola: amour’ présentera la même facette :

- Petelo kena ye nzola kwa Madiya

/Petelo/ka-en-a/ye/n-zola/kua/Madiya/

/Petelo/IS-BV-dés-être/Prép-avec/Nt9-amour/Prép-envers/Madiya/

Petelo a de l’amour pour Madiya

En kikôngò, il sera impossible de dire ‘Petelo est amoureux de Marie’. Toutes les tournures se centreront autour de ‘amour’ et non d’‘amoureux’.

Le SN est celui-ci :

- = Nzola a Petelo kwa Madiya

/n-zola/a/Petelo/kua/Madiya/

/Nt9-amour/con-de/Petelo/Prép-à/Madiya/

L’amour de Petelo à/pour Madiya

Voyons un autre cas de nom de sentiment :

- Petelo lulendo kena lwau

/Petelo/lu-lendo/ka-en-a/lu-au/

/Petelo/Nt11-orgueil/IS-BV-dés-être/Ip11-BP-avec lui/

Petelo a de l’orgueil

Avec l'effacement du verbe, nous pouvons encore dire :

- = Pételo nkwa lulendu

/Petelo/n-kua/lu-lendu/

/Petelo/Nt1-possesseur/Nt11-orgueil/

Petelo est (un) orgueilleux

En voici le SN :

- = lulendo lwa Petelo

/lu-lendo/lu-a/Petelo/

/Nt11-orgueil/Ip11-de/Petelo/

L'orgueil de Petelo

Le tableau ci-dessous nous présente les PN qui contribuent à la formation de la nominalisation syntaxique.

Tableau n° 35 : L'inventaire des PN⁵² de la nominalisation syntaxique

a) Dénominaux		
Préfixes nominaux	signification	Exemple
Ki-	Caractère, nature	Ki-muntu (de muntu : personne) : personnalité Kin'kento (N'kento : femme) : féminité Ki-mbizi (de mbizi : animal) : animalité Ki-nkosi (Nkosi : lion, tigre) => : tigritude ki-ngudi (Ngudi : maman) => : maternité
	Concepts abstraits	Ki-nzambi (de Nzambi : Dieu) : divinité, déité

⁵² Ces PN peuvent être appelés des *nominalisateurs*.

En français, les nominalisateurs sont des affixes qui permettent la transformation d'un verbe, d'un adjectif en un nom :

- -age : nettoyer => nettoyage, balayer => balayage, essuyer => essuyage, bavarder => bavardage, etc. ;
- -ce : innocent => innocence, prudent => prudence, influent => influence, etc. ;
- -erie : gauche => gaucherie, gaulois => gauloiserie, poltron => poltronnerie, etc. ;
- -esse : hardi => hardiesse, juste => justesse, bas => bassesse, petit => petitesse, alègre => alégresse, sec => sécheresse, riche => richesse, etc. ;
- -eur : froid => froideur, laid => laideur, haut => hauteur, grand => grandeur, pâle => paleur, large => largeur, puant => puanteur, lourd => lourdeur, blond => blondeur, etc. ;
- -ie : jaloux => jalousie, fou => folie, courtois => courtoisie, diplomate => diplomatie, etc. ;
- -ise : gourmand => gourmandise, sot => sottise, franc => franchise, etc.) ;
- -isme : (social => socialisme, communiste, communisme, pédant => pédantisme, absolu => absolutisme, etc. ;
- -(i)té : bon => bonté, célèbre => célébrité, fier => fierté, beau => beauté, grossier => grossièreté, familier => familiarité, nerveux => nervosité, etc. ;
- -ion : indécis => indécision, précis => précision, etc. ;
- -itude : ingrat => ingratitude, seul => solitude, quiet => quiétude, apte => aptitude, etc. ;
- -ure : blesser => blessure, couper => coupure, souder => soudure, rompre => rupture, coiffer => coiffure, clôturer => clôture, lire => lecture, sculpter => sculpture, murmurer => murmure, coudre => couture, cultiver => culture, procéder => procédure, souiller => souillure, mordre => morsure, user => usure, etc.

		<p>Ki-mfumu (de mfumu : chef) : pouvoir</p> <p>Ki-muklistu (de muklistu : Chrétien) : chrétieneté</p> <p>Kinkulu (de nkulu : ancien) :tradition, coutume</p> <p>Ki-nzonzi (Nzonzi : avocat, juge) =>: charge d’avocat</p> <p>Ki-nza (Nza : monde, univers) =>: mondanité</p>
	Action, résultat	<p>Ki-ngangu (de ngangu : intelligent) : intelligence</p> <p>Nzenza (étranger) => Ki-nzenza : qualité d’hôte d’étranger</p> <p>Dinda : idiot => Kidinda : idiotie</p> <p>Mbuta : ancien, vieux => Kimbuta : anciennété, viellesse</p> <p>Mpala : jalou => Kimpala : jalousie</p> <p>nkokoto : avare => Kinkokoto ou Bukokoto : avarice</p> <p>ngánda : polygame => kingánda : polygamie</p> <p>Mooyo : vivant => kimooyo : vie</p> <p>Ngunda : impatient => Kingunda : impatience</p> <p>nkéte : habile=> kinkéte : habilité</p> <p>Ndombe : nègre => Kindombe : négritude</p>

		<p>Makângu : copain/copine, concubin => Kimakângu : concubinage</p> <p>Nlôngo : sacré => kinlôngo : sainteté, sacralité</p>
U/bu	Caractère, nature	<p>Uzowa (de zowa : idiot) : idiotie</p> <p>Umpumbulu (de mpumbulu: méchant): méchanceté</p> <p>Bumputu (de mputu: pauvre): pauvreté</p> <p>Bunganga (de nganga : sacerdote) : sacerdocie, prêtrise</p> <p>Bumwana (de mwana : enfant) : enfance</p>
	Action, résultat	<p>Bu-mòolo (de mòolo : paresseux) : paresse</p> <p>Bunene (de nene : grand) : grandeur</p> <p>Mfu : zélé, appliqué => bumfu : zèle, application</p> <p>bumpêmbe (de Mpêmbe : blanc) : Blancheur, blanquitude</p>
	état, action	<p>Unsyona (de nsyona : orphelin) : solitude</p>
	Collection	<p>Bu-tatu (de tatu : trois) : trinité</p>
b) Déverbaux		
Préfixes nominaux	Signification	Exemple

-b-	Action, résultat du verbe	<p>m-b-onika (de monika : apparaitre) : apparition</p> <p>m-b-ona (de mona : voir) : vision</p> <p>mbina (de mina : avaler) : avalement</p> <p>m-b-wanga (de mwanga : asperger, arroser): aspersion, arrosage</p>
⁵³ ki-	Action, résultat du verbe	<p>ki-nkita (de kita : trafiquer) : trafic</p> <p>Kisalu (de sála : travailler) : travail, service, ouvrage</p>
	Vaine répétitive	<p>Sukula : laver => Ki + n + sukula + n + sukula => Kinsukula nsukula : habitude se laver souvent</p> <p>Vova : parler => Ki-m-vova mvova => Kimvova mvova (kimpova mpova) : loquacité, bavardage</p>
	Simultanéité	<p>Zônza : trancher => Ki + n + zônzila => Kinzonzila : jugement simultané</p> <p>Vova : parler => Ki + n +vovila => Kimpovila : discours simultané</p>
	Vaine action	<p>Ta : dire => Kite-kite : discours vain</p> <p>Sála : faire => Kisadi-kisadi : peine perdue</p>
Lu-	Simultanéité	<p>Fwa : mourrir => Lu + fwilu => Lufwilu : mort simultanée</p> <p>Zônza : mettre de l'ordre, juger => Lu</p>

⁵³ Cas d'exception. L'on note uniquement ces deux exemples.

		+ zônzila => Luzônzila : jugement Luyîzila basîdi = ils sont venus ensemble
	Sentiment, termes abstraits	Zola : aimer => zolwa (être aimé) = zolo + a=> luzolo : amour, désir Zita : respecter => zitwa (être respecté) = zitu + a => luzitu : respect
m-	Action, résultat du verbe	m-bwa (de bwa : chuter) : chute m-fita (de fita : acquitter) : acquittement m-pamuka (de pamuka : bondir) : bond, saut M-pova (de vova : parler) : parole, discours M-vingila (de vîngila : attendre) : attente
Ma-	Vaine action	Sála : travailler => Ma-sála-sála : peine perdue, travail en vain Ta : dire => Mata-mata : discours sans impact, propos incohérent, versatile
n- ⁵⁴	Action, résultat du verbe	n-tombuka (de tombuka : monter) : montée, ascension Nzenga (de zenga : couper, amputer) :

⁵⁴ Généralement, les substantifs qui désignent l'action du verbe sont formés en préposant le préfixe *n* à gauche de l'infinitif. Pourtant, l'adjonction du préfixe *N* entraîne parfois quelques transformations euphoniques, expliquées plus loin. Par exemple, Les verbes commençant par *b, f, p* et *v* sont précédés du préfixe nominal *m*, alors que ceux commençant par *n* et *l* deviennent *nd* puis les verbes ayant l'initiale *m* forment leurs substantifs en infixant le *b* dans le radical verbal et enfin les verbes débutant par les semi-consonnes *y* et *w* forment leurs substantifs en plaçant le préfixe nominal *ng* devant le verbe.

		<p>amputation, coupure</p> <p>Ntombuka (de tombuka : monter) : montée, ascension</p> <p>Nzola (de zola : vouloir, aimer) : volonté, amour</p> <p>Ntala (de tala : regarder, observer) : regard, observation</p> <p>Ndyata (de dyata : marcher) : marche</p> <p>Nkwika (de kwika : allumer) : allumage</p> <p>Nsadisa (de sadisa : aider) : aide</p> <p>Nkomba (de komba : balayer) : balayage</p> <p>Ntonda (de tonda : remercier) : merci, remerciement</p>
	manière dont l'action est faite	<p>Tûnga : construire => Tûngulu : être construit => ntûngulu : manière de construire</p> <p>Vwata : vêtir => vwatulu : être vêti => mvwatulu : manière de se vêtir</p> <p>Sála : travailler => Salulu : être fait => nsalulu : manière de travailler</p> <p>Soneka : écrire => Sonokono : être écrit => nsonokono : manière d'écrire</p>
nd-	Action, résultat du verbe	<p>Nd-wa (de nwa : boire) : action de boire</p> <p>Nd-odila (de lodila : aboyer) : aboiement</p>

ng-	Action, résultat du verbe	<p>Ng-wizani (de wizana : s'entendre) : entente</p> <p>Ng-indu (de yindula : penser) : pensée</p> <p>Ng-yuvula (de Yuvula : questionner) : question</p> <p>ng-yekula (de yekula : abdiquer) : abdication</p> <p>ngwidikila (de widikila : faire attention) : attention</p> <p>ngyeka (de Yeka : abstenir) : abstention, abstinence</p> <p>ngyundula (de Yundula : approvisionner) : approvisionnement</p> <p>ngyekula (de Yekula : abdiquer, renoncer) : abdication, renoncement</p> <p>ngwana (de wana : rencontrer) : rencontre</p> <p>ngituka (de Yituka : étonner) : étonnement</p> <p>ngikakasa (de Yikakasa : appliquer) : application</p> <p>ngidikila (de Yidikila : adapter) : adaptation</p> <p>ngilanga (de Yilanga : croiser) : croisement</p> <p>ngikila (de Yikila : ajouter) : ajout</p>
ma-	Action	<p>Ma-kinu (de kina : danser) : danse</p> <p>Ma-longi (de longa : enseigner) :</p>

		enseignement, leçon
	vaine action, peine perdue	Ma-ta-mata (de tá : dire) : discours sans impact
ki-	vaine action	Ki-sadi-kisadi (de sála : faire) : peine perdue
n-	manière dont l'action est faite	N-tûngulu (de tunga : construire) : manière de construire
bu--	Etat	Bu-bêlo (de bêla : être malade) : maladie Bu-fwa (de fwa : mourrir) : paralysie
	Qualité	Bu-kèsa (de kèsama : être audacieux) : bravoure Lêmfoka : obéir => Bu-lêmfo : obéissance, douceur Bu-kùluki (de kùluka : humilier) : humilité
	Défaut, vice	Biiva : être mauvais => Bu-bi/Mbí : mal, méchanceté Bu-lau (de láuka : être fou) : démence Bu-mpovila (de vova : parler) : loquacité Bu-mpondi (de vonda : tuer) : instinct homicide
wa-	Le fait de faire quelque chose, Acte, fait	Wa-kotolo (de kota : entrer) : le fait d'être entré
yena-		Yena-tewolo (de ta : dire) : le fait

	d'être dit
--	------------

3.3.2.2. Nominalisations infinitives

J. Dubois (1969 : 54) explique que les nominalisations qui, utilisant l'affixe de l'infinitif, comportent des règles syntaxiques différentes des précédentes et que l'on dénommera nominalisations infinitives :

si P¹ est : On conclut un traité

alors P¹ nominalisé est : Conclure un traité

En kikôngò, la nominalisation infinitive est aussi possible. C'est-à-dire qu'à partir d'une phrase simple, on utilise l'affixe de l'infinitif pour passer à la forme infinitive. En kikôngò, toute phrase simple peut faire l'objet de la nominalisation infinitive. Pour ce faire, le verbe conjugué à la troisième personne du pluriel, peut être mis à la forme infinitive pour traduire l'idée de la nominalisation infinitive simple.

Analysons les exemples suivants :

- Bavangidi ngwizani
/ba-vang-idi/n-gwizani/
/IS-BV-post-fin-faire/Nt9-traité/
On conclut un traité

De cette phrase, nous obtenons :

- Vánga ngwizani
/Ø-vánga /n-gwizani/
/Nt15-faire/Nt9-traité/
Conclure un traité

Nous avons aussi ceci :

- Bavaikisi nsiku
/ba-vaik-is-i/n-siku/
/IS-BV-appl-post-fin-promulguer/Nt9-loi/
On promulgue une loi

Cela revient à :

- Vaikisa nsiku
/Ø-vaik-is-a/n-siku/
/N15-BV-appl-dés-promulguer/Nt9-loi/
Promulguer une loi

Constatons qu'en kikôngò, le pronom indéfini 'on' est traduit par la troisième personne du pluriel⁵⁵. De là, il est encore aisé de passer le verbe à la forme infinitive. Voyons encore d'autres exemples de la nominalisation infinitive.

- Bavangidi nsaka
/ba-vang-idi/n-saka/
/IS-BV-post-fin-faire/Nt9-jeu/
On pratique du sport

De là, nous avons :

- Vánga nsaka
/Ø-vang-a/n-saka/
/PN15-BV-dés-faire/Nt9-jeu/
Pratiquer du sport

Aussi pour :

- Badidi mfuka
/ba-di-di/m-fuka/
/IS-BV-post-fin-contracter/Nt9-dette/
On contracte une dette

Nous aurons :

- Dya mfuka
/Ø-di-a/m-fuka/
/PN15-BV-dés/Nt9-dette/
Contracter une dette

⁵⁵ Le pronom indéfini 'on' n'a quasiment pas d'équivalent dans beaucoup de langues, raison pour laquelle il est traduit par la 3^{ème} personne du pluriel. Le portugais, par exemple, emploie ce pronom de deux manières :

- Oferecem-se esmolos : les dons s'offrent => on offre des dons
- Bateram à porta : ils ont frappé à la porte => on a frappé à la porte
- Vende-se água : il se vend de l'eau => on vend de l'eau

Même chose pour ceci :

- Babakidi kimbevo

/ba-bak-idi/ki-mbevo/

/IS-BV-post-fin-contracter/Nt7-maladie/

On contracte une maladie

Cela nous permet de nominaliser comme suit :

- Baka kimbevo

/Ø-bak-a/ki-mbevo/

/Nt15-BV-dés/Nt7-maladie/

Contracter une maladie

Enfin, nous avons :

- Bavangidi kimvuka

/ba-vang-idi/ki-mvuka/

/IS-BV-post-fin-faire/Nt7-alliance/

On contracte/fait une alliance

Ceci donne :

- Vánga kimvuka

/Ø-vang-a/ki-mvuka/

/Nt15-BV-dés-faire/Nt7-alliance/

Contracter une alliance

3.3.2.3. Nominalisations simples

L'auteur poursuit (J. Dubois, 1969 : 54) que les nominalisations qui opèrent avec les seuls syntagmes nominaux de la phrase de base et que l'on dénommera les nominalisations simples :

si P¹ est : Pierre a un chapeau

alors P¹ nominalisé est : Le chapeau de Pierre

Ces nominalisations posent en outre tous les problèmes intéressant le syntagme nominal.

Il est facile en kîkôngò de former des SN à partir des phrases simples.

En effet, la nominalisation simple ne se forme qu'avec des verbes exprimant l'idée de possession :

- Petelo milele kena myau

/Petelo/mi-lele/ka-en-a/mi-au/

/Petelo/Nt4-habits/IS-BV-dés-être/Ip4-BP-avec lui/

Petelo a des habits

A partir de cette phrase, on obtient le SN suivant :

- = Milele mya Petelo

/mi-lele/mi-a/Petelo/

/Nt4-habits/Ip4-con-de/Petelo/

Les habits de Petelo

Ce SN est sémantiquement admissible car il exprime une idée de possession. Donc, nous sommes en face d'une propriété et d'un propriétaire. Ce SN peut, à son tour, se combiner avec un autre verbe en vue de former une autre phrase :

- Milele mya Petelo mibwidi

/mi-lele/mi-a/Petelo/mi-bu-idi/

/Nt4-habits/Ip4-de/Petelo/IS-BV-post-fin-tomber/

Les habits de Petelo sont tombés

Pourtant, d'autres verbes ne permettent pas le dégagement des SN. Il s'agit de verbes qui ne traduisent pas la notion de la jouissance (d'un bien) de la part du sujet en tant que propriétaire.

Voici quelques exemples sur ce cas :

- Petelo ndidi dyoko

/Petelo/n-di-di/di-oko/

/Petelo/IS-BV-post-fin-manger/Nt5-manioc/

Petelo a mangé le manioc

- ?Dyoko dya Petelo

/di-oko/di-a/Petelo/

/Nt5-manioc/Ip5-con/Petelo/

?Le manioc de Petelo

Ce SN pris isolément n'a pas de sens. Pour que ce SN fonctionne, il faut le placer dans une phrase. Ainsi, par exemple, on pourra former une phrase de cette manière :

- Dyoko dya Petelo dyawola dyena

/di-oko/di-a/Petelo/di-a/uola/di-en-a/

/Nt5-manioc/Ip5-con/Petelo/Ip-de/Nt14-pourri/IS-BV-dés/

Le manioc de Petelo est pourri

Il en sera de même pour les phrases suivantes :

- Petelo nwini malavu

/Petelo/Ø-nw-ini/ma-lavu/

/Petelo/IS-BV-post-fin-boire/Nt6-bière/

Petelo a bu de la bière

- ?Malavu ma Petelo

/ma-lavu/ma-a/Petelo/

/Nt6-bière/Ip6-con/Petelo/

?La bière de Petelo

Nous constatons aussi que ce SN est insignifiant, il lui faut un verbe pour compléter son sens :

- Malavu ma Petelo ngolo mena

/ma-lavu/ma-a/Petelo/Ø-ngolo/ma-en-a/

/Nt6-bière/Ip6-con/Petelo/Nt9-fort/IS-BV-dés/

La bière de Petelo est forte

3.3.2.4. Nominalisation complétive

La nominalisation complétive est une construction dans laquelle la subordonnée joue la fonction de complément du verbe et est introduite par le pronom relatif ‘que’.

Examinons la phrase ci-dessous :

- Petelo zolele vo mwana andi kalunga

/Petelo/Ø-zol-ele/vo/mu-ana/andi/ka-lung-a/

/Petelo/IS-BV-post-fin-vouloir/PRe1-que/Nt1-enfant/Poss-son/IS-BV-dés/

Petelo veut que son fils réussisse

Dans une construction complétive comme celle-ci, la question serait : *Nki zolele Petelo?* (Que veut Petelo?). Et la réponse serait : *Vo mwana andi kalunga* (Que son fils réussisse). Donc, nous sommes en présence de deux phrases dont une principale et une subordonnée. Dans ce sens, la complétive est cette subordonnée qui a la fonction de complément du verbe. Cette complétive est toujours précédée par le pronom relatif ‘vo : que’.

En effet, une construction complétive découle d’une construction simple dans laquelle nous retrouvons la présence d’un déverbal.

Revenons à l'exemple précédent :

- Petelo zolele ndungunu a mwana andi
/Petelo/Ø-zol-ele/n-dungunu/a/mu-ana/andi/
/Petelo/IS-BV-post-fin-vouloir/Nt9-réussite/con-de/Nt1-enfant/Poss-son/
Petelo veut la réussite de son fils

C'est le déverbal *ndungunu* (réussite) qui a été repris comme verbe *lunga* (réussir) pour former la nominalisation complétive. Cela veut dire qu'un déverbal permet la transformation de la phrase en complétive.

La phrase suivante nous traduit aussi la même réalité :

- Muvingila ngina vo Petelo keza
/mu-Ø-vingil-a/ng-in-a/vo/Petelo/ka-ez-a/
/Nt18-Nt15-BV-dés/IS-BV-dés/Rel-que/Petelo/IS-BV-dés/
J'attends que Petelo vienne

La nominalisation de la complétive donnerait :

- Ngizilu a petelo ngita vingila
/n-gizilu/a/Petelo/ng-ita/Ø-vingila/
/Nt9-venue/con-de/Petelo/IS-BV/Nt15-attendre
J'attends la venue/arrivée de Petelo

Voyons encore ceci :

- Petelo zolele vo Madia kabakiko
/Petelo/Ø-zol-ele/vo/Madiya/ka-bak-i-ko/
/Petelo/IS-BV-post-fin-vouloir/Relque/Madiya/Pi-BV-nég-ne pas réussir/
Petelo souhaite que Marie ne réussisse pas (= échoue)

Cette phrase équivaut à :

- Petelo zolele nkondwa kwa baka kwa Madia
/Petelo/Ø-zol-ele/Ø-nkondwa/ku-a/Ø-bak-a/ku-a/Madiya/
/Petelo/IS-BV-post-fin-vouloir/Nt9-manque/Ip15-de/Nt15-réussir/Ip15-de/Madiya/
Petelo veut l'échec de Marie

Ensuite :

- Minkwikizi mizolele vo Yisu kavutuka
/mi-nkuikizi/mi-zol-ele/vo/Yisu/ka-vutuk-a/
/Nt4-croyants/IS-BV-post-fin-vouloir/rel-que/Yisu/IS-BV-dés/
Les croyants espèrent que Jésus revienne

De cette phrase découle :

- Minkwikizi mivingilanga ngizilu a Yisu
/mi-nkuikizi/mi-vingil-anga/n-gizilu/a/Yisu/
/Nt4-croyants/IS-BV-dés/Nt9-venue/con-de/Yisu/
Les croyants espèrent la venue de Jésus

De même dans :

- Minsadi mizolele vo mfutu awu miakudikwa
/mi-nsadi/mi-zol-ele/vo/Ø-mfutu/au/mia-kudiku-a/
/Nt4-travailleurs/IS-BV-post-fin-vouloir/rel-que/Nt9-salaire/BP-leur/IS-BV-dés/
Les employés veulent que leur salaire augmente

On aura aussi :

- Minsadi mizolele nkudukulu a mfutu miau
/mi-nsadi/mi-zol-ele/n-kudukulu/a/Ø-mfutu/mi-au/
/Nt4-travailleurs/IS-BV-post-fin-vouloir/Nt9-augmentation/con-de/Nt9-salaire/Ip4-BP/
Les employés veulent l'augmentation du salaire

Encore :

- Bantu badyanga mpasi vo bazinga
/ba-ntu/ba-di-anga/mpasi vo/ba-zing-a/
/Nt2-hommes/IS-BV-dés/locution conjonctive/IS-BV-dés/
Les hommes mangent pour vivre

Ceci nous amène à :

- Bantu badyanga mukuma kya luzingu lwau
/ba-ntu/ba-di-anga/mu-kuma/ki-a/lu-zingu/lu-au/
/Nt2-hommes/IS-BV-dés/Nt18-à cause/Ip7-de/Nt11-vie/Ip11-BP-d'eux/
Les hommes mangent pour leur survie

De même dans :

- Balongoki batanganga mpasi vo balunga

/ba-longoki/ba-tang-anga/mpasi vo/ba-lung-a/

/Nt2-élèves/IS-BV-dés/locution conjonctive/IS-BV-dés-réussir/

Les élèves étudient pour réussir

Nous aurons :

- balongoki balongokanga mukuma kya ndungunu

/ba-longoki/ba-longok-anga/mu-kuma/ki-a/n-dungunu/

/Nt2-élèves/IS-BV-dés/Nt18-à cause/Ip7-de/Nt9-réussite/

Les élèves étudient pour la réussite

Prenons un dernier exemple :

- Dokotolo zolele vo bazenga kulu

/Ø-dokotolo/Ø-zol-ele/vo/ba-zeng-a/Ø-kulu/

/Nt1-médecin/IS-BV-post-fin-vouloir/rel-que/IS-BV-dés/Nt5-jambe/

Le médecin souhaite qu'on ampute la jambe

De là, nous aurons :

- dokotolo zolele nzengolo a kulu

/Ø-dokotolo/Ø-zol-ele/n-zengolo/a/Ø-kulu/

/Nt1-medecin/IS-BV-post-fin-vouloir/Nt9-amputation/con-de/Nt5-jambe/

Le médecin souhaite l'amputation de la jambe

Retenons que la nominalisation complétive comprend deux propositions dont une principale et une subordonnée. C'est la subordonnée qui est dite complétive car elle joue le rôle de complément du verbe et est précédée par un pronom relatif 'vo : que'. C'est ce pronom qui relie les deux propositions. En réalité, la complétive résulte d'une construction dans laquelle nous retrouvons un déverbal.

3.4. Nominalisations et transformations

Les nominalisations désignent également des opérations de transformations qui, à leur tour, convertissent des phrases en SN puis en diverses structures syntaxiques.

Dans le cadre de la syntaxe transformationnelle, la phrase comporte deux composantes :

- Composante syntagmatique,
- Composante transformationnelle.

En premier lieu, la composante syntagmatique comprend un ensemble de règles de réécriture formant les structures profondes.

Soit par exemple la règle : $P \rightarrow SN + SV$, comme dans :

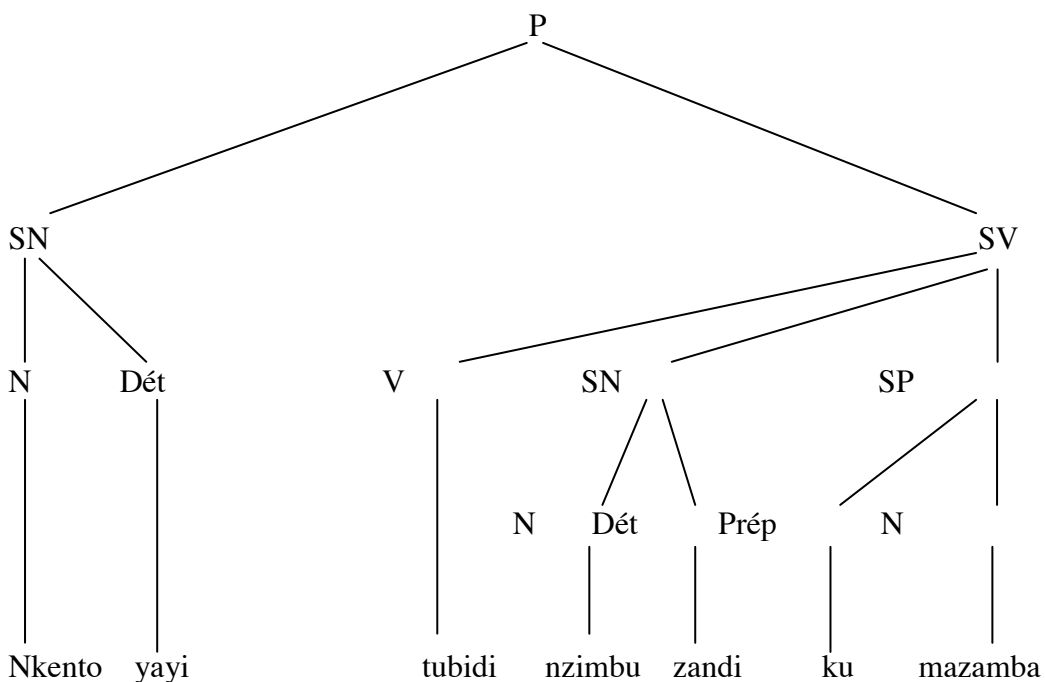
- Nkento yayi tubidi nzimbu zandi kumafuku

/n-kento/iayi/Ø-tub-idi/n-zimbu/zi-andi/ku/ma-fuku/

/Nt1-femme/PDém-ce/IS-BV-post-fin-jeter/Nt10-argent/Ip10-BP-son/Nt17-loc-à/Nt6-poubelle/

Cette femme a jetté son argent à la poubelle

Pour cette phrase, les règles de réécriture se présentent de la manière suivante :



C'est-à-dire qu'une phrase se réécrit en SN et SV. À son tour, le SN comprend un nom (puis facultativement un déterminant). Le SV comprend un verbe y compris un SN facultatif. Le SV peut aussi renfermer un syntagme adjectival ou un syntagme prépositionnel.

En deuxième lieu, la seconde composante, ou mieux la transformation, comprend un ensemble de règles permettant de convertir les structures profondes en structures de surface. Pour F. Neveu (2009 : 114), les transformations sont donc des opérations strictement formelles de permutation, de substitution et d'addition. Elles régissent également la répartition des morphèmes flexionnels, en assurant le respect des règles d'accord, et elles impriment à la phrase sa structure modale. Une fois ces transformations réalisées, l'analyse aboutit à une structure de surface qui doit encore être soumise aux règles morpho-phonologiques. L'auteur poursuit que certaines transformations sont obligatoires, comme celles qui portent sur les morphèmes flexionnels pour régler les accords. D'autres sont facultatives, comme les transformations négative, interrogative et passive, dans la mesure où on peut faire le choix de ne pas les appliquer à la phrase.

De même, J. Dubois (J. Dubois et al., 2007 : 215) dit que les transformations sont des opérations qui convertissent les structures profondes en structures de surface sans affecter l'interprétation sémantique faite au niveau des structures profondes.

3.4.1. Les types de transformations

En syntaxe transformationnelle, les transformations sont des opérations (ou règles) qui permettent de transiter d'une structure profonde à une structure de surface d'une phrase. Autrement dit, c'est une opération qui, conserve le contenu informatif d'une phrase, modifie la structure syntaxique de la phrase tout en créant une équivalence sémantique entre les structures ou phrases.

En effet, les transformations s'opèrent de deux manières :

- Au sein d'une phrase,
- Entre plusieurs phrases.

D'après G. Gross (1996 : 12), la relation entre un verbe transitif direct et son complément peut faire l'objet de certains changements de structures appelées aussi 'transformations'.

Il en énumère cinq types, à savoir :

- la passivation,
- la pronominalisation,
- le détachement,
- l'extraction,
- la relativisation.

Avant de décrire ces cinq types, nous commencerons d'abord par l'enchâssement du SN comme première opération de transformation.

a) Enchâssement du SN

La première opération de transformation au sein d'une phrase est l'enchâssement d'un SN. Il est aisé de former un SN à partir d'une construction verbale (ou adjectivale), comme dans les exemples suivants :

Tableau n° 36 : Transformation d'une phrase simple en SN

construction verbale	Enchâssement du syntagme nominal
Exemples en kikôngò	
a) Verbes (sans complément)	
<p>Ndoki usumukanga /n-doki/u-sumuk-anga/ /Nt1-sorcier/IS-BV-dés-pêche/ Le sorcier pêche</p>	<p>Masumu ma ndoki /ma-sumu/ma-a/n-doki/ /Nt6-péchés/Ip6-con/Nt1-sorcier/ Les péchés du sorcier</p>
<p>Bantu basambilanga /ba-ntu/ba-sambil-anga/ /Nt2-hommes/IS-BV-dés-prier/ Les hommes prient</p>	<p>Sámbu kya bantu /Ø-sambu/ki-a/ba-ntu/ /Nt7-prière/Ip7-con/Nt2-hommes/ La prière des hommes</p>

<p>Mfumumu usalanga /Ø-mfumumu/u-sal-anga/ /Nt1-chef/IS-BV-dés-travailler/ Le chef travaille</p>	<p>kisálu kya mfumu /ki-salu/ki-a/Ø-mfumumu/ /Nt7-travail/Ip7-con/Nt1-chef/ Le travail du chef</p>
<p>Mfumumu ubanzanga /Ø-mfumumu/u-banz-ang-a/ /Nt1-chef/IS-BV-dés-penser/ Le chef pense</p>	<p>Mabanza ma mfumu /ma-banza/ma-a/Ø-mfumumu/ /Nt6-pensées/Ip6-con/Nt1-chef/ Les pensées du chef</p>
a) Verbes (avec complément)	
<p>Nzambi uvovanga kwa bantu /Ø-Nzambi/u-vov-ang-a/kua/ba-ntu/ /Nt1-Dieu/IS-BV-dés-parler/Prép-à/Nt2-hommes/ Dieu parle aux hommes</p>	<p>Mpova a Nzambi kwa bantu /Ø-mpova/a/Ø-nzambi/kua/ba-ntu/ /Nt7-discours/con-de/Nt1-Dieu/Prép-à/Nt2-hommes/ Le discours de Dieu aux hommes</p>
<p>Petelo uzolanga Madiya /Petelo/u-zol-anga/Madiya/ /Petelo/IS-BV-dés-aimer/Madiya/ Petelo aime Madiya</p>	<p>Nzola ya Petelo kwa Madiya /n-zola/i-a/Petelo/kua/Madiya/ /Nt9-amour/con-de/Petelo/Prép-à/Madiya/ L'amour de Petelo pour Madiya</p>
<p>Mfumumu uzyetanga ku mputu /Ø-mfumumu/u-ziet-anga/ku/m-putu/ /Nt1-chef/IS-BV-dés/Nt17-loc-à/PN9-Portugal/ Le chef voyage au Portugal</p>	<p>Nzyetolo ya mfumu ku mputu /n-zietolo/i-a/ku/m-putu/ /Nt9-voyage/Ip9-con/Nt17-loc-à/Nt9-Portugal/ Le voyage du chef au Portugal</p>
<p>Mfumumu ubanzanga mu dyambu dya luzingu /Ø-mfumumu/u-banz-anga/mu/di-ambu/di-a/lu-zingu/ /Nt1-chef/IS-BV-dés/Nt18-loc/Nt5-affaire/Ip5-de/Nt11-vie/ Le chef pense à propos de la vie</p>	<p>Mabanza ma mfumu mu dyambu dya luzingu /ma-banza/ma-a/Ø-mfumumu/mu/di-ambu/di-a/lu-zingu/ /Nt6-pensées/Ip6-con/Nt1-chef/Nt18-loc/Nt5-affaire/Ip5-con/Nt11-vie/ Les pensées du chef à propos de la vie</p>
<p>Petelo uyibanga bima bya bantu /Petelo/u-yib-anga/bi-ima/bi-a/ba-ntu/ /Petelo/IS-BV-dés-voler/Nt8-choses/Ip8-de/Nt2-gens/ Petelo vole les affaires des gens</p>	<p>Bwifwi bwa bima bya bantu kwa Petelo /bu-ifi/bu-a/bi-ima/bi-a/ba-ntu/kua/Petelo/ /Nt14-vol/Ip14-con/Nt8-choses/Ip8-con/Nt2-gens/Prép-par/Petelo/ Le vol des affaires des gens par Petelo</p>

Nous venons de voir comment s'enchâsse un SN à partir d'une phrase simple. Le verbe est transformé en déverbal⁵⁶. Ce dernier s'associe avec d'autres éléments pour former un SN. Ce dernier est globalement constitué d'un déverbal suivi d'un connecteur et d'un substantif. Dans un SN, c'est le PN du déverbal qui dicte la règle de concordance avec le reste des éléments.

Par ailleurs, bien que les transformations évoquées par G. Gross ne soient pas fondamentales pour notre thèse, nous considérons utile de les présenter brièvement.

b) La passivation

La passivation désigne le passage d'un verbe (transitif) de la forme active à la forme passive. Elle implique une permutation dans l'ordre syntaxique des constituants. C'est-à-dire, le sujet du verbe devient son complément indirect précédé par la préposition 'par' et le complément en devient le sujet.

Par exemple, une phrase telle que :

- Mwana nwini maza
/mu-ana/Ø-nu-ini/ma-aza/
/Nt1-enfant/IS-BV-post-fin-boire/Nt6-eau/
L'enfant a bu de l'eau

Dans la passivation, cette phrase devient :

- Maza manwinu kwa mwana
/ma-aza/ma-nu-inu/kua/mu-ana/
/Nt6-eau/PP6-BV-post-fin-être bu/prép-par/Nt1-enfant/
L'eau est bue par l'enfant

De même :

- Nzambi wavanga zulu
/n-zambi/ua-vang-a/Ø-zulu/
/Nt1-Dieu/IS-BV-dés-faire/Nt5-ciel/
Dieu a fait le ciel

⁵⁶ Dans le sous-point *Dérivation verbale*, nous avons montré largement comment on dérive un déverbal à l'aide d'un verbe.

La phrase devient :

- zulu wawangwa kwa Nzambi
/Ø-zulu/ua-vang-u-a/kua/n-zambi/
/Nt5-ciel/IS-BV-dés-être fait/Prép-par/Nt1-Dieu/
Le ciel est fait par Dieu

Les phrases susmentionnées nous permettent de noter trois changements :

- le changement des constituants phrastiques,
- la passivation du verbe,
- l'introduction de la préposition *kwa* 'par'.

Dans une phrase passive, il y a inversion dans l'ordre des constituants. C'est-à-dire, le sujet de la phrase active devient le complément de la phrase passive précédé par la préposition 'kwa : par'. Il y a également le suffixe passif /-u-/. Pareillement, le complément de la phrase active devient le sujet de la phrase passive. Contrairement à la passivation en français qui implique la présence de deux verbes, en kikôngò, le suffixe /-wa/⁵⁷ permet de rendre un verbe à la voix passive.

Voici comment s'opère le passage d'un verbe transitif à la forme passive :

- Tuba /Ø-tub-a/ : jeter => Tubwa /Ø-tub-u⁵⁸-a/ : être jeté
- Zenga /Ø-zeng-a/ : couper => zengwa /Ø-zeng-u-a/ : être coupé
- Kula /Ø-kul-a/ : chasser => kulwa /Ø-kul-u-a/ : être chassé
- Zola /Ø-zol-a/ : aimer => zolwa /Ø-zol-u-a/ : être aimé

c) La pronominalisation

La pronominalisation est la transformation d'un mot (voire d'un groupe de mots) en un pronom. Autrement dit, c'est la substitution d'un nom ou d'un SN par un pronom.

En kikôngò, les compléments d'un verbe peuvent faire l'objet d'une pronominalisation.

⁵⁷ Cf. 4.3.1.2. Description de la forme verbale conjuguée, Extensions verbales, Extension /-wa/ (passif, passivation).

⁵⁸ Le suffixe /-u-/ est un morphème de passivité.

A partir d'une phrase comme celle-ci :

- Mwana nwini maza
/mu-ana/Ø-nu-ini/ma-za/
/Nt1-enfant/IS-BV-post-fin-boire/Nt6-eau/
L'enfant a bu de l'eau

On obtient :

- Mwana nwinimo
/mu-ana/Ø-un-ini-ma-o/
/Nt1-enfant/IS-BV-dés-boire-Pi6-Iop/
L'enfant l'a bu

C'est pareil pour :

- Nzambi wavanga zulu
/n-zambi/wa-vang-a/Ø-zulu/
/Nt1-Dieu/IS-BV-dés-faire/Nt5-ciel/
Dieu a fait le ciel

La phrase est pronominalisée de cette manière :

- Nzambi wawangadio
/n-zambi/wa-vang-a-di-o/
/Nt1-Dieu/IS-BV-dés-faire-Pi5-Iop/
Dieu l'a fait

En kikôngò, la pronominalisation dépend du type de complément. Les compléments à trait humain ou animal sont pronominalisés différemment de ceux à trait non humain.

- Complément à trait humain (ou animal)

Les compléments à trait humain ou animal peuvent être remplacés par des pronoms personnels dits indice d'objet (IO). L'IO est un pronom anaphorique qui représente une personne ou un animal. L'IO varie uniquement en nombre (singulier ou pluriel, le genre étant absent).

Ces pronoms se présentent de la manière suivante :

Tableau n° 37 : Pronoms substitués (complément à trait humain/animal)

Pronom substitut	Traduction	Exemples
1 ^{ère} Sg	/-n-/ , /-m-/	me Bansumbidi maki : ils m' ont acheté des œufs Umbakidi : il m' a attrapé
2 ^{ème} Sg	/-ku-/	te Ikulundidi : je t' ai gardé
3 ^{ème} Sg	/-n'-/ , /-m'-/	le, la, lui In'zeye ⁵⁹ : je le connais Im'vene mbote : je l' ai salué Un'sisila nsabi : il lui a laissé la clé Ukun'tela nsangu : tu lui a raconté le message
1 ^{ère} Pl	/-tu-/	nous Utuzubidi : il nous a frappés
2 ^{ème} Pl	/-lu-/	vous Kalusisidimo ko : il ne vous les a pas laissés
3 ^{ème} Pl	/-ba-/	les, leur Ibawene : je les ai vus

Le tableau ci-dessus nous présente les pronoms personnels substitués. La première personne du singulier et la troisième ont les mêmes indices d'objet : /-n-/ , /-m-/ et /-n'-/ , /-m'-/. Certes, la présence de l'IS (voire du pronom personnel) permet de les distinguer nettement.

Par ailleurs, les infixes /-n-/ et /-m-/ sont des allomorphes. L'infixe /-m-/ se combine avec les consonnes *b, f, p, et v*. L'infixe /-n-/ marche avec le reste des consonnes.

⁵⁹ Lorsque l'indice du sujet 'n-' de la première personne du singulier est suivi d'un indice d'objet, l'IS se transforme en 'i-' suite à l'euphonie :

- Ntondele Petelo : j'ai remercié Petelo => ~~Nntondele~~ => Intondele : je l'ai remercié ;
- Mbokele Petelo : j'ai appelé Petelo => ~~mmbokele~~ => Imbokele : je l'ai appelé
- Nzubidi bana : j'ai frappé les enfants => ~~nbazubidi~~ => Ibazubidi : je les ai frappés

Examinons les exemples ci-dessous de manière à comprendre le fonctionnement de ces pronoms substitués dans la chaîne verbale.

Commençons par les compléments à trait humain :

- Nzolele se dyame

/n-zol-ele/Ø-se/di-ame/

/IS-BV-post-fin-aimer/Nt5-père/Ip5-BP-mon/

J'aime mon père

En pronominalisant la phrase, elle devient :

Inzolele

/i-n-zol-ele/

/IS-IO-BV-post-fin-aimer/

Je l'aime

De même pour:

Nzeye muntu ndyoyo

/n-ze-ie/mu-ntu/ndioyu/

/IS-BV-post-fin-connaître/Nt1-homme/Pdém-ce/

Je connais cet homme

La phrase devient :

Inzeye

/i-n-ze-ie/

/IS-IO-BV-post-fin-connaître/

Je le connais

La même chose pour :

- Nkento mvondele mwana

/Ø-nkento/m-vond-ele/mu-ana/

/Nt1-femme/IS-BV-post-fin-tuer/Nt1-enfant/

La femme a tué l'enfant

Sa pronominalisation est la suivante :

- => Nkento umvondele

/n-kento/u-n-vond-ele/

/Nt1-femme/IS-IO-BV-post-fin-tuer/

La femme l'a tué

Au pluriel également, la pronominalisation suivra la même logique :

- Nsadisi zimpangi zame

/n-sad-isi/zi-mpangi/zi-ame/

/IS-BV-post-fin-aider/Nt10-frères/Ip10-BP-mon/

J'aide mes frères

La phrase est pronominalisée de cette manière :

- Ibasadisi

/i-ba-sad-isi/

/IS-IO-BV-post-fin-aider/

Je les aide

Pour d'autres personnes grammaticales :

- iluzubidi

/i-lu-zub-idi/

/IS-IO-BV-post-fin-frapper/

Je vous ai frappés

La procédure reste la même :

- Ikuvene

/i-ku-ven-e/

/IS-IO-BV-post-fin-donner/

Je te donne

Voyons aussi des exemples avec les compléments à trait animal :

- Petelo kangidi mbwa

Tukangidi mbwa

/tu-kang-idi/Ø-nbua/

/IS-BV-post-fin-fermer/Nt10-chiens/

Nous avons enchaîné les chiens

La phrase devient :

- Tubakangidi

/tu-ba-kang-idi/

/IS-IO-BV-post-fin-fermer/

Nous les avons enchaînés

Un autre exemple :

- Lusansidi nkewa

/lu-sans-idi/Ø-nkewa/

IS-BV-post-fin-élever/Nt10-singes/

Nous élevons des singes

Le complément *nkewa* 'singes' peut être pronominalisé de la manière suivante :

- Lubasansidi

/lu-ba-sans-idi/

/IS-IO-BV-post-fin-élever/

Vous les élevez

Nous venons de voir comment fonctionne la pronominalisation en kikôngò. Il s'agissait ici de la pronominalisation du complément à trait humain ou animal. Nous avons vu qu'il existe des infixes correspondant à chacune des personnes grammaticales. Ces infixes sont appelés indice d'objet. Les IO désignent des pronoms substitués. Lors de la pronominalisation, les compléments sont substitués par les IO. Pour que la pronominalisation s'opère, les IO sont introduits entre l'IS

et la BV. Pourtant, l'introduction de ces infixes peut entraîner quelques changements morpho-phonologiques et syntaxiques.

A présent, nous verrons également la pronominalisation du complément à trait non humain.

○ *Complément à trait non humain (concret, abstrait)*

Le complément à trait non humain concerne les traits tels que *concret, abstrait, végétal, animal, etc.* Ce complément est substitué par le morphème /-ò/. Sur ce, ce morphème s'agglutine avec le PN du complément en question.

Tableau n° 38 : Pronoms substitués (complément à trait non humain)

Pronom substitut	PN	Contraction	Traduction
/-ò/	Mù-, N'-, m'-	-wò	le, la
/-ò/	Mì-, N'-	-myò	les, las
/-ò/	Dì-, Ø-	-dyò	le, la
/-ò/	Mà-	-mò	les, las
/-ò/	Kì-, Ø-	-kyò	le, la
/-ò/	Bì-, yì-, ø-	-yò	les, las
/-ò/	N-, m-, Ø-	-yò	le, la
/-ò/	Zì-, n-, Ø-	-zò	les, las
/-ò/	Lù-, lw-	-lò	le, la
/-ò/	Tù-, tw-	-tò	les, las

/-ò/	Wù-, Bù-, bw-, Ø-	-wò	le, la
/-ò/	Kù-, Ø-	-kò	le, la
/-ò/	Fì-	-fyò	le, la

Contrairement aux pronoms personnels (compléments à trait humain) qui se placent au milieu de la chaîne verbale, le pronom anaphorique (complément à trait non humain) se place en dernière position de la structure verbale. C'est la raison pour laquelle ce morphème /-ò/ est aussi appelé indice d'objet postposé (Iop) parce qu'il occupe la position finale.

Les exemples ci-après aideront à comprendre le fonctionnement de ce morphème dans la substitution du complément.

En voici quelques exemples :

- Nsumbidi kalu

/n-sumb-idi/Ø-kalu/

/IS-BV-post-fin-acheter/Nt5-voiture/

J'ai acheté une voiture

La pronominalisation du complément '*kalu* : voiture' donne ceci :

- Nsumbidi dyo

/n-sumb-idi/di-o/

/IS-BV-post-fin-acheter/Ip5-Iop/

Je l'ai achetée

Le complément *kalu* (voiture) est substitué par le morphème /-dyò/. Cela est dû à l'agglutination du PN /di-/ avec le morphème /-ò/.

La réalité sera la même pour le reste des exemples :

- Ndidi mampa

/n-di-idi/ma-mpa/

/IS-BV-post-fin-manger/Nt6-pains/

J'ai mangé des pains

La phrase devient :

- ndidi mo

/n-di-idi/ma-o/

/IS-BV-post-fin-manger/Ip6-Iop/

Je les ai mangés

Dans cette phrase, le pronom /-mo/ est une contraction du PN /ma-/ de 'mampa : pains' et du morphème /-o/.

Un autre exemple :

- Ntungidi zinzo

/n-tung-idi/zi-nzo/

/IS-BV-post-fin-construire/Nt10-maisons/

J'ai construit des maisons

Le complément pronominalisé devient :

- ntungidi zo

/n-tung-idi/zi-o/

/IS-BV-post-fin-construire/Ip10-Iop/

Je les ai construites

Le pronom /-zo/ est une contraction du PN /zi-/ de 'zinzo : maisons' et du morphème /-o/.

De même pour :

- Ulukidi mbizi

/u-luk-idi/Ø-nbizi/

/IS-BV-post-fin-vomir/Nt9-viande/

Tu as vomi la viande

Nous procédons de la même façon pour pronominaliser le complément :

- Ulukidiyo

/u-luk-idi-yi-o/

/IS-BV-dés-vomir-Pi9-Iop/

Tu l'as vomie

Un dernier exemple :

- Nzengele minti

/n-zeng-ele/mi-nti/

/IS-BV-post-fin-couper/Nt4-arbres/

J'ai coupé les arbres

La phrase se transforme en :

- nzengele myò

/n-zeng-ele/mi-ò/

/IS-BV-post-fin-couper/Ip4-Iop/

Je les ai coupés

Pareil pour le pronom /-myò/, il provient du PN /mi-/ de 'minti : arbres' et du morphème /-ò/.

Donc, les phrases ci-dessus nous permettent de constater que, dans la substitution du complément, l'indice d'objet /-ò/ est toujours précédé par un PN du complément substitué. C'est-à-dire qu'il y a agglutination du PN avec l'indice d'objet. Cette agglutination permet de comprendre le nombre (singulier ou pluriel) du complément en substitution.

Par conséquent, à partir de ces deux types de pronominalisation, on obtient un troisième type qui est la double pronominalisation. Cette dernière pronominalise les deux compléments, c'est-à-dire le complément direct et indirect.

La double pronominalisation

La double pronominalisation est celle qui inclut tous les compléments d'une phrase. Il s'agit du complément d'objet direct et du complément d'objet indirect.

En voici quelques exemples :

- Ntele makedika kwa Petelo

/n-t-ele/ma-kedika/kua/Petelo/

/IS-BV-post-fin-dire/Nt6-vérité/Petelo/

J'ai dit la vérité à Petelo

La pronominalisation de deux compléments donne :

- Intele mo

/i-n-t-ele-ma-o/

/IS-IO-BV-post-fin-dire-Ip6-Iop/

Je la lui ai dite

Comme on peut constater, les deux compléments y sont inclus. Le premier complément se retrouve entre l'IS et la BV, tandis que le second occupe la dernière place de la chaîne verbale.

Un autre exemple encore :

- Mvene dimpa kwa mbwa

/n-v-ene/di-mpa/kua/Ø-mbua/

/IS-BV-post-fin-donner/Nt5-pain/Prép-à/Nt9-chien/

J'ai donné du pain au chien

En pronominalisant les deux compléments, nous obtenons :

- Imvenedio

/i-m-v-ene-di-o/

/IS-IO-BV-post-fin-donner-*Ip5-Iop*/

Je le lui ai donné

Donnons un dernier exemple toujours avec le trait animal :

- Nsumbidi nguba mu dyambu dya nsusu

/n-sumb-idi/∅-nguba/mu/di-ambu/di-a/∅-nsusu/

/IS-BV-post-fin-acheter/Nt10-arachides/Prép-à/Nt5-affaire/*Ip5-de/Nt10-poules*/

J'ai acheté des arachides pour les poules

Nous pronominalisons le complément direct 'nguba : arachides' et le complément indirect 'nsusu : poules'. La phrase devient comme ceci :

- Ibasumbidizo

/i-ba-sumb-idi-zi-o/

/IS-IO-BV-post-fin-acheter-*Ip10-Iop*/

Je les leur ai achetées

La double pronominalisation permet de pronominaliser les deux compléments dans la chaîne verbale. Le premier complément est infixé après l'indice du sujet alors que le second se trouve en position post-finale. Le premier complément est dit indice d'objet et le second l'indice d'objet postposé. L'IO substitue les compléments qui se réfèrent à des humains ou des animaux. Aussi, l'IO varie en fonction de personnes grammaticales. Notons que le contact de l'IS avec l'IO peut occasionner certains changements morpho-phonologiques. Par contre, l'IOP substitue les compléments qui se réfèrent au concret, végétal, abstrait et autres. En réalité, l'IOP s'agglutine avec le PN du complément substitué.

d) Le détachement

Le détachement est une mise en apposition. Autrement dit, c'est un procédé consistant à placer à côté en séparant par une virgule ou une pause deux (groupes de) mots dont l'un complète l'autre.

En grammaire générative, le détachement est vu comme une emphase (transformation emphatique). Il s'agit d'une mise en relief d'un constituant (ou d'un mot) de la phrase. D'après G. Gross (1996 : 85), le détachement est un type particulier de mise en évidence qui est assez proche de la focalisation.

Une phrase comme :

- Nzambi wavanga zulu

/n-zambi/wa-vang-a/Ø-zulu/

/Nt1-Dieu/IS-BV-dés/Nt5-ciel/

Dieu a fait le ciel

La transformation emphatique appliquée à une telle phrase donnerait :

- Nzambi, yandi wavanga zulu

/n-zambi/iandi/wa-vang-a/Ø-zulu/

/Nt1-Dieu/PP-il/IS-BV-dés/Nt5-ciel/

Dieu, il a fait le ciel

L'emphase peut aussi donner une pronominalisation :

- Zulu ndyou, Nzambi wavangadio

/Ø-zulu/ndiou/n-zambi/wa-vang-a-di-o/

/Nt5-ciel/AdjDém-ce/Nt1-Dieu/IS-BV-dés-Ip5-Iop/

Ce ciel, Dieu l'a fait

On peut inverser l'élément emphatique :

- Nzambi wavangadio, zulu ndyou

/n-zambi/wa-vang-a-di-o /Ø-zulu/ndiou/

/Nt-Dieu/IS-BV-dés-Pi5-IOp/Nt5-ciel/AdjDém-ce/

Dieu l'a fait, ce ciel.

Nous pouvons également appliquer la transformation emphatique dans une phrase telle que :

- Bamfumu banwini maza

/ba-mfumu/ba-nu-ini/ma-za/

/Nt2-chefs/IS-BV-post-fin-boire/Nt6-eau/

Les chefs ont bu de l'eau

De cette phrase, on obtient :

- Bamfumu, bawu banuini maza

/ba-mfumu/bau/ba-nu-ini/ma-za/

/Nt2-chefs/PP-ils/IS-BV-post-fin-boire/Nt6-eau/

Les chefs, ils ont bu de l'eau

On obtient finalement une pronominalisation :

- Maza ndyoyu, bamfumu banwinimo

/ma-za/ndiyou/ba-mfumu/ba-nu-ini-ma-o/

/Nt6-eau/AdjDém-ce/Nt2-chefs/IS-BV-post-fin-boire/Ip6-Iop/

cette eau, les chefs l'ont bue

e) L'extraction

En grammaire moderne, on appelle extraction une opération qui consiste à extraire d'une phrase enchâssée un syntagme nominal (sujet) pour en faire le sujet ou l'objet de la phrase matrice (J. Dubois, 2007 : 193). Pour G. Gross (1996 : 85), l'extraction est un changement de structure qui s'applique à un argument (sujet ou objet) quand il s'agit, dans un paradigme donné, d'opposer deux éléments.

Par exemple :

- Zulu dyodyo Nzambi kavanga (kima ki nkaka ko)

/Ø-zulu/diodio/n-zambi/ka-vang-a/(/ki-ima/ki-a/Ø-nkaka ko/)

/Nt5-ciel/AdjDém-ce/Nt1-Dieu/IS-BV-dés-faire/(/Nt7-chose/Ip7-con/Pron-autre/nég/)

C'est ce ciel que Dieu a fait (pas autre chose)

L'extraction permet de comprendre que la phrase susmentionnée provient de phrase matrice suivante:

- Nzambi wavanga zulu

/n-zambi/wa-vang-a/Ø-zulu/

/Nt1-Dieu/IS-BV-dés-faire-/Nt5-ciel/

Dieu a fait le ciel

De la phrase 'Nzambi wavanga zulu: Dieu a fait le ciel', l'enchâssement est suivi de l'extraction du SN ('zulu: le ciel') qui devient sujet de la matrice 'zulu dyodyo: c'est ce ciel' et qui devient finalement 'zulu dyodyo Nzambi kavanga: c'est ce ciel que Dieu a fait'. Cette opération entraîne la phrase au passif: 'zulu wavangua kwa Nzambi: le ciel est fait par Dieu'.

De même :

- Maza mama mwana kanwini

/ma-za/mama/mu-ana/ka-nu-ini/

/Nt6-eau/AdjDém-ce/Nt1-enfant/IS-BV-post-fin-boire-/

C'est cette eau que l'enfant a bue

La phrase ci-haut est une extraction de la phrase :

- Mwana nwini maza

/mu-ana/Ø-nu-ini/ma-za/

/Nt1-enfant/IS-BV-post-fin-boire/Nt6-eau/

L'enfant a bu de l'eau

Donc, dans l'extraction, on enchâsse le SN pour en faire le sujet ou l'objet de la phrase matrice. En même temps, l'on note la permutation du SN.

f) La relativisation

La relative désigne une proposition subordonnée reliée par un pronom à un nom ou un pronom précédemment énoncés.

Pour J. Dubois (2007 : 409), en grammaire générative, on appelle relativisation la formation d'une relative par une transformation qui enchâsse une phrase (phrase constituante) dans le syntagme nominal d'une autre phrase (phrase matrice) au moyen d'un relatif.

Soit la phrase :

- Petelo ndo/ndyoyo tuvovele mfunu kena

/mu-ntu/ndo/tu-vov-ele/Ø-mfumu/ka-en-a/

/Nt1-homme/Rel-dont/IS-BV-post-fin-parler/Nt1-chef/IS-BV- dés-être/

Petelo dont nous parlons est chef

Cette phrase relative vient de deux phrases ci-dessous :

- Tuvovele mu dyambu dya Petelo

/tu-vov-ele/mu di-ambu di-a/Petelo/

/IS-BV-post-finparler/à propos de/Petelo/

Nous parlions de Petelo

Et de :

- Petelo mfumu kena

/Petelo/Ø-mfumu/ka-en-a/

/Petelo/Nt1-chef/IS-BV-dés-être/

Petelo est chef

La même chose pour :

- Tulutilanga mu nzila yiyi

/tu-lutil-anga/mu/Ø-nzila/yiyi/

/IS-BV-dés-passer/Prép-à/Nt9-chemin/AdjDém-ce/

Nous passons sur ce chemin

A partir de cette phrase qui est la principale, nous pouvons retrouver une autre subordonnée :

- Nzila yiyi mabulu yina yawu

/Ø-nzila/yiyi/ma-bulu/i-in-a/yi-au/

/Nt9-chemin/AdjDém-ce/Nt6-trous/IS-BV-avoir-dés/PPoss6-BP/

Ce chemin a des trous

Donc, à partir de ces deux phrases ci-dessus, nous enchâssons une relative :

- Nzila yoyo tulutilanga mabulu yina mau

/Ø-nzila/ioio/tu-lutil-anga/ma-bulu/i-in-a/yi-au/

/Nt9-chemin/Rel-que/IS-BV-dés-passer/Ip6-BP-avec lui/

Le chemin par où nous passons a des trous

Le pronom relatif ‘yoyo : que, par lequel’ remplace le terme ‘nzila: le chemin’ de la subordonnée.

Autres exemples :

- Kimvwama kyokyo sidi ntima kitekokele

/ki-mvwama/kiokyo/Ø-s-idi/n-tima/ki-tekok-ele/

/Nt5-richesse/Rel-que/IS-BV-post-fin-compter/Nt3-coeur/IS-BV-post-fin-
être vendu/

La richesse sur laquelle tu comptes est vendue

Comme toujours, la relative vient de :

- Sidi ntima ku kimvwama

/Ø-s-idi/n-tima/ku/ki-mvwama/

/IS-BV-post-fin-compter/Nt-coeur/Nt17-à/Nt7-richesse/

Tu comptes sur la richesse

Cette même relative vient également de :

- Kimvwama kitekokele

/ki-mvuama/ki-tekok-ele/

/Nt7-richesse/IS-BV-post-fin-être vendu/

La richesse est vendue

De même dans :

- Maza momo mwana kanwini kamena mambote ko

/ma-za/momo/mu-ana/ka-nu-ini/ka-ma-en-a/ma-Ø-mbote-ko/

/Nt6-eau/Rel-que/Nt1-enfant/IS-BV-post-fin-boire-/Pi-IS-BV-dés-
être/Ip6-de-Nt9-bonté/nég/

L'eau que l'enfant a bu n'est pas bonne

À partir de cette phrase, nous en extrayons deux autres :

- Mwana nwuini maza

/mu-ana/Ø-nu-ini/ma-za/

/Nt1-enfant/IS-BV-post-fin-boire/Nt6-eau/

L'enfant a bu de l'eau

Et aussi :

- Maza kamena mambote ko

/ma-za/ka-ma-en-a/ma-Ø-mbote/ko/

/Nt6-eau/Pi-IS-BV-être-dés/Ip6-de-Nt9-bonté/nég/

L'eau n'est pas bonne

Passons à un dernier exemple :

- Vata koko/kyokyo yawutukidi dibungilu

/Ø-vata/koko/i-a-utuk-idi/di-bung-ilu/

/Nt5-village/Rel-où/IS-BV-post-fin-naître/IS-BV-post-fin-détruire/

Le village où je suis né est détruit

Cette phrase revient à dire que précédemment on a eu des phrases telles que :

- Yawutukidi ku vata

/i-a-utuk-idi/ku-Ø-vata/

/IS-ftpas-BV-naître-post-fin /Nt17-à-Nt5-village/

Je suis né au village

Ensuite nous avons :

- Vata dibungilu

/Ø-vata/di-bung-ilu/

/Nt5-village/IS-BV-post-fin-détruire/

Le village est détruit

Donc, la relative vient de deux autres phrases. Autrement dit, la relative est un enchâssement d'une phrase par le biais d'un relatif à partir d'une phrase matrice. En kikôngò, le pronom relatif est choisi en fonction de la classe nominale du mot en question tel que l'indique le tableau ci-dessous :

Tableau n° 39 : Les pronoms relatifs

Clases nominales	Pronoms relatifs
1	ndyoyo
2	awoyo
3	wowo
4	myowo
5	dyodyo
6	momo
7	kyokyo

8	yoyo
9	yoyo
10	zozo
11	lolo
13	toto
14	wowo
15	koko
16	vovo
17	koko
18	momo
19	fyofyo

De ce qui précède, disons que les différentes transformations sont des faits linguistiques, mais elles dépendent d'une langue à une autre.

Concluons avec G. Gross (1996 : 12) que toutes ces modifications ne s'appliquent pas de façon systématique à l'ensemble des relations verbe-compléments. Sur les quelques dizaines de transformations habituelles, on peut observer l'absence d'une ou de l'autre, dont il n'est pas toujours facile d'en percevoir la cause. Prenons l'exemple de deux verbes *concerner* et *regarder*. Le verbe *concerner* accepte la passivation alors que le verbe *regarder* ne l'admet pas :

- Cette affaire nous concerne tous
- Nous sommes tous concernés par cette affaire
- Cette affaire nous regarde tous
- *Nous sommes tous regardés par cette affaire

3.4.2. Nominalisations et Paraphrase

Les relations transformationnelles entre phrases peuvent également donner lieu à des paraphrases. Ce qui revient à dire que les nominalisations impliquent les paraphrases. Analysons les exemples ci-après :

- Petelo ngolo kena
/Petelo/Ø-ngolo/ka-en-a/
/Petelo/Nt9-fort/IS-BV-dés-être/
Petelo est fort
- Petelo ngolo kena zau
/Petelo/Ø-ngolo/ka-en-a/zi-au/
/Petelo/Nt10-force/IS-BV-dés-être/Ip10-BP-avec lui/
Petelo a de la force

Les phrases ci-haut sont un exemple de paraphrase entre une construction avec le verbe ‘kala : être’ et une autre avec ‘kala ye : avoir’. C’est-à-dire que le contenu sémantique reste le même, alors que l’agencement syntaxique devient différent. Pour le cas d’espèce, nous dirons que le verbe ‘être’ va avec des adjectifs tandis que le verbe ‘avoir’ va avec des substantifs. Ce qui fait que nous ayons d’une part une construction adjectivale et d’autre part une construction nominale.

Néanmoins, la paraphrase que nous voulons analyser ici dans ce point est celle qui met en évidence la présence des déverbaux. Cela revient à dire que nous voulons, à partir d’une construction verbale simple, dégager une construction nominale.

Voyons à présent les paraphrases qui opposent les verbes d’un côté et les déverbaux d’un autre :

- Petelo vunini kwa Madiya
/Petelo/Ø-vun-ini/kua/Madiya/
/Petelo/IS-BV-post-fin-mentir/Prép-à/Madiya/
Petelo a menti à Madiya

Cette phrase correspond à la phrase suivante :

- Petelo tele luvunu kwa Madiya
/Petelo/Ø-t-ele/lu-vunu/kua/Madiya/
/Petelo/IS-BV-post-fin-dire/Nt11-mensonge/Prép-à/Madiya/
Petelo a raconté des mensonges à Madiya

Ces exemples sont clairs au point de nous permettre le constat entre le verbe et son déverbal. Donc, nous avons au premier exemple le verbe ‘vuna : mentir’ qui devient dans l’autre exemple un déverbal ‘luvunu : mensonge’. Ceci est un exemple de paraphrase car les deux phrases ont un même invariant sémantique. Comme le soutient M. Gross (1986 : 64), les nominalisations mettent donc en jeu des verbes supports.

Voici d’autres exemples de paraphrase :

a) Paraphrase à l’aide du Vsup ‘sá : faire’

- Sàazuka (se hâter) = sá sáazu (faire la hâte)
- Kina (danser) = sá makinu (faire de la danse)
- Sila (promesse) = sá n’silu (faire une promesse)

b) Paraphrase à l’aide du Vsup ‘sála : faire’

- Sùmúka (pécher) = Sála masumu (commettre des péchés)
- Fiba (caresser) = sála mfiubu (faire une caresse)
- vengumuna (feinter) = sála mvengumuna (faire une feinte)
- sòola (élire) = sála nsololo (faire une sélection)
- fimpa (examiner, contrôler) = sála lufimpu (faire un contrôle)

c) Paraphrase à l’aide du Vsup ‘vana : donner’

- Longa (enseigner) = vana malongi (donner des enseignements)
- Tonda (remercier) = vana matondo (adresser des remerciements)
- Sambula (bénir) = vana nsámbu (donner sa bénédiction)
- Zitisa (respecter) = vana luzitu (avoir/éprouver du respect)
- Tumba (punir) = vana tumbu (donner/infliger une punition)

d) Paraphrase à l'aide du Vsup 'baka : prendre'

- Lùta (profiter, gagner) = baka nlùta (faire un gain, prendre des bénéfices)
- Fùnda (moisir) = baka mfùnda (prendre une moisissure, être moisi)
- Kàna (se proposer de) = baka lukanu (prendre une résolution)

e) Paraphrase à l'aide du Vsup 'tá : dire, faire'

- Vùna (mentir) = tá luvunu (dire un mensonge)
- Kìndula (culbuter) = tá kinkindu (faire une culbute)
- Bikula (prédire) = tá mbikudulu (faire une prédiction)

f) Paraphrase à l'aide du Vsup 'vánga : faire'

- Wàwana (se concorder) = vánga luwàwanu (faire une entente)
- Fukama (se prosterner) = vánga mfukamena (faire une gèneuflexion)
- Sakana (jouer) = vánga nsaka (faire un jeu)

Les exemples ci-dessus peuvent aussi être schématisés sur la base des FL⁶⁰ :

<i>Fonction</i>	<i>Argument</i>	<i>Valeur</i>
Oper ₁	(sáazu : hâte)	= sa ~ : faire la hâte
Oper ₁	(makinu : danse)	= sa ~ : faire de la danse
Oper ₁	(n'silu : promesse)	= sa ~ : faire une promesse
Oper ₁	(masumu : péchés)	= sála ~ : commettre des péchés
Oper ₁	(mfibulu : caresse)	= sála ~ : faire des caresses
Oper ₁	(mvengumuna : feinte)	= sála ~ : faire une feinte
Oper ₁	(nsololo : sélection)	= sála ~ : faire une sélection

⁶⁰ Cf. IV^{ème} Partie : Cadre théorique et méthodologique, sous-point 4.2.4.5. Présentation des FL de base.

Oper ₁	(lufimpu : contrôle)	= sála ~ : faire un contrôle
Oper ₁	(malongi : enseignements)	= vana ~ : donner des enseignements
Oper ₁	(matondo : remerciements)	= vana ~ : adresser des remerciements
Oper ₁	(nsámbu : bénédiction)	= vana ~ : donner sa bénédiction
Oper ₁	(luzitu : respect)	= vana ~ : avoir/éprouver du respect
Oper ₁	(tumbu : punition)	= vana ~ : donner une punition
Oper ₁	(nlùta : gain)	= baka ~ : faire un gain/bénéfice
Oper ₁	(mfùnda : moisissure)	= baka ~ : prendre une moisissure
Oper ₁	(lukanu : résolution)	= baka ~ : prendre une résolution
Oper ₁	(luvunu : mensonge)	= ta ~ : dire un mensonge
Oper ₁	(kinkindu : culbute)	= ta ~ : faire une culbute
Oper ₁	(mbikudulu: prédiction)	= ta ~ : faire une prédiction
Oper ₁	(luwàwanu : entente)	= vána ~ : faire une entente
Oper ₁	(mfukamena : gémuflexion)	= vána ~ : faire une gémuflexion
Oper ₁	(nsaka : jeu)	= vána ~ : faire un jeu

En réalité, les verbes ‘sá’, ‘sála’, ‘vana’, ‘baka’, ‘ta’ et ‘vánga’ sont des agents de nominalisation. Nous venons de voir comment ces verbes permettent à d’autres verbes de prendre une forme nominale.

En effet, ces six verbes sont les principaux verbes supports comme agents de nominalisation. Ces verbes permettent la paraphrase entre des constructions verbales et des constructions nominales.

Cependant, dans le cadre de ce travail, nous nous intéressons uniquement aux verbes supports équivalents au verbe *faire* en français. Signalons que nos quatre V_{sup} (≅ faire) ne sont pas que des agents de nominalisation car ils se combinent aussi avec des substantifs autonomes qui, en réalité, sont plus nombreux que les déverbaux.

3.5. Critères définitionnels de la nominalisation

Pour qu'il y ait nominalisation, certaines conditions sont requises. Ainsi d'un point de vue syntaxique, les relations transformationnelles entre phrases ne sont considérées comme nominalisation que dans trois cas:

- a) Critère syntaxique,
- b) Critère sémantique,
- c) Critère morphologique.

Le critère syntaxique exige, pour qu'il y ait nominalisation, que les constituants se maintiennent dans les deux structures. C'est-à-dire que si la première phrase avait trois éléments, ces derniers doivent se maintenir dans la deuxième phrase, indépendamment du rôle ou de la position occupée. Le critère sémantique veut que les deux phrases aient le même sens, ou mieux, qu'elles désignent la même réalité. Donc, le sens de la première phrase doit équivaloir à celui de la deuxième. Enfin, concernant le critère morphologique, l'on doit observer le passage du verbe (de la première phrase) en déverbal (à la seconde phrase). C'est ainsi que pour L. Chacoto (2005: 41), par nominalisation, on doit entendre la relation morphologique, syntaxique et sémantique qui existe entre une construction nominale et une construction avec prédicat verbal et/ou adjectival. Cette relation est formellement établie à l'aide des opérateurs de nominalisation, ou mieux, des verbes-supports.

Observons ces transformations dans les phrases ci-dessous :

- Petelo sididi nzimbu kwa Madiya
/Petelo/Ø-sil-idi/n-zimbu/kua/Madiya/
/Petelo/IS-BV-post-fin-promettre/Nt10-argent/Prép-à/Madiya/
Petelo a promis de l'argent à Madiya

Cette phrase correspond à :

- Petelo sidi n'silu a nzimbu kwa Madiya
/Petelo/Ø-s-idi/n-silu/a/n-zimbu/kua/Madiya/
/Petelo/IS-BV-post-fin-faire/Nt9-promesse/con-de/Nt10-argent/Prép-à/Madiya/
Petelo a fait une promesse d'argent à Madiya

Les deux phrases susmentionnées constituent une paraphrase et nos constats sont les suivants : la première phrase a trois principaux constituants: le sujet (Petelo), le complément d'objet direct (nzimbu : l'argent) et le complément d'objet indirect (Madiya). Dans la deuxième phrase, nous avons également les mêmes constituants. Par contre, l'ordre de ces constituants n'est plus le même : le sujet (Petelo) et le complément d'objet indirect (Madiya) se maintiennent tandis que 'nzimbu : l'argent' devient le complément d'agent. Nous retrouvons aussi la présence d'un nouveau complément d'objet direct 'nsilu : promesse'.

Nos deux phrases peuvent se résumer selon trois points de vue : syntaxique, morphologique et sémantique. Syntaxiquement, les principaux constituants se maintiennent. Du point de vue morphologique, nous notons la présence d'un déverbal à la suite de l'effacement du verbe. Le déverbal, à son tour, se fait accompagner par un verbe support en vue de l'actualiser. Enfin, du point de vue sémantique, les phrases en question sont des paraphrases car elles ont en commun un invariant sémantique.

3.6. *Conclusion partielle*

Dans ce chapitre, nous avons parlé de la nominalisation ainsi que de son fonctionnement en kikôngò.

Comme fait linguistique, la nominalisation peut être entendue de deux manières : la nominalisation lexicale et la nominalisation syntaxique. La première est celle qui permet la création de nouveaux noms à partir des mots primitifs. La nominalisation lexicale procède par dérivation ou par composition. Cette nominalisation peut être nominale ou verbale. La nominalisation nominale recourt au quatre procédés suivants : le transfert de classe, la re-préfixation, le redoublement et enfin la re-préfixation + redoublement. À son tour, la nominalisation verbale recourt à la parasyntèse, la conversion, la régression et le redoublement.

Concernant la nominalisation syntaxique, elle désigne aussi bien un enchâssement d'une phrase en syntagme nominal, qu'elle désigne une relation d'équivalence entre phrases. Cette nominalisation peut être affixale, infinitive, simple ou

complétive. En kikôngò, c'est à travers l'adjonction des PN qu'on aboutit à la nominalisation affixale. De même, toute phrase simple peut faire objet d'une nominalisation infinitive en plaçant le verbe uniquement à la forme infinitive. Ensuite, la nominalisation simple est aussi fonctionnelle. Néanmoins, elle s'applique facilement avec des verbes exprimant la notion de possession. Dans le cas contraire, le SN ne sera pas admissible du point de vue sémantique. Enfin, nous avons vu que la nominalisation complétive est introduite par le pronom relatif *vo* (que). Quelquefois, ce pronom relatif est substitué par des locutions conjonctives telles que : *mpasi vo* (de sorte que, de peur que, afin que, etc.), *mukuma kya* (de manière à ce que, afin que), etc. Logiquement, une complétive résulte d'une construction simple à partir de laquelle on transforme le déverbal en verbe tout en le précédant d'un pronom relatif ou d'une locution conjonctive.

À propos du fonctionnement de la nominalisation, certains noms, principalement les noms de sentiments, ne permettent pas une nominalisation affixale du type *joie, joyeux, orgueil, orgueilleux*, etc. Pour les verbes, certains présentent des particularités. Par exemple, le verbe 'kala : être' est l'unique qui admet son effacement sans pour autant altérer le sens de la phrase. Le verbe 'vwa : posséder' ne se combine qu'avec des substantifs positifs.

Concernant les transformations, en kikôngò, une phrase peut faire l'objet de transformations. Cependant, nous nous étions centré plus à l'enchâssement du SN. Les autres types de transformations (comme la passivation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction et la relativisation) n'étaient décrites qu'à titre d'informations étant donné qu'elles ne sont pas primordiales pour notre travail.

Nous avons également fait un lien entre nominalisations et paraphrases. Cela veut dire que les nominalisations peuvent impliquer une paraphrase entre une construction verbale et une autre nominale. La nominalisation met en jeu les verbes supports en vue de prendre en charge les déverbaux et de les actualiser. Signalons qu'en kikôngò, nous avons décrit six verbes supports comme agents de nominalisation. Il s'agit des verbes suivants : *tá, sála, vana, sá, baka* et *vánga*. Ces derniers permettent à des verbes prédicatifs de prendre une forme nominale.

Quant aux critères définitionnels, il y a nominalisation lorsque les phrases équivalentes ont en commun certains éléments tels que le sens, les constituants

ainsi que la présence d'un verbe principal suivi de son déverbal. Il s'agit des critères sémantique, morphologique et sémantique.

Ce chapitre sur les nominalisations en kikôngò nous a permis de comprendre le fonctionnement de la nominalisation. Cette dernière a été analysée sous deux points de vue : lexical et syntaxique. Du point de vue lexical, nous avons étudié la nominalisation comme un processus morphologique de création lexicale. Par contre, du point de vue syntaxique, la nominalisation a été étudiée comme une relation transformationnelle entre phrases.

Dans le chapitre suivant, nous aborderons le cadre théorique et méthodologique de ce travail. Cette partie du travail consistera à présenter notre démarche méthodologique.

IV^{ème} PARTIE : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

4.1. Introduction partielle

Le cadre théorique constitue le soubassement de tout travail. Ce chapitre présente les théories sur lesquelles il s'appuie.

En effet, notre travail s'inscrit dans trois courants théoriques linguistiques. Il s'agit du *lexique-grammaire*, des *classes d'objets* et de la *théorie sens-texte*. Toutefois, le principal cadre théorique et méthodologique est le *lexique-grammaire* inspiré à son tour de la *grammaire transformationnelle*.

Le chapitre commence par l'exposition des théories générales ainsi que leurs présupposés. Tout au long de notre travail, notre souci sera de montrer leur applicabilité. Puis, nous développerons les notions de constructions à verbe support et de fonctions lexicales. Le figement et les types de phrasèmes sont étudiés en dernier lieu.

4.2. Théories générales

Ce travail s'inscrit dans le cadre de différentes théories linguistiques existantes.

Le principal cadre théorique et méthodologique de cette étude est celui du *lexique-grammaire* tel qu'il a été établi par Maurice Gross (1975, 1981), basé sur les *théories transformationnelles d'opérateurs* de Zellig Harris (1964, 1968, 1976, 1978, 1982, 1991). Ancien élève puis collaborateur de son maître Harris, Maurice Gross et son équipe du LADL ont mis en œuvre le développement des tables du lexique-grammaire en approfondissant la syntaxe transformationnelle. Nous adoptons aussi le cadre théorique des classes d'objets issu de la méthodologie du lexique-grammaire et développé au LLI (Laboratoire de Linguistique informatique) par Gaston Gross et son équipe (1994, 1995). Finalement, tenant compte de certains aspects moins développés dans les théories susmentionnées, nous aurons aussi recours à la théorie *sens-texte* de Igor Mel'čuk (1965, 1967, 1995, 2011).

Le lexique-grammaire constitue le socle de ce travail. Il nous permet d'appréhender la structure et le fonctionnement d'une langue. L'avantage du lexique-grammaire est qu'il propose une description minutieuse de la langue en expliquant le rôle que joue chacun des constituants dans une phrase. En outre, il suggère une possibilité de *formalisation*. Cette formalisation permet que les résultats de la description soient formels en vue de procéder à :

- Une vérification de l'usage réel de la langue par ses locuteurs natifs
- Une application au TALN (traitement automatique des langues naturelles) à travers des procédés informatiques et linguistiques.

A leur tour, la théorie des classes d'objets permet une double approche syntaxique et sémantique. Cette description permet d'obtenir une double classification :

- Classes d'arguments
- Classes de prédicats

Dans les classes d'arguments, on regroupe un certain nombre de mots partageant une certaine homogénéité sémantique. Au-delà de l'homogénéité sémantique, ces mots présentent des caractéristiques syntaxiques identiques. Ils sont supportés par des mêmes verbes.

Quant aux classes de prédicats, elles sont composées par des prédicats ayant une même distribution. C'est-à-dire que les classes de prédicats présentent une même structure argumentale (tout en ayant quelques fois un même sens).

Les classes d'objets permettent une analyse détaillée d'une langue. Un autre avantage des classes d'objets est la désambiguïsation des mots de la langue à travers leurs traits sémantico-syntaxiques. Grâce à cette désambiguïsation, les classes d'objets s'avèrent comme un outil indispensable dans le TALN (traitement automatique des langues naturelles), la modélisation voire les automates (orientés vers la génération automatique des énoncés).

Enfin, la théorie sensyntaxe décrit plus des aspects sémantiques que syntaxiques ou morphologiques. Cette théorie part du présupposé selon lequel on peut étudier une langue en allant du sens vers le texte ou inversement. Dans le contexte de ce travail, la théorie sensyntaxe nous aidera principalement à expliciter la notion de figement. Pour la théorie sensyntaxe, le figement est avant tout un problème

sémantique avant d'être un problème morphologique ou syntaxique. On parle de figement lorsque plusieurs mots constituent une expression dont les éléments sont analysés comme un tout. Cet ensemble de mots est considéré comme une seule unité lexicale autonome.

Par ailleurs, en ce qui concerne la description morphologique du kîkôngò, nous suivons la démarche adoptée par Ndonga Mfuwa (1995)⁶¹. Ce dernier s'est inspiré du fonctionnalisme d'André Martinet, appliqué par Maurice Houis (1967) puis Emilio Bonvini (1985). Ce cadre théorique nous permettra d'analyser le rôle des constituants du nom dans le processus de nominalisation. Le niveau de description sera morphosyntaxique.

Dorénavant, nous aborderons les théories suivantes:

- théorie transformationnelle
- le lexique-grammaire
- théorie des classes d'objets
- théorie senstexte

Nous présenterons chacune de ces théories ainsi que leurs postulats de base. De même, nous montrerons l'importance de chacune des théories dans la description de notre travail.

4.2.1. Théorie transformationnelle

Les analyses de Z. Harris partent de l'anglais comme cible, mais elles proposent des caractéristiques universelles pouvant s'appliquer à n'importe quelle langue. Sa description se centre sur trois points principaux (Z. Harris 1976) :

- Relation *mot vs phrase*
- Relation *opérateur vs arguments*
- Transformations des phrases.

Le premier postulat aborde la relation entre mot et phrase. La théorie transformationnelle consiste en un système d'opérations, celles qui agissent sur

⁶¹ Voir II^{ème} Partie : Questions de morphosyntaxe et III^{ème} Partie : Nominalisations.

des *mots*, et dont les résultats sont précisément des *phrases* (Z. Harris, 1976 : 21). Le mot et la phrase doivent être entendus de manière syntaxique.

Dans le deuxième postulat, nous retrouvons les *opérateurs* avec leurs *arguments*. Les opérateurs représentent les noyaux des phrases, ou mieux les prédicats. Les arguments représentent des éléments complémentaires jouant le rôle de sujet ou de complément.

Enfin, à partir des deux premiers postulats, l'on passe au troisième qui explicite la question de *transformation*.

Aux mots s'appliquent *deux opérations* fondamentales successives : les *associations prédicat/argument(s)* et les *transformations*. On obtient alors des phrases, ou plus exactement des *discours* (D. Le Pesant 2006 : 3).

Concernant la relation *prédicat/argument*, quand B nécessitera A, nous appellerons B un *prédicat* appliqué à A, et A sera l'*argument* de B (Z. Harris, 1976 : 25). Le *prédicat* sélectionne son/ses *argument(s) élémentaire(s)*. Cette sélection peut être de deux types (D. Le Pesant, 2006 : 3):

- la sélection de la forme syntaxique des arguments (SN, subordonnée complétive ou interrogative, SV à l'infinitif)
- la sélection lexicale : par exemple un SN peut être *humain* (singulier, pluriel, collectif...), *inanimé concret* (solide, liquide, massif, pluriel...), *nom non restreint*.

Quant aux transformations, d'après Harris, les phrases produites par la combinaison *prédicat/argument(s)* sont susceptibles d'avoir des *variantes syntaxiques*, c'est-à-dire qu'elles sont susceptibles de faire l'objet de *paraphrases*, autrement dit de *transformations*. Z. Harris (1976 : 8) en énumère quatre : la *réduction*, l'*attachement*, la *morphophonémique* et la *permutation*.

4.2.2. Lexique-grammaire

Le lexique-grammaire décrit les structures syntaxiques élémentaires (M. Gross, 1975). Cette théorie s'applique à n'importe quelle langue (commençant bien sûr par le français comme langue de départ).

M. Gross, dans les années 1960, formulait les idées de base de cette théorie en partant de la séparation entre grammaire et lexique dans une description linguistique. Pour lui, la priorité est souvent accordée à la grammaire en défaveur du lexique. Pourtant, c'est le lexique qui permet de dégager des règles générales de grammaire.

Pour Y. Mathieu, (2000 : 9), "le LG est une approche essentiellement syntaxique, qui repose sur l'hypothèse qu'on ne peut formuler de règles de grammaire sans une description exhaustive des constructions et des distributions de tous les items lexicaux concernés. L'auteur poursuit que dans le LG, les items lexicaux sont regroupés en classes (ou tables), selon les structures syntaxiques élémentaires qui les caractérisent, dénommées «constructions définitionnelles». À chaque classe est associé un ensemble de propriétés pertinentes, distributionnelles et concernant la sélection des arguments (par exemple, le sujet est-il substantif humain, non humain ou indifférencié?) ou transformationnelles (par exemple, le verbe est-il passivable, peut-on extrapoler le sujet phrastique?)".

En effet, le LG est à la fois une théorie et une méthode visant une description de l'ensemble des unités lexicales d'une langue ainsi que de ses propriétés formelles. Son avantage est la classification systématique des phrases selon leurs propriétés syntaxiques. Le lexique grammaire exige une formalisation complète du lexique.

L'expression de lexique-grammaire a été introduite par M. Gross en 1984. Les idées qui sont à l'origine du lexique-grammaire ont été formulées par M. Gross au cours des années 1960 : la séparation entre grammaire et lexique dans la description linguistique est contre-productive, ainsi que la priorité souvent donnée à la grammaire aux dépens du lexique. Les postulats du lexique-grammaire se fondent sur les théories transformationnelles de Harris : la phrase élémentaire constitue l'unité minimale d'étude qui en est le principe fondamental. Comme on peut le remarquer, G. Gross et R. Vivès (1993 : 3) affirment qu'il est impossible

d'étudier la syntaxe autrement que dans le cadre de la phrase simple, parce que c'est là seulement que l'on peut observer les relations entre un terme prédicatif (verbe, adjectif, substantif principalement) avec ses arguments sémantiques et ses actants syntaxiques. Les propriétés distributionnelles des mots sont toujours étudiées dans le contexte de la phrase simple. Dans sa conclusion, M. Gross (1981 : 48) répète que les entrées du lexique ne sont pas des mots, mais des phrases simples. Ce principe est fondamental même pour l'élaboration des dictionnaires, il n'est pas possible de donner le sens d'un mot sans utiliser une phrase, ni de contraster des emplois différents d'un même mot sans le placer dans des phrases. Les dictionnaires qui mettent en relation des mots n'ont d'utilisation que comme aide-mémoire. En fait, la présentation par mots des dictionnaires n'est justifiée que par la commodité des recherches d'information, c'est une contrainte de présentation au même titre que l'ordre alphabétique.

La phrase est réduite à une forme prédicative et à un ensemble caractéristique d'arguments ; en particulier, on doit disposer de principes permettant de séparer les compléments essentiels (sujets et objets) des compléments non essentiels (adverbiaux, compléments circonstanciels), un jeu de transformations syntaxiques est établi expérimentalement et testé sur un vocabulaire étendu pour évaluer la reproductibilité des jugements d'acceptabilité.

Le second principe de base (M. Gross, 1968) énonce que la description doit prendre en compte, dans l'ensemble du lexique, la totalité des éléments à décrire.

L'ouvrage de Maurice Gross, (M. Gross, 1975), *Méthodes en syntaxe*, est le tout premier lexique-grammaire publié traitant des verbes simples à constructions complétives. Les autres lexiques-grammaires ont vu le jour grâce au LADL. Ces lexiques-grammaires traitaient des noms prédicatifs, des adjectifs, des adverbes, des conjonctions, etc. Maurice Gross a mis en évidence la présence massive dans la langue des expressions à verbe support et des expressions figées. Les dictionnaires du LADL sont par conséquent des outils incomparables pour la reconnaissance automatique des expressions polylexicales (D. Le Pesant, 2006 : 5).

Actuellement, le lexique-grammaire est appliqué dans beaucoup de langues autres que les langues romanes, et est développé pour les verbes, les noms, les adjectifs, les adverbes, les conjonctions et les locutions prédicatives, etc.

4.2.2.1. Postulats de base

Le principe de base du lexique-grammaire trouve son fondement dans l'hypothèse selon laquelle il est impossible de formuler des règles de grammaire sans tenir compte d'une description exhaustive des constructions et distributions de tous les lexèmes.

Grosso modo, les idées fondamentales s'articulent autour des points suivants:

- Un mot n'a pas de sens en dehors d'une phrase
- l'ambiguïté lexicale : *mot/lemme* vs *entrées lexicales*
- l'unité minimale de sens est une phrase élémentaire
- la phrase élémentaire est constituée d'un prédicat et de ses arguments
- le prédicat ne se limite pas au verbe
- le prédicat sélectionne le nombre et le type de ses arguments
- l'existence des expressions figées
- l'actualisation des noms prédicatifs par un verbe support

Examinons chacun de ces points.

- a) un mot est dépourvu de sens en dehors d'une phrase

Dans le lexique-grammaire, en dehors d'une phrase, le mot n'a pas de sens. Un mot n'acquiert de sens précis que dans une phrase. Autrement dit, le lexique-grammaire ne décrit pas un mot de manière isolée. Le mot fournit des informations utiles pour sa description lorsqu'il est accompagné par d'autres. Frege (1884 : introduction et p. 62) soulignait que les mots n'ont ni signification, ni référence en dehors du contexte de l'énoncé où ils figurent. Autrement dit, la signification d'un énoncé n'est pas la somme des significations des mots qui le constituent. Un mot tire son sens de l'énoncé dans lequel il se trouve. De même,

en sémantique combinatoire, l'analyse d'un mot ne se fait qu'en combinaison avec d'autres, c'est-à-dire dans une phrase.

Aussi, l'avantage de l'insertion d'un mot dans une phrase est qu'elle permet de juger si une séquence est acceptable ou non. Les propriétés syntactico-sémantiques des prédicats permettent de définir l'acceptabilité ou l'inacceptabilité de l'ensemble du lexique.

b) l'ambiguïté lexicale : mot vs entrées lexicales

Dans sa description, le lexique-grammaire établit une différence nette entre un mot et une entrée lexicale. Un mot est souvent ambigu car pouvant se référer à plusieurs réalités à la fois. Par contre, un même mot peut renfermer plusieurs entrées lexicales. Les entrées lexicales désignent les différents sens d'un mot. Dans un dictionnaire, chaque entrée (d'un mot) représente une entrée lexicale et celle-ci correspond à un équivalent de traduction (dans la langue d'arrivée). Nous rejoignons la définition faite par Mel'čuk (1995) selon laquelle une *unité lexicale* correspond à :

- une forme (a),
- un sens ('a') et
- une combinatoire (Σa).

Il faut cependant souligner que le concept d'unité lexicale que nous adoptons n'est pas morphologique ni même syntaxique, mais essentiellement sémantique (X. Blanco, 2001: 3).

Ainsi, par exemple, le mot *bruit* (en kikôngò) peut se référer à plusieurs entrées lexicales telles que :

- bruit de la déglutition (*kyú*)
- bruit causé par un individu (*lwàza*)
- bruit de résonance <cloche, écho, détonation, craquement, tambour, voix> (*máa-zu*)
- bruit de lutte/bagarre (*nkòlolo*)
- bruit de la cueillette des fruits (*nsò-nsyò*)
- bruit de la foule (*nkùuzu*)

- bruit de mécontentement, murmure (*nyùngu*)
- bruit de pas (*bikíndi*)
- bruit (reproche, blâme) (*mindundu*)
- cri d'au secours (*ndóolo*)

La notion d'entrée lexicale n'est pas à confondre avec celle de construction syntaxique. La description des propriétés syntactico-sémantiques des Npréd prend la forme de tableaux à double entrée. Ces tableaux, autrement dits tables ou matrices, croisent des entrées lexicales avec leurs propriétés distributionnelles (sujets et compléments essentiels ou non, adverbes, etc.).

c) la phrase élémentaire est prise comme l'unité minimale de sens

La phrase constitue l'unité minimale de sens. Dans cette optique, l'analyse linguistique doit partir de la phrase en vue de mieux comprendre son fonctionnement. C'est la combinatoire des mots, dans une phrase, qui permet une meilleure description du rôle de chaque constituant. D. Català (2004 : 12) commente, à propos du lexique-grammaire, que le principe de base est que les propriétés syntaxiques des mots du lexique doivent être analysées dans le cadre de la phrase élémentaire.

La phrase minimale peut se schématiser de la manière suivante :

N₀ V W

Elle est constitué d'un sujet (ou SN) et d'un verbe (ou SV) voire d'une suite quelconque de compléments :

- Mpolo kakina
/Mpolo/ka-kin-a/
/Mpolo/IS-BV-dés-danser/
Paul danse
- Mpolo vangidi mvwalangani za nkanda zau
/Mpolo/Ø-vang-idi/n-vualangani/zi-a/Ø-nkanda/zi-au/
/Mpolo/IS-BV-post-fin-faire/Nt9-falsification/Ip9-de/Nt9-document/PP-de
lui/
Paul fait la falsification de sa carte d'identité

À partir de ces phrases, nous constatons qu'une phrase minimale comprend obligatoirement un sujet et un verbe, les compléments étant facultatifs dans certains cas.

d) la phrase tourne autour d'un prédicat et de ses arguments

En lexique-grammaire, toute phrase est constituée d'un prédicat et de ses arguments. Ainsi, le prédicat représente le noyau d'une phrase. Il est le centre vers lequel convergent les autres éléments. Par contre, les arguments représentent des éléments subsidiaires. Ce sont des compléments qui servent à parfaire le sens du prédicat. Les arguments peuvent jouer le rôle de sujet et de compléments. Ces derniers, à leur tour, peuvent être des compléments essentiels ou non, compléments circonstanciels voire des adverbes.

Pour R. Vivès (1997 : 198), les différentes propriétés de distribution et de transformation qui s'observent dans une structure argumentale déterminée permettent de distinguer différents emplois d'un mot. Voyons cet exemple avec le verbe *voler* :

- Patrice vole le sac de Martine
- L' (aigle+ avion) vole

Le verbe *voler* se différencie tant par sa propriété que par le nombre et la nature de ses arguments. Dans le premier exemple, *voler* est un verbe transitif puis son sujet est <humain>, le premier complément est un <concret> et le deuxième complément introduit par la préposition *de* est aussi <humain>. Dans ce sens, *voler* signifie *dérober*. Dans le deuxième exemple, *voler* est un verbe intransitif dont le sujet est soit un <animal> soit un <concret : engin volant> et signifie *voyager*.

e) Le prédicat ne se limite pas au verbe

Le lexique-grammaire ne partage pas l'avis selon lequel prédicat se limite à la catégorie de verbe. Bien au contraire, cette théorie démontre que le verbe ne jouit pas seul le privilège d'être considéré comme prédicat. Le verbe, dans beaucoup de cas, désigne le prédicat de la phrase. Cependant, dans d'autres cas, ce verbe devient sémantiquement léger et, de ce fait, il ne joue que le rôle d'actualisateur. Dans ce cas, le verbe prend en charge les aspects concernant le Npréd (temps, le mode, la personne, etc.). Ce phénomène existe dans plusieurs langues, mais donnons ici quelques exemples en français des opérateurs appliqués à des Npréd ensuite à des adjectifs prédicatifs :

Adresser <compliment, remerciement, parole, reproche>

Apposer <signature, paraphe, cachet, sceau>

Avoir <peur, mal, nausée, rage, besoin de, envie, ambition, influence>

Avoir lieu <événement : fête, manifestation, trouble, accident, phénomène>

Commettre <délit : bêtise, crime, massacre, violation, suicide, génocide, fratricide, attentat>

<faute : erreur, péché, injustice, imprudence>

Contracter <maladies: rage, pneumonie>

<dette, emprunt, alliance, créance>

Dire <mensonge, vérité, compliment>

Donner < prétexte, congé, réponse, jugement, asile, ordre>

<actions : baiser, coup, coup de balai, coup de pied, coup de poing, massage, gifle>

<directive : ordre, injonction, signal, consigne>

<spectacle/discours : récital, conférence, colloque>

<opinion : avis, avertissement, conseil, approbation, assentiment>

Émettre <son : bruit, voix, résonnement, gémissement, ouf de soulagement, bourdonnement> <critique>

Entonner <chant : hymne, marseillaise, psaume, louange>

Éprouver <sentiment : joie, jalousie, tristesse, remords>

Être <en retard, en colère contre, à la recherche de, en conflit avec, dans
l'impossibilité de, en transe, en extase>

Exercer <pression, influence, charme, profession>

Exhaler <air : puanteur, odeur, gaz, effluve, arôme, vapeur>

Faire <actions : avortement, opération, jeu>,

<acte : sermon, serment, plaisanterie, prêt, déclaration>

<domaine : sociologie, physique, anatomie, mathématique, philosophie>

<art : musique, théâtre, comédie, poésie, littérature, bande dessinée,
sculpture, cinéma, architecture, peinture, gravure, dessin, photographie,
télévision, calligraphie, enluminure, danse, décoration>

Formuler <vœu : souhait>

<exposé : revendications, hypothèses>

Infliger <peine : châtiment, réclusion, mal, sanction défaite, amende, affront,
supplice, torture, contravention>

Intenter <procès, action, demande>

Jeter <vue : regard, coup d'œil>

Livrer <secret, bataille, combat>

Mener <lutte, combat, attaque, guerre, révolution, concurrence>

Mettre <à l'écart, à la porte, à la traine, à profit, au courant, au placard, au profit,
en échec, bas>

Passer <appel, coup de fil, échographie, commande, annonce>

Percevoir <son : bruit, voix, cri, résonnement, musique>

Pousser <cri, hurlement, bêlement, miaulement, roucoulement, caquetage,
gloussement, aboiement, soupir>

Pratiquer <sport : football, tennis, karaté, judo, etc.>

Prendre < décision : mesure, résolution ; bain, initiative>

Prêter <attention, aide, intentions, concours, foi, serment, à confusion>

Prendre <fuite, résolution, en haine, décision, précaution, conscience, en otage, acte>

Présenter <excuses, condoléances>

Porter <atteinte, plainte, jugement, préjudice, secours, témoignage, faux témoignage, ombrage, malheur, poisse, marque, contradiction, bonheur, chance, regard, correction, assistance, conseil>

Poser <question, problème, énigme>

Procéder à <enquête, interrogatoire, arrestation, interview, sondage, inquisition, ablation, description, vérification>

Proférer <parole : jurons, menaces, obscénités, malédictions>

Raconter <récit, histoire, énigme, conte, événement>

Ressentir <sentiment: joie, colère, paix, abandon>

Semer <désordre, terreur, panique, confusion, pagaille>

Sentir <odeur : puanteur, bonne odeur, mauvaise odeur, arôme, parfum, fragrance>

<sensation physiologique : fatigue, émotion, chair de poule, humidité>

Souffrir de <maladie: asthme, fièvre, paludisme, anémie, malnutrition> ,

<calamité : tremblement de terre, désastre, fléau, catastrophe>

<conséquence : solitude, défaite, concurrence>

Subir <épreuve : examen, tentation>, <sanction, reproche, crise, influence, pression, moqueries, envoutement, ablation>

Tenir <réunion, conversation, conseil, assemblée>

Tirer <conclusion, argument de, attention>

Tomber <malade, en désuétude, en panne, sous le charme>

Tourner <à l'aigre, au fiasco, au vinaigre, au tragique, en ridicule>

Trouver <grâce, la mort, son compte>

Rappelons que c'est à partir des travaux de Z. Harris qu'est issue la conception, d'abord, de substantif prédicatif, ensuite du reste des éléments du discours : adjectifs prédicatifs⁶², adverbess prédicatifs⁶³, etc.

Voici quelques exemples des adjectifs et adverbess prédicatifs :

- Pierre est indiscutablement ambitieux
= Pierre a des ambitieux indiscutables
= Pierre est d'une ambition indiscutable
- Pierre est surprenamment sincère
= Pierre a une sincérité surprenante
= Pierre est d'une sincérité surprenante
- Cette eau est boueuse
Cette eau a de la boue (A. Meunier, 1981 : 6)

f) Le prédicatt sélectionne le nombre et type d'arguments

Pour le lexique-grammaire, la distribution d'une phrase dépend essentiellement du prédicatt. Ce dernier détermine la structure argumentale ainsi que les traits sémantiques de chaque argument. Néanmoins, la structure argumentale dépend de la valence du prédicatt. Certains prédicats auront beaucoup d'arguments, mais d'autres en auront moins.

⁶² Cf. MEUNIER, Annie (1981). *Nominalisations d'adjectifs par verbes support*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris 7- LADL. 217 p.

⁶³ Cf. CATALÀ, Dolors (2003). *Les adverbess composés. Approches contrastives en linguistique appliquée*. Thèse de doctorat. Barcelone : Universitat Autònoma de Barcelona. 396 p.

Tableau n° 40 : Degré valentiel⁶⁴

Exemples	Degré de valence
a) Verbe prédicatif	
<i>l'enfant dort</i>	Prédicat monadique/unaire
<i>l'enfant danse</i>	
<i>Martine aime son fiancé</i>	Prédicat dyadique/binaire
<i>Martine casse le verre</i>	
<i>Jean donne une gifle à Marie</i>	Prédicat triadique/trinaire
<i>Jean dit la vérité à Marie</i>	
<i>Céline vend son portable à 120 \$ à Paul</i>	Prédicat quadratique/quaternaire
<i>Paul achète un portable à 120 \$ à Céline</i>	
<i>André trafique des ivoires à 70\$ avec ce groupe en Angola</i>	Prédicat quinquénaire
<i>Le dictateur a exilé son opposant de l'Afrique en Europe pour désobéissance pendant cinq ans</i>	Prédicat sixatique
b) Substantif prédicatif	
Sommeil (individu)	Prédicat unaire
Lecture (lecteur, livre)	Prédicat binaire

⁶⁴ Le degré valentiel indique le nombre d'arguments nucléaires d'un prédicat donné (bien que certains puissent être sous-entendus) Cf. TESNIÈRE, Lucien (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck. 670 p

Offre (donneur, don, nécessaires)	Prédicat trinaire
Réfutation (individu, argument, objection, individu)	Prédicat quaternaire
Trafic (commerçant, marchandise, client, prix, lieu)	Prédicat quinquénaire

g) Expressions figées⁶⁵

Le lexique-grammaire reconnaît l'existence des expressions figées (depuis les années 1980). Il considère que ces expressions possèdent des propriétés spécifiques. Une expression figée, par opposition à expression libre, désigne une suite de mots n'obéissant pas aux règles de constitution de syntagmes ou de phrases. Une expression figée est une séquence caractérisée par la perte sémantique des composantes du syntagme ou de la phrase. L'expression figée comporte plusieurs éléments comme le montre le tableau ci-dessous.

⁶⁵ G. Gaston (1996 : 9) propose la terminologie de *figement* comme étant le terme le plus approprié, car il permet de rendre compte à la fois de phénomènes de nature très diverse mais qui ne sont pas indépendants les uns des autres. Cependant, I. Mel'čuk est d'avis contraire. Pour lui (I. Mel'čuk, 2011 : 13), une *expression figée* est nécessairement un *phrasème*, mais pas l'inverse. Un phrasème peut ne pas être figé (du point de vue de la cooccurrence de ses composantes ou du point de vue de la liberté syntaxique de ses composantes).

Tableau n° 41 : Répartition des expressions figées

a) Locution verbale (verbe composé)	
Faire fi de	Tenir bon
Creuser l'écart	être hors du périmètre
Donner le flanc	Prendre acte de
b) Locution adverbiale (adverbe composé)	
En vain	Tout de suite
Au fur et à mesure	A l'écart
De A à Z	Au comptant
c) Locution nominale (nom composé)	
Mise en jeu	Reprise en main
Rouge à lèvres	Droit d'auteur
Unité centrale	Relations publiques
d) Locution prépositionnelle	
De la part de	En accord avec
A cause de	En dépit de
Au dire de	Par rapport à
e) Locution conjonctive	
Etant donné que	Où que, qui que, quoi que
Plutôt que	Bien que

Dire que	A moins que
f) Locution interjective	
Eh bien!	Bien fait!
Allô, j'écoute!	Dis donc!
Ah, bon!	Tiens, tiens!
g) Locutions toutes faites (locutions proverbiales, unités phraséologiques, idiotisme)	
Comment ça va?	How do you do?
Prendre le taureau par les cornes	Best before
chassez le naturel, il revient au galop	No smoking
h) Mot-composé	
Chef-d'œuvre	Mot de passe
Voiture d'occasion	Beau-frère
Petit pois	Couvre-feu

Comme on peut le constater, les expressions figées sont des groupes de mots (syntagme ou phrase) fixés par la tradition et non par des règles grammaticales. En lexique-grammaire, une expression figée est considérée comme une et une seule entrée lexicale (bien qu'ayant plusieurs éléments de nature différente). Disons qu'une expression figée peut-être transparente.

Pourtant, la description du lexique-grammaire est plus versée sur la syntaxe que sur les séquences figées.

h) L'actualisation des noms prédicatifs par un verbe support

Les Npréds ainsi que adjectifs et adverbes prédicatifs sont pris en charge par les Vsup.

Pour mieux cerner ce point, nous le divisons de la manière suivante :

- Notion de prédication
- Nom prédicatif
- Verbe-support
- Constructions à verbe support

1) La notion de prédication

Etymologiquement, le terme *prédicat* vient du latin “*praedicare*”, ou mieux, *proclamer*, ensuite du grec “*katégorêma*” c’est-à-dire *jugement*. En logique classique, la prédication est entendue comme une relation entre un prédicat et un sujet : toute la proposition déclarative, par exemple, *Socrate court*, est analysée comme l’attribution d’un prédicat (*court*) à un sujet (*Socrate*) puis valable en termes de vrai/faux (I. Novakova et al., 2008: 6).

Dans les grammaires traditionnelles, le prédicat constitue le centre des relations d’une phrase. Ainsi, pour André Martinet et Lucien Tesnière, le prédicat désigne un élément particulier d’un énoncé à partir duquel convergent toutes les relations de dépendance (O. Ducrot et al., 2005 : 250). Dans ce sens, Le prédicat se réduit au verbe. Selon D. Creisseils (2006a : 39), un prédicat est une expression simple ou complexe que génère des énoncés assertifs en se combinant avec ses arguments qui représentent les entités. Quant à K. Mukash (1997 : 187), le prédicat désigne une catégorie fondamentale dans laquelle le sujet et le complément fondent leur statut. Résumons avec F. Lefevre (1999 : 28) que le prédicat est lié par la modalité, avec un sujet explicite ou implicite.

Cependant, en lisant N. Flaux et al (2000 : 118), le prédicat a deux acceptions différentes selon qu’il appartient au couple traditionnel *prédicat/sujet* ou au couple plus récent *prédicat/argument*. Dans la première acception, Le prédicat signifie ce qui est attribué au sujet de la proposition. Dans la deuxième acception, il suppose une distinction fondamentale entre les substances signifiées par les

noms, et tout ce qui peut lui être attribué (qualités, actions, états, relations...), exprimé par les verbes, adjectifs ou propositions.

A partir de cet éclaircissement, nous notons que le prédicat se répartit en deux aspects : prédicat syntaxique et prédicat sémantique. Toutefois, que ce soit en syntaxe ou en sémantique, Le prédicat représente le noyau d'une phrase.

Associée, en général, à des verbes et adjectifs, la notion de prédication s'élargit avec Z. Harris et M. Gross à certains noms, eux aussi capables de constituer le noyau prédicatif de phrases élémentaires, en sélectionnant le verbe avec lequel ils se construisent, ainsi que le nombre et le type de leurs arguments. Ces noms peuvent être, ou non, morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement liés avec des verbes et ou des adjectifs (L. Chacoto, 2005 : 40).

Comme on peut le constater, la prédication se rapporte aux mots (indépendamment de leur catégorie grammaticale) pouvant jouer la fonction de prédicat entendu comme noyau phrastique. C'est ainsi qu'on parle des noms prédicatifs, adjectifs prédicatifs, verbes prédicatifs, etc. G. Gross (1989 : 37) conclut en disant qu'un prédicat peut être un verbe, un nom ou un adjectif qui, avec ses arguments, forme une phrase. De même, il conçoit le prédicat comme un terme plus proche de ce que Z. Harris appelle *opérateur*.

Quant à la présente étude, elle s'attardera sur les noms prédicatifs construits avec les quatre Vsup cités antérieurement.

2) Le nom prédicatif

Les Npréd peuvent jouer le rôle du noyau d'une phrase (à l'instar des verbes) alors que les noms vulgaires ne jouent pas évidemment ce rôle (M. Gross, 1982 : 298). Cet avis est également partagé par G. Gross (1989), ce qui définit un nom concret, c'est qu'il ne peut pas être un opérateur, au sens harrissien : il ne peut jouer qu'un rôle d'argument. D. Gaatone (2004 : 241) renforce la fonction du Npréd disant que «Le N-préd est donc l'élément qui sélectionne les arguments. Le sujet du V-sup est, en conséquence, le premier argument du N-préd, de même que le complément éventuel est son second argument».

Le lexique-grammaire met en exergue la différence entre un Npréd et un nom vulgaire ou nom concret. Selon J. Giry-Schneider (1987 : 27), cette question est cruciale du point de vue de l'étude d'ensemble du lexique ; en outre, elle recoupe celle du choix même des données. Au départ, il y a bien l'intuition que des substantifs comme *démarche* ou *erreur* désignent des procès, alors que *maison* et *gâteau* désignent des objets concrets. On peut expliciter cette intuition par des critères syntaxiques, qui ont par ailleurs servi à établir des listes ; ces critères sont : la relation de *N* à *N₀*, l'existence d'un groupe nominal (*GN*) indépendant qui soit synonyme de l'expression *faire N* et qui conserve le complément *Prép N₁*, la question par que, souvent douteuse, la 'descente' ou la montée de l'adverbe.

Tableau n° 42 : Noms prédicatifs et noms vulgaires

Npréd	Nom vulgaire
Nsekula (traduction)	Yembe (pigeon)
Mbese (sort)	Mbati (pantalon)
Vuvu (espoir)	Nzo (maison)
Kyadi (pitié)	Ntembwa (vent)
Luzayisu (avis/alerte)	Kima (chose)

En un mot, un prédicat nominal est défini par le fait qu'il a des arguments et par la nature de ces arguments (G. Gross 1989 : 7).

C'est le Npréd qui détermine la structure phrastique : sélection, nombre et type d'arguments ainsi que leur distribution. Ainsi, les Npréd sont proches des verbes pleins et des adjectifs prédicatifs (M. Gross 1982 : 298).

- Mfumu vangidi masivi
/Ø-mfumu/Ø-vang-idi/ma-sivi/
/Nt1-chef/IS-BV-post-fin-faire/Nt6-miracles/
Le chef a opéré des miracles

Les Npréd sont appuyés par les Vsup. Ces derniers conjuguent les Npréd. Dans le cas d'espèce, c'est le substantif *masivi* (miracles) qui sélectionne le sujet *mfumu* (chef) puis le verbe *vangidi* (faire).

Par ailleurs, signalons que la prédicativité d'un Npréd ne s'établit pas en fonction du lien morphologique⁶⁶ avec un verbe ou un adjectif car il existe aussi des substantifs autonomes. Par exemple, en français, les noms non dérivés qui entrent dans une CVS sont en fait plus nombreux que les noms déverbaux (G. Gross 1989: 8).

3) Le Verbe-support

De prime abord, signalons que c'est dans le cadre des travaux du LADL dirigés par Maurice Gross qu'Anne Daladier a forgé l'expression Vsup pour la première fois en 1978. Cette notion trouve son fondement dans les travaux de Z. Harris (1964) qui incluaient les Vsup dans les opérateurs :

- 1) *John studies eclipse*
- 2) = *John makes studies of eclipse*
- 3) = *John does studies of eclipse*

Pour Harris, ces phrases sont équivalentes parce qu'elles constituent des paraphrases. De ce fait, l'on constate une transformation quant à l'ordre et à la catégorie des constituants de ces phrases. Le sujet se maintient (John), mais le verbe *to study* s'est transformé en substantif (*studies*) et, le complément *eclipse* continue toujours à sa place. Ainsi, le verbe *to make/do* a substitué le verbe *to study*. Donc, pour Z. Harris, le second verbe (*to make/do*) désigne un Vsup car c'est lui qui appuie le substantif *study*. Cela étant, le prédicat de la phrase n'est plus le verbe *to make/do*, mais plutôt le substantif *study*. Cependant, c'est ce bloc (*to make/do studies*) qui représente le noyau prédicatif de la phrase.

⁶⁶ Seul le lien morphologique ne suffit pas pour assurer la prédicativité des Npréd. Il existe des lexies morphologiquement liées à d'autres, mais dont les unes présentent une structure argumentale et les autres en sont dépourvues. Par exemple, d'après Grimshaw (1990), seul *examination*, et non pas *exam* a des arguments. Voir aussi Pustejovsky (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge : MIT Press.

L'idée de l'existence des Vsup remonte aux années 1954 lorsque O. Jespersen (1954 : 117) avait perçu des constructions spécifiques (verbe+nom) telles que *to have a talk, to take a walk, to give a kiss*, etc. Dès lors, Jespersen les a qualifiées de *light verb*, car il aurait aperçu que ces verbes étaient dépourvus de signifié lexical⁶⁷. La terminologie *light verb* a largement poussé beaucoup de chercheur à opter pour cette expression plutôt que pour celle de Vsup. C'est le cas de M. Mateus (Mateus et al., (2003 : 311) qui préfère la désignation de *verbos ligeiros* en portugais, puis P. Masullo (1996) qui parle de *verbos livianos* en castillan, et aussi Di Sciullo et Rosen (1991) évoquant les *verbes légers* en français, etc.

En réalité, le Vsup conjugue les Npréd en apportant des informations temporelles et aspectuelles (M. Gross 1981). C'est lui qui donne à un Npréd la valeur sémantique de prédicat de la phrase. Pourtant, le Vsup ne peut pas subir la relativisation ni encore le changement de catégorie grammaticale.

4) Constructions à verbe support⁶⁸

L'expression *construction à verbe support* (CVS) désigne une construction phrastique dans laquelle le verbe et le nom (ou inversement) forment un noyau prédicatif indissociable et indispensable pour donner un sens à une phrase. Dans ce sens, ledit verbe sera appelé *verbe support* (Vsup) et le nom sera dénommé *nom prédicatif* (Npréd). Sémantiquement, une CVS désigne une seule unité lexicale, c'est-à-dire elle constitue une unité grammaticale et signifiante.

Ainsi, toute construction où verbe et nom vont de paire est dite CVS⁶⁹. Voyons les exemples des principales CVS en kikôngò⁷⁰ :

⁶⁷ Pour M. Alonso Ramos (1998 : 23), on observe grosso modo deux positions par rapport au caractère sémantique du verbe support. Une première qui met plutôt l'accent sur le caractère sémantiquement «vide» de ces verbes, alors qu'une autre plaide en faveur de l'idée qu'au moins certains verbes supports ont un signifié. Certains auteurs comme Ritter et Rosen (1996 : 43) traitent le contenu sémantique des verbes en général comme un continuum. Ainsi, l'échelle va des phrasèmes complets verbaux avec un contenu sémantique fortement spécifié et une structure syntaxique figée jusqu'aux verbes auxiliaires qui n'ont pas de contenu sémantique. Au milieu, on trouve des verbes comme *kill* qui a un contenu sémantique moins spécifié que celui de *assassinate*. Les verbes supports sont placés près des verbes auxiliaires, car ils sont «décolorés» sémantiquement et ne peuvent pas être interprétés sans les prédicats pleins qui les accompagnent.

⁶⁸ Voir ALONSO RAMOS, Margarita (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*. Thèse de doctorat, Montréal : Université de Montréal

- *Baka nluta* (réaliser des profits)
- *Bela kintântu* (souffrir de la rougeole)
- *Bwa dyambu* (survenir un problème)
- *Dya mfuka* (contracter des dettes)
- *Fila mpaka* (avoir un doute)
- *Fwa nkenda* (avoir pitié)
- *Kanga kangu* (faire/contracter une alliance)
- *Mona wonga* (avoir peur)
- *Nata nsamu* (apporter un message)
- *Nùuka nsunga* (répandre une odeur agréable)
- *Sa mazu* (faire du bruit)
- *Sála misa* (célébrer la messe)
- *Tá nkuzu* (faire une huée)
- *Sika nsambi/mpungi* (jouer à la guitare/viole)
- *Vana matondo* (adresser des remerciements)
- *Vánga ngemba* (faire une réconciliation)
- *Wa nsudi* (percevoir la puanteur)

Dans les CVS, la fonction de *prédicat* n'est pas remplie par le verbe en question, mais plutôt par le Npréd.

Cependant, S. Barrier (2006 : 74) note que les Npréd peuvent apparaître dans diverses positions. La plus étudiée a sans doute été celle d'objet direct (voir entre autres [J. Giry-Schneider, 1978, 1987, R. Vivès, 1983, G. Gross, 1989]). D'autres positions peuvent cependant accueillir un Npréd, comme l'ont par exemple indiqué [D. Négroni-Peyre, 1978, L. Danlos, 1980, 1988, M. Gross, 1986, G. Gross, 1989].

⁶⁹ Les CVS correspondent aux expressions ou mieux aux collocations et non aux locutions verbales. D'après Hausmann (1979 : 192), une collocation désigne une «combinaison restreinte et orientée». Dans une collocation comme *célibataire endurci*, le nom est la base et l'adjectif, le collocatif.

⁷⁰ Cette liste présente toutes les CVS existantes en kikôngò. Certains Vsup sont génériques, mais d'autres sont appropriés. Par exemple, le support *bela* 'souffrir de, être malade de, avoir X maladie' accompagne les <noms de maladie>. Le support *mona* 'percevoir, sentir' fonctionne avec les <noms de sentiments>. *Wa* et *nùuka* 'émettre, répandre' vont avec des noms d'odeur>. Ensuite, *vana* 'donner' accompagne les noms exprimant des <actes ou injonctions> puis *baka* 'prendre' va avec les noms de <décision> et enfin *bwa* 'tomber, avoir lieu, survenu' fonctionne avec les <événements>.

Ainsi, un Npréd dernier peut figurer :

- a) En position de sujet
 - Un *orage* s'est produit hier sur la région
 - Le *silence* règne sur cette affaire
 - L'*angoisse* étreint Max
 - La *rumeur* court que le baril de pétrole va dépasser les 100 \$

- b) En position d'objet indirect
 - Max procède à une *enquête* sur les indiens
 - Max br le d'*amour* pour Léa
 - Max jouit d'une bonne *santé*
 - Max souffre d'*allergies*

- c) En position d'attribut
 - Max est *instituteur*
 - Max est le *directeur* de l'usine
 - Max est *ami* de Luc

- d) En position d'attribut prépositionnel
 - Max est en colère contre Luc
 - Max est en *conflit* avec Luc
 - Max est en *extase* devant ces résultats
 - Max est dans *l'impossibilité* d'avouer son amour
 - Max est à la *recherche* de la meilleure solution

Comme le démontrent ces exemples, le prédicat peut occuper n'importe quelle place dans la phrase. Le prédicat peut jouer le rôle de sujet, de complément, d'attribut, etc.

4.2.3. Classes d'objets

Les "classes d'objets" autrement dites "classes sémantiques" sont une théorie élaborée par G. Gross (et Mathieu-Colas) vers les années 1994. Le soubassement de cette théorie trouve son fondement dans le Lexique-grammaire. Gaston Gross avec son équipe du L.L.I (Laboratoire de Linguistique Informatique) a mené des travaux de recherche dans le cadre du TALN (traitement automatique du langage naturel). Les classes d'objets désignent un nouvel outil de description lexicographique et sémantique des langues naturelles.

Pour P. Buvet (1998 : 93), «la phrase simple est représentée en termes de prédicat et d'arguments ; le nombre et la nature des arguments dépendent de chacun des prédicats. Les positions syntaxiques des arguments par rapport au prédicat sont également spécifiées».

Les classes d'objets représentent ainsi le domaine d'arguments d'un prédicat. Dans ce sens, pour chaque prédicat, on se fixe l'objectif de déterminer en extension son domaine d'arguments, c'est-à-dire, de disposer d'une liste des noms susceptibles d'en être les sujets ou les compléments. Gaston Gross, dans cette théorie, analyse les arguments en termes de traits syntactico-sémantiques (M. Mathieu-Colas 1996 : 12) : «*humain, concret, temps, animal, locatif, végétal, abstrait*». Ces traits permettent de délimiter le champ d'application d'un prédicat. Lors d'un codage d'un dictionnaire électronique, ces traits permettent à l'ordinateur de générer des phrases correctes».

Dans chaque trait, nous pouvons retrouver diverses subdivisions. Par exemple, dans le trait <humain> nous rencontrons des catégories telles que <hommes vs femmes, enfants vs adultes, bébés vs vieillards, malades vs sains, travailleurs vs chômeurs, riches vs pauvres, cultes vs illettrés, savants vs ignorants, dirigeants vs subalternes, vivants vs morts, etc.>.

Dans le trait <animal>, nous avons <mammifères, reptiles, insectes, arthropodes, mollusques, amphibiens, herbivores vs carnivores, poissons, cétacés, oiseaux, ovipares vs vivipares, plantigrades, vertébrés vs invertébrés, bactéries, champignons, protistes, etc>.

Le trait <concret> représente un ensemble d'objets <vêtement, outillage, choses, etc.>.

Dans le trait <végétal>, nous retrouvons les <arbres, fleurs, plantes, légumes, etc.>.

Le trait <locatif> renferme les <lieux> pouvant être naturels <colline, plage, montagnes, rivière, rochers, ravins, chute, paysage> et artificiels <église, habitation, cimetière, arrêt>.

Le trait <temps> contient les expressions temporelles en général <siècle, décennie, année, mois, semaine, jour, heure, minute, période, époque, saison, aujourd'hui, demain, hier, lendemain>. Par exemple, les prédicats tels que *mandat*, *séjour* et *durée* requièrent également la présence du <temps> :

- Mandat de 4 ans
- Mandat indéterminé
- Séjour de 6 mois
- Long séjour
- Durée de 10 ans
- Courte durée

De même, il existe des verbes qui traduisent clairement l'idée du <temps>. Il s'agit de : *ajourner*, *espérer*, *retarder*, *temporiser*, *patienter*, *prévoir*, *partir*, *venir*, *attendre*, etc. voyons quelques exemples :

- Le train part (dans 5 minutes + toutes les 2 heures + aujourd'hui + demain + bientôt + samedi + la semaine prochaine + en janvier + en hiver + en quart d'heure + à midi)
- Le train est venu (hier + tôt + à minuit + depuis plus d'une semaine)

Le trait <abstrait> comporte des éléments inanimés <idée, sentiment, émotion, projet>. En effet, chaque sous-classe peut à son tour renfermer d'autres sous-classes. De même, on retrouve également des intersections entre diverses classes sémantiques telles que <femme> et <jeune> donne <fillette>. Comme le souligne M. Mathieu-Colas (2006 : 3), l'intérêt d'une telle description est évident pour le traitement de la polysémie. Dès lors qu'un verbe a plusieurs emplois, il est

possible d'associer à chacun d'eux un schéma approprié. Soit par exemple le verbe *conduire* :

- Pierre conduit son petit frère à l'école
N₀ <hum> conduire N₁ <hum> Prép N₂ <loc>
- Pierre conduit un camion
N₀ <hum> conduire N₁ <mtr>
- Ce chemin conduit à la mer
N₀ <voie> conduire Prép N₁ <loc>
- Pierre se conduit bien
N₀ <hum> se conduire Adverbe de manière
- Ce camion se conduit bien
N₀ <mtr> se conduire Adverbe de manière

La polysémie peut être ainsi représentée en termes de schémas d'arguments, ce qui rend possible le traitement automatique, et notamment la traduction. Dès lors que les dictionnaires électroniques intègrent les informations de traits et de classes, l'ordinateur peut identifier le type de contexte en présence et sélectionner en conséquence l'équivalent approprié.

Voyons encore un autre exemple sur la structure argumentale en kikôngò, par exemple le verbe *nwà* (boire) :

- Petelo nwini menga (Petelo a bu du sang)
N₀ <humain> boire N₁ <concret : liquide>
- Mbwa nwini maza (Le chien a bu de l'eau)
N₀ <animal> boire N₁ <concret : liquide>

Le prédicat verbal *boire* admet en position N₀ deux éléments (<humain> ou <animal>), et en position N₁ un <concret : liquide>. Ainsi, tous les éléments en positions de N₀ et N₁ constituent des classes d'arguments de ce verbe. A l'instar de M. Mathieu-Colas (2005 : 1), les classes d'arguments offrent à la fois une unité sémantique et une cohérence syntaxique. Dans le cas d'espèce, les noms tels que <lait, vin, sang, alcool, eau, bière, jus, grenadine, limonade, milkshake, café, framboise, crème> offrent une homogénéité sémantique car ils désignent tous des *liquides* et peuvent syntaxiquement être supportés par des verbes comme <boire, prendre, absorber, ingurgiter>.

De plus, les éléments d'une classe d'arguments peuvent avoir des contraintes comme par exemple celle de la détermination. Certains substantifs n'admettent pas d'articles, d'autres admettent des articles définis voire indéfinis :

- Boire un < jus, grenadine, limonade, milkshake, café, framboise, crème >
- Boire du < lait, vin, sang >
- Boire de l' < alcool, eau, bière >

La détermination est très importante dans le codage car elle fournit des informations utiles et influence le sens de la phrase⁷¹.

Pourtant, les traits sémantiques sont insuffisants pour décrire certaines phrases car ils sont trop généraux. Revenons à l'exemple du verbe *nwà* (boire) dont les traits sémantiques ne suffisent pas à déterminer son utilisation :

- <Nhum> + nwa + <concret : makaya/dyamba 'chanvre' >
- <Nhum> + nwa + <action : nkome 'coup de poing' >

⁷¹ En français, les substantifs dépendants de *faire* présentent des restrictions quant au nombre (massif/comptable ; singulier/pluriel) et à la détermination :

- Restrictions quant au nombre :

Cette restriction concerne l'opposition *massif* vs *comptable*. Les substantifs peuvent avoir un emploi massif ou comptable.

a) Emploi massif

faire du jardinage ≠ *faire *des jardinages*

faire du sport ≠ *faire * des sports*

faire de la montagne (= alpinisme) ≠ *faire *des montagnes*

Les substantifs en emploi massif, produisent des lectures 'd'activité' en termes aspectuels et n'ont donc pas d'emploi pluriel.

b) Emploi comptable

faire de la sculpture (= pratiquer l'activité appelée sculpture) ≠ *faire une/des sculpture(s)* (= fabriquer un objet d'art)

faire du vélo / du piano (= pratiquer le cyclisme, le piano comme activité) ≠ *faire un/des vélo(s) / un/des piano(s)* (= fabriquer un/des vélo(s), un/des piano(s))

Les substantifs comptables, à leur tour, ont un emploi abstrait et massif et peuvent varier au pluriel.

- Restrictions quant à la détermination

Certains substantifs admettent un déterminant (défini ou indéfini) et d'autres n'en admettent pas :

faire abstraction de, faire acte de, faire allusion à, faire mal, faire peur, faire fi de, faire grâce, faire rage, faire appel à, faire plaisir, faire confiance, faire attention, faire pipi, faire usage de, faire profession de, faire étalage de, faire connaissance, faire grief, faire bloc, faire échec à, faire autorité : pas de détermination

faire du bruit, faire de la peinture, faire de la nage : détermination partitive obligatoire.

faire un scandale, faire une course, faire des murmures, faire des bénéfices : détermination indéfinie obligatoire

faire la queue, faire la paix : détermination définie obligatoire.

Enfin, la présence ou l'absence d'un déterminant est utile pour exprimer un sens précis :

faire part ≠ *faire la part, faire boum* ≠ *faire un boum, faire usage (de)* ≠ *faire de l'usage, faire effet* ≠ *faire de l'effet, faire merveille* ≠ *faire des merveilles, faire vœu* ≠ *faire un vœu, etc.*

Dans le premier exemple, *boire* a comme complément un concret <chanvre>, il signifie alors *fumer*. Dans le second, le complément est une action <coup de poing> et signifie *encaisser des coups* ou *recevoir de la frappe*. Ces deux exemples sont des figements.

Les classes d'objets, comme essai sémantique de classification, sont un outil important principalement dans le traitement automatique des langues.

Nous quittons les classes d'objets pour enfin aborder la théorie sens-texte.

4.2.4. Théorie Sens-Texte (TST)

Ce point présente les idées générales de la théorie Sens-texte et prétend colmater quelques lacunes en ce qui concerne les figements.

La TST appartient au courant des modèles fonctionnalistes. Ses fondements ont été conçus et divulgués dans les années 1960, à Moscou par Igor Mel'čuk et Alexandre Žolkovskij (1965, 1967) puis plus tard par Jurij Apresjan (1974, 1980).

La TST comporte deux parties : sens et texte. Selon M. Alonso Ramos (1998 : 71), les sens sont des phénomènes psychiques et les textes sont des phénomènes physiques. Même si les deux sont accessibles aux locuteurs, la TST ne peut ni ne doit les traiter dans leur réalité psychique ou physique, mais elle opère avec leurs représentations linguistiques, c'est-à-dire avec la description de sens et des textes au moyen de langages formels.

Le fondement de la TST se présente de la manière suivante (I. Mel'čuk 1997 : 3) :

La langue est considérée comme un mécanisme, ou un système de règles, qui permet au locuteur de faire deux choses :

- 1) PARLER, c'est-à-dire, (être capable de) faire correspondre à un sens qu'il veut exprimer tous les textes de sa langue qui, d'après lui, peuvent véhiculer ce sens et choisir celui qui passe le mieux dans les circonstances concrètes d'un acte langagier donné.
- 2) COMPRENDRE LA PAROLE, c'est-à-dire, (être capable de) faire correspondre à un texte qu'il perçoit tous les sens que, d'après lui, ce texte peut

véhiculer et choisir celui qui passe le mieux dans les circonstances concrètes d'un acte langagier donné.

En effet, la TST se centre sur trois postulats hétérogènes. Le premier vise l'objet de l'étude de la théorie. Dans ce sens, il exprime une conception générale de ce qui est la langue. Quant au deuxième, il vise le résultat escompté de l'étude. Il exprime la conception de ce que devrait être la recherche et la description linguistique. Enfin, le troisième vise le lien entre la langue et sa description.

4.2.4.1. Postulats de base de la TST

La TST tourne autour des trois postulats de base suivants :

- la langue comme correspondance «Sens-Texte».
- Les modèles sens texte comme outil de description des langues.
- la phrase et le mot comme unités de base de la description linguistique.

Passons en revue chacun de ces postulats.

a) Postulat I : la langue comme correspondance «Sens-Texte»

La langue est un système limité de règles qui spécifie une correspondance multivoque entre l'ensemble infini dénombrable de sens et un ensemble infini dénombrable de textes. Posons que les sens apparaissent, dans un MST, sous forme d'objets symboliques formels appelés Représentations Sémantiques [= RSém], et les textes sous forme d'objets symboliques formels appelés Représentations Phoniques [= RPhon]. Alors le postulat I peut se schématiser comme suit :

$$(1) \{RSém\} \Leftarrow \text{langue} \Rightarrow \{RPhon\}$$

b) Postulat II : Les modèles sens texte comme outil de description des langues

La correspondance (1) doit être décrite par un dispositif logique qui constitue un modèle fonctionnel de la langue. Un modèle sens-texte (MST) reçoit à l'entrée les

{RSém} et produit les {RPhon} à la sortie. Le MST doit reproduire de la meilleure manière possible la correspondance entre le sens qu'un locuteur veut exprimer et le texte qui véhicule ce sens.

Du point de vue formel, le passage entre «Sens => Texte» et le passage «Texte=>Sens» sont équivalents. Mais, du point de vue de l'élaboration du modèle par les linguistes et de sa présentation, ce passage n'est pas bien vu comme équivalent.

Par conséquent, un MST sera organisé à partir du sens au texte, (ce qui explique cette dénomination), cela veut dire dans le cadre de synthèse, ou de la production de la parole, et non dans le sens opposé, celui de l'analyse, ou de la compréhension de la parole.

Le MST privilégie l'activité langagière du locuteur (émetteur), et non celle de l'interlocuteur (destinataire).

c) Postulat III : la phrase et le mot comme unités de base de la description linguistique

Dans la description de la correspondance (1), deux niveaux intermédiaires de la représentation des énoncés sont nécessaires pour l'analyse des faits linguistiques pertinents : la représentation syntaxique [= RSynt], qui correspond aux régularités spécifiques de la phrase, et la représentation morphologique [= RMorp], qui correspond aux régularités spécifiques du mot.

Pour le MST, La phrase et le mot sont respectivement l'unité maximale de parole et l'unité minimale de parole tout en étant des unités autonomes. Dans le cadre d'une phrase, on tient compte de l'ordre des mots, de l'accord, du régime, de la structure communicative, de la cooccurrence lexicale. Par contre, dans le cadre d'un mot, on analyse sa flexion, sa dérivation ainsi que ses alternances phonématiques.

4.2.4.2. Le DEC dans la TST

Les travaux de I. Mel'čuk et de son équipe ont abouti à l'élaboration d'un Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain (DEC). Le DEC est conçu comme pivot du MST qui fournit les données nécessaires pour l'usage correct du lexique. A travers les *fonctions lexicales*, le DEC apporte des données sémantiques, morphologiques et syntaxiques sur la combinatoire lexicale des mots.

Les principales caractéristiques du DEC sont les suivantes : explicatif et combinatoire. Il est explicatif dans la mesure où il proportionne une description sémantique et rigoureuse de chaque entrée lexicale. Le DEC analyse une unité lexicale en tant que lexème ou phrasème.

Le DEC est combinatoire étant donné qu'il tient compte de toutes les locutions non libres (collocation, phrasème complet, quasi-phrasème, semi-phrasème).

Le DEC comprend trois principales sections :

- Section sémantique (traite de la définition).
- Section syntactico-combinatoire (traite du régime).
- Section lexico-combinatoire (traite des relations syntagmatiques et paradigmatisques).

D'après I. Mel'čuk et al. (1995 : 125-126), les données sémantiques et syntaxiques, même prises ensemble, ne suffisent pas à déterminer entièrement, l'utilisation d'une lexie vedette. Il faut, d'une part, spécifier l'ensemble de toutes possibilités dans le même «paradigme» sémantique. Le DEC doit, d'autre part, prévoir, pour la lexie sélectionnée, les données permettant un choix des co-occurents lexicalement contraints, c'est-à-dire les co-occurents dont la combinatoire n'est déterminé ni par leur sémantisme ni par leurs propriétés syntaxiques. Ainsi, on dit couramment *fort comme un turc*, mais *jaloux comme un tigre* ; on ne peut pas inverser ces expressions. Rien dans le sémantisme ou encore dans la syntaxe ne force ce choix : les expressions correspondantes ne sont pas prévisibles et doivent être apprises. De la même façon, on dit *avoir recours à = faire usage de*, et ici non plus on ne peut pas inverser. Comme on le voit, on a, dans un cas, des *intensificateurs* et dans l'autre, des *verbes supports*. Comme il est

impossible de déterminer ces expressions par règle, un DEC doit les recenser systématiquement.

Pour pallier les lacunes liées au choix du mot juste et de la combinatoire adéquate, le DEC préconise la méthode des FL.

4.2.4.3. Modélisation formelle du lexique : **fonctions lexicales**

M. Alonso Ramos (1989 : 36) définit une FL comme une correspondance entre un mot W et un ensemble de mots W_1 qui expriment le sens ou le rôle syntaxique donné par la fonction pour chacun des lexèmes décrits. Pour I. Mel'čuk et al. (1995 : 126), du point de vue formel, une fonction lexicale [= FL] est une fonction au sens mathématique ; elle peut être représentée par la formule traditionnelle :

$$f(x) = y$$

où x est l'argument de la fonction et y , sa valeur. Par exemple, dans *fort comme un Turc* et *jaloux comme un tigre*, f est 'intensification' $x = \text{fort, jaloux}$, et $y = \text{comme un Turc, comme un tigre}$, de sorte qu'on a :

Magn (fort) = comme un Turc

Magn (jaloux) = comme un tigre

Ces fonctions sont appelées lexicales parce qu'elles ont comme particularité de n'accepter en tant qu'argument que des LEXIES et en tant que valeur, que des ENSEMBLES DE LEXIES.

Dorénavant, nous appellerons l'argument d'une FL son mot-clé (évitant ainsi la confusion potentielle due à l'ambiguïté multiple du terme argument).

Les auteurs (I. Mel'čuk et al. 1995 : 127) poursuivent en disant que du point de vue du contenu, on peut dire qu'une fonction lexicale est grosso modo un sens fort spécifique qu'on caractérise par les trois propriétés suivantes :

- Le sens associé à une FL est très abstrait et très général. Une FL peut donc avoir de nombreux arguments, c'est-à-dire que son sens peut se combiner avec plusieurs lexies. Par exemple, l'intensification peut qualifier de très nombreuses lexies. Ce sens assure donc pour une FL un nombre élevé de x .

- Le sens associé à une FL a un nombre extrêmement élevé d'expressions possibles. Par exemple, l'intensification se manifeste par de très nombreuses lexies. Le sens associé à une FL assure donc un nombre élevé de y.
- L'expression appropriée pour le sens en question est choisie en fonction de la lexie L à laquelle ce sens se rapporte (L étant le mot-clé de la fonction lexicale concernée).

$FL(L1) = \{L2\}$

L1 est le mot-clé de la FL (argument)

L2 est la valeur de la FL (valeur ou collocatif)

Comme dans l'exemple *ta zumba* 'commettre un adultère' :

$Oper_1(zumba \text{ 'adultère'}) = ta \text{ 'commettre'}$

Zumba 'adultère' est le mot-clé de la FL et, *ta* 'commettre' en est la valeur.

Grosso modo, les FL sont un outil développé par l'approche TST pour la description des relations lexicales. De ce fait, une FL décrit la relation lexicale entre deux ou plusieurs éléments. Ainsi, cette relation lexicale (sémantico-lexicale ou sémantico-syntaxique) peut être de plusieurs ordres :

- Intensification
 - Magn (kizitu 'respect') = ~ kingi 'grand respect'
 - Magn (dyambu 'problème') = ~ dinene 'problème sérieux'
 - Magn (wonga 'peur') = ~ wangolo 'grande bleue'
- Atténuation
 - AntiMagn (ntalu 'prix') = ~ yike 'prix bas'
 - AntiMagn (mwini 'chaleur') = ~ fyoti 'faible chaleur'
- Action
 - $Oper_1(nkùuzu \text{ 'huées'}) = ta \sim \text{'pousser des huées'}$
 - $Oper_1(kimenga \text{ 'immolation'}) = kela \sim \text{'faire une immolation'}$
- Localisation
 - $Loc_{in}(mongo \text{ 'montagne'}) = ku \sim \text{'à la montagne'}$
 - $Loc_{in}(nzo \text{ 'maison'}) = mu \sim \text{'dans la maison'}$

Loc_{in} (vata ‘village’) = mu kati kya ~ ‘au centre du village’

Loc_{in} (kyelo ‘table’) = va ~ ‘sur la table’

4.2.4.4. Classification des FL

Le DEC énumère plusieurs FL, mais toutes n’ont pas la même productivité.

Les différents types de FL⁷² sont les suivants :

- 1) FL standard simples
 - FL syntagmatiques
 - FL paradigmatiques
- 2) FL irrégulières
 - FL complexes
 - FL non standard

Les FL de base regroupent les FL paradigmatiques et les FL syntagmatiques.

Les FL paradigmatiques décrivent les relations entre les lexèmes, c’est-à-dire les lexèmes de fonction analogue pouvant être substitués les uns aux autres dans une chaîne parlée. Il s’agit des relations sémantiques telles que : synonymie, antonymie, hyperonymie, hyponymie, homonymie, conversion, paraphrase, transformation, etc.

Les FL syntagmatiques analysent les lexèmes dans leur succession dans la chaîne parlée. Elles sont de trois types : FL adjectivales, les FL adverbiales et FL verbales. Dans chaque type, on retrouve également des sous-types.

Dans les FL irrégulières, on retrouve les FL complexes et les FL non standard. Les FL irrégulières s’avèrent indispensables pour une description détaillée de la langue principalement en ce qui concerne la cooccurrence lexicale.

⁷² Voir MEL’ČUK, Igor et al. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Editions Duculot. 256 p.

4.2.4.5. Présentation des FL de base

Dans ce paragraphe, nous ne présentons que les principales FL. Celles-ci englobent les FL paradigmatiques et les FL syntagmatiques.

Les FL de base sont au nombre de 56 que nous décrirons l'une après l'autre.

a) Les FL paradigmatiques

Les FL paradigmatiques se centrent sur les relations lexicales. Nous y trouverons également les FL nominales et adjectivales.

1) Synonyme [Syn]

Syn (nza 'monde') = ntoto 'terre'

Syn (se 'père') = tata 'papa'

Syn (kalunga 'océan') = mbú 'mer'

Syn \subset (luvuminu 'vénération') = luzitu 'respect'

Syn \supset (lomba 'demander') = dodokela 'implorer'

2) Conversif [Conv]⁷³

La FL conversive a à voir avec la correspondance entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques profonds d'une lexie. Deux lexies sont des conversifs lorsque leurs actants syntaxiques profonds peuvent être inversés tout en maintenant leur sémantisme.

Conv (sumba 'acheter') = teka 'vendre'

Conv (tuma 'envoyer') = baka 'recevoir'

⁷³ En ce qui concerne les verbes, "un verbe V_1 est un conversif₂₁ du verbe V_2 si, et seulement si, V_1 a le même sens propositionnel que V_2 , c'est-à-dire que les définitions lexicographiques de V_1 et de V_2 sont constituées des mêmes composantes sémantiques, mais les actants syntaxiques profonds I et II de V_1 sont inversés par rapport aux actants syntaxiques profonds I et II de V_2 . Ainsi : (X[= I] aime Y[= II]) \approx (Y[= I] plaît à X[= II]), donc AIMER \approx Conv₂₁(PLAIRE) ; (X[= I] appartient à Y[= II]) = (Y[= I] contient X[= II]), donc APPARTENIR = Conv₂₁(CONTENIR) [L'élément X appartient à l'ensemble Y \equiv L'ensemble Y contient l'élément X] ; etc. Les conversifs exacts ont les mêmes actants sémantiques (qui jouent cependant des rôles communicatifs différents) ; la relation « $V \sim$ Conv₂₁(V) » est symétrique" (L. Iordanskaja, I. Mel'čuk, 2009 : 177).

Conv (n'sompi : 'époux') = nkaza 'épouse',⁷⁴

3) Antonyme [Anti]

Anti (vánga : 'faire') = vangula 'défaire'

Anti (kota : 'entrer') = vaika 'sortir'

Anti (zola : 'aimer') = sàula 'détester'

Anti (mbuta 'vieux') = nleke 'petit'

Anti (mbuta 'vieux') = nleke 'petit'

Anti (pii : 'silence') = mazu 'bruit'

Anti (koyozi 'froid') = tiya 'chaleur'

Anti (kondwa ekuma 'innocent') = nkwa kuma 'coupable'

Anti (mavimpi : 'santé') = kimbevo 'maladie'

4) Contrastif [Contr]

Contr (kalunga : 'océan') = ntoto 'terre'

Contr (zulu 'ciel') = ntoto 'terre'

Contr (koyozi 'froid') = mwini/tiya 'chaleur'

5) Epithète pléonastique [Epit]

Cette épithète est sémantiquement vide car son sens est logiquement contenu dans le mot-clé.

Epit (ndonga 'multitude') = ayingi 'immense'

Epit (zulu 'ciel') = bundi 'bleu'

Epit (vata 'village') = ayalala 'bien visible'

Epit (mbu 'océan') = ~ ayalala 'étendu'

⁷⁴ *Époux* et *épouse* sont conversifs car on peut inverser les phrases :

Jean est l'époux de Marie = Marie est l'épouse de Jean

De même, *père* et *fils* sont conversifs : Pierre est le père de Paul = Paul est le fils de Pierre

Epit (nzila ‘chemin’) = ~ayalala ‘étroit/long’

Epit (nzila ‘chemin’) = ~ ankufi ‘chemin court’

Epit (kwenda ‘aller’) = ku mbazi ‘dehors’

Epit (kota ‘entrer’) = va kati ‘dedans’

Epit (wiki ‘miel’) = anzenzi ‘sucré’

Epit (mpimpa ‘nuit’) = afifalala ‘obscur’

Epit (mvula ‘neige’) = ampembe ‘blanche’

6) Générique [Gener]

Gener (mesa ‘table’) = lekwa ya nzo ‘meuble’

Gener (kinkutu ‘chemise’) = mvwatu ‘habit’

Gener (nzo ‘domicile’) = vata ‘agglomération’

Gener (ngulu ‘porc’) = bulu ‘animal’

7) Figuratif [Figur]

Figur (tiya ‘feu’) = ~twamantela ‘colonne de feu’

Figur (túti ‘nuée’) = ~dyamantela ‘colonne de nuées

Figur (mwisi ‘fumée’) = kitungi ki ~ ‘colonne de fumée’

8) Dérivés syntaxiques

Les dérivés syntaxiques se réfèrent à la nominalisation [S₀]⁷⁵, à la verbalisation [V₀]⁷⁶, à l'adjectivisation [A₀] et à l'adverbialisation [Adv₀]⁷⁷.

S₀ (fwasu 'détruire') = m'fwasu 'destruction'

S₀ (baka 'détenir/prendre') = mbaka 'détention/prise'

S₀ (sukula 'laver') = nsukula 'nettoyage, lessive'

V₀ (luvambanu 'désunion') = vambanisa 'désunir'

V₀ (ntinu 'fuite') = tina 'fuir'

V₀ (kidilu 'pleur') = dila 'pleurer'

V₀ (matondo 'remerciement') = tonda 'remercier'

⁷⁵ Dans la nominalisation, nous retrouvons également des substantifs autonomes. Ces derniers ne proviennent pas d'un verbe quelconque. En kikôngò, on cite para exemple : *mvindu* (souillure), *mpaka* (doute), *ntalu* (prix), *mazu* (bruit), *nlonga* (queue), *nsiku* (interdiction), *vuvu* (espérance), etc. En français, on peut citer les exemples de : *serment*, *adultère*, *bruit*, *faim*, *sentence*, *guerre*, *chaos*, *crise*, *discours*, *aumône*, *avantage*, *crime*, *allocution*, *douleur*, *zèle*, *verdict*, *loi*, *quolibet*, *exploit*, *miracle*, etc.

⁷⁶ I. Mel'čuk et al. (1995 : 133) notent la présence des verbes supplétifs dans la verbalisation :

- Le verbe *jurer* est un dérivé syntaxique supplétif de *serment*, C'est-à-dire V₀ (serment) = jurer ;
- *Tomber* est le V₀ supplétif de *chute*.

Comme d'autres exemples, nous pouvons citer : V₀ supplétif (lessive) = laver, V₀ supplétif (toilette) = laver, V₀ supplétif (peur) = craindre, V₀ supplétif (prix) = coûter, V₀ supplétif (carême) = jeûner, V₀ supplétif (meurtre) = tuer, V₀ supplétif (meurtre/assassinat/attentat/homicide/génocide) = tuer, V₀ supplétif (ascension) = monter, V₀ supplétif (sermon) = prêcher, V₀ supplétif (mariage) = épouser, V₀ supplétif (bilan) = compter, V₀ supplétif (bénévolat) = aider, V₀ supplétif (acte/action) = agir, V₀ supplétif (manière) = être, V₀ supplétif (attention) = s'éveiller, V₀ supplétif (bonheur) = jouir, V₀ supplétif (farce) = mentir, V₀ supplétif (asile) = se réfugier, V₀ supplétif (cuisson) = cuisiner, V₀ supplétif (luxure/impudicité/coït) = forniquer, V₀ supplétif (déficit) = manquer, V₀ supplétif (défaite) = vaincre, V₀ supplétif (gorgée) = boire, V₀ supplétif (doléance) = se plaindre, V₀ supplétif (éloge) = vanter, V₀ supplétif (loi) = légiférer, V₀ supplétif (faute/erreur) = gaffer, V₀ supplétif (foi) = croire, V₀ supplétif (généflexion) = se prosterner, V₀ supplétif (bise) = baiser, V₀ supplétif (dégât) = endommager, etc.

En kikôngò, nous retrouvons aussi des verbes supplétifs :

- Le verbe *yela* 'être/tomber malade' est le V₀ supplétif de *kimbevo* 'maladie'
- Le verbe *fwema* 's'énerver' est le V₀ supplétif de *nganzi* 'colère'
- *sompa* 'épouser' est le V₀ supplétif de *longo* 'mariage'
- *dùdula* 'tonner, retentir, résonner' est le V₀ supplétif de *mazu* 'bruit'
- *yoka* 'bruler' est le V₀ supplétif de *tiya* 'combustion, feu'
- *nwana* 'combattre, faire la guerre, lutter' est le V₀ supplétif de *vita* 'guerre'

⁷⁷ Certains adverbes sont des dérivés syntaxiques des verbes :

- L'adverbe *pendant* = Adv₀ (durer) d'où le verbe *durer* = V₀ (pendant)
- L'adverbe *durant* = Adv₀ (durer) donc *durer* = V₀ (durant)

V₀ (nguka ‘traitement, guérison’) = wuka ‘traiter, guérir’

A₀ (luzitu ‘respect’) = aluzitu ‘respectueux’

A₀ (fuki ‘lenteur’) = nkwa fuki ‘lent’

A₀ (ngyuvu ‘question’) = ngyuvudi ‘interrogameur’

Adv₀ (nswalu ‘vitesse’) = mu nswalu ‘rapidement’

Adv₀ (lusakalalu ‘humilité’) = ye lusakalalu ‘humblement’

1) FL nominales

Les FL nominales décrivent tous les dérivés nominaux ainsi que des noms tels que : singulatif, collectif, nom de chef, nom d’équipe, nom de démarrage, nom du centre et nom du point culminant.

9) Dérivés sémantiques nominaux actanciels

Ces FL renferment les noms typiques des actants. En d’autres termes, les dérivés sémantiques nominaux actanciels représentent des noms typiques de l’ASyntP⁷⁸. Ainsi, on aura un [S₁] comme ‘nom d’agent’, c’est-à-dire nom typique de l’ASyntP I ; un [S₂] comme ‘nom de patient, autrement dit nom typique de l’ASyntP II ; un [S₃] comme nom de destinataire, ou mieux nom typique de l’ASyntP III et ainsi de suite (en fonction de la structure argumentale du prédicat).

Par exemple, le verbe *teka* ‘vendre’ sera décrit de la manière suivante :

⁷⁸ Dans la zone de combinatoire syntaxique, une lexie L peut avoir plusieurs propriétés syntaxiques :

- celles qui caractérisent cette lexie comme un dépendant syntaxique. (Il s’agit généralement des règles grammaticales, c’est-à-dire la possibilité qu’a une lexie L d’entrer dans certaines constructions syntaxiques, par exemple le régime prépositionnel, les expressions existant, etc.) ;
- celles qui déterminent le comportement syntaxique de dépendants de la lexie L. (il s’agit des actants syntaxiques [= ASynt]).

La TST distingue deux types d’ASynt : les ASynt de surface [= ASyntS] et les ASynt Profonds [= ASyntP]. Les ASyntS désignent des compléments de type sujet et objets de la grammaire traditionnelle. Les ASyntP d’une lexie L désignent un syntagme dépendant de cette lexie syntaxiquement et en exprime les actants sémantiques. Les ASyntP sont numérotés en I, II, III, etc., par ordre d’importance décroissant :

- le SG [= sujet grammatical] à ASyntP I ;
- le COD [= complément d’objet direct] à ASyntP II ;
- les autres compléments (indirect ou circonstanciel voire un modificateur) à ASyntP III, IV, V, etc.

S₁ (teka 'vendre') = n'teki, munkiti 'vendeur'

S₂ (teka 'vendre') = mana 'marchandise, produit'

S₃ (teka 'vendre') = n'sumbi 'acheteur'

S₄ (teka 'vendre') = ntalu 'prix'

De même pour le verbe vova 'parler' :

S₁ (vova 'parler') = mpovi 'locuteur'

S₂ (vova 'parler') = mpova 'allocution, paroles'

S₃ (vova 'parler') = n'tambudi 'interlocuteur, récepteur'

Le verbe *sola* 'élire' a une structure riche :

S₁ (sola 'élire') = n'sodi 'électeur'

S₂ (sola 'élire') = n'songi 'représentant, guide'

S₃ (sola 'élire') = kiyekwa 'fonction'

S₄ (sola 'élire') = nsola 'vote, élection'

S₅ (sola 'élire') = nzingila 'durée'

Certains verbes présentent une structure simple. C'est le cas du verbe *vuluza* 'sauver' et *vonda* 'tuer' :

S₁ (vuluza 'sauver') = m'vuluzi 'rédempteur'

S₂ (vuluza 'sauver') = n'sukami 'indigent'

S₁ (vonda 'tuer') = m'vondi 'bourreau'

S₂ (vonda 'tuer') = munkotw'a nsoki 'victime'

Quant au verbe *longa* 'enseigner', on a :

S₁ (longa 'enseigner') = nlongi 'enseignant'

S₂ (longa 'enseigner') = malongi 'enseignement, matière'

S₃ (longa 'enseigner') = nlongoki 'élève'

Enfin, le verbe *wuka* 'traiter, guérir' a des ASyntP morphologiquement différents :

S₁ (wuka ‘traiter, guérir’) = nganga ‘guérisseur, médecin’

S₂ (wuka ‘traiter, guérir’) = kimbevo ‘maladie’

S₃ (wuka ‘traiter, guérir’) = mbevo ‘malade, patient’

S₄ (wuka ‘traiter, guérir’) = bilongo ‘remède’

S_{5loc} (wuka ‘traiter, guérir’) = nzo a bilongo ‘hôpital’

Enfin, la FL S₁ peut aussi provenir d’autres substantifs :

S₁ (mfuka ‘dette’) = kidya mfuka ‘débiteur’

S₁ (mfuka ‘dette’) = mvwe mfuka ‘créancier’

10) Dérivés sémantiques nominaux circonstanciels

Ces FL couvrent les noms typiques des circonstanciels tels que : le nom d’instrument [S_{instr}], le nom de lieu [S_{loc}], le nom de moyen [S_{med}], le nom de manière [S_{mod}] et le nom de résultat [S_{res}].

S_{instr} (zenga ‘couper’) = mbele ‘couteau’

S_{instr} (vova ‘parler’) = ndinga ‘langue’

S_{instr} (yimba ‘chanter’) = nsambi ‘guitare’

S_{instr} (yimba ‘chanter’) = n’zanguni a zu ‘microphone’

S_{instr} (mona ‘voir’) = vokolo ‘jumelle’

S_{instr} (lamba ‘cuisiner’) = nzungu, kinzu ‘marmite’

S_{instr} (tala ‘regarder, se mirer’) = tala-tala ‘miroir’

S_{instr} (sika ‘jouer un instrument’) = síku/síkulu ‘instrument de musique : flûte, orgue, tambour’

S_{loc} (longa ‘enseigner’) = longokelo, kinkimba ‘école’

S_{loc} (kita ‘faire le commerce’) = zandu ‘marché’

S_{loc} (lamba ‘cuisiner’) = kikuku ‘cuisine’

S_{loc} (sambila ‘prier’) = nzo a Nzambi ‘église’

S_{med} (wuka ‘guérir’) = bilongo ‘médicamento’

S_{med} (sukula ‘lavar’) = sabuni ‘savon’

S_{med} (soneka ‘écrire’) = tinta ‘encre’

S_{med} (soneka ‘écrire’) = kaye ‘cahier’

S_{med} (tanga ‘lire’) = nkanda ‘livre’

S_{mod} (tunga ‘construire’) = ntungulu ‘façon de construire’

S_{mod} (tala ‘regarder’) = ntala ‘façon de regarder/regard’

S_{mod} (tanga ‘lire, compter’) = lutangulu ‘manière de lire/compter’

S_{res} (salà ‘travailler’) = mfoko ambote ‘réussite’

S_{res} (salà ‘travailler’) = lunungunuku ‘progrès’

S_{res} (sambila ‘prier’) = mviluka antima ‘repentence’

S_{res} (masumu ‘péchés’) = lufwa ‘mort’

S_{res} (tiya ‘feu’) = mwisi ‘fumée’

S_{res} (mvula ‘pluie’) = kizàalu ‘déluge, inondation’

11) Singulatif [Sing].

Sing (mvula ‘pluie’) = tonti/tonsi ‘goutte’ [tonti di mvula: goutte de pluie].

Sing (sengi ‘sable’) = kéngelè ‘grain’ [kengele di sengi: grain de sable].

Sing (mungwa ‘sel’) = kéngelè ‘grain’ [kengele di mungwa: grain de sel].

Sing (nsanga ‘chapelet/collier’) = nginga ‘grain’ [nginga nsanga: grain de chapelet].

Sing (mwisi ‘fumée’) = kizingidi ‘bouffée’ [kizingidi ki mwisi: bouffée de fumée].

12) Collectif [Mult]⁷⁹.

Mult (bantu ‘gens’) = ndonga ‘multitude’ [ndonga za wantu: foule de gens].

Mult (nuni ‘oiseaux’) = nzyetila ‘volée’ [nzyetila nuni: volée d’oiseaux].

Mult (kèsa ‘militaires’) = makèsa ‘armée’

Mult (tadi ‘pierres’) = kyengele ki tadi ‘bloc de pierres’

Mult (bibulu ‘animaux’) = kambi (dya bulu) ‘troupeau’

Mult (zimbwetete ‘étoiles’) = bundu dya zimbwetete ‘constellation’

Mult (makanda ‘familles’) = luvila ‘clan’

13) Nom de chef [Cap].

Cap (dibundu ‘religion’) = mbuta ‘chef spirituel’

Cap (longokelo ‘école’) = n’kuluntu ‘directeur’

Cap (kintwadi ‘association’) = n’kuluntu ‘ancien’

Cap (makèsa ‘armée’) = mbuta a makèsa ‘commandant-en-chef’

Cap (ndeke ‘avion’) = m’fidi a makesa ‘commandant de bord’

Cap (longokelo ‘école’) = m’fidi ‘directeur, recteur’

Cap (kisalu ‘entreprise’) = mfumu ‘patron’

Cap (luvila ‘clan’) = nkazi amvila ‘chef de clan’

Cap (dikanda ‘famille’) = nkazi a makanda ‘chef de famille’

Cap (dikanda ‘famille’) = mfumu a nkanda ‘chef de famille’

Cap (nsi ‘pays’) = n’tinu ‘président, roi’

⁷⁹ Un collectif est un nom qui désigne une collection des éléments d’une même espèce. Le collectif peut se diviser en deux : général et partiel. Le collectif général ou absolu est celui qui comprend l’ensemble des éléments : progéniture, armée, orchestre, constellation, galerie, paperasse, caravane, archipel, équipe, etc. Par contre, le collectif partiel ou partitif contient uniquement une partie des éléments de l’ensemble : tiers, moitié, reste, portion, quart, demi, tronçon, partie, etc.

14) Nom d'équipe [Equip].

Equip (longokelo 'école') = kamba kya alongi: corps professoral

Equip (longokelo 'école') = kamba kya alongoki: corps étudiantin

Equip (kisalu 'entreprise') = kamba kya asadi 'comité des travailleurs'

Equip (ndeke 'avion') = andyatisi 'équipage'

Equip (dibundu 'église') = minkwikizi 'fidèles, croyants'

Equip (kabu kya mayala 'parti politique') = nlandi 'militants'

15) Nom de démarrage [Germ].

Cette fonction désigne le germe d'un nom, c'est-à-dire son origine ou sa cause.

Germ (vita 'guerre') = ngyantiku 'début' [ngyantiku a vita 'les premiers coups de feu de la guerre']

Germ (ntómbo 'saison pluvieuse') = tete 'début' [ntómbo tete 'début de la saison'].

Germ (masangu 'maïs') = ntómbo 'saison' [ntómbo za masangu 'le premier maïs de la saison'].

Germ (nza 'monde') = tùuku dya ~ 'origine du monde'

Germ (mbi 'mal') = tùuku dya ~ 'racine du mal'.

Germ (ngunga 'radicule') = mwanzi ~ 'radicule primitive'

Germ (nkanda 'livre') = tùuku a ~ 'livre du commencement = Genèse'

Germ (dyambu 'problème') = tùuku dya ~ 'cause du problème'

Germ (kimbevo 'maladie') = sina dya ~ 'origine de la maladie'

Germ (nlele 'habit') = sina dya ~ 'bord d'une étoffe'

Germ (sumu 'péché') = ~ dya sina 'péché originel'

Germ (mongo 'montagne') = sina dya ~ 'pied/base d'une montagne'

Germ (nkele 'fusil') = sina dya ~ 'crosse du fusil'

Germ (ngindu ‘inspiration, pensée’) = sina dya ~ ‘source d’inspiration’

Germ (nsamu ‘histoire’) = sina dya ~ ‘source de l’histoire’

16) Nom du centre [Centr].

Centr (vata ‘village’) = ntima ‘centre/cœur’ [ku n’tima a ~ ‘au cœur/centre du village’].

Cette FL fait recours aux FL complexes, telle que le Loc_{in} :

Loc_{in} Centr (ntima ‘cœur’) = nsi ‘fond’ [mu nsi a ~ ‘au fond du cœur’].

Loc_{in} Centr (dibundu ‘rassemblement’) = nsi ‘fond’ [ku nsi a ~ ‘devant le rassemblement’].

Loc_{in} Centr (mfinda ‘forêt’) = kasi ‘milieu’ [va kati kwa ~ ‘au milieu de la forêt’].

17) Nom du point culminant [Culm].

Cette FL concerne le comble, l’extase, l’apogée ou le paroxysme de quelque chose :

Culm (kyese ‘joie’) = kwingi ‘beaucoup’ [kyese kwingi ‘comble de la joie’].

Culm (makasi ‘colère’) = mayingi ‘beaucoup’ [makasi mayingi ‘paroxysme de la colère’].

Remarquons qu’en kikôngò, la FL [Culm] se confond à la FL [Magn] étant donné que les deux FL convergent sur l’idée d’intensification.

2) FL adjectivales

Ces FL abordent trois types de dérivés : les dérivés sémantiques actanciels, les dérivés sémantiques adjectivaux potentiels et les dérivés adjectivaux virtuels.

18) Dérivé sémantique adjectival actanciel

A₁ (nsoni ‘honte’) = langalakana mu ~ ‘couvert/rempli de’

A₁ (mbandu ‘forme’) = mu ~ ‘en/sous forme de’

19) Dérivé sémantique adjectival potentiel

Able₁ (wonga ‘peur’) = nkwa wonga ‘peureux’

Able₂ (wonga ‘peur’) = n’titisa/ansisi ‘effrayant/terrifiant’

Able₁ (vuna ‘tromper’) = amvuni ‘trompeur’

Able₂ (tanga ‘lire’) = atanga/atangakana ‘lisible’

Able₂ (sola ‘élire’) = asola ‘éligible’

Able₂ (dya ‘manger’) = adya ‘comestible’

Able₂ (yoka ‘br le r’) = an’yokila ‘combustible’

En effet, cette FL peut aussi se combiner aussi avec d’autres FL :

AntiAble₁ (wonga ‘peur’) = nkwa nkabu ‘courageux’

AntiAble₁ (luzitu ‘respect’) = akondwa luzitu ‘impoli’

20) Dérivé sémantique adjectival virtuel

Qual₁ (vuna ‘tromper’) = amvuni ‘malhonête’

Qual₂ (vuna ‘tromper’) = aziku/aludi ‘naïf’

b) FL syntagmatiques

Les FL syntagmatiques comprennent les FL adjectivales, les FL adverbiales et les FL verbales.

1) FL adjectivales

Dans les FL adjectivales, nous retrouvons les FL suivantes : l’intensificateur, les comparatifs, le confirmateur, le laudatif, le péjoratif et le positif.

21) Intensificateur [Magn].

Magn (kizitu ‘respect’) = kingi ‘grand’ (~ kingi ‘grand respect’)

Magn (dyambu ‘problème’) = dinene ‘grand’ (~ dinene ‘problème sérieux’)

Magn (dya ‘manger’) = syabala ‘à satiété’ (kudya kusyabalala ‘manger à satiété’)

Magn (kwenda ‘aller’) = amvimba ‘définitif’ (~ amvimba ‘aller définitivement’)

Magn (nzola ‘amour’) = ya sumpuka ‘avec débordement’ (~ ya sumpuka ‘amour fou’)

Magn (mpevelo ‘vent’) = // tembwa ‘tempête’

Magn (ngànzi ‘colère’) = // nsita ‘fureur’

Magn (lomba ‘demander’) = // dodokela ‘implorer, supplier’

Magn (wonga ‘peur’) = // kéeza ‘horreur, terreur’

Comparatifs [Plus/Minus].

Les comparatifs sont des FL exprimant différents degrés de comparaison. Ce qui veut dire que les comparatifs se combinent avec d’autres FL pour signifier que le degré est ‘plus/moins Magn’.

Ainsi, nous retrouvons deux comparatifs [Plus/Minus].

22) Comparatifs [IncepPredPlus]

IncepPredPlus (mwini ‘chaleur’) = tomboka ‘monter’ (~ utombokele ‘la chaleur augmente’)

IncepPredPlus (tensa ‘tension artérielle’) = tomboka ‘monter’ (tensa itombokele ‘la tension monte’)

IncepPredPlus (makasi ‘colère’) = tomboka ‘monter’ (~ matombokele ‘la colère augmente’)

IncepPredPlus (tiya ‘fièvre’) = tomboka ‘monter’ (~ utombokele ‘la fièvre augmente’)

IncepPredPlus (ntalu/mbalu ‘prix’) = tomboka ‘monter’ (~ itombokele ‘le prix augmente’)

23) Comparatifs [IncepPredMinus].

IncepPredMinus (mwini ‘chaleur’) = lembama ‘se calmer, s’apaiser’ (mwini ulembamene ‘la chaleur s’est apaisée’)

IncepPredMinus (tensa ‘tension artérielle’ = kuluka ‘baisser’ (tensa ikulukidi ‘la tension baisse’)

IncepPredMinus (makasi ‘colère’) = lembama ‘se calmer’ (makasi ulembamene ‘la colère s’apaise’)

IncepPredMinus (tiya ‘fièvre’) = kuluka ‘baisser’ (tiya ikulukidi ‘la fièvre baisse’)

IncepPredMinus (ntalu/mbalu ‘prix’ = kuluka ‘baisser’ (ntalu ikulukidi ‘le prix baisse’)

24) Confirmateur [Ver].

Le confirmateur signifie ce qui est ‘juste ou correct’ par rapport au mot-clé.

Ver (salu ‘travail’) = ~ amvimba/ambote ‘travail parfait’

Ver (mfutu ‘salaire’) = ~ azikuka ‘salaire juste’

Ver (nzengo ‘sentence’) = ~ asonga ‘sentence impartiale’

Ver (nzola ‘amour’) = ~ akyeleka ‘amour sincère’

Ver (nzola ‘amour’) = ~ akyeleka ‘amour sincère’

Ver (n’sadi ‘travailleur’) = ~ ambote ‘travailleur correct’

Ver (ntalu ‘prix’) = ~ ambote ‘prix juste, bon marché’

Ver (nkaya ‘partage’) = ~ ansongi ‘partage équitable’

AntiVer (n’dye a mfuka ‘débiteur’) = ~ ambi ‘débiteur défaillant/insolvable’

AntiVer (ndofi ‘serment’) = ~ aluvunu ‘faux serment’

25) Laudatif [Bon].

Cette FL désigne un mot dont le contenu sémantique est valorisant.

Bon (nsola ‘choix’) = ~ ambote ‘bon choix’

AntiBon (nsola ‘choix’) = ~ ambi ‘mauvais choix’

Bon (ndongokelo ‘étude’) = ~ anlezimi ‘étude brillante’

Bon (malavu ‘boisson’) = ~ atunda ‘boisson fameuse’

Bon (malongi ‘conseil’) = ~ mamfunu ‘conseil précieux’

26) Péjoratif [Pejor]

IncepPredPejor (ntangu ‘temps’) = lutisa ~ ‘faire passer du temps, gâcher’

IncepPredPejor (nkadilu ‘état, situation’) = veza ~ ‘la situation s’aggraver’

27) Positif [Pos₂]

Dans cette FL, le premier actant du mot-clé exprime une estime par le second actant.

Pos₂ (luzayisu ‘avis’) = ~ alusadisu ‘avis favorable’

Pos₂ (nsungamani ‘souvenir’) = ~ ambote ‘souvenir merveilleux’

Pos₂ (nzingula ‘rapport’) = ~ aziku ‘rapport positif’

AntiPos₂ (luzayisu ‘avis’) = ~ andwelo ‘avis négatif’

2) FL adverbiales

Les FL adverbiales concernent aussi bien les dérivés sémantiques adverbiaux que les autres FL telles que : l'instrumental, le locatif et le consécutif.

28) Dérivés sémantiques adverbiaux actanciels [Adv]

Adv₁ (kyese 'joie') = ye ~ 'avec joie, joyeusement'

Adv₁ (nkenda 'pitié') = ye ~ 'pitoyablement'

Adv₁ (nkenda 'pitié') = mu ~ 'par pitié'

Adv₁ (nzola 'amour') = mu ~ 'par amour'

Adv₁ (ndofi 'serment') = ku nsi, va nsi ~ 'sous serment'

Adv₁ (ndambu 'côté') = ku ~ 'à côté'

Adv₁ (nima 'derrière') = ku ~ 'derrière, par derrière'

Adv₁ (luse 'devant') = ku ~ 'devant, par devant'

29) Instrumental [Instr]

La FL Instr fonctionne de deux manières : avec la préposition signifiant 'par le biais de' ou avec la préposition signifiant 'à cause de'.

a) Préposition 'par le biais de' + mot-clé (Instr)

Instr (nsabi 'clef') = ye ~ 'à clef'

Instr (meso 'yeux') = va ~ ma 'sous les yeux de, en présence de'

Instr (mvalu 'cheval') = muna ~ 'à cheval'

Instr (ndeke 'avion') = muna ~ 'par avion'

Instr (kalu 'voiture') = muna ~ 'en voiture'

Instr (kumbi dya n'toto 'train') = muna ~ 'par train'

Instr (malu 'pieds') = mu ~ 'à pieds'

Instr (nima ‘dos’) = muna ~ ‘sur le dos’

Instr (nsosolo ‘épée’) = muna ~ ‘par épée’

Instr (lami ‘téléphone’) = mu ~ ‘par téléphone’

b) Préposition ‘à cause de’ + mot-clé (Instr)

Instr (wonga ‘peur’) = muna ~ ‘par peur’

Instr (nkenda ‘pitié’) = muna ~ ‘par pitié’

Instr (nzola ‘amour’) = muna ~ ‘par amour’

Instr (nsoni ‘honte’) = muna ~ ‘par honte’

Instr (luzitu ‘respect’) = muna ~ kwa ‘par respect à’

30) Locatif [Loc]⁸⁰

Cette FL renferme trois types de locatifs selon l’emplacement en question.

a) Localisation spatiale, temporelle ou abstraite ‘dans, au sein de, en, à’

(Loc_{in})

Loc_{in} (nzo ‘maison’) = mu ~ ‘dans la maison’

Loc_{in} (dibundu ‘assemblée’) = mu kati kya ~ ‘au sein de l’assemblée’

Loc_{in} (luse ‘visage, face’) = ku/va ~ ‘en face de’

Loc_{in} (nsyuka ‘matin’) = mu ~ ‘tôt le matin’

Loc_{in} (nkóokila ‘soir’) = mu ~ ‘au milieu du soir’

Loc_{in} (ntangwa avenga ‘tard’) = muna ~ ‘durant la soirée’

⁸⁰ Les principaux préfixes locatifs sont trois :

- Ku (ou kuna) exprime la notion de *direction/provenance* ;
- Mu (ou muna) se réfère à l’*intérieur/emplacement* ;
- Va (ou vana) désigne un *positionnement supérieur*

Les autres sont les suivants : ku zulu (au-dessus de), kungsi/mungsi/vansi (au-dessous, en-dessous).

Loc_{in} (mpimpa ‘nuit’) = mu ~ ‘dans la nuit’

Loc_{in/temps} (kintete ‘antiquité’) = ku ‘dans’ (kulu ~ ‘dans l’antiquité’)

b) Localisation spatiale, temporelle ou abstraite ‘à, sur, vers, en, jusque’

(Loc_{ad})

Loc_{ad} (Ngola ‘Angola’) = ku ~ ‘en Angola’

Loc_{ad} (mbanza ‘ville’) = ku ~ ‘vers la ville’

Loc_{ad} (zyami ‘cimetière’) = vana ndambu a ~ ‘près du cimetière’

Loc_{ad} (mongo ‘montagne’) = ku ~ ‘à/sur la montagne’

Loc_{ad} (mesa ‘table’) = va ~ ‘sur la table’

Loc_{ad} (nzila ‘chemin’) = va ndambu a ~ ‘au bord du chemin’

c) Localisation spatiale, temporelle ou abstraite ‘à partir de, depuis, de’

(Loc_{ab})

Loc_{ab} (Ngola ‘Angola’) = tũuka ~ ‘depuis l’Angola’

Loc_{ab} (Luwanda ‘Luanda’) = tũuka ~ ‘depuis Luanda’

Loc_{ab} (kikulu ‘temps des ancêtres, antiquité’) = tũuka kuna ~ ‘depuis le temps des ancêtres’

Loc_{ab} (lumbu ‘jour’) = tũuka mu ~ kyaki ‘dès ce jour’

Loc_{ab} (mbazi ‘demain’) = mu kuyala ~ ‘dès demain’

Loc_{ab} (Yesu Kristu ‘Jésus Christ’) = tũuka muna ~ ‘depuis Jésus-Christ’

Loc_{ab} (kilumbu kya luwutuku ‘naissance’) = tũuka ~ ‘depuis la naissance’

Loc_{ab} (ntangu ‘temps’) = tũuka mu ~ yayi ‘depuis ce temps’

31) Consécutif [Proppt]

Propt (kimbevo ‘maladie’) = mu dyambu dya ‘à cause de’ (mu dyambu dya ~ ‘à cause de la maladie’)

Propt (kimpala ‘jalousie’) = mu dyambu dya ‘à cause de’ (mu dyambu dya ~ ‘par jalousie’)

Propt (nsiku ‘loi’) = muna ‘par’ (muna ~ ‘par la loi’)

Propt (bumolo ‘paresse’) = matukila ku ‘sous l’effet de’ (matukila ku ~ ‘sous l’effet de la paresse’)

3) FL verbales

Ces FL décrivent les verbes en ce qui concerne leur sens mais surtout leur rôle syntaxique dans une phrase. Nous avons d’un côté la FL Pred et de l’autre les verbes supports.

32) FL Pred [Pred]

La FL Pred désigne le verbe exprimant le sens ‘être’, c’est-à-dire être + attribut comme dans : être prêt, être vivant, être disposé, être intelligent, être fidèle, être content, être d’accord, etc.

Néanmoins, cette FL n’apparaît qu’en combinaison avec d’autres FL (IncepPredPlus, IncepPredMinus) et jamais isolée.

IncepPredPlus (ntetembwa ‘étoile’) = lèzima ‘luire, briller’

IncepPredMinus (ntetembwa ‘étoile’) = zima ‘éteindre’

IncepPredMinus (tiya ‘feu’) = zima ‘éteindre’

IncepPredMinus (nganzi ‘fureur’) = zima ‘s’apaiser’

IncepPredMinus (luvuma : ‘fleur’) = lengila ‘faner’

Verbes supports [Oper, Func, Labor]

Les Vsup sont ceux qui actualisent les Npréd dans une construction phrastique. La TST en énumère trois : Oper, Func et Labor.

Avant d'entrer dans les détails de ces Vsup, voyons d'abord la position de la TST sur cette question.

I. Mel'čuk (2004 : 204) explique qu'une expression de la forme $S_0(V) \leftarrow V_{\text{supp}}(S_0(V))$ est une collocation (= semiphrasème) : le Vsupp est choisi en fonction du nom S_0 ; il est donc un élément de la valeur d'une Fonction Lexicale f_{supp} appliquée à S_0 : $f_{\text{supp}}(S_0) = V_{\text{supp}}$. Vsupp est sémantiquement vide veut dire que, lors de la lexicalisation de la représentation sémantique de départ, Vsupp n'est pas sélectionné pour son signifié – il est introduit dans la structure syntaxique profonde par des règles de la syntaxe (il doit « supporter » S_0 , qui requiert un V pour former une proposition grammaticale).

Dans la même optique, M. Alonso Ramos (1998 : 7) affirme qu'on entend par verbe support tout verbe combiné avec un nom prédicatif fonctionnant syntaxiquement comme son premier complément (complément d'objet direct ou complément prépositionnel), qui n'est pas choisi par le locuteur sur une base sémantique, mais plutôt d'une façon arbitraire en fonction du nom et dont le rôle est : a) d'exprimer les marques de mode, de temps et de personne ; b) de fournir les positions syntaxiques pour que les actants du nom puissent apparaître dans un contexte phrasal.

Décrivons maintenant les FL exprimant les Vsup.

33) FL Oper [Oper]

Dans cette FL, le mot-clé est le COD. Le verbe-support correspondant signifie 'réaliser ou faire' ce qui est exigé par le mot-clé.

Oper₁ (nswa 'permission') = vana ~ 'donner la permission'

Oper₁ (lukanu 'décision') = baka ~ 'prendre une décision'

Oper₂Nocer⁸¹ (fú ‘mœurs’) = soba ~ ‘corrompre les mœurs’

Oper₁ (kangu ‘alliance’) = kanga ~ ‘sceller une alliance’

34) FL Func [Func]

Dans la FL Func, le mot-clé en est le SG. Le mot-clé traduit l’idée de ‘exister, se manifester, etc.’

Func₀ (mvula ‘pluie’) = ~ noka ‘tomber la pluie = pleuvoir’

Func₀ (mvula za mpembe ‘neige’) = ~ noka ‘tomber la neige = ‘neiger’

Func₀ (mpèvolo ‘vent’) = ~ vèeva ‘souffler’

Func₀ (bwaza-blaza ‘bouton, pustule’) = ~ vayika ‘boutons couvrir la peau’

Func₀ (nzazi ‘foudre’) = ~ bwa ‘tomber, surgir’ (nzazi ibwidi muna nkâmba ‘la foudre est tombée sur le chêne’)

Func₀ (dyambu ‘événement’) = ~ bwa ‘événement surgir = avoir lieu’

35) FL Labor [Labor]

Enfin, dans cette FL aussi, le mot-clé en est le COI.

Labor₁₂ (mpaku ‘impôt’) = kwika ku ~ ‘contraindre à un impôt’

Labor₁₂ (lubangiku ‘torture’) = kwika ku ~ ‘soumettre à une torture’

Labor₁₂ (nsînsa, lufimpu ‘épreuve’) = lemvula ku ~ ‘soumettre à une épreuve’

⁸¹ La FL Nocer exprime l’idée de porter préjudice à l’action du mot-clé :

- Nocer (barbarie) = vulgariser
- Nocer (maladie) = propager
- Nocer (violence) = inciter à
- Nocer (passage) = bloquer
- Nocer (mauvaise odeur) = répandre
- Nocer (pudeur) = banaliser
- Nocer (pouvoir) = corrompre

Verbes de réalisation [Real, Fact, Labreal]

Contrairement aux verbes précédents (V^{sup}) qui sont sémantiquement vides, les verbes de réalisation sont des verbes pleins.

Les verbes de réalisation se répartissent également en trois [Real, Fact, Labreal]. Néanmoins la syntaxe des V^{sup} et verbes de réalisation reste identique : FL Real correspond à FL Oper, la FL Fact à la FL Func et enfin la FL Labreal à la FL Labor.

36) FL Real [Real]

Le mot-clé en est le COD.

Real₁ (mfuka ‘dette’) = futa ‘s’acquitter, payer’

Real₁ (makaya ‘cigarette’) = nwa ‘fumer’

Real₁ (kalu ‘voiture’) = nata ‘conduire’

Real₁ (nkanda ‘livre’) = tanga ‘lire’

Real₁ (nsilu ‘promesse’) = lunganisa ‘tenir/honorer sa promesse’

Real₂ (lufimpu ‘examen’) = nunga/lunga ‘réussir’ (nunga ku ~ ‘réussir à un examen’)

FinReal₁ (vita ‘guerre’) = nunga/lunga ‘triumpher’ (nunga ku ~ ‘vaincre une guerre’)

ContReal₂ (mbumba ‘secret’) = lunda ‘garder’ (lunda ~ ‘garder un secret’)

Real₂ (tumbu ‘peine’) = velula ‘mettre fin’ (velula ~ ‘purger une peine’)

37) FL Fact [Fact]

Le mot-clé de cette FL est son SG. Ce dernier implique sa réalisation ou son exécution, c’est-à-dire le sens de son existence.

Fact₀ (ndozi ‘rêve’) = vangama ‘se réaliser’

Fact₂ (nganga ‘médecin’) = wuka (mbevo) ‘guérir un malade’

Fact₂ (nganga ‘médecin’) = tambula (mbevo) ‘recevoir un malade’

Fact₀ (n’tima ‘cœur’) = dikita ‘battre’

Fact₀ (n’silu ‘promesse’) = lungisa ‘se réaliser’

38) FL Labreal [Labreal]

Dans la FL Labreal, le mot-clé est le COI. Le sens exprimé par cette FL est celle ‘d’accomplir une condition requise à partir du mot-clé’.

Labreal₁₂ (tambú ‘piège’) = leka ‘tendre/dresser = prendre quelqu’un dans un piège’

Labreal₁₂ (nsabi ‘clé’) = zibula/kanga ‘ouvrir/fermer quelque chose avec la clé’

Labreal₁₂ (kela, luvunza ‘balle, flèche’) = ta ‘atteindre quelqu’un par la balle’ (makele matele muntu ‘la balle a atteint un homme’)

Labreal₁ (mbundu ‘mémoire’) = lunda/simba ku ‘avoir/garder en mémoire’

Verbes phasiques [Incep, Fin, Cont]

Les verbes phasiques sont des verbes pleins et correspondent aux trois phases d’un état ou d’un événement : commencement, suite et fin. Ainsi, la description en est la suivante :

- Incep (P) = commencer à P
- Cont (P) = continuer de P. Cette FL équivaut à nonFin (P) = ne pas cesser de P, = nonIncep (nonP) = ne pas commencer à ne pas P.
- Fin (P) = cesser de P. Ceci correspond à Incep (nonP) = commencer à ne pas P.

Ces FL ont des valeurs fusionnées et le sens de la fonction n’est pas exprimé par un élément collocatif mais par une seule unité lexicale qui comprend le sens du mot-clé plus une composante indiquant le sens de la fonction.

Par ailleurs, ces trois FL n’ayant pas de structure actancielle propre, peuvent s’appuyer sur les autres FL actanciennes, telles que Oper, Func et Labor ou encore Real, Fact et Labreal.

39) FL [Incep]

Incep (kala ‘exister’) = // wutuka ‘naître’

Incep (mena ‘croître’) = // vùma ‘germer, fleurir’

Incep (vyengisa ‘améliorer’) = // vánga ‘faire’

Incep (sompá ‘épouser’) = // zítikila ‘se fiancer’

Incep (leka ‘dormir’) = // nimba ‘sommoler’

L’emploi de cette FL a recours aux FL complexes :

IncepOper₁ (mfuka ‘dette’) = dya ‘contracter’

IncepOper₁ (kimbevo ‘maladie’) = baka ‘prendre, contracter’

IncepOper₁ (kadilu ‘caractère’) = baka ‘prendre’

40) FL [Fin]

Fin (kála ‘exister’) = // fwa ‘mourir’

Fin (lèka ‘dormir’) = // sikama ‘se réveiller’

Fin (yela ‘tomber malade’) = // sasuka ‘recouvrer la santé’

Fin (yantika ‘commencer’) = // manisa ‘terminer’

Fin (sompá ‘épouser’) = vambula ‘divorcer’

Fin (vova ‘parler’) = // butama ‘se taire’

Fin (sála ‘travailler’) = // vunda ‘se reposer’

La FL Fin peut aussi utiliser les FL complexes :

FinOper₁ (n’siku ‘loi’) = katula ‘abroger’

FinOper₁ (n’siku ‘loi’) = tùlula ‘violier’

FinOper₁ (kangu ‘contrat’) = vakula ‘résilier’

41) FL [Cont]

Cont (kála ‘exister’) = // zìnga ‘durer’

Cont (lunda ‘garder’) = // lunga-lunga ‘conserver’

Cont (vova ‘parler’) = // moka, mokena ‘converser’

Cont (nwa ‘boire’) = // bimba ‘siroter, déguster’

Cont (kwenda ‘aller’) = // luta, lutisa ‘avancer, progresser’

Cont (vingila ‘attendre, espérer’) = // zindalala, tatama ‘persévérer’

La FL Cont se combine également avec d’autres FL :

ContOper1 (píi ‘silence’) = kala ~ ‘garder silence’

ContOper1 (n’siku ‘loi’) = lunda ~ ‘garder la loi’

Verbes causatifs [Caus, Liqu, Perm]

Les verbes causatifs sont également des verbes pleins. Ils expriment trois types de causation d’un état ou d’un événement :

Caus (P) = causer que P

Liqu (P) = liquider P = Caus(nonP) = causer que non P

Perm (P) = permettre P = nonLiquP = ne pas liquider P = nonCaus(nonP) = ne pas causer que non P.

42) FL Caus [Caus]

Caus (vánga ‘faire’) = vangisa ‘faire faire’

Caus (dya ‘manger’) = disa ‘faire manger’

Caus (vova ‘parler’) = vovisa ‘faire parler’

Caus (nata ‘amener, apporter’) = natisa ‘faire amener’

Caus (vova ‘parler’) = vovisa ‘faire parler’

Caus (vwanda ‘s’asseoir’) = vwandisa ‘faire asseoir’

Caus (soneka ‘écrire’) = sonekisa ‘faire écrire’

Caus (seva ‘rire’) = sevisa ‘faire rire’

43) FL Liqu [Liqu]

Liqu (vánga ‘faire’) = vangula ‘défaire’

Liqu (nama ‘coller’) = namula ‘décoller’

Liqu (fuka ‘couvrir, fermer, boucher’) = fukula ‘ouvrir’

Liqu (lòola ‘punir’) = lòolula ‘pardonner’

Liqu (kanga ‘fermer, priver’) = kangula ‘s’affranchir’

Le mot-clé de cette FL peut être aussi un substantif :

Liqu (mpaka ‘débat’) = nyèma ‘étouffer’

Liqu (nzonza ‘querelle’) = sima ‘mettre fin à’

Liqu (mwini ‘chaleur’) = vunza ‘apaiser’

Liqu (tumbu ‘peine’) = vunza ‘amortir’

Liqu (nzila ‘passage, chemin’) = kaka ‘barrer’

Liqu (nganzi ‘colère’) = vòla ‘contenir’

Liqu (lusadisu ‘aide’) = tùna ‘refuser’

Liqu (luzolo ‘désir’) = lemvula ‘dominer’

44) FL Perm [Perm]

PermContLabor₁₂ (kiyekwa ‘poste’) = sisa ‘laisser [N=X à son poste]’

PermContLabor₁₂ (ngyambula ‘abandon’) = sisa ‘laisser [N=X à l’abandon]’

PermContLabor₁₂ (diyiti/dibùubu ‘ignorance’) = sa ku ~ ‘tenir [N=X en ignorance]’

PermContOper₁ (mpasi ‘souffrance’) = mona ‘endurer’

PermContOper₁ (luvezo ‘humiliation’) = mona ‘supporter’

45) Verbe d’implication [Involv]

Tel qu’indique son nom, le verbe d’implication exprime une relation de cause à effet. Son mot-clé est le SG et le COD est désigné le nom de l’entité impliquée dans la situation sans être un actant reconnu comme tel.

Involv (nsangu ‘nouvelle’) = mwanganesa [ku mbanza] ‘répandre [à la ville]’

Involv (nsunga ‘parfum’) = mwangana ‘se disperser’

Involv (ntangwa ‘soleil’) = yoka ‘br l er’

Involv (tiya ‘feu’) = yoka ‘br ler’

Involv (mvula ‘pluie’) = langa, tyamuka ‘inonder’

46) Verbe de manifestation [Manif]

Ce verbe exprime le sens de manifester ou révéler quelque chose et il a comme mot-clé son SG. Son COD est le nom de l’entité impliquée dans laquelle le mot-clé se manifeste.

Manif (kyese ‘joie’) = monekesa ‘se lire, se faire voir’

Manif (mpasi ‘douleur’) = monekesa [mu luse] ‘se noter, se manifester [sur son visage]’

Manif (wonga ‘crainte’) = monekesa ‘se manifester’

Manif (luvunu ‘mensonge’) = monekesa [mu mvovila] ‘se manifester [dans ses paroles]’

47) Verbe de préparation [Prepar]

Ce verbe exprime l’idée d’une certaine préparation avant l’usage de quelque chose. Cette FL se combine avec d’autres.

PreparFact₀ (kinwaninu ‘arme’) = soka ‘charger’

PreparFact₀ (kalu ‘voiture’) = yandula ‘chauffer’

PreparFact₀ (mesa ‘table’) = yala ‘préparer’

PreparFact₀ (mbele ‘couteau’) = sèkisa ‘affiler, aiguiser’

48) Verbe d’état proche [Prox]

Le sens exprimé par ce verbe est celui d’être sur le point d’atteindre son limite ou son objectif. Le verbe d’état se combine aussi avec d’autres FL.

ProxFunc₀ (lufwa ‘mort’) = finama ‘s’approcher’ (lufwa lufinamene ‘la mort s’approche’)

ProxFunc₀ (lufwa ‘mort’) = kala mu mbela ‘être à l’aube, au seuil de’ (lufwa luna mu mbela ‘la mort est à l’aube’)

ProxFact₀ (lufwa ‘mort’) = kwiza ‘venir, s’annoncer’ (lufwa mu kwiza luna ‘la mort s’annonce’)

ProxFunc₀ (tembwa ‘tempête’) = kwiza ‘venir, s’annoncer’

FinProxFunc₀ (vuvu ‘espoir’) = manisa ‘finir, s’envoler’ (vuvu kimanisi ‘l’espoir s’est envolé’)

49) Verbe de dégradation [Degrad]

Ce verbe exprime la notion de détérioration progressive. Le mot-clé est son SG.

Degrad (dibaya ‘planche’) = fùsa ‘être vermoulu, vermouler’

Degrad (mbizi ‘viande’) = wola ‘pourrir, gâter’

Degrad (kimvumina ‘lait’) = lùla, ludisa ‘être amer’

Degrad (nkulukilwa ‘habitude’) = vyoka ‘dépasser, surpasser’

Degrad (bilele ‘habit’) = lebula ‘faner’

Degrad (meno ‘dent’) = zoka ‘trouer’

Degrad (sengwa ‘fer, métal’) = zatuna, kamvuna, deka ‘ronger, corroder’

Degrad (sengwa ‘métal’) = zunza ‘fondre’

Degrad (ntangu ‘temps’) = vyoka, luta, sunda ‘dépasser, être révolu’

50) Verbe de son typique [Son]

Ce verbe dénote le son typique et a pour le mot-clé son SG.

Son (ngunga ‘cloche, sonnerie’) = zunzula, sika ‘sonner, résonner’

Son⁸² (nsusu ‘coq’) = kokola ‘chanter’

Son (mbwa ‘chien’) = woka ‘aboyer’

Son (ngyumbula ‘abeille’) = ninga ‘bourdonner’

Son (ngulu ‘cochon’) = vunguta ‘grogner’

Son (ngandu ‘crocodile’) = dila ‘lamentier’

Son (mpuku ‘rat’) = fyenga ‘couiner’

Son (nzazi, mwandazi ‘foudre, tonnerre’) = dudula ‘tonner’

⁸² Nous voulons présenter ici quelques sons relatifs aux cris d’animaux :

L’abeille bourdonne : ngyumbula yininganga ; l’alouette grisolle : mvunzia yiyimbilanga ; l’âne braît : mpunda yiwokanga ; l’éléphant barète/barrît : nzau yibabakananga ; l’épervier glapit/piaïlle : nkayi-nuni yikazanga ; l’hirondelle gazouille/stridule : mpenga yiyimbilanga ; l’ours grougne/gronde/gromelle : ulusu divungutanga ; la brebis bêle : meme diankento dimekanga ; la caille caquette/carçaille : nkelele yamputu yikezanga ; la chèvre béguette/bêle : nkombo yimekanga, la chouette chuinte : fungu divungutanga, la cigale chante : kinzenze-ngoma kiyenganga, la colombe roucoule : yembe dianzyeti dikwitanga, la grenouille coasse : zundu diwokanga, la guêpe bourdonne : fungununu diwunganga, la hyène hurle : nkoko yikunganga, la mouche bourdonne : nyanzi yininganga ; la poule caquette : Nsusu yikyokanga ; la sauterelle stridule : konko difofolanga ; la souris chicote/couine : tutu difyenganga ; la tourterelle caracoule/roucoule : nkutuluzia yikunganga ; la vache beugle : ngombe yivungutanga, le canard cancan : dibata dyamaza dikazanga ; le chacal aboie : mbulu yivokanga ; le chat miaule : mbumba yimyulanga ; le chien aboie : mbwa yiwokanga ; le coq chante : nsusu akoko yikokolanga ; le corbeau croasse : ngono-ngono yiwomanga ; le crapaud coasse : kyula kivungutanga ; le crocodile lamente/pleure : ngandu yidilanga ; le dindon glougloute : dibata dikukulanga ; le faon râle : nkelele yamputu yisanga ngozi ; le faucon réclame : nkunku yilombanga ; le grillon craquette : nzenze yiyenganga ; le léopard miaule : ngo yimyulanga ; le porc grogne : ngulu yikwetanga ; le poussin piaïlle : mwana nsusu wufyenganga ; le rat couine : mpuku yifyenganga ; le roitelet gazouille : ntyetye yityetanga ; le serpent siffle : nyoka yisikanga myozi ; le singe crie : nkewa yikazanga, etc.

Son (nsèemo, nsèzi ‘éclair’) = bumina ‘tonner’

Son (mvula ‘pluie’) = duma ‘retentir’

51) Expression impérative [Imper]

Cette FL est une formule exclamative exprimant l’ordre ou la prière d’accomplir quelque chose. Cette FL désigne autrement une interjection sous une forme impérative.

Pourtant, la forme impérative reste morphologiquement différente du verbe.

a) Injonction

Imper (kwenda ‘aller’) = ndolo! ‘en avant!’

Imper (kwenda ‘aller’) = ndolo-ndolo! ‘hâtez-vous!’

Imper (kwenda ‘aller’) = ndoko! ‘en route!’

Imper (kwenda ‘aller’) = nda! ‘vas-y!, allez-y!’

Imper (wanga nzongo ‘tirer un coup de pistolet’) = tiya! ‘feu!’

Imper (dingalala, kanga nwa ‘se taire’) = pii! ‘silence!’

Imper (baka ‘prendre’) = ma! ‘prends!’

Imper (kwiza ‘venir’) = nzá! ‘viens!, venez!’

b) Prière

Imper (loloka ‘pardonner’) = dodokolo! ‘pardon!’

Imper (loloka ‘pardonner’) = nlemvo! ‘pardon!’

Imper (keba ‘faire attention’) = malembe! ‘attention!’

52) Verbe résultatif [Result]

Result₁ (sumbidi ‘avoir acheté’) = // vwa ‘posséder’

Result₁ (sumbidi ‘avoir acheté’) = // kivwila ‘posséder en propre’

Result₂ (sumbidi ‘avoir acheté’) = // kala ye mvwa ‘être en possession de, avoir la propriété de’

Result (kangula ‘être affranchi’) = // kala ye nswa ‘avoir la liberté, être libre’

Result₁ (sasukidi ‘être guéri’) = // kala ye mavimpi ‘avoir une bonne santé, être en forme’

53) Expression de fonctionnement difficile ‘obstruer’ [Obstr]

Cette FL comprend des verbes ayant le sens de fonctionner avec difficulté.

Obstr (nwaninwa ‘arme’) = fungisa ‘rater, faillir’

Obstr (nzila ‘passage’) = kaka ‘obstruer, barrer’

Obstr (meso ‘vue’) = zima/nyena ‘brouiller, éblouir’

Obstr (lukutu ‘estomac’) = sikumuka ‘hoqueter’

Obstr (n’kulu ‘canalisation’) = kaka ‘boucher’

Obstr (kivumu ‘ventre’) = kaka ‘constiper’

54) Expression de fonctionnement excessif [Excess]

Excess (n’tima ‘cœur’) = tumpa ‘palpiter’

Excess (n’tima ‘cœur’) = banda/bula mu nswalu ‘battre la chamade’

Excess (nitu ‘corps’) = zakama ‘trembler’

Excess (ndyatsi, motolo ‘moteur’) = yaula ‘s’emballer’

55) Expression d’arrêt de fonctionnement [Stop]

Stop₁ (meso/mbona ‘vision, vue’) = kondwa [kwa ~] ‘perdre [la vue]’

Stop₁ (n’tima ‘cœur’) = kaka, kakila ‘s’arrêter’

Stop (ndyatsi, motolo ‘moteur’) = sikika ‘caler, stopper’

56) Expression de symptôme d'un état [Sympt]

Excess^{motor} (meno 'dents') – Sympt₂₁₃ (nganzi 'colère') = dya meno mu dyambu dya nganzi 'grincer les dents de colère'

Excess^{color} (luse 'visage') – Sympt₂₃ (nganzi 'colère') = mona nganzi, kituka mbwaki mu dyambu dya nganzi 'être rouge de colère'

Excess^{motor} (nkanda a nitu 'peau') – Sympt₂ (mona kiozi 'avoir froid') = // titila 'avoir la chair de poule, frissonner'

4.2.4.5. Le DEC et les entrées lexicales

En lexicographie, une entrée désigne une lexie faisant l'objet de définition dans un article du dictionnaire. Dans ce sens, une entrée est synonyme de vedette ou adresse.

Dans le DEC, une entrée peut être :

- simple ou
- composée.

Une entrée est dite simple lorsqu'elle comprend une seule unité, par exemple *tablette, fleur, caisse*. Par contre, une entrée composée est celle qui contient plusieurs unités intégrées ou en voie d'intégration comme dans *bouche-trou, pomme d'amour, garde-fou, rouge à lèvres, en avoir plein le dos*.

A leur tour, les entrées simples ou composées sont répertoriées en deux groupes :

- lexème
- phrasème

Le lexème peut désigner une entrée simple (*engin, portable, chèque*) ou une entrée composée mais libre (*sourd-muet, homme d'affaires, va-et-vient*). Par contre, le phrasème constitue uniquement une entrée composée mais figée (*sans-cœur, chef-lieu, garde du corps*). Le phrasème englobe des locutions, mots composés et expressions de tout genre.

Toutefois, le DEC analyse le lexème et le phrasème comme une unité lexicale autonome.

Ceci nous pousse à parler du figement où nous aborderons les séquences libres et celles non libres.

4.2.4.6. Le figement⁸³: séquences libres et non libres

Le figement comme un fait linguistique remonte à un passé lointain dont l'intérêt particulier sur la question date des années 1960. Dans ce point, nous aborderons les figements dans le cadre de la théorie sens-texte.

En effet, il existe des conditions préalables pour parler du figement. Ainsi, il y a figement lorsque :

- les éléments d'un syntagme sont indissociables
- les éléments d'un syntagme perdent leur sens propre
- les éléments d'un syntagme forment une nouvelle unité lexicale autonome.

De ce qui précède, nous avons d'un côté des séquences libres et de l'autre les séquences non libres. Les séquences libres sont appelées *lexèmes* et celles figées sont des *phrasèmes*. Par exemple, *beau, frère, pomme, terre* constituent des lexèmes tandis que *beau-frère, pomme de terre* sont des phrasèmes. Comme on peut le constater, les lexèmes sont des unités libres alors que les phrasèmes constituent des unités non libres.

4.2.4.6.1. Types de figement

Le figement peut être lexical, sémantique ou syntaxique.

a) *Figement lexical*

Le figement est lexical quand il a à voir avec le propre lexique. Le figement lexical est lié à deux critères suivants :

- La polylexicalité,

⁸³ Voir GROSS, Gaston. (1996). *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys

- Le blocage synonymique ou antonymique.

La polylexicalité se réfère à la présence de plusieurs éléments qui formeront un syntagme. Ce dernier, à son tour, contient des éléments lexicalement figés. Par exemple, le verbe *boire* admet en position de complément les <liquides> :

- Nhum + boire + <liquides : boisson : eau, jus, alcool>.

Contrairement à :

- *boire* <les paroles>.

Le sens de *boire les paroles* est figé car *boire* se revêt d'un sens métaphorique (= écouter avec beaucoup d'attention et d'admiration).

Concernant le blocage synonymique ou antonymique, le figement lexical n'admet (presque) pas la substitution d'un élément par son synonyme ou antonyme :

- (Donner + *offrir) le sein à l'enfant
- (Donner + offrir) un disque à l'enfant

Ces exemples prouvent que lors du figement, la synonymie ne fonctionne pas tandis que dans un contexte normal, ladite synonymie fonctionne normalement. De même, l'antonymie ne fonctionne pas non plus :

- Des paroles qui font (froid + *chaud) dans le cœur
- J'ai trop (chaud + froid) avec cette veste

b) Figement syntaxique

Par figement syntaxique, on entend que les rapports et les procédés caractérisant le comportement syntaxique d'un syntagme «normal», tout-à-fait libre sont entièrement ou partiellement bloqués ou rendus impossibles. Le blocage des transformations peut porter sur des procédés comme la passivation, la pronominalisation, la thématization (mise en relief), l'insertion lexicale, etc. (M. Náráy-Szabó, 2002 : 76).

Dans le figement syntaxique, il y a :

- Exclusion de l'actualisation
- blocage transformationnel

- impossibilité de l'insertion
 - impossibilité de l'expansion
1. Exclusion de l'actualisation

Le figement syntaxique exclut l'actualisation des éléments au niveau de la détermination :

- Le chef casse (ses + mes + les + des + ces) lunettes
- Le chef casse (sa + *ma + *la + *une + *cette) pipe

Constatons que la première phrase admet une substitution déterminative alors que la seconde ne l'admet pas.

2. Le blocage transformationnel

La transformation est exclue dans le figement :

- Elle a des yeux dans le dos (G. Fekete, 2003 : 9)
- *Elle les a dans le dos
- *Des yeux, elle les a dans le dos
- *Ce sont les yeux qu'elle a dans le dos
- *C'est dans le dos qu'elle a les yeux

Les exemples ci-dessus montrent que les transformations (notamment la pronominalisation, la passivation, la complétive et la mise en relief) sont exclues.

3. L'impossibilité de l'insertion

L'insertion lexicale est inadmissible dans le figement :

- L'élève a la dent
- *L'élève a la dent très dure

4. L'impossibilité de l'expansion

L'expansion lexicale n'est pas admise dans le figement comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessous :

- L'élève a un vélo dans la tête

- *L'élève a un petit vélo en bon état dans la tête

c) *Figement sémantique*

Le figement sémantique tourne autour de deux éléments :

- La non compositionnalité
- L'opacité sémantique

1. La non compositionnalité

Dans le figement sémantique, les éléments d'une séquence ne sont pas compositionnels. C'est-à-dire que le sens d'une séquence n'est pas déduit de ses composantes :

- Passer l'arme à gauche = mourir
- Voir des éléphants roses = halluciner

2. L'opacité sémantique

L'opacité se réfère à l'absence de transparence. Les séquences sont obscures et ne permettent pas de déchiffrer leur sens à première vue, mais pourvoient des images pour suggérer le sens :

- Tenir tête = résister
- donner un baiser de judas = trahir

4.2.4.6.2. Classements des phrasèmes

Les locuteurs natifs parlent en phrasèmes, d'où la maîtrise d'une langue étrangère dépend essentiellement de la connaissance de ces phrasèmes qui ne sont autres que des expressions idiomatiques.

Selon I. Mel'čuk (1993 : 82), un phrasème de la langue L est une expression multilexémique de L qui ne peut être produite, à partir d'une situation donnée ou un sens donné, selon un dictionnaire de mots de L et à partir des règles générales standard de L. L'auteur rajoute (Mel'čuk, 2011 : 3) qu'un phrasème est un

ensemble d'expressions lexicalisées, telles que les expressions idiomatiques, les locutions et autres unités lexicales composées de plusieurs mots. Cela étant, un phrasème ne peut pas être librement construit par le Locuteur ; il doit donc être stocké dans sa mémoire.

Le DEC ne décrit pas tous les phrasèmes de la même façon (I. Mel'čuk et al., 1995 : 46). Ceci veut dire qu'il existe plusieurs types de phrasèmes.

Le DEC permet de dégager quatre types de phrasème à partir de deux axes (I. Mel'čuk, 2011 : 3):

- Axe paradigmatique
 - 1) Phrasèmes lexicaux
 - 2) Phrasèmes sémantico-lexicaux
- Axe syntagmatique
 - 3) Phrasèmes compositionnels
 - 4) Phrasèmes non compositionnels

a) Axe paradigmatique

L'axe paradigmatique concerne les contraintes de sélection des composantes des phrasèmes. De là, nous distinguons le phrasème lexical du phrasème sémantico-lexical.

1) Phrasème lexical

Un phrasème lexical est un phrasème dont le sens 'σ' est construit par le Locuteur librement pour n'importe quelle situation désignée, mais le choix des lexèmes pour exprimer 'σ' est contraint ; les contraintes phraséologique opèrent donc entre la RSém et la RSyntP et visent l'expression lexicale de 'σ'. *Porter son attention sur N_Y* est un phrasème lexical ; *au bout du rouleau* 'sans ressources vitales' en est également un (I. Mel'čuk, 2011 : 3).

2) Phrasème sémantico-lexical

Un phrasème sémantico-lexical est un phrasème dont le sens 'σ' n'est pas construit par le Locuteur, mais sélectionné comme un tout de façon contrainte –

en fonction du contenu conceptuel à verbaliser, donc en fonction de la situation désignée ; le choix des lexèmes pour exprimer ‘ σ ’ est, le plus souvent, également contraint. Ici, les contraintes opèrent donc d’abord entre la RConcept et la RSém et ensuite entre la RSém et la RSyntP, en visant le sens ‘ σ ’ et son expression lexicale. *Vous dites ?*, *sauf imprévu*, *Défense de stationner* et *Ne pas se pencher au dehors* sont des phrasèmes sémantico-lexicaux (I. Mel’čuk, 2011 : 3).

b) Axe syntagmatique

L’axe syntagmatique considère les contraintes de combinaison ou mieux de la compositionnalité des composantes du phrasème.

Dans cet axe, nous retrouvons deux types : phrasème sémantiquement compositionnel et phrasème sémantiquement non compositionnel.

1) Phrasème compositionnel

Un phrasème compositionnel est celui qui inclut le sens de toutes ses composantes ($AB = A + B$). *Battre des mains* (= applaudir), *avoir chaud* (= sentir la chaleur) et *prêter serment* (= jurer) sont des exemples des phrasèmes compositionnels. En kikôngò aussi ce cas est fréquent :

- Vana minkayilu (donner des offrandes)
- Leka ntambu (tendre un piège)
- Bela nswengina (souffrir d’asthme)

2) Phrasème non compositionnel

Dans un phrasème non compositionnel, le sens n’est pas déduit de la somme de ses composantes ($AB = C$). Ceci veut dire que le sens d’aucune composante n’apparaît dans la définition d’une expression. Par exemple, *chercher midi à quatorze heures* (= chercher des complications où il n’y en a pas) est non compositionnel. De même, *casser sa pipe* (= décéder) est un cas de phrasème non compositionnel. Voyons d’autres exemples en kikôngò :

- Búla n’tima (frapper le cœur = éprouver le remords)
- Kulula n’tima (descendre le cœur = s’humilier)

- Sa màza (faire des eaux = arroser)
- Sa méeso (faire des yeux = convoiter)
- Búla ntulu (battre la poitrine = se vanter)

4.2.4.6.3. Typologies des phrasèmes majeurs

D'après Mel'čuk (2011 : 4), le croisement de deux dimensions, contraintes lexicales vs sémantico-lexicales et caractère compositionnel vs non compositionnel, produit quatre classes majeurs de phrasèmes, dont une (= phrasèmes sémantico-lexicaux non compositionnels) ne peut exister :

Tableau n° 43 : Classes majeures des phrasèmes (I. Mel'čuk, 2011 : 4)

Compositionnalité des phrasèmes Nature des contraintes	non compositionnels	compositionnels
	lexicales	LOCUTIONS
Sémantico-lexicales	impossible	CLICHÉS

Comme on peut le constater, le croisement de deux axes permet l'existence de trois types de phrasèmes :

- Locutions (= phrasème lexical non compositionnel)
- Collocations (= phrasème lexical compositionnel)
- Clichés (= phrasème sémantico-lexical compositionnel)

Les locutions, les collocations et les clichés sont dits phrasèmes majeurs car ils sont issus des phrasèmes appartenant aux deux axes (paradigmatique et syntagmatique). Ces phrasèmes se caractérisent par les contraintes de sélection et de combinaison de leurs constituants.

a) *Locution*

Une locution est un type de phrasème lexical non compositionnel.

Elle comprend trois types :

- Locution complète/forte (autrement dit phrasème complet)
- Semi-locution (autrement dit semi/demi-phrasème)
- Locution faible (autrement dit quasi-phrasème)

- Locution complète (phrasème complet)

Une locution complète/forte est une séquence complètement figée dont le sens global est non-compositionnel. Mathématiquement, elle se présente comme suit :

‘AB’ $\not\supset$ ‘A’ et ‘AB’ $\not\supset$ ‘B’.

Cette locution représente une séquence AB au signifié C tel que ce signifié n’inclut ni le signifié de A ni celui de B, mais plutôt un sens additionnel C (AB = C). . Par exemple, *tula vumu* (mettre un ventre = engrosser) n’inclut le sens ni de *mettre* ni de *ventre* pour signifier *rendre grosse*. De même pour *bula ntulu* (= battre la poitrine) qui signifie *s’enorgueillir/se porter garant*, n’a rien avoir avec battre ni poitrine. Un autre exemple est *lambula malu* (= tendre les jambes, dormir) qui, par extension, signifie *mourir*.

- La semi-locution (semi-phrasème, demi-phrasème)

Une semi-locution se schématise de la manière suivante :

‘AB’ \supset ‘A’, et ‘AB’ $\not\supset$ ‘B’, et ‘AB’ \supset ‘C’ | ‘C’ \cap ‘A’ = Λ

Est dite semi-locution, une locution AB au signifié ‘AC’ ou ‘BC’ qui inclut le signifié de l’un des composantes, tandis que l’autre soit ne maintient pas son sens, soit n’est pas sélectionnée librement. Disons que le sens de la composante incluse n’est que complémentaire et joue le rôle de nœud dominant, seul le sens additionnel est considéré comme pivot sémantique. Exemple, la locution *Mbata a mbuta* (gifle du vieux = correction) signifie ‘leçon qu’un vieux donne à un jeune en vue de le corriger’ inclut le sens ‘vieux’, mais pas en tant que pivot sémantique tout en incluant un sens additionnel ‘correction’ qui est son pivot sémantique. De même pour *dya muntu* (manger une personne = ensorceler) dont son sens inclut aussi celui de *muntu* (personne) comme une composante dominante, mais le pivot reste toujours *ensorcellement*. De même, dans *dya ndefi* (= manger serment : prêter serment) n’inclut que le sens de serment et non celui de manger.

○ Locution faible (quasi-phrasème)

La locution faible est celle qui inclut le sens de toutes ses composantes y compris un sens additionnel ($AB = ABC$). Elle se présente comme suit :

$'AB' \supset 'A'$, et $'AB' \supset 'B'$, et $'AB' \supset 'C' \mid 'C' \cap 'A' = \Lambda$, $'C' \cap 'B' = \Lambda$

Dans la locution faible, les composantes AB sont considérées comme des composantes communicativement dominantes, mais le pivot en est le C. Voici quelques exemples :

Nzo a Nzambi (= maison de Dieu) veut dire 'temple', c'est-à-dire édifice religieux consacré au culte d'une divinité. Le 'temple' inclut le sens de *Nzo* 'maison' (car il s'agit d'un édifice) et de *Nzambi* 'Dieu' (en tant que divinité à laquelle on rend culte). De même pour *mwana-zumba* (enfant d'adultère) signifie 'bâtard'. Le sens de 'bâtard' englobe *mwana* 'enfant' et *zumba* 'adultère' car c'est un enfant conçu en dehors du mariage. Un autre exemple est *sumpika mwana va ntulu* (donner le sein [à l'enfant]) signifie 'allaiter'. L'allaitement implique la présence d'une femme pour mettre à disposition d'un nourrisson le lait maternel en vue de l'alimenter.

Nous concordons avec I. Mel'čuk (2011 : 5) que les locutions faibles sont très proches des collocations ; dans certains cas il est impossible de tracer la ligne de séparation avec la certitude (ce qui n'est pas grave, car cela reflète bien la nature de ces phrasèmes).

b) Collocations

Une collocation fait partie des phrasèmes lexicaux compositionnels.

Pour I. Mel'čuk (2011 : 7), «une collocation est un phrasème lexical semi-contraint : une de ses composantes est sélectionnée par le Locuteur librement, juste pour son sens ; c'est l'autre qui doit être choisi en fonction du sens à exprimer et de la première composante. La première composante s'appelle la base de la collocation, et l'autre est le collocatif». Autrement dit, une collocation désigne une séquence phraséologique semi-figée dans laquelle il y a une

dépendance lexicale entre deux lexies. Dans la collocation, la première lexie (la base) conserve pleinement son sens propre, par contre, la seconde (le collocatif) exprime un sens général appliqué à la base mais nullement son sens propre. Par exemple, *peur bleue* (où *peur* est la base de la collocation et *bleue* en est le collocatif), aussi *célibataire endurci* (*célibataire* est la base et *endurci* comme collocatif). De même, dans la collocation *ta luvunu* (= dire un mensonge), *luvunu* ‘mensonge’ est la base⁸⁴ qui sélectionne librement le verbe *ta* ‘dire’ comme son collocatif, etc.

Les FL permettent une bonne description des collocations, comme on peut le constater :

- Verbes supports (verbes de réalisation et verbes phasiques)

Oper₁ (mwaya : baillement) : ta ~ (faire un baillement)

Func₁ (mboteka : baptême) : vana ~ (donner un baptême)

Func₀ (mvula : pluie) : noka ~ (pluie tomber)

Real₁ (nkanda : livre) = tanga ~ (lire)

Real₁ (makaya : cigarette) = nwa ~ (fumer)

Fact₁ (kalu: voiture): dyata (voyager)

⁸⁴ Dans une collocation, la base sélectionne librement le collocatif. Raison pour laquelle, une même base peut sélectionner divers collocatifs dans des langues différentes. Une étude contrastive/comparative sur les collocations démontrerait que la base choisit librement son collocatif. Ainsi, par exemple, pour la lexie ‘question’, en français et en portugais on la pose, mais en castillan et en anglais on la fait, en kikôngò on la dit et en lingala on la questionne :

- *Poser une question* (français)
- *Colocar/fazer uma pergunta* (português)
- *Hacer una pregunta, plantear una cuestión* (castellano)
- *Make a question* (english)
- *Ta kyuvu* (kikôngò)
- *Kotuna motuna* (lingala)

Egalement pour la lexie ‘honte’, on l’a en français (*avoir honte*), on l’a aussi en castillan (*tener vergüenza*), on la sent en portugais (*sentir vergonha*), on la devient en anglais (*to be ashamed*) et enfin on la voit en kikôngò (*mona nsoni*). C’est la même chose pour «faire la queue, former fila, hacer cola, to stand in line/to queue», «faire une promenade, dar uma volta, dar un paseo, to take a walk» ; «éprouver de la jalousie pour, ter ciúmes de, tener celos de, to be jealous of», etc.

De même, les expressions liées à la peur sont diverses : en français, la peur est colorée (elle est donc bleue), en castillan, elle est animale (du genre cerf vs biche), en portugais, elle est excessive et enfin en kikôngò, c’est beaucoup de peur (= grande peur) :

- *Peur bleue* (français)
- *miedo cerval* (castellano)
- *medo excessivo* (português)
- *wonga wingi* (kikôngò)

En outre, on dit en français ‘gros fumeur’ équivalant à ‘gran fumador’, mieux encore ‘fumador empedernido’ en castillan, puis ‘grosse fièvre’ et ‘fiebre alta’, etc.

○ Intensificateurs et atténuateurs

D'autres collocations concernent des quantitatifs. Ces derniers sont des éléments pouvant modifier la lexie de base en grand, en petit ou simplement créer une exagération:

Magn (Ntalu = prix) : ~ yayingi (prix exorbitant)

AntiMagn (Ntalu = prix) : ~ yike (prix raisonnable)

Magn (vova = parler) : ~ kungolo (parler à haute voix)

AntiMagn (vova = parler) : ~ malembe (parler à voix basse)

AntiMagn (ndinga = voix) : kulula ~ (parler bas)

Magn (wonga : peur) = ~ wingi (grande peur)

Magn (nzala : faim) = ~ ayingi (faim de loup)

Bon (mwana : enfant) = ~ ambote (enfant docile)

Loc (zulu : ciel) = mu ~ (au ciel)

c) *Les clichés*

Un cliché est l'unique phrasème sémantico-lexical compositionnel. Il est syntaxiquement flexible. Par exemple, *dodokolo dyaku* signifie 'votre grâce' et est équivalent en français par *s'il vous plaît*, en castillan et en portugais par *por favor* puis en anglais par *please*. Cependant, toutes ces expressions en différentes langues traduisent un seul message 'accordez-moi une faveur, ne me tenez pas rigueur'. Pareillement le phrasème *mvula kwa se una? M'vu kwa mina yaku?* (combien d'ans as-tu?) se traduit en français par *quel âge as-tu?* En castillan, on demande le nombre d'années : *¿cuantos años tienes?* Le portugais, quant à lui, accepte deux structures : *que idade tens? quantos anos tens?* Enfin, l'anglais va même au-delà : *how old are you?* Ce phrasème a un sens et une forme contraints par le contenu conceptuel que le locuteur prétend véhiculer : «âge de son interlocuteur». Enfin, le phrasème *sauf imprévu* n'a pas la même structure que *Nzambi vo kazola* 'si Dieu le veut', mais du point de vue pragmatique, le message est le même : «si rien n'empêche, si tout va bien, à condition que rien ne perturbe».

Avant de clore ce point sur le cliché, il sied de dire quelque chose sur le pragmatème et le proverbe.

d) Pragmatème (Phrasème pragmatique)

Un pragmatème est une séquence où seul l'usage est figé mais dont la forme et le sens sont transparents. C'est un type de cliché mais contraint par la situation de communication. Pour D. Català (2011 : 137), «Les pragmatèmes sont des unités phrastiques singulières. Ce sont des énoncés formulés dans des situations concrètes et ordinaires auxquelles ils sont associés, comme par exemple *ce sera tout ?* Dans un contexte d'interaction commerçant-client ou le panneau pour assurer la sécurité des baigneurs sur une plage *Baignade surveillée*».

Le pragmatème fait partie des expressions lexicales non libres. I. Mel'čuk (2011 : 11) affirme que «les pragmatèmes constituent une sous-classe importante de clichés. Un cliché est contraint (dans son sens et dans sa forme) par le contenu conceptuel à exprimer, mais un pragmatème est davantage contraint par le type de situation dans laquelle le locuteur l'utilise». Par exemple, «suite non terminée et destinée à avoir une continuation» est le contenu conceptuel exprimé par des clichés tels qu'à *suivre* en français, *to be continued* en anglais, *continuará* en castillan, *voltaremos a apresentar* en portugais, etc.

Le pragmatème est contraint par la situation de son emploi, c'est-à-dire par des conditions pragmatiques:

- *Nzila nsiku* (*passage interdit ; passagem interditada*) est un phrasème employé dans un contexte de circulation sur les voies publiques.
- *Nkenda zame* (*mes condoléances ; my condolences ; meus sentimentos ; ¡mis pésames!*) est un vœu formulé aux personnes éprouvées dans un contexte de deuil.
- *Vunda mu luvuvamu* (*repose en paix ; rest in peace ; descansa em paz, ¡descansa en paz!*) s'utilise pour s'adresser aux défunts.
- *Lutoma dyata* (*bon voyage ; good trip ; boa viagem ; ¡buen viaje!*) est un souhait pour ceux qui partent en voyage.
- *Lutoma kwenda* (*au revoir ; goodbye ; chau ; ¡adiós!*) est une formule de prise de congé et se dit au partant.

- *Lutoma sala* (au revoir ; goodbye ; chau; ¡adiós!) est aussi une formule de prise de congé mais se dit à celui qui reste.
- *Kyese mu kuzaya ngeye* (enchanté de vous connaître ; pleased to meet you ; prazer conhecer-te ; ¡encantado conoerte!) est une expression de courtoisie employée lors d'une première prise de contact.
- *Nki uzolele* (que désirez-vous?; can i help you?; posso ajudar?; ¿qué desea usted?) s'utilise dans le cadre d'assistance publique.

D'autres exemples de pragmatèmes sont des expressions de salutation : *bonjour* en français équivaut à *bom-dia* en portugais, mais cela devient léger en anglais (*good morning*) voire lourd en castillan (*¡buenos días!*). Le même cliché devient autre chose en kikôngò (*lusikamene* = vous êtes-vous réveillé?). Pourtant, le contenu conceptuel reste uniquement le souhait de voir quelqu'un de passer une agréable journée.

e) Proverbe

Un proverbe est une formule brève connue d'un groupe socioculturel défini, exprimant une idée communément admise comme vraie. Comme les pragmatèmes, les proverbes désignent des expressions lexicales non libres.

Les proverbes peuvent être classés soit aux locutions soit aux clichés.

Les proverbes appartiennent aux locutions lorsqu'ils ne sont pas compositionnels :

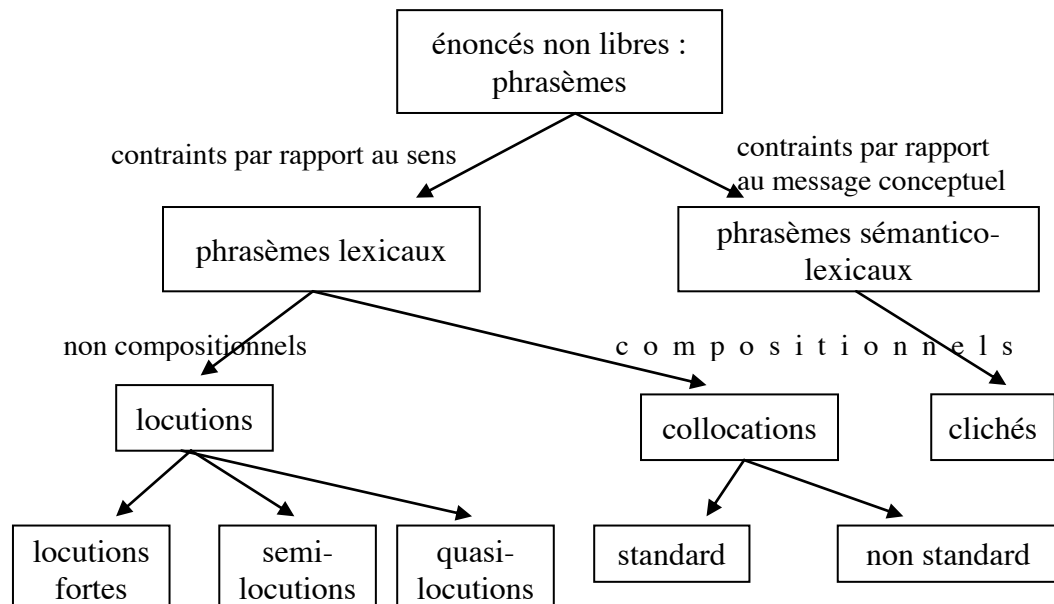
- *Matu kamalendi luta ntu ko* (les oreilles ne dépassent jamais la tête). Malgré la perspicacité des jeunes, l'expérience des adultes s'avère indispensable. C'est un proverbe utilisé pour apprendre aux jeunes hommes l'humilité envers les vieillards.
- *Ngangu mu ntulu ntulu* (l'intelligence est l'apanage de tout un chacun). Ce proverbe signifie qu'on a toujours besoin d'un plus petit que soi. Cela veut dire qu'on ne peut pas prétendre détenir tout seul la raison.
- *Maza matyamukidi kamakukakangako* (l'eau déversée ne peut plus être ramassée). Point de remède à une chose faite, il faut assumer les conséquences des actes posés.
- *Mbwa una ye malu maya kansi nzila zole kakwendangazoko* (le chien a

quatre pattes, mais ne suit pas deux chemins). C'est-à-dire qu'on ne peut pas simultanément être au four et au moulin. Dans la vie, malgré les objectifs à atteindre, il faut tracer une priorité.

- *Ku basadilanga ku badilanga* (là où on travaille c'est là où on mange). Ce proverbe équivaut au proverbe français disant que «celui qui travaille à l'hôtel mange à l'hôtel». C'est-à-dire que le lieu du travail en est le gagne-pain.
- *Kyaku kyaku, kyangana kyangana* (ce qui t'appartient est tien, mais ce qui appartient à un autre n'est pas tien). L'idée est celle d'encourager l'individu à compter sur soi que sur un bien d'un familier. Autrement, maudit soit l'homme qui se confie à son prochain.

4.3. Schématisation de la typologie de phrasèmes

Ci-dessous, nous schématisons les différents types de phrasèmes (Mel'čuk, 2013) :



4.4. Conclusion partielle

Notre quatrième chapitre a permis d'éclaircir les concepts clés de ce travail. La préoccupation était, d'un côté, de présenter les différentes théories sur lesquelles s'appuie notre travail et, d'un autre côté, de montrer l'intérêt de leur application pour notre étude.

De même, le chapitre a présenté tous les courants théoriques sur lesquels se fonde ce travail. Parmi ces courants, nous retrouvons les théories suivantes : le *lexique-grammaire*, les *classes d'objets* et la théorie *sens-texte*.

Rappelons que le lexique-grammaire constitue le socle de cette étude. Ce courant nous a permis de mieux cerner la structure de la phrase ainsi que l'organisation syntaxique de la langue. La théorie des classes d'objets a permis l'élaboration de classes sémantiques construites à partir de critères syntaxiques. Nous avons également eu recours à la théorie Sens-texte en ce qui concerne la description des phrasèmes grâce à l'outil des fonctions lexicales.

Du cadre théorique, nous passons au chapitre suivant où nous ferons l'état de la question du verbe *faire* en kikôngò. Ce chapitre permettra d'approfondir les caractéristiques de ce verbe en kikôngò. Quel est l'équivalent de *faire* en kikongo ? S'agit-il d'un agent de nominalisation ?, d'un verbe opérateur de cause ? d'un verbe distributionnel ? Voilà autant de questions qui y seront traitées.

V^{ème} PARTIE : VERBE *FAIRE* EN KIKÔNGÒ: ETAT DE LA QUESTION ET DESCRIPTION LEXICOGRAPHIQUE

5.1. *Introduction partielle*

Le présent chapitre présente l'*état de la question* sur le verbe *faire* en kikôngò et en fait une description lexicographique.

Zellig Harris (1964) fut le premier à reconnaître l'existence d'un type spécifique de verbe qu'il qualifia de 'operator', ou mieux, 'verbe-support'.

La reconnaissance de cette notion, par Harris, a donné lieu à de nombreux travaux et recherches et a permis la description du *français* et de bien d'autres langues comme *le castillan, le portugais, l'allemand, le malais, le coréen et le japonais*. Si nous observons le fonctionnement des équivalents de ce verbe en kikôngò, nous pouvons retrouver ce même phénomène.

Dans ce chapitre, nous allons présenter la synthèse des approches existantes en ce qui concerne ce verbe dans les langues européennes et autres.

5.2. *Différentes approches sur le verbe 'faire'*

Les travaux sur les CVS sont très abondants. Les principaux Vsup étudiés sont : *donner, prendre, faire, être, avoir*, etc. Pour le cas d'espèce, nous nous intéressons au verbe *faire*.

Ce point présente un résumé des différentes approches sur le verbe *faire* en tant que Vsup. De ce fait, nous commencerons par la théorie transformationnelle de Z. Harris et nous terminerons par les travaux inscrits dans le cadre du lexique-grammaire.

a) L'approche de Zellig Harris

Harris a créé les bases d'une linguistique transformationnelle. Il est l'un des premiers à utiliser la notion de transformation en linguistique. La transformation étant un outil de régularisation introduite avec la notion de phrase simple. La phrase simple ou élémentaire est considérée comme l'unité minimale de sens. Les verbes y sont conçus comme des opérateurs exigeants un certain nombre d'arguments, tous les autres éléments doivent pouvoir être dérivables du système en termes d'entrées successives des opérateurs et des arguments qui leur sont associés. Cette entreprise systématique sans précédent constitue la première grammaire générale sur des bases mathématiques. Il met aussi en évidence le traitement des paraphrases, c'est-à-dire deux phrases sémantiquement égales. Par exemple :

- Wizana = Vánga ngwizani
/Ø-uizana/ = /Ø-vánga /n-uizani/
/Nt14-s'entendre/ = /Nt14-faire/Nt9-entente/
S'entendre = Parvenir à une entente

A partir des paraphrases, Harris note certaines transformations : substitution du premier verbe par son déverbal et la présence d'un nouveau verbe dit *opérateur*. Il s'agit d'une transformation d'insertion.

Dans l'approche de Harris, nous gardons en mémoire qu'une construction verbale peut être paraphrasée par une construction nominale. La construction nominale sera morphologiquement (voire sémantiquement) associée au verbe principale. Dans la construction nominale, on notera l'introduction d'un nouveau verbe. C'est ce verbe dit *opérateur* qui s'appliquera au déverbal. Harris énumère une typologie des opérateurs en fonction de leur application. Certains opérateurs s'appliquent au mot (Npréd), mais d'autres s'appliquent à toute une phrase.

Bref, l'étude de Harris se centre sur un modèle de phrase élémentaire dans laquelle nous retrouvons un opérateur et des arguments. A partir de cela, il oppose le verbe distributionnel au verbe-support. Ce dernier met en exergue la nominalisation qui réquiert une actualisation.

b) L'approche de J. Giry-Schneider

A partir des notions d'opérateur de Z. Harris, J. Giry-Schneider (1978) fut la première à décrire de manière détaillée un type de Vsup. Son étude était centrée sur le verbe *faire*.

L'auteur utilise la terminologie d'*opérateur* et considère que le verbe *faire* est *opérateur* dans le cas où il paraphrase d'autres constructions verbales. C'est-à-dire son étude a décrit certaines nominalisations du français en se basant sur la notion d'opérateur. Ainsi, l'opérateur *faire* s'applique à plus de 1500 verbes français, comme par exemple :

- Jean décrit la scène = Jean fait la description de la scène
- Jean rêve = Jean fait des rêves
- Jean complimente Paul = Jean fait des compliments à Paul

Tel qu'on peut le constater, l'opérateur *faire* substitue un bon nombre de verbes. Cette substitution se fait par le biais de la nominalisation.

Néanmoins, la présence de l'opérateur *faire* introduit des problèmes syntaxiques liés aux déterminants et aux compléments.

Donc, l'approche de J. Giry-Schneider se fonde sur la notion harrissienne d'opérateur. Le verbe *faire* est considéré comme opérateur dans la mesure où il permet de paraphraser deux phrases. Nous nous limitons à ces deux approches et nous nous dispensons d'en présenter d'autres (J. L. Herrero, L. Chacoto, H. Hassan, etc.) étant donné qu'elles n'apportent vraiment pas de nouveautés. Jusqu'ici tous les travaux sur le support *faire* confirment les résultats de Giry-Schneider.

Qu'en est-il des approches du verbe *faire* en kikôngò ?

En kikôngò, il n'y a pas d'études concernant le verbe *faire* en kikôngò moins encore sur les autres types de CVS. C'est pourquoi leur étude nous a semblé fort pertinente. Après quelques recherches sur notre corpus, nous avons observé que le verbe *faire* se traduit en kikôngò par quatre verbes : *Sála*, *Vánga*, *Tá* et *Sá*. Pour s'en rendre compte, voyons comment *faire* est traduit dans les différents dictionnaires.

5.3. Entrées lexicales

En lexicographie, une entrée est n'importe quel mot qui sert d'adresse dans un dictionnaire. Dans l'entendement de J. Dubois et al. (2007 : 19), une adresse désigne en lexicographie l'entrée ou l'item lexical (mot simple ou mot composé) sous lequel sont mises les informations qui le concernent (prononciation, étymologie, définition, exemples, idiotismes, synonymes, antonymes). Dans un dictionnaire d'usage, l'adresse se confond avec l'unité graphique délimitée par deux blancs typographiques et réduite à une des formes du paradigme verbal, nominal, adjectival, etc. Ainsi, les formes diverses *je vais, il allait, nous irons*, etc., sont réunies sous l'infinitif *aller*, qui constitue l'adresse ; les noms ont pour adresse le singulier. Si un mot a deux distributions syntaxiques et significations différentes, il aura deux entrées homographes si ces deux sens ont deux étymologies différentes ; ainsi, *cousin* (terme de parenté, du latin *consobrinus*) et *cousin* (moustique, du latin populaire *culicinus*). Si un mot se présente en synchronie avec des sens différents correspondant à des distributions distinctes, le lexicographe peut constituer autant d'adresses qu'il y a de sens distincts ; il y a alors plusieurs homonymes, comme *acte* (de théâtre), *acte* (loi), *acte* (au sens d'action), ou *carte* (géographique), *carte* (feuille épaisse), *carte* (à jouer) ; il peut aussi constituer une seule adresse regroupant les divers sens sous un même mot, ce dernier étant polysémique, comme *grève* (plage) et *grève* (cessation du travail). L'adresse peut comporter une ou plusieurs *sous-adresses*, en caractères typographiques distincts, lorsque la forme d'un mot (féminin ou pluriel d'un nom, forme pronomiale d'un verbe, etc.) a un sens particulier : exemple, *calculatrice* est une sous-adresse de *calculateur*, car elle définit un type de machine différente.

De ce qui vient d'être dit, l'on comprend qu'une adresse est un item lexical dans lequel sont fournies des informations nécessaires pour sa compréhension. Donc, une entrée lexicale équivaut à une adresse.

À travers les entrées lexicales, nous comptons voir comment le verbe *faire* est analysé et/ou décrit dans les dictionnaires bilingues et les grammaires. Sur ce, nous débuterons par les dictionnaires des langues indo-européennes vers le kîkôngò et nous terminerons par ceux du kîkôngò vers les langues indo-

européennes. Nous achèverons cette partie par le point de vue des grammaires sur le verbe *faire*.

4.3.1. Le verbe *faire* dans les dictionnaires bilingues

Dans ce point, nous verrons comment le verbe *faire* est traduit du kíkôngò vers une langue indo-européenne et inversement. Cela nous permettra de nous faire une idée claire sur les équivalents de *faire* en kíkôngò.

a) Entrée *faire* des langues indo-européennes vers le kíkôngò

Nous consulterons divers dictionnaires bilingues à notre disposition sur l'entrée *faire*. Les dictionnaires bilingues dont nous disposons sont en anglais-kíkôngò, français-kíkôngò et portugais-kíkôngò.

Pour ce faire, notre consultation sera faite par ordre descendant, c'est-à-dire nous partirons des dictionnaires les plus anciens vers les plus récents.

- BENTLEY, William Holman (1895). *Appendix to the Dictionary and Grammar of the Kongo language. As spoken at the San Salvador, the Ancient Capital of the Old Kongo Empire, West Africa*. London: Baptist Missionary Society, Kegan Paul, Trench, Trübner & CO., LTD. 1052 p.

Le dictionnaire de Bentley est l'un des plus anciens dictionnaires du kíkôngò. C'est un dictionnaire bilingue anglais-kíkôngò, kíkôngò-anglais.

Etant donné que le verbe *faire* se traduit par deux verbes en anglais, nous aussi, nous consulterons les deux entrées respectives : *to do*, *to make*.

1) L'entrée lexicale *to do*

Le dictionnaire (W.H. Bentley, 1895 : 744) décrit cette entrée de la manière suivante :

- *To Do*, verbe transitif, correspondant à *Sadika*. Le dictionnaire ajoute encore que le verbe *To Do* équivaut aussi à *Vánga* .

De là, nous constatons que le verbe anglais *to do* se traduit par deux verbes en kíkôngò : *Sadika* et *Vánga*.

2) L'entrée lexicale *to make*

Cette entrée est décrite de la manière suivante (Bentley, 1895 : 769) :

- *To Make*, verbe transitif, équivalent à *Sadika*.

Contrairement au verbe précédent, le verbe *to make* se traduit uniquement par le verbe *Sadika*. Disons que le verbe *Sadika* est un factitif du verbe *sála*. Ceci veut dire que dans le verbe *sadika*, nous voyons la présence du verbe *sála*.

Nous passons à un autre dictionnaire bilingue. Ce dernier traite du français et kikôngò et inversement. C'est aussi un dictionnaire ancien.

- BUTAYE, Réne (1909). *Dictionnaire Kikôngò-Français Français-Kikôngò*. Roulers : Jules Meester.

Dans l'entrée *faire* (R. Butaye, 1909 : 115), nous trouvons ceci :

- *Faire*, verbe transitif, équivalent à *Tá, Ganga, Sála* .

Concernant le verbe *ganga*, ce dernier est un allomorphe de *vánga* car la consonne *g* et *v* se commutent (selon les régions). Ainsi, *ganga* et *vánga* signifient *faire*, de même que *gana* et *vana* signifient *donner*, etc.

Le dictionnaire illustre quelques locutions verbales avec le verbe *faire* :

- Faire/exercer un métier : *tá bumfusi*,
- Faire une fête : *tá nkinsi*

Retenons que, pour ce dictionnaire, l'entrée *faire* correspond à trois verbes en kikôngò.

À présent, nous passons à un lexique bilingue afin de noter les éléments que l'auteur nous réserve.

- DEREAU, Léon. (1957) *Lexique kikôngò-français, français-kikôngò, d'après le dictionnaire de K. E. LAMAN*. Namur: A. Wesmael-Charlier, PL8403 .D43, 116 p.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage que nous voulons analyser est un lexique bilingue français-kikôngò et kikôngò-français. Ce lexique, bien que limité en termes de descriptions lexicographiques, est riche en vocabulaire.

L'entrée *faire* (L. Dereau, 1957 : 79) est présentée comme suit :

- *Faire* (fabriquer) correspond à *Sá*.

Donc, pour ce lexique, le verbe *faire* se traduit par un seul verbe qu'est *sá*.

Voyons également un autre vocabulaire.

- COENE, Alphonse (1960). *Kikôngò: notions grammaticales. Vocabulaire Français-Kikôngò, Néerlandais-Latin*. Tumba (RDC) : Imprimerie Mission Catholique. 197 p.

Cet ouvrage est un lexique quadrilingue partant du français vers le latin en passant par le kikôngò et le néerlandais.

Ce lexique décrit l'entrée *faire* de façon succincte (A. Coene, 1960 : 162) :

- *Faire*, verbe, équivaut à : *Vánga* .

Bien que l'entrée *faire* soit traduite uniquement par le verbe *vánga* , ce lexique illustre beaucoup d'exemples où l'équivalent de traduction peut ne pas être le verbe *vánga* , comme par exemple :

- *Faire* du bruit : *sá mazu*
- *Faire* une conciliation : *vánga ngemba*
- *Faire* un étternement : *tá nkesia*
- *Faire* confiance : *sá vuvu*
- *Faire/pousser* des huées : *tá nkuzu*
- *Faire* une ligue : *sá kintwadi*
- *Faire* un mépris : *tá minsioni*
- *Faire* objection : *sá mpaka*

Après la présentation de ce vocabulaire, nous examinerons un autre dictionnaire qui est trilingue.

- DA SILVA MAIA, António (1994). *Dicionário complementar Português-Kimbundu-Kikôngò. (Línguas do centre de Angola)*. Luanda: Editorial Nzila, 678 p.

Ce dictionnaire trilingue traite du portugais et de deux langues angolaises, notamment le kimbundu et le kikôngò.

Nous retrouvons l'entrée *faire* sous le nom de *fazer* en portugais (A. Da Silva Maia, 1994 : 306) :

- *Fazer*, verbe, équivaut à : *Vánga* , *Vangila*, *Sála* , *Sadila*, *Tunga*.

Le dictionnaire donne cinq verbes comme équivalents du verbe *faire*. De ces cinq verbes, nous n'en retenons que trois : *vánga* , *sála* et *tunga*. Les autres verbes sont des extensions, par exemple, *vangila* est l'extension de *vánga* , *sadila* de *sála*.

Par ailleurs, le dictionnaire fournit davantage d'informations sur l'emploi du verbe *faire*, comme par exemple :

- *Faire/construire* une maison : *vánga /tunga enzo*
- *Faire* du bien : *vánga embote*
- *Faire* du mal : *vánga embi*
- *Faire* la barbe : *katula/vánga enzevu*
- *Faire* du bruit : *vánga emyangu*
- *Faire* la guerre : *vánga evita*
- *Faire* une démarcation : *sá omwingilu*

Enfin, voyons un dernier dictionnaire.

- COBE, Francisco Narciso (2010). *Novo dicionário Português Kikôngò*. Luanda : Mayamba Editora, 663 p.

Ce dictionnaire est l'un des plus récents sur le marché. Il traduit le portugais vers le kikôngò.

L'entrée *fazer* (= faire) est décrite de cette manière (F. Cobe, 2010 : 292) :

- *Fazer*, verbe, correspond à : *Vánga* , *Tunga*, *Sála* .

Dans ce dictionnaire, le verbe *faire* a trois équivalents en kikôngò, mais il ne fournit pas d'amples détails sur l'emploi de ce verbe.

En résumé, de tous les dictionnaires bilingues consultés, le constat est que le verbe *faire* a plusieurs équivalents de traduction en kikôngò. Parmi ces équivalents, nous avons les verbes suivants : *Vánga* , *Tunga*, *Sála* , *Sádika*, *Sadila*, *Vangila*, *Sá*, et *Tá*. Parmi ces verbes, certains sont autonomes et d'autres sont des extensions. Les autonomes sont des verbes qui ne dépendent d'aucun autre verbe, alors que les extensions sont des verbes qui en dépendent. Les extensions en sont les suivantes : *sadika*, *sadila* et *vangila*. *Sadika* et *sadila* proviennent de *sála* , *vangila* de *vánga* . *Tunga* n'est pas pris en compte car il signifie *faire* seulement dans le contexte de *construire* ou *fabriquer*. Les verbes autonomes sont les suivants : *vánga*, *sála*, *sá* et *tá*.

Etant donné que l'entrée *faire* nous a proportionné quatre équivalents de traduction, nous voulons maintenant consulter chacun de ces verbes pour nous rendre compte s'ils correspondent au verbe *faire*. Pour ce faire, nous passerons en revue tous nos dictionnaires pour réellement voir ce que chaque entrée nous donnera comme résultat.

Notre consultation se fera par ordre décroissant, c'est-à-dire que nous partirons des vieux dictionnaires aux plus récents.

b) Entrée *faire* du kikôngò vers les langues indo-européennes

Dans cette partie, nous consultons toutes les entrées kikôngò correspondant à *faire*. Chaque verbe en kikôngò subira un traitement à part. Il s'agira des verbes suivants : *vánga*, *sála*, *sá* et *tá*.

Signalons qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de dictionnaires monolingues du kikôngò. En d'autres termes, il n'est pas possible, jusqu'à présent, de consulter un vocabulaire kikôngò en kikôngò. Tous les dictionnaires kikôngò sont bilingues ou plurilingues dans la mesure où nous traitons deux ou plusieurs systèmes linguistiques.

1) L'entrée *Vánga*

Nous commençons par le dictionnaire de Bentley.

- BENTLEY, William Holman (1895). *Appendix to the Dictionary and Grammar of the Kongo language. As spoken at the San Salvador, the Ancient Capital of the Old Kongo Empire, West Africa*. London: Baptist Missionary Society, Kegan Paul, Trench, Trübner & CO., LTD. 1052 p.

L'entrée *vánga* est décrite comme suit (W.H. Bentley, 1895 : 920) :

- *Vánga*, v.t., *to do*

Pour ce dictionnaire, le verbe *vánga* est traduit par le verbe *to do* en anglais ou *faire* en français.

Le dictionnaire illustre des exemples des locutions verbales avec ce verbe. En voici quelques-uns :

- *Vánga* omawete : *faire* du bien
- *Vánga* esumu : *commettre* un péché
- *Vánga* efuka : *faire* la gèneuflexion
- *Vánga* ekindumbi : *adhérer* à une association féminine

Nous passons à un autre dictionnaire pour voir comment l'entrée *vánga* est décrite.

- BUTAYE, Réne (1909). *Dictionnaire Kikôngò-Français Français-Kikôngò*. Roulers: Jules Meester.

L'entrée *vánga* est traitée de la manière suivante (R. Butaye, 1909 : 42) :

- *Ganga*, v.t. : *arranger, fabriquer, faire*.

Le dictionnaire de R. Butaye élargit la traduction du verbe *ganga* en français. Il peut signifier *arranger, fabriquer* ou *faire*. Ce verbe peut aussi signifier *faire* au sens large du terme⁸⁵.

⁸⁵ Au sens large, *faire* peut équivaloir à : *fabriquer, créer, produire, réaliser, accomplir une tâche, inventer, construire, cuisiner, préparer, procréer, engendrer, enfanter, concevoir, obliger, contraindre, arranger, opérer un prodige, transformer, etc.*

Une série d'exemples est donnée pour illustrer son emploi, nous en donnons quelques-uns :

- Nzambi ugangidi zulu ye ntoto : Dieu a fait le ciel et la terre
- Ganga mfulu : tenir conseil
- Ganga mawete : avoir des procédés courtois
- Ganga mbote : faire le bien
- Ganga mbi : faire le mal

Rappelons que *ganga* et *vánga* désignent la même chose car «g » et « v » sont des allomorphes.

Dans le dictionnaire suivant :

- VAN WING, J. – PENDERS, C. (1928). *Le plus ancien Dictionnaire bantu. Het oudste Bantu woordenboek. Bibliothèque Congo*. Louvain: Uitgegeven Door.

Voici comment se présente cette entrée (J. Van Wing – C. Penders, 1928 : 335) :

- *Vánga* : *faire, accomplir, exécuter.*

Quelques exemples y sont présents :

- *Vánga* mfuku : *faire* des progrès
- *Vánga* ngolo : *faire* violence
- *Vánga* undiku : *nouer* une amitié
- *Vánga* wi : *faire* du mal
- *Vánga* wote : *faire* du bien

Passons au dictionnaire de Laman.

- LAMAN, Karl Edward (1936). *Dictionnaire Kikôngò-Français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikôngò. Volumes I&II*. Bruxelles: Institut Royal colonial belge. 1183 p.

Le verbe *vánga* est présenté comme suit (K.E. Laman, 1936 : 1049) :

- *Vánga* : *faire, fabriquer, confectionner, construire, former, arranger, réparer ; s'acquitter de, achever, produire ; causer, occasionner ; commettre ; exécuter, accomplir, déterminer, décider ; se conduire, se*

comporter à l'égard de ; montrer, manifester, témoigner (par exemple de la bienveillance, de la miséricorde).

Ce dictionnaire est l'unique qui fournit une description détaillée de l'emploi du verbe *vánga* .

Nous retrouvons aussi d'autres détails, comme par exemple :

- *Vánga* bitenta : *faire* une plaisanterie
- *Vánga* kiwuntu : *montrer* de la miséricorde
- *Vánga* yenge : *faire* une convention
- *Vánga* luwawanu : *faire* un accord

Consultons un dernier ouvrage pour cette entrée.

- SWARTENBROECKX, Pierre (1973). Dictionnaire Kikôngò et Kituba – Français. Vocabulaire comparé des langages kongo traditionnels et véhiculaires. Série III, vol. 2. Zaire: Ceeba Publications, 815 p.

Le verbe *vánga* est décrit comme suit (P. Swartenbroeckx, 1973 : 676) :

- *Vánga* , voir *ganga* : *faire, agir, travailler.*

Le dictionnaire mentionne quelques cas d'illustration tels que :

- *Vánga* mansûza : *commettre* l'adultère
- *Vánga* nkoka : *faire* le contraire, agir à l'encontre de

Nous pouvons conclure que de tous les dictionnaires consultés, le verbe *vánga* a un champ sémantique plus large. Il peut signifier *faire* au sens restreint voire au sens élargi.

Maintenant, nous passons au deuxième verbe qu'est *sála*.

2) L'entrée *Sála*

Pour l'entrée *sála*, nous débutons toujours par le dictionnaire de Bentley.

Voyons ce que dit ce dictionnaire (W.H. Bentley, 1895 : 972) :

- *Sála* : *to work*

Le verbe *sála* se traduit par *travailler*, mais il a certainement le sens de *faire*.

Certains emplois démontrent qu'il s'agit bien du verbe *faire* :

- *Sála* esalu : *faire* un travail
- *Sála* etiki-tiki : *avoir* une envie ardente

Nous passons au dictionnaire de R. Butaye.

L'entrée *sála* se présente comme suit (R. Butaye, 1909 : 236) :

- *Sála*, verbe transitif, *faire, agir, travailler ; réunir.*

En voici quelques exemples :

- *Sála* kisalu : *faire* du travail
- *Sála* mampa : *faire* du pain
- *Sála* nzimbu : *faire* de l'argent

Idem pour le dictionnaire de J. Van Wing et C. Penders.

Voici sa description (J. Van Wing – C. Penders, 1928 : 290) :

- *Sála* : *faire, travailler, cultiver, fabriquer.*

Ce dictionnaire ne fournit pas assez d'informations sur cette entrée, il se limite à donner les équivalents de traduction.

Voyons ce que nous dira le dictionnaire de Laman.

L'entrée *sála* y est décrite ainsi (K.E. Laman, 1936 : 868) :

- *Sála* : *faire, exécuter ; accomplir, agir, travailler ; cultiver ; fabriquer, s'acquitter de, tirer profit, avantage de ; se servir de, employer, utiliser ; être occupé à, bénéficier de, acquérir des richesses, réussir.*

L'on comprend bien que le dictionnaire de Laman présente le verbe *sála* comme ayant une large signification.

Que dit le dictionnaire de Swartenbroeckx ? (P. Swartenbroeckx, 1973 : 551) :

Il la décrit de la manière suivante :

- *Sála*: *faire, agir, accomplir, travailler, cultiver, fabriquer, être occupé à, façonner, réaliser, recueillir.*

Pour cet auteur, ce verbe a aussi une large signification.

Voyons également le traitement accordé par le lexique de L. Dereau (L. Dereau, 1957 : 33) :

- *Sála*: travailler, faire, fabriquer, accomplir.

Voyons aussi un autre dictionnaire (H.W. Fehderau, 1992 : 231) :

Ce dictionnaire analyse cette entrée avec un peu plus de détails

- *Sála* : travailler : faire ; construire, fabriquer, confectionner, créer, former ; agir ; fonctionner.

En voici quelques illustrations :

- *Sála bizumba* : commettre l'adultère, forniquer
- *Sála makwela* : faire le mariage
- *Sála masumu* : commettre des péchés
- *Sála lukutakanu* : faire une rencontre

Après la description du verbe *sála*, nous abordons celle du verbe *sá*.

3) L'entrée *Sá*

Le verbe *sá* se confond au verbe *sia*, ce qui veut dire que c'est la même chose. Le verbe *sá* est une évolution morpho-phonétique du verbe *sia*. *Sia* est une forme caduque, aujourd'hui c'est le verbe *sá* qui est utilisé actuellement.

Voyons ce que disent les dictionnaires.

Bentley (1895 : 905) décrit l'entrée *sá* de la manière suivante :

- *Sá*, v.t. : = *sia*, and is much used in the same way as *tá* ; eg. *Sá ngozi* = to snore

L'auteur commence par mentionner que le verbe *sá* équivaut au verbe *sia*. Ensuite, quant à son emploi, il dit que le verbe *sá* est utilisé dans le même sens que le verbe *tá*. Cela veut dire que l'auteur note que ces deux verbes ont une même distribution, de là, ils ont le même sens. Enfin, l'auteur donne un exemple clair (avant d'en ajouter d'autres) :

- *Sá ngozi*: to snore

Nous allons voir ce que nous dira le dictionnaire de Laman.

Voici comment l'entrée *sá* est décrite (K.E. Laman, 1936: 861) :

- *Sá: faire, dire, s'acquitter de, poser, mettre, placer, déterminer, choisir.*

Le dictionnaire de Laman est intéressant dans la mesure où il fait savoir que ce verbe accompagne un certain nombre de substantifs. Ce qui veut dire que la combinaison de ce verbe avec les substantifs traduit l'idée d'un verbe :

- *Sá kambu : dresser des embûches (= piéger)*
- *Sá diba : perdre le souvenir (= oublier)*
- *Sá kinsisya : esquisser une menace (= menacer)*
- *Sá mvyozi : émettre un sifflement (= siffler)*
- *Sá ziku: donner une assurance (= assurer)*
- *Sá ngozi : faire un ronflement (= ronfler)*

Voyons le dictionnaire suivant (L. Dereau, 1957 : 33), le verbe *sá* est décrit comme suit :

- *Sá: faire, dire, poser, mettre, placer, etc.*

Le lexique illustre quelques cas :

- *Sá nkabu : faire preuve de courage*
- *Sá nswalu : faire vite*

Ensuite, nous passons au dictionnaire de Swartenbroeckx (P. Swartenbroeckx, 1973 : 547) :

Ce verbe est décrit comme antérieurement.

- *Sá: dire, faire, mettre sur, mettre dans.*

Nous retrouvons aussi quelques exemples :

- *Sá milolo : crier*
- *Sá ntèma: protester, objecter*
- *Sá mpáka : contester*

Enfin, nous terminons cette entrée par le dictionnaire de Fehderau (H.W. Fehderau, 1992 : 230) :

- *Sá: mettre, faire.*

Le dictionnaire fait savoir que le verbe *sá* est équivalent des trois verbes suivants : *tá*, *tula* et *sála*. L'auteur confirme ses arguments par rapport à la distribution de ces verbes. De même, l'auteur reconnaît l'existence d'expressions verbales dans l'emploi de ces verbes. En d'autres mots, le verbe *sá* se combine avec des substantifs qui, ensemble, forment ce qu'on appelle les expressions verbales.

L'auteur donne un exemple de ces locutions verbales :

- *Sá ngosi* : *ronfler*

Enfin, analysons notre dernier verbe.

4) L'entrée Tá

Comme toujours, nous commençons par le dictionnaire de Bentley.

La description de Bentley (1895 : 911) est la suivante :

- *Tá*, verb : *to say, to tell*

Ce dictionnaire fournit très peu d'informations sur la traduction et moins encore sur les emplois de ce verbe.

A présent, passons au dictionnaire de Butaye (R. Butaye, 1909 : 251) :

- *Tá* (tele), v.tr. : *faire, dire, frapper, piquer.*

L'auteur ajoute que ce verbe forme avec des substantifs des locutions qui ont le sens d'un verbe dérivé. Voici ces locutions :

- *Tá nkinsi* : *faire fête*
- *Tá zandu* : *aller au marché* (au sens de trafiquer)
- *Tá mbese* : *jouer aux dés*
- *Tá nzongo* : *tirer un coup de feu*
- *Tá bizumba* : *commettre l'adultère*

Voyons encore la description de Laman (K.E. Laman, 1936 : 942) :

- *Tá*: *dire, mentionner, faire exécuter, effectuer, accomplir quelque chose.*

Comme son prédécesseur, Laman fait le même constat sur l'emploi de ce verbe. Pour lui, ce verbe s'emploie avec des substantifs qui, en règle générale, n'ont pas

de verbe correspondant et qui, pour cette raison, ne peuvent pas exprimer l'action indiquée par le substantif.

En effet, ce dictionnaire est celui qui fournit le plus de locutions verbales.

Consultons un tout dernier lexique (L. Dereau, 1957 : 37) :

Cet auteur donne la traduction simpliste que voici :

- *Tá* (tele) : *dire*

Le lexique se limite à la traduction du verbe sans pour autant donner les contextes d'emploi.

Que retenir des informations de tous ces dictionnaires ?

Le constat est que le verbe *faire* a plusieurs équivalents de traduction en kikôngò. Mais de tous ces équivalents, nous avons retenus les plus saillants.

En effet, comme en français, les équivalents de *faire* en kikôngò ont une large signification car ils expriment divers sens. Ils expriment des modes d'action et des manières d'être.

Quant à l'emploi de ces verbes, les auteurs sont unanimes sur le fait que ces verbes se combinent avec des substantifs autonomes. Sur ce, ces verbes forment avec lesdits substantifs des locutions verbales. Pour les auteurs, ces locutions verbales expriment le sens d'un verbe dérivé.

Retenons que les verbes correspondant à *faire* servent d'appui à un certain nombre de substantifs afin d'exprimer l'action indiquée par ces substantifs. Contrairement aux auteurs soutenant l'avis selon lequel ces verbes s'emploient avec des substantifs qui n'ont pas de verbe correspondant, nos quatre verbes vont également avec des déverbaux.

Toutefois, à propos des dictionnaires consultés en kikôngò, deux remarques nous paraissent utiles. D'une part, les dictionnaires existants en kikôngò, pour la plupart, sont quasiment vieux. Ils datent de plus d'un siècle et, conséquemment ils sont *obsolètes*. D'autre part, les dictionnaires ne font pas l'objet d'un traitement lexicographique rigoureux. La plupart des dictionnaires se limite à donner l'équivalent du verbe *faire* en kikôngò ou inversement. Les dictionnaires, en

général, ne tiennent pas compte des différents contextes d'emploi du verbe *faire*. Quelques dictionnaires font mention de locutions verbales (ou expressions verbales) sans pour autant approfondir la question.

Par ailleurs, du fait qu'il n'existe pas de dictionnaires monolingues du kikôngò, la description lexicographique présentée par les dictionnaires plurilingues s'avère restreinte.

5.3.2. Le verbe *faire* dans les grammaires

Pour une meilleure compréhension du verbe *faire*, nous avons consulté également des grammaires du kikôngò. Certes, les grammaires permettent une description syntaxique détaillée d'une langue. Dans le cas d'espèce, ce sont les grammaires qui donnent des informations telles que les fonctions (syntaxiques) assumées par les verbes.

Parmi les grammaires consultées, nous citons :

BUTAYE, René (1910). *Grammaire congolaise*. Roulers: Jules Meester, 90 p.

DEL FABBRO, Rafael – PETTERLINI, Flaviano (1977). *Gramática Kikôngò*. Padova: Missionários Capuchinos em Angola. 242 p.

COENE, Alphonse (1960). *Kikôngò: notions grammaticales. Vocabulaire Français-Kikôngò, Néerlandais-Latin*. Tumba (RDC): imprimerie mission catholique. 197 p.

DA SARDEGNA, Bonaventura (1645). *Grammaire kikôngò*. Romae: Typis S. Congreg. de Propaganda Fide.

DE VETRALLA, Giacinto Brusciotto (1659). *Regulae quaedam pro difficillimi consensium idiomatis faciliiori captu ad grammaticae normam redactae*. Romae: Typis S. Congreg. de Propaganda Fide.

Instituto nacional das linguas (1989). *Gramática kikoongo*. Luanda, 114 p.

VAN DYCK, J. *Gramatika kia kikôngò kintwadi II. Luyidikilu luampa*. Ndiena ya 4. Léopoldville-Ouest: Procures des frères. Imprimerie Signum fidei

Les ouvrages susmentionnés sont tous des grammaires essentiellement du kikôngò. Ces grammaires portent sur les règles (écrites et orales) qui régissent la langue kikôngò.

Cependant, de toutes ces grammaires, aucune ne fait référence au verbe *faire*. C'est-à-dire que le verbe *faire* n'est pas décrit afin de connaître son emploi et surtout les fonctions qu'il exerce au sein d'une phrase.

De ce fait, le statut du verbe *faire* n'est pas étudié par ces grammaires moins encore les locutions verbales ou les expressions figées qui sont formées à l'aide de ce verbe.

De tout ce qui précède, nous avons vu que la notion de Vsup fonctionne aisément aussi bien dans les langues indo-européennes que dans les langues d'autres familles. Après ce constat d'existence en kikôngò, de quatre verbes équivalents au verbe *faire* en français, nous voulons analyser chacun de ces verbes afin de décrire leur fonctionnalité. Cela étant, le point suivant prétend analyser le verbe *faire* en kikôngò de sorte à se rendre compte s'il remplit les conditions de Vsup ou non comme c'est le cas dans les langues étudiées précédemment.

5.4. Etude du verbe *faire* en kikôngò

Nous avons passé en revue les études sur le verbe *faire* dans quelques langues. Le constat est que ce verbe s'applique à un grand nombre de Nprés. Mises à part certaines particularités en fonction de chaque langue, le verbe *faire* est un agent de nominalisation. Dans ce point, nous procéderons de la même manière. Nous voulons analyser le fonctionnement de ce verbe en kikôngò. Nous parlerons successivement de : les emplois du verbe *faire*, les propriétés des Vsup et la commutation du Vsup.

5.4.1. Différents emplois du verbe *faire*

La langue fonctionne à l'aide de la combinaison de différents mots suivant les règles syntaxiques. L'étude des relations lexicales présuppose une classification des différents niveaux de description, par exemple : la relation entre le sujet et le verbe, la relation entre un nom et un autre nom voire un adjectif, etc. Ainsi, la

relation entre un sujet et un verbe aboutit aux constituants de la proposition ou de la phrase simple, tandis que la relation entre un nom et un autre nom ou adjectif met en évidence la question du groupe nominal.

Bref, dans cet alinéa, nous voulons mettre en évidence la fonction que joue le verbe *faire* dans une phrase simple.

En règle générale, un verbe est un élément prépondérant dans une phrase. Cependant, le rôle que joue un verbe dans une phrase peut être de divers ordres. C'est-à-dire que la fonction assumée par un verbe dépendra essentiellement du contexte phrastique.

La particularité du verbe *faire* par rapport aux autres est qu'il exprime diverses valeurs sémantiques et se caractérise par une multitude de fonctions.

En accord avec J. Giry-Schneider (1978) et de L. Chacoto (2005), le verbe *faire* remplit les fonctions syntaxiques suivantes : *verbe plein*, *pro-verbe*, *substitut anaphorique*, *verbe opérateur de cause* et *verbe-support*.

a) Verbe plein

Les expressions *verbe plein*, *verbe lexical* ou *verbe distributionnel* sont utilisées pour se référer à un verbe étant le prédicat syntaxique et sémantique d'une construction phrastique. Dans ce sens, ce verbe doit avoir un sens et une distribution qui lui sont spécifiques. Prenons un exemple typique du verbe *nwa* (boire) :

- Petelo nwini (maza + malavu + mwamba + mafuta)
/Petelo/Ø-nu-ini/(/ma-za/ma-lavu/mu-amba/ma-futa/)
/Petelo/IS-BV-post-fin-boire/(/Nt6-eau/Nt6-boisson/Nt6-soupe/Nt6-huile)
Petelo a bu de (l'eau + la boisson + la soupe + l'huile)

Cette phrase nous aide à comprendre le sens et la distribution du verbe *nwa* 'boire'. Son sens est celui d'ingérer une substance dans le but de se désaltérer. Pour sa distribution, le sujet de ce verbe prend deux traits suivants : <humain> ou <animal>, alors que son complément ne peut être qu'un <concret>, spécifiquement un <liquide>. Donc, tout autre exemple en dehors de ce cadre serait considéré comme un cas de figement :

- Petelo nwanga makaya
/Petelo/Ø-nu-anga/ma-kaya/
/Petelo/IS-BV-dés-boire/Nt6-cigarette/
Petelo fume une cigarette

Dans cet exemple, nous sommes en face d'un figement lexical car le verbe *nwa* 'boire' va avec un complément <concret : liquide> mais pas avec *makaya* 'cigarette'.

En ce qui nous concerne, le verbe *faire* en kikôngò joue-t-il aussi le rôle de verbe plein ?

De nos quatre verbes, le verbe *vánga* est l'unique à remplir les critères d'un verbe plein.

- *Vánga*

Le verbe *vánga* 'faire' correspond à *construire, créer, confectionner ou fabriquer* lorsque son complément direct désigne un concret. Dans ce sens, il est considéré comme un verbe plein dans la mesure où il présente une distribution propre et un sens précis :

- Petelo vangidi zinzo
/Petelo/Ø-vang-idi/zi-nzo/
/Petelo/IS-BV-post-fin-faire/Nt10-maisons/
Petelo a construit des maisons

Dans cet exemple, le verbe *vánga* 'faire' est synonyme du verbe *tunga* 'construire' car les deux expriment pratiquement le même sens et ont la même distribution. Donc, dans tous les cas où le sujet est un humain puis le complément est un concret, le verbe *vánga* 'faire' peut substituer d'autres verbes du type *édifier, concevoir, produire, transformer*, comme par exemple :

- Petelo vanganga mampa
/Petelo/Ø-vang-anga/ma-mpa/
/Petelo/IS-BV-dés-faire/Nt6-pains/
Petelo fabrique des pains

Cet exemple nous met en présence d'un sujet <humain> et d'un complément <concret>, conséquemment le verbe *vánga* 'faire' prend le sens de *fabriquer*, *confectionner*, etc.

Quelques fois, les verbes signifiant *créer*, *confectionner*, *engendrer*, *concevoir* et *fabriquer* sont traduits uniquement par le verbe *vánga* 'faire' :

- Nzambi vangidi ntoto
/Ø-nzambi/Ø-vang-idi/Ø-ntoto/
/Nt1-Dieu/IS-BV-post-fin-faire/Nt10-terre/
Dieu a créé la terre

Pareillement pour :

- Petelo vanganga nsapatu
/Petelo/Ø-vang-anga/Ø-nsapatu/
/Petelo/IS-BV-dés-faire/Nt10-chaussures/
Petelo confectionne des chaussures

En ce qui concerne l'emploi verbe plein, seul le verbe *vánga* 'faire' nous fournit des exemples, les autres verbes en sont dépourvus.

b) Substitut anaphorique

On parle de fonction de substitut anaphorique lorsqu'un verbe remplace un autre dans une proposition en vue d'éviter la répétition. Pourtant, la substitution requiert que les phrases soient sémantiquement et syntaxiquement équivalentes.

- Bantu badyanga lumbu a wonso, mbizi mpe zidyanga lumbu a wonso
/ba-ntu/ba-di-anga/Ø-lumbu/a/uonso/Ø-mbizi/mpe/zi-di-anga/Ø-
lumbu/a/uonso/
/Nt2-hommes/IS-BV-dés-manger/Nt7-jour/Prép-de/adj-tout/Nt10-
animaux/adv-aussi/IS-BV-dés-manger/Nt7-jour/Prép-de/adj-tout/
Les hommes mangent tous les jours et les animaux aussi mangent tous les
jours

Cette phrase nous met en présence d'une répétition du verbe *dyanga* 'manger', raison pour laquelle nous passons à une construction anaphorique afin d'éviter cette répétition :

- Bantu badyanga lumbu a wonso, mbizi mpe zivangangawo
/ba-ntu/ba-di-anga/Ø-lumbu/a/uonso/Ø-mbizi/mpe/zi-vang-anga-uo/
/Nt2-hommes/IS-BV-dés-manger/Nt7-jour/Prép-de/adj-tout/Nt10-
animaux/IS-BV-dés-Iop-faire/
Les hommes mangent tous les jours et les animaux aussi le font

Voyons un autre exemple similaire :

- Petelo usansanga zinsusu, Mpolo mpe uvangangawo
/Petelo/u-sans-anga/zi-nsusu/Mpolo/mpe/u-vang-anga-uo/
/Petelo/IS-BV-dés-élever/Nt10-poules/Mpolo/adv-aussi/IS-BV-dés-Iop-
faire/
Petelo élève les poules et Mpolo fait la même chose

En ce qui concerne le substitut anaphorique, le verbe *vána* 'faire' est encore l'unique verbe qui remplit cette fonction.

c) Pro-verbe

Un pro-verbe est celui qui ne détient pas une signification propre. En effet, le sens attribué à un pro-verbe vient du contexte. J. Giry-Schneider (1987 : 82) estime que l'emploi du pro-verbe survient principalement dans les jargons professionnels. Il s'agit d'un usage spécialisé et conséquemment contextualisé dans lequel le verbe *faire* substitue un terme plus technique. Dans ce sens, par exemple dans le journalisme, *faire les morts* signifie élaborer une section de nécrologie dans le journal. De même, *faire la malle* signifie selon le contexte *dessiner une malle, peindre une malle ou préparer la malle* pour un éventuel voyage.

De même :

- Francine fait <les mains + les pieds + les ongles>

Ceci signifie que *faire les mains/ongles* équivaut à *faire* une manicure et, *faire les pieds*, c'est *faire* une pédicure.

En kikôngò, les différents verbes (\approx *faire*) ne fonctionnent pas comme pro-verbe.

d) Verbe causatif

Un verbe est dit causatif (voire verbe opérateur de cause) lorsqu'il introduit la notion de cause entre un sujet et une action provoquée par le propre sujet. Pour I. Novakova (2002 : 96), «la construction factitive véhicule un enchâssement sous *faire* d'une relation sémantique, où le nouvel actant, appelé aussi *agent principal*, *causateur*, 'causer', provoque ou déclenche la réalisation du procès exprimé par le verbe à l'infinitif».

En français, la construction factitive est du type : *faire* + *verbe à l'infinitif* comme dans : *faire boire*, *faire travailler*, *faire parler*, etc.

En kikôngò, la factitivité fonctionne par le biais de l'infixe '-is-'⁸⁶ :

- Vova: parler \Rightarrow Vovisa/vovesa : faire parler
- Dya: manger \Rightarrow Dikisa: faire manger
- Yiba: voler \Rightarrow Yibisa: faire voler
- Leka: dormir \Rightarrow lekisa = faire dormir

Voici deux exemples de constructions factitives :

- bamvovese kieleka kia wonsono <Ils m'ont fait dire toute la vérité>
- weti kundikisa mu ngolo <il me fait manger de force>

Cela étant, les différents verbes (\approx *faire*) ne jouent pas le rôle de verbe causatif car tout verbe peut devenir causatif par la simple insertion de l'extension '-is-'.

⁸⁶ Voir II^{ème} Partie : Questions de Morphosyntaxe, sous-point 2.2.2. Description de la forme verbale conjuguée.

e) Verbe support

En kikôngò, les quatre verbes (*vánga*, *sála*, *tá* et *sá*) remplissent les critères de Vsup comme nous pouvons le voir avec ces exemples :

- *Vánga* masivi: faire/opérer des miracles
- *Vánga* mfukamena: faire des genuflexions
- *Sá* sáazu : faire la hâte
- *Sá* kimbazi-mbazi : faire un renvoi/ajournement
- *Sá* víta : faire la guerre
- *Tá* mansoni : commettre des bêtises
- *Tá* kiyènge : faire la paix
- *Tá* nyúngu: faire un murmure
- *Tá* bunzonzi : faire l'arbitrage
- *Sála* masumu : commettre des péchés
- *Sála* ngozi : faire un ronflement
- *Sála* kisalu : faire un travail

Tous ces exemples nous confirment l'emploi de *faire* comme verbe-support. Ces quatre verbes sélectionnent des substantifs prédicatifs pour former des locutions verbales dont le sens découle uniquement de la combinaison du verbe avec le substantif.

Que retenir de ces emplois du verbe *faire*?

De tout ce qui précède, nous venons de voir qu'en kikôngò, nos quatre verbes (*vánga*, *sála*, *sá* et *tá*) ne remplissent pas tous les critères sur les caractéristiques du verbe *faire* comme c'est le cas en français et en portugais.

En ce qui concerne le verbe plein, seul le verbe *vánga* en remplit les conditions. Nous avons vu que ce verbe détient un sens précis et une distribution déterminée. Comme verbe plein, le verbe *vánga* équivaut à *créer*, *fabriquer*, *produire*, etc.

Quant au substitut anaphorique, c'est également le verbe *vánga* qui remplit cette fonction. Le verbe *vánga* peut substituer un certain nombre de verbes dans une construction anaphorique en vue d'éviter la répétition. Pourtant, le verbe *vánga* ne peut substituer que les verbes d'action.

À propos du verbe causatif, il n'existe pas en kikôngò de verbe factitif car tout verbe peut le devenir.

Finalement, les quatre verbes susmentionnés fonctionnent comme verbe-support.

Étant donné que les verbes *vánga*, *sála*, *sá* et *tá* sont plus souvent des verbes-supports qu'autre chose, nous passons au point suivant où nous analyserons les propriétés des verbes supports.

5.4.2. Propriétés des Verbes-supports

Nous avons parlé au chapitre antérieur des verbes support et des constructions à verbe support, nous voulons analyser ici leurs propriétés plus largement. Il s'agit d'analyser leurs propriétés sémantiques et syntaxiques.

Les critères définitionnels des Vsup sont ceux élaborés par le LADL dans le cadre de l'approche théorique du lexique-grammaire.

5.4.2.1. Propriétés sémantiques

Dans les propriétés sémantiques, nous verrons des caractéristiques liées au sens même du verbe. Il s'agit de : verbe non prédicatif, verbe vide de sens, effacement du verbe, valeur aspectuelle et inadmissibilité d'une nominalisation. Bref, il s'agit, dans ce point d'analyser la question suivante : quelles sont les particularités d'un Vsup ? Comment reconnaître un Vsup ?

a) Verbe non prédicatif

Ce qui définit un verbe Vsup, c'est le fait de ne pas constituer un noyau phrastique. Donc, un Vsup est un verbe non prédicatif dans la mesure où il n'est pas responsable de la sélection des arguments. C'est ce qui pousse D. Batoux (2003: 88) à affirmer qu'un Vsup ne peut apparaître dans une phrase sans Npréd.

Voyons quelques exemples sur l'emploi du verbe prédicatif et celui du verbe non prédicatif :

- Petelo ndidi madioko
/Petelo/n-d-idi/ma-dioko/
/Petelo/IS-BV-dés-manger/Nt6-maniocs/
Petelo a mangé des maniocs

Dans cette phrase, le verbe *dya* ‘*manger*’ est prédicatif car c’est lui qui sélectionne ses arguments. Ainsi, le sujet de ce verbe devra être obligatoirement un <Nhum> puis son complément un <concret>.

- Petelo sidi kidimbu mu nkanda
/Petelo/Ø-s-idi/ki-dimbu/mu/n-kanda/
/Petelo/IS-BV-dés-faire/Nt7-cachet/Nt18-à/Nt3-document/
Petelo a apposé un cachet au document

Dans le deuxième exemple, le verbe *sá* ‘*faire, apposer*’ est non prédicatif. Ce verbe, comme les autres arguments, est sélectionné par le Npréd *kidimbu* ‘*cachet*’. Donc, tout verbe qui accompagne un Npréd est d’office un Vsup.

- Petelo sidi vuvu kwa Nzambi
/Petelo/Ø-s-idi/Ø-vuvu/kua/Ø-nzambi/
/Petelo/IS-BV-dés-faire/Nt5-espoir/à/Nt1-Dieu/
Petelo a mis son espoir en Dieu

Comme l’exemple précédent, c’est le Npréd *vuvu* ‘*espoir*’ qui constitue le noyau de la phrase. C’est ce Npréd qui sélectionne le type et le nombre de ses arguments. Le verbe *sá* ‘*faire, mettre*’ se limite à prendre en charge le Npréd et à l’actualiser.

Résumons ce point en affirmant avec G. Gross (2001 : 198) qu’un Vsup n’a donc pas lui-même de fonction prédicative, en vertu du principe qu’il ne peut pas y avoir deux prédicats dans une phrase simple.

b) Verbe vide de sens

Dans une CVS, le Vsup est dépourvu d’une charge sémantique. Etant donné que le rôle du Vsup est celui de conjuguer et d’actualiser le Npréd, le Vsup est

relativement vide de sens. Autrement dit, c'est le Npréd qui porte toute la charge sémantique de la phrase. Plusieurs auteurs en parlent.

D. Gaatone (2004 : 240) affirme avec conviction que «Le VSUP est caractérisé en général par la 'vacuité' ou la 'déperdition' du sens lexical». Cet avis est partagé par A. Ibrahim (2000b : 87) disant que le verbe support est plus ou moins délexicalisé ou désémantisé. De son côté, B. Lamiroy (1998 :12) laisse entendre qu'«un verbe support est un verbe relativement vide de sens - d'où le joli nom qu'on lui donne parfois de 'verbe léger'-, dont le seul rôle est de restructurer la phrase». Pour C. Martinot (1997 : 87) un verbe support a un sens presque vide, par exemple « avoir », « être » ou « faire » dans *il a chaud, elle est en colère, Luc fait des bêtises*. Enfin, d'après M. Gross (1998 : 25), en première approximation, on pourrait considérer que les verbes supports sont des mots grammaticaux comme les prépositions **à**, **de**, qui sont vides de sens. Donc, les Vsup ne porteraient pas de sens.

De ce fait, le Vsup, dépourvu de sons sens, n'apparaît que pour accompagner le Npréd.

Voyons cet exemple :

- Petelo sidi kiminu kwa nzimbu zandi
/Petelo/Ø-s-idi/ki-minu/kua/n-zimbu/zi-andi/
/Petelo/IS-BV-fin-faire/Nt7-espoir/Prép-à/Nt10-argent/PP10-son/
Petelo place son espoir sur son argent

Dans cette phrase, le verbe *sá* 'faire' est vide de sens. Rappelons que le Vsup n'est pas sélectionné pour son sens, mais plutôt pour prendre en charge le Npréd. C'est la raison pour laquelle, un même Npréd peut sélectionner plus d'un Vsup. Par exemple, en français, le Npréd *confiance* peut être actualisé par trois Vsup : *mettre sa confiance à quelqu'un, placer sa confiance en quelqu'un, faire confiance à quelqu'un*.

Rappelons cependant que G. Gross ne partage pas l'avis de la vacuité des Vsup. Pour lui (G. Gross, 2004 : 167), «les verbes supports n'ont pas de fonction prédicative, ce ne sont pas eux qui sélectionnent les arguments dans une phrase. Leur fonction est d'actualiser les prédicats nominaux. Ils jouent donc le même

rôle que les désinences des prédicats verbaux. Leur fonction d'actualisateurs devrait nous interdire de parler de 'mots vides de sens'». Enfin, A. Daladier (1996; 1999) estime que le refus de l'apport sémantique des Vsup serait une vision réductrice. Pour elle, les Vsup peuvent exprimer différentes valeurs (temporelles, aspectuelles, modales, etc.).

c) Effacement du Vsup après la formation d'une relative

Il est fréquent que le Vsup s'efface après la formation d'une relative. Pour B. Ouerhani (2006 : 58), cette propriété est le résultat des deux précédentes et a pour conséquence le fait de priver la séquence de l'actualisation. Le résultat de l'effacement n'est plus, en effet, une suite qui fonctionne comme une phrase dans le discours.

L'effacement du Vsup n'affecte pas le sens du discours grâce à la présence du Npréd :

- Petelo tele kinsìku-nsìku
/Petelo/Ø-t-ele/ki-nsìku-nsìku/
/Petelo/IS-BV-fin-faire/Nt7-sanglot/
Petelo a fait un sanglot

Cette phrase peut connaître l'effacement du Vsup *tá* 'faire' sans que l'on note une perte de sens :

- Kinsìku-nsìku kya Petelo
/ki-nsìku-nsìku/ki-a/Petelo/
/Nt7-sanglot/Ip7-de/Petelo/
Le sanglot de Petelo

Cela veut dire que nous passons de la phrase *Petelo a fait un sanglot* à *Le sanglot de Petelo*. Constatons que sémantiquement le sens est le même dans les deux discours.

Cependant, B. Ouerhani (2006 : 58) informe que l'effacement du Vsup n'est pas toujours possible sans qu'il y ait une perte de certaines informations. Tel est le cas des Vsup «porteurs» de valeurs aspectuelles et modales⁸⁷.

d) Inadmissibilité d'une nominalisation

Dans les langues indo-européennes, les Vsup n'admettent pas la nominalisation.

Analysons les phrases ci-dessous :

- Max donne une voiture à Jean
= Le don de la voiture à Jean par Max
- Max donne un ordre à Jean
= * Le don d'ordre à Jean par Max
- Max prend la clé
= La prise de la clé par Max
- Max prend un bain
= *La prise du bain par Max
- Max porte une culotte
= Le port de la culotte par Max
- Max porte atteinte à la pudeur

⁸⁷ Contrairement à ce qui se dit sur la suppression du Vsup, B. Ouerhani (2006 : 59) démontre que l'effacement du Vsup entraîne une perte d'information. Pour lui, les Vsup incorporent une valeur aspectuelle (inchoative, terminative, etc.). Par exemple :

- Luc (a + maintient + reprend + suspend) des hostilités contre ses voisins ;
- Luc (fait + continue + suspend + finit) la lecture du roman.

Lorsque nous appliquons l'effacement, nous aurons :

- Les hostilités de Luc contre ses voisins ;
- La lecture du roman par Luc.

Les exemples issus de l'effacement ne traduisent plus la valeur aspectuelle.

De même, les verbes incorporent aussi des valeurs modales :

- Luc exagère avec ses cris ;
- Luc parvient à gagner le procès.

Avec l'effacement, on aura :

- Les cris de Luc ;
- Le procès de Luc.

Dans *Luc exagère avec ses cris*, il y a sûrement un jugement personnel du locuteur sur l'action exprimée. Ce point de vue n'est pas pris en compte lors de l'effacement. Il en est de même pour *Luc parvient à gagner le procès* où le locuteur porte un jugement sur un événement difficile à réaliser. Donc, pour le locuteur, cet événement est un exploit. Pourtant, toutes ces valeurs aspectuelles et modales ne sont pas manifestes lors de l'effacement.

En bref, bien que le sens soit présent, nous notons une perte visible d'information aspectuelle voire modale au cours de l'effacement. Ce critère renforce l'idée selon laquelle le Vsup n'est pas totalement vide de sens.

= *Le port d'atteinte de la pudeur par Max

Constatons, avec les exemples susmentionnés, que dans les constructions verbales prédicatives (dorénavant CVP), le verbe fait l'objet d'une nominalisation. Par contre, dans les CVS, il y a inadmissibilité d'une nominalisation. Toutefois, il existe des cas où une nominalisation s'opère mais dans un emploi de Vsup :

- *émission du bruit,*
- *formulation de la revendication,*
- *mise en échec,*
- *mise en garde,*
- *mise en place,*
- *pratique du sport,*
- *prestation du serment,*
- *prestation de service,*
- *prise de conscience,*
- *prise de décision,*
- *prise en otage,*
- *présentation d'excuses,*
- *perception du bruit,*
- *reprise des hostilités,*
- *sensation d'odeur, etc.*

Qu'en est-il des Vsup en kikôngò ?

En kikôngò, tout verbe est passible de nominalisation indépendamment de son emploi prédicatif ou non.

Voici un exemple typique :

- Petelo tele zumba
/Petelo/Ø-t-ele/Ø-zumba/
/Petelo/IS-BV-dés-commettre/Nt7-adultère/
Petelo a commis un adultère

En kikôngò, il est courant, à partir d'une construction verbale, de nominaliser le verbe. Ainsi, la nominalisation du Vsup *tá* 'faire' donne ceci :

- N'ta a zumba
/n-ta/a/Ø-zumba/
/Nt9-exécution/con-de/Nt7-adultère/
L'exécution de l'adultère

Voyons encore ceci :

- Petelo wavanga bimangu
/Petelo/wa-vang-a/bi-mangu/
/Petelo/IS-BV-dés-opérer/Nt8-prodiges/
Petelo a opéré des prodiges

À partir de cette phrase, nous retrouvons la nominalisation ci-dessous :

- Mavangu ma bimangu
/ma-vangu/ma-a/bi-mangu/
/Nt6-actes/Ip6-de/

Nous avons aussi :

- Petelo bangulanga bingana
/Petelo/Ø-bangul-ang-a/bi-ngana/
/Petelo/IS-BV-ext-dés-interpréter/Nt8-dictons/
Petelo interprète les dictons

De là, le Vsup peut être nominalisé:

- Mbangula a bingana kwa Petelo
/m-bangula/a/bi-ngana/kua/Petelo/
/Nt9-interprétation/con-de/Nt8-dictons/prep-à/Petelo/
L'interprétation des dictons par Petelo

5.4.2.2. Propriétés syntaxiques

Dans les propriétés syntaxiques, nous retrouvons les points suivants : la relation de N_0 à Npréd, la réduction du Vsup et la question par *que*. Ce sont des critères énoncés par J. Giry-Schneider.

a) Relation de N_0 à Npréd

Ce qui caractérise les CVS, c'est entre autres, la relation de N_0 à Npréd. Cela revient à dire que le sujet du Vsup est le premier argument du Npréd. Dans ce sens, le sujet et les compléments constituent des arguments du Npréd. Ce qui veut dire qu'il y a une relation intrinsèque entre un N_0 et un Npréd.

Dans le lexique, nous distinguons les noms vulgaires des Npréd. Les premiers désignent des noms concrets dépourvus de toute distribution, alors que les seconds, sont des abstraits pouvant désigner des <actions, états, procès, événements, etc.>. Les Npréd sont les seuls noms à avoir des propriétés distributionnelles.

Nonobstant, dans une CVS, le Npréd et le Vsup forment un noyau inaliénable dans lequel le sens dérive de ces deux éléments.

b) Réduction du Vsup

Les CVS permettent la réduction du Vsup. À partir de cette réduction, l'on obtient la formation d'un GN voire la relativisation.

Par exemple :

- Petelo sidi makinu
/Petelo/Ø-s-idi/ma-kinu/
/Petelo/IS-BV-fin-danser/Nt6-danse/
Petelo a exécuté une danse

De cette phrase, nous obtenons un GN suivant :

- Makinu ma Petelo
/ma-kinu/ma-a/Petelo/
/Nt6-danse/Ip6-de/Petelo/
La danse de Petelo

De là, nous retrouvons aussi la relativisation :

- Makinu momo kasidi Petelo <mena mansoni>
/ma-kinu/ma-omo/ka-s-idi/Petelo/</ma-ena/ma-n-soni/
/Nt6-danse/Ip6-BRel-que/IS-BV-fin/<IS-BV-être/Ip6-Nt10-honte>/
La danse qu'a exécutée Petelo <est honteuse>

c) Descente de l'adverbe

Les autres critères énumérés par J. Giry-Schneider ne sont pas compatibles avec le kikôngò. Par exemple, en français, on parle de la descente ou de la montée de l'adverbe. C'est-à-dire que le comportement de l'adverbe dépendra selon qu'il s'agisse d'une CVP ou d'une CVS :

- Max a voyagé brusquement
- Max a fait un voyage brusque

Donc, dans une CVP, nous retrouvons un adverbe qui, lors d'une CVS, devient un adjectif. Cependant, cet emploi n'est pas avéré en kikôngò car les adjectifs et les adverbes n'existent pas à proprement parler.

5.4.3. Commutation du Vsup avec des extensions aspectuelles et stylistiques

Pour L. Chacoto (2005 : 27), les Vsup sont les verbes qui appuient les noms et adjectifs prédicatifs, transportant les marques de personne-nombre, temps et aspect. Par conséquent, les Vsup sont pratiquement un matériel morphémique et acceptant de commuter avec des variantes aspectuelles (qui introduisent différentes valeurs aspectuelles) et avec des variantes stylistiques.

Ceci dit, les extensions lexicales des Vsup ne sont autres que les variantes aspectuelles et/ou stylistiques.

5.4.3.1. Variantes aspectuelles des Vsup

Les variantes aspectuelles sont une des propriétés des Vsup.

Par contre, dans une construction verbale predicative, l'extension aspectuelle s'exprime par une périphrase. Cette dernière est constituée de deux verbes dont un verbe auxiliaire (qui exprime l'aspect) et un verbe principal (à l'infinitif) :

- Petelo yantikidi dodokela Mfumu
/Petelo/Ø-iantik-idi/Ø-dodokel-a/Ø-fumu/
/Petelo/IS-BV-dés-commencer/PN15-BV-dés-supplier/Nt1-chef/
Petelo a commencé à supplier le chef

Dans cette phrase, c'est le verbe *yantika* 'commencer' qui introduit la marque d'aspect, alors que le noyau prédicatif reste le verbe *dodokela* 'supplier'.

Dans une CVS, le Vsup peut commuter avec des variantes aspectuelles.

Un Vsup prend en charge des valeurs – qui varient selon le verbe utilisé – que le prédicat nominal est incapable de véhiculer à lui seul (B. Ouerhani, 2006 : 59).

D'après G. Gross (1989 : 177), nous appelons variantes aspectuelles les supports qui, par rapport au support standard, traduisent un aspect inchoatif, duratif ou terminatif.

Nous sommes d'avis avec S. Barrier (S. Barrier et al., 2003 : 2) que chaque Npréd peut accepter un Vsup qui peut fournir diverses variantes aspectuelles.

Prenons l'exemple du Npréd *kimìnu* 'espoir' :

- Neutre :
Petelo una ye kimìnu kya sumba kalu
/Petelo/u-na-ye/ki-minu/ki-a/Ø-sumba/Ø-kalu/
/Petelo/IS-BV-fin-avoir/Nt7-espoir/Ip7-con-de/Nt15-acheter/Nt5-voiture/
Petelo a l'*espoir* d'acheter une voiture.

- Inchoative :

Petelo bakidi kimìnu kya sumba kalu

/Petelo/Ø-bak-idi/ki-minu/ki-a/Ø-sumba/Ø-kalu/

/Petelo/IS-BV-fin-prendre/Nt7-espoir/Ip7-con-de/Nt15-acheter/Nt5-voiture/

Petelo prend *l'espoir* d'acheter une voiture.

- Durative :

Petelo lundidi kimìnu kya sumba kalu

/Petelo/Ø-lund-idi/ki-minu/ki-a/Ø-sumba/Ø-kalu/

/Petelo/IS-BV-fin-garder/Nt7-espoir/Ip7-con-de/Nt15-acheter/Nt5-voiture/

Petelo garde *l'espoir* d'acher une voiture.

- Terminative :

Petelo katudi kimìnu kya sumba kalu

/Petelo/Ø-katu-idi/ki-minu/ki-a/Ø-sumba/Ø-kalu/

/Petelo/IS-BV-fin-perdre/Nt7-espoir/Ip7-con-de/Nt15-acheter/Nt5-voiture/

Petelo perd *l'espoir* d'acheter une voiture.

Dans la terminative, nous pouvons encore retrouver ceci :

Kimìnu kya Petelo kya sumba kalu kitinini

/ki-minu/ki-a/Petelo/ki-a/Ø-sumba/Ø-kalu/ki-tin-ini/

/Nt7-espoir/Ip7-con-de/Petelo/ Ip7-con-de/Nt15-acheter/Nt5-voiture/IS-BV-dés-s'enfuir/

L'espoir de Petelo d'acheter une voiture s'est envolé

Concernant la marque d'aspect, M. Gross (1998 : 28) affirme que le verbe *être* est aspectuellement neutre, en particulier dans les phrases adjectivales : *ce texte est important, Luc est malin. Avoir* est aspectuellement neutre : *ce texte a de l'importance, Luc a du courage.*

Voyons quelques exemples en kikôngò avec le Npréd *Masumu* ‘péchés’ :

- Yantika *masumu* (commencer les péchés) : inchoatif
- Zinga mu *masumu* (vivre dans le péché) : duratif
- Yambula *masumu* (renoncer aux péchés) : terminatif

C’est pareil pour :

- Sála *salu* (faire un travail) : neutre
- Yantika *salu* (commencer un travail) : inchoatif
- Salanga *salu* (faire continuellement un travail) : duratif
- Manisa *salu* (terminer un travail) : terminatif

En résumé, les variantes aspectuelles d’un Vsup introduisent la notion de durée, c’est-à-dire qu’elles manifestent le déroulement ininterrompu de temps : neutre, inchoatif, duratif et terminatif.

5.4.3.2. Variantes stylistiques des Vsup

Les Vsup ont également des variantes stylistiques. Celles-ci sont des Vsup ayant des propriétés syntaxiques différentes en dehors de leur combinaison avec des Npréds :

- Max caresse *l’espoir* de retrouver son livre

Cette phrase présente des propriétés syntaxiques différentes du contexte normal suite à la présence du Npréd *caresse*. Dans ce sens, cette phrase s’oppose à :

- Max *caresse* Jean

Dans la phrase ‘Jean caresse *l’espoir* de retrouver son livre’, nous sommes en face d’un Vsup équivalent au verbe *avoir*. Ainsi *caresser l’espoir* = *avoir l’espoir*. Tandis que dans *Max caresse Jean*, caresser est un verbe prédicatif.

De même :

- Max nourrit *l’espoir* de retrouver son livre

Cette phrase s’oppose à :

- Max nourrit Jean

Dans la première phrase, il s'agit d'une CVS alors que dans la seconde, c'est une CVP.

Les variantes stylistiques sont syntaxiquement des Vsup proprement dits et présentent, lexicalement, un registre différent.

D'après Giry-Schneider (1987 : 19), «les extensions stylistiques sont plus nombreuses que les extensions aspectuelles».

Le kikôngò fournit autant d'exemples sur les variantes stylistiques. En voici quelques-uns:

- a) *Masumu* 'péchés'
 - *Sála masumu* (commettre des péchés).
 - *Nata masumu* (porter ses péchés).
 - *Futa masumu* (payer de ses péchés).

- b) *salu* 'travail'
 - *sála salu* (faire un travail)
 - *sadisa salu* (commander un travail).
 - *Tuma salu* (ordonner un travail)
 - *Tala salu* (surveiller un travail)

- c) *kingana* 'dicton'
 - *ta kingana* (dire/raconter un dicton)
 - *bangula kingana* (expliquer un dicton).

5.5. Conclusion partielle

Ce chapitre s'est concentré sur l'état de la question du verbe *faire* en kíkôngò. Dans un premier temps, nous avons présenté quelques travaux abordant l'étude et la description du verbe *faire* en vue de comprendre son fonctionnement et ses caractéristiques.

Puis, nous avons procédé à une analyse rigoureuse sur les entrées lexicales afin de nous assurer sur l'éventuel équivalent du verbe faire en français. Sur ce, nous avons parcouru, fouillé et consulté les dictionnaires bilingues. En effet, l'étude des entrées lexicales nous a confirmé l'existence de quatre verbes (\cong faire) ; à savoir : *sála*, *sá*, *tá* et *vánga*. Ces derniers n'ont pas toujours la même distribution n'étant pas sélectionnés par les mêmes types de Npréd. Certains Npréd se combinent avec l'un des verbes et d'autres Npréd se combinent aussi avec d'autres. Bien entendu, il existe des critères de sélection du verbe spécifique que le dernier chapitre de ce travail exposera.

Quant aux différents emplois syntaxiques, les verbes (\cong faire) sont plus des Vsup qu'autre chose. Aucun d'eux ne joue le rôle de verbe opérateur de cause car tout verbe en kíkôngò, à l'aide d'un infixé causatif, peut exprimer la causalité. De même, en ce qui concerne le verbe plein, seul le verbe *vánga* peut, avec une certaine prudence, être considéré comme tel. Le verbe *vánga* est distributionnel dans la mesure où il présente une structure telle que le sujet est un Nhum et le complément est un concret. Dans ce sens, il signifie *fabriquer, construire, faire*. Enfin, c'est aussi le verbe *vánga* qui, seul, joue le rôle de substitut anaphorique. Comme substitut anaphorique, le verbe *vánga* ne remplace que les verbes d'actions et non d'autres types tels que les verbes de sentiment, verbes d'état, etc.

Étant donné que l'analyse s'est penchée sur la description du Vsup, nous avons passé en revue les propriétés sémantiques et syntaxiques des Vsup. Certes, les verbes (\cong faire) remplissent bel et bien ces critères nonobstant ils présentent certaines restrictions ou particularités. Par exemple, nous avons démontré qu'un Vsup est un verbe non prédicatif dont le rôle est simplement d'actualiser le Npréd. Également, nous avons vu que le Vsup est relativement vide de sens. Le Vsup est passible d'un effacement, néanmoins il prend en charge des valeurs aspectuelles et modales. En kíkôngò, un Vsup admet la nominalisation, ce qui n'est pas le cas

dans les langues indo-européennes. C'est à travers la réduction du Vsup qu'on aboutit à la formation d'un GN et à la relativisation. La descente de l'adverbe n'est pas admise en kikôngò car les adverbes et les adjectifs n'existent pas de façon systématique. Enfin, un Vsup peut permuter avec des extensions aspectuelles et stylistiques.

Nous voici à l'avant dernier chapitre de cette thèse. Ce chapitre présente et commente les Nprés contenus dans les tables. Il s'agit d'une description détaillée du comportement des Nprés ainsi que des caractéristiques des différents verbes-supports.

VI^{ème} PARTIE : PRÉSENTATION ET COMMENTAIRES DES TABLES

6.1. *Introduction partielle*

Ce chapitre poursuit deux objectifs majeurs. Le premier est de détailler les données du corpus sur lequel se base notre travail. Les tables complètes figurent dans les annexes. Nous décrirons tous les éléments des tables par le biais de nombreux exemples.

Ensuite, au-delà de la présentation et commentaires des tables, le deuxième objectif est de montrer certaines caractéristiques des Npréds. Nous nous centrerons principalement sur les contraintes de sélection ainsi que sur les propriétés distributionnelles des N_0 , N_1 et N_2 . Enfin, nous verrons également les classes sémantiques sélectionnées par les Npréds.

Rappelons que notre corpus comprend des phrases contenant des nominalisations provenant d'entretiens oraux et de textes écrits.

6.2. *Organisation des données*

Le corpus que nous avons recueilli est contenu dans des tables. Le logiciel utilisé est Access 2007 de Microsoft Office (cf. Annexes).

Les tables comprennent un total de **1320** entrées réparties en :

- **351** Déverbaux,
- **79** Dénominaux,
- **827** Substantifs autonomes et
- **63** Figements.

Cela revient à dire que dans l'ensemble de données, les déverbaux représentent **26, 59%**, les dénominaux ont **5, 98%**, les substantifs autonomes présentent le plus grand nombre d'entrées avec **62, 65%** et finalement le figement n'a que **4, 77%**.

Graphiquement, les tables se composent de huit colonnes :

- N₀
- V^{sup}
- Entrée
- Contraintes de l'entrée
- Structure argumentale
- Mot/verbe primitif
- Traduction
- Exemples

Le premier champ, N₀, représente le sujet de la phrase. Il s'agit de dire si le sujet est un *Nhum* ou un *N-hum*. Cette caractéristique s'avère importante dans la compréhension du type de *Npréd*. Pour des raisons d'espace, le *N-hum* englobe tous les autres traits sémantico-syntaxiques (animal, végétal, concret, locatif, temps).

Le deuxième champ comporte les quatre verbes (\cong faire)⁸⁸. Il s'agit de :

- V^{sup} *sá*
- V^{sup} *tá*
- V^{sup} *sála*
- V^{sup} *vánga*.

Le troisième champ comprend les entrées. Ces dernières englobent les *Npréds* et les figements. Ces entrées sont organisées par ordre alphabétique et aussi en fonction du V^{sup} sélectionné.

Les contraintes constituent le troisième champ des tables. Nous constatons que les entrées ont des comportements syntaxiques différents. Certaines entrées ne s'utilisent qu'au singulier, d'autres au pluriel et d'autres encore acceptent les deux. C'est pourquoi, il est impératif de signaler ce genre d'emploi.

Les arguments viennent en sixième position. Il s'agit de la structure argumentale (complément) du *Npréd*. Comme nous l'avons fait pour la première information, et ce pour des raisons d'espace, nous nous sommes limités à deux éléments : N₁ et N₂, tous répartis respectivement en *Nhum* et *N-hum*.

⁸⁸ Voir V^{ème} Partie : Verbe *faire* en kikôngò : état de la question et description lexicographique.

En septième position, nous retrouvons le verbe/mot primitif. Cet item ne concerne que les déverbaux et les dénominiaux étant donné qu'ils proviennent d'autres mots.

Le huitième champ contient l'équivalent de traduction. Dans cette partie, nous présentons directement l'équivalent de l'expression kikôngò en français. Parfois en français même si le nom prädicatif existe, on ne l'utilise pas ou rarement avec un verbe-support⁸⁹.

Toutefois, pour les figements, nous donnons tout d'abord une traduction littérale en haut suivie d'une autre littéraire en bas de manière à justifier l'emploi figé.

Enfin, le dernier champ de nos tables comporte les exemples. Nos exemples en kikôngò sont suivis d'une traduction en français.

6.3. *Présentation et commentaires des tables*

Les tables se répartissent en déverbaux, dénominiaux, substantifs autonomes et figements. Pour une bonne appréciation des tables, chaque catégorie (déverbaux, dénominiaux, etc.) est répartie en fonction du Vsup sélectionné (*sá, tá, sála et vánga*).

6.3.1. Déverbaux

Nous décrivons ici les quatre tables de déverbaux actualisés respectivement par les Vsup *sá, tá, sála* et *vánga*.

6.3.1.1. Déverbaux actualisés par le Vsup *Sá*

Les tables sur les déverbaux actualisés par le vsup *sá* comprennent un total de 140 Npréds. Le verbe *sá* est celui qui renferme le plus de déverbaux par rapport aux autres verbes.

⁸⁹ En français, certains noms prädicatifs ne s'utilisent pas avec un verbe-support. Par exemple :

- a) *Faire un accoudement sur la fenêtre* = *s'accouder sur la fenêtre.*
- b) *Faire un franchissement de la ligne d'arrivée* = *franchir la ligne d'arrivée*
- c) *Etc.*

Le champ N₀ comprend le Nhum et le N-hum. Le Nhum a la prééminence sur le N-hum (plus de 60%). Par exemple :

- Zé sidi ngozi mumpimpa
/Zé/Ø-s-idi/Ø-ngozi/mu-mpimpa/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt9-ronflement/Loc18-à-Nt9-nuit/
Zé a fait des ronflements durant la nuit

Et :

- Zé sidi dodokolo kwa Petelo
/Zé/Ø-s-idi/Ø-dodokolo/kua/Petelo/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt5-pardon/à/Petelo/
Zé a demandé pardon à Petelo

Ou encore :

- Zé sidi fuumunu kunela
/Zé/Ø-s-idi/Ø-fuumunu/ku-Ø-nela/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt9-accoudement/Loc17-à-Nt5-fenêtre/
Zé s'est accoudé sur le rebord de la fenêtre

Le N-hum représente autour de 30% de cas et il comprend le reste des traits tels que <animaux>, <concrets>, <locatifs>, etc.

En voici quelques exemples :

- a) <animaux> :
 - Mbumba sidi luvumi
/Ø-mbumba/Ø-s-idi/lu-vumi/
/Nt9-chat/IS-BV-fin-faire/Nt11-ronon/
Le chat a fait ronron

Ou :

- Bameme basidi mangwangwa kumaza
/ba-meme/ba-s-idi/ma-nгуangua/ku-ma-za/
/Nt2-brébis/IS-BV-fin-faire/Nt2-marche/Loc17-à-Nt6-rivière/
Les brebis ont fait une marche jusqu'à la rivière

b) <concrets> :

- Ndeke sidi nkoka kuvata

/Ø-ndeke/Ø-s-idi/n-koka/ku-Ø-vata/

/Nt9-avion/IS-BV-fin-faire/Loc17-à-Nt5-village/

L'avion a fait un atterrissage au village

À côté, nous avons :

c) <événements> :

- Mvula sidi maboobo

/Ø-mvula/Ø-s-idi/ma-boobo/

/Nt9-pluie/IS-BV-fin/Nt6-battement sur le sol/

La pluie a fait un battement sur le sol

Voyons encore ceci :

d) <locatifs : cours d'eau> :

- Maza masidi kinsoda

/ma-za/ma-s-idi/ki-nsoda/

/Nt6-rivière/IS-BV-fin-faire/Nt7-écoulement/

La rivière a fait un écoulement lent

Parfois, le N₁ et N₂ alternent le Nhum et le N-hum comme nous pouvons le voir dans :

- Zé sidi ziku kwa Petelo mu dyambu dya salu

/Zé/Ø-s-idi/kua/Petelo/mu di-ambu di-a/Ø-salu/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Prép-à/Petelo/à cause de/Nt7-travail/

Zé a donné une assurance à Petelo à propos d'une embauche

Ou même :

- Zé sidi gegele za mfuka a bansadi

/Zé/Ø-s-idi/Ø-gegele/zi-a/Ø-mfuka/a/ba-nsadi/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt9-reduction/con-de/Nt9-dette/con-de/Nt2-travailleurs/

Zé a fait une réduction de la dette des travailleurs

Certaines entrées présentent des restrictions. Les unes sont utilisées uniquement au pluriel et les autres seulement au singulier. Il ya en aussi qui admettent le singulier et le pluriel. Cet aspect sera traité à la fin de notre chapitre étant donné que c'est une remarque générale pour tous les Npréds⁹⁰.

Les classes sémantiques sélectionnées sont, entre autres, les suivantes :

a) <noms humains>

- Zé sidi kufu

/Zé/Ø-s-idi/Ø-kufu/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt7-reniflement/

Zé a fait un reniflement

b) <végétal : arbres/plantes>

- Nti sidi yimi a mabundu

/n-ti/Ø-s-idi/Ø-yimi/

/Nt3-arbre/IS-BV-fin-faire/Nt8-fructification/con-de/Nt6-fruits/

L'arbre a fructifié

c) <animaux>

- Mvalu sidi wukya wa ndilu

/Ø-mvalu/Ø-s-idi/Ø-ukia/u-a/Ø-ndilu/

/Nt9-cheval/IS-BV-fin-faire/Nt

Le cheval a franchi la ligne d'arrivée

d) <objets matériels>

- Mafekani sidi mu koni a fufu

/ma-fekani/ma-s-idi/mu/Ø-koni/a/Ø-fufu/

/Nt6-machine/IS-BV-fin/Nt9-compression/con-de/Nt5-farine/

La machine a fait la compression de la farine

⁹⁰ Cf. 6.6. Relations entre Vsup et les Npréds

Après cette description sur les déverbaux du Vsup *sá*, nous passons maintenant au Vsup *tá*.

6.3.1.2. Déverbaux actualisés par le Vsup *tá*

Le verbe *tá* renferme 86 déverbaux et, dans ce cas, il vient derrière le verbe *sá*.

Comme pour le Vsup antérieur, le N₀ du verbe *tá* est dominé par le trait Nhum :

- Zé tele kimbangumuna
/Zé/Ø-t-ele/ki-mbangumuna/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt7-culbute/
Zé a fait une culbute

En outre, les champs de N-hum comprend :

- a) <ani>
 - Nsusu batele koko dyangolo
/Ø-nsusu/ba-t-ele/Ø-koko/di-a-Ø-ngolo/
/Nt10-poules/IS-BV-fin-faire/Nt5-caquetage/Ip5-de/fort/
La basse-cour fait un caquetage terrible

- b) <conc>
 - Kalu tele manzengu
/Ø-kalu/Ø-t-ele/ma-nzengu/
/Nt5-voiture/IS-BV-fin-faire/Nt6-marche arrière/
La voiture a fait marche arrière

Concernant les compléments, le N₁ peut être un Nhum ou un N-hum ou alterner les deux :

- Zé tele laamu lwa Petelo
/Zé/Ø-t-ele/Ø-laamu/lu-a/Petelo/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt11-répétition/Ip11-con-de/Petelo/
Zé a fait la répétition des phrases de Petelo

Ou

- Zé tele luvunu kwa Petelo mu kuma kya nzimbu
/Zé/Ø-t-ele/lu-vunu/ku-a/Petelo/mu kuma kia/Ø-nzimbu/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt11-mesnonge/Prép-à/Petelo/à propos de/Nt10-argent/
Zé a raconté des mensonges à Petelo à propos de l'argent

Par ailleurs, les classes sémantiques sélectionnées sont les mêmes que les antérieures. Les principales sont les <noms humains> et les <animaux> :

a) <noms humains>

○ Zé tele lumoko ye Petelo

/Zé/Ø-t-ele/lu-moko/ie/Petelo/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt11-conversation/Prép-avec/Petelo/

Zé a tenu une conversation avec Petelo

b) <animaux>

○ Ngombe tele lusèmbo

/Ø-ngombe/Ø-t-ele/lu-sembo/

/Nt9-boeuf/IS-BV-fin-faire/Nt11-boitillement/

Le boeuf a un boitillement

6.3.1.3. Déverbaux actualisés par le Vsup *sála*

Nous retrouvons 60 déverbaux actualisés par le verbe *sála*. C'est le verbe avec le moins de déverbaux.

Les caractéristiques des entrées sont les mêmes que celles des Vsup précédents.

Par exemple, il ya prédominance du N₀ humain sur les autres traits :

○ Zé sadidi kikaku muna kyamvu

/Zé/Ø-sal-idi/ki-kaku/muna/ki-amvu/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Loc17-à/Nt7-pont/

Zé a bouclé le pont

Ou aussi :

○ Zé sadidi lufimpu lwa nzo

/Zé/Ø-sal-idi/lu-fimpu/lu-a/Ø-nzo/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt11-contrôle/Ip11-con-de/Nt9-maison/

Zé a fait un contrôle de la maison

Le N₀ N-hum peut être aussi :

a) <anim>,

- Nkewa sadidi mvundulu

/Ø-nkewa/Ø-sal-idi/m-vundulu/

/Nt9-singe/IS-BV-fin-faire/Nt9-repos/

Le singe a pris du repos

b) <vég>

- Miti misadi ntomboka muna mvula

/mi-ti/mi-sal-idi/n-tomboka/muna/mvula/

/Nt4-arbres/IS-BV-fin-faire/Nt9-croissance/Prép-durant/Nt9-pluie/

Les arbres ont une bonne croissance durant la saison pluvieuse

c) <concrets : engins>

- Mafekani masadidi nzakama

/ma-fekani/ma-sal-idi/n-zakama/

/Nt6-machine/IS-BV-fin-faire/Nt9-tremblement/

La machine a fait un tremblement

Les principales classes sémantiques sont les <noms humains> :

- Zé usalanga ndongokelo kwa bana

/Zé/u-sal-anga/n-longokelo/kua/ba-ana/

/Zé/IS-BV-ext-faire/Nt9-enseignement/Prép-à/Nt2-enfants/

Zé dispense l'enseignement aux enfants

De même :

- Isaele sadidi ndwanunu a mvita kwa Loma

/Isaele/Ø-sal-idi/n-dwanunu-am-vita/kua/Loma/

/Isaele/IS-BV-fin-faire/Nt9-bataille/Prép-à/Loma/

Israël a livré bataille à Rome

Ou encore :

- Zé usalanga kimayala
/Zé/u-sal-anga/ki-mayala/
/Zé/IS-BV-ext/fin/Nt7-politique/
Zé fait de la politique

Passons au dernier Vsup de cette catégorie.

6.3.1.4. Déverbaux actualisés par le Vsup vánga.

Le verbe *vánga* compte 65 déverbaux.

Les entrées de ce verbe ont aussi les mêmes caractéristiques que celles de verbes précédents. Par exemple, le N₀ est essentiellement Nhum :

- Zé vangidi fikula
/Zé/Ø-vang-idi/Ø-fikula/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt5-dessin/
Zé a fait un dessin

Ou :

- Zé vangidi lufidulu lwa nzimbu
/Zé/Ø-vang-idi/lu-fidulu/lu-a/Ø-nzimbu/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt11-transfert/Ip11-con-de/Nt10-argent/
Zé a fait un transfert d'argent

Le N₀ du verbe *vánga* peut aussi être un <concret>

- Lami vangidi nzazila
/Ø-lami/Ø-vang-idi/n-zazila/
/Nt5-téléphone/IS-BV-fin-faire/Nt9-vibration/
Le téléphone a fait une vibration

Les principales classes sémantiques retrouvées sont les suivantes :

a) <noms humains>

○ Makesa mavangidi lunwanu ye bamvondi

/ma-kesa/ma-vang-idi/lu-nuanu/ie/ba-mvondi/

/Nt6-policiers/IS-BV-fin-faire/Nt11-bataille/Prép-avec/Nt2-criminels/

Les policiers ont livré bataille avec les criminels

b) <concret : engin>

○ Ndeke vangidi lutakeso ye nti

/Ø-ndeke/Ø-vang-idi/lu-takeso/ie/n-ti/

/Nt9-avion/IS-BV-fin-faire/Nt11-collision/Prép-avec/Nt3-arbre/

L'avion a fait une collision avec l'arbre

Que dire des déverbaux ?

Grosso modo, les déverbaux s'actualisent par les quatre Vsup. Pourtant, le verbe le plus usité est *sá* et le moins usité est *sála*. Les Vsup *tá* et *vánga* ont un pourcentage raisonnable. La présence des déverbaux prouve à suffisance la paraphrase entre les constructions nominales et verbales. C'est-à-dire que le sens peut être exprimé par le propre verbe ou en recourant à l'aide d'un Vsup sans pour autant perdre le sens de départ. Cependant, les déverbaux sélectionnent plus souvent le trait Nhum (70%) que le reste des traits. Les classes sémantiques de Npréds sont entre autres <noms humains>, <animaux>, <végétaux>, etc.

Quel est le comportement des dénominaux ?

6.3.2. Dénominaux

Notre procédure reste la même. Nous commencerons par le verbe *sá*, suivi de *tá*, *sála* et enfin *vánga*.

6.3.2.1. Dénominaux actualisés par le Vsup *Sá*

Le verbe *sá* comprend 41 dénominaux.

Nous constatons toujours que c'est le Nhum qui est saillant comme N₀ :

- Buzoba nsidi bunene buna
/bu-zoba/n-s-idi/bu-nene/bu-na/
/Nt14-faute/IS-BV-fin-faire/Ip14-grand/IS-BV-être/
La faute que j'ai commise est grande

On retrouve le trait <animal> :

- Bibulu basidi nkindi
/bi-bulu/ba-s-idi/n-kindi/
/Nt8-animaux/IS-BV-fin-faire/Nt9-martèlement des pieds/
Les animaux font un martèlement des pieds

Et aussi le <concret> :

- Bilongo bisidi mayovoka kwa Zé
/bi-longo/bi-s-idi/ma-iovoka/kua/Zé/
/Nt8-médicaments/IS-BV-fin-faire/Nt6-mollesse/Prép-à/Zé/
Les médicaments ont causé la mollesse à Zé

Certains Npréds vont au singulier, comme dans :

- Zé sidi ekilawu ye nzimbu zandi
/Zé/Ø-s-idi/e-ki-lau/ie/Ø-nzimbu/zi-andi/
/Zé/IS-BV-fin-faire/aum-Nt7-folie/Prép-avec/Nt10-argent/Ip10-BP/
Zé a fait une folie avec son argent

Pareil pour :

- Zé sidi kikundi ye Petelo
/Zé/Ø-s-idi/ki-kundi/ie/Petelo/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt7-amitié/Prép-avec/Petelo/
Zé a noué une amitié avec Petelo

D'autres Npréds s'emploient au pluriel :

- Kufulu, bantu basidi mamfundu
/ku-Ø-fulu/ba-ntu/ba-s-idi/ma-mfundu/
/Loc17-à-Nt9-réunion/Nt2-public/IS-BV-fin-faire/Nt2-chuchotements/
À la réunion, le public faisait un chuchotement

Les classes sémantiques sont des <noms humains> :

- Zé sidi mundaala
/Zé/Ø-s-idi/mu-ndaala/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt3-cri/
Zé a poussé un cri

On y retrouve aussi des <concrets> :

- Nkasa sidi mundyedye kuzulu
/Ø-nkasa/Ø-s-idi/mu-ndiedie/ku-Ø-zulu/
/Nt9-feuille/IS-BV-fin-faire/Nt3-tournoiement/Loc17-à-Nt5-ciel/
La feuille a fait un tournoiement dans le ciel

Passons aux dénominaux supportés par le Vsup *Tá*.

6.3.2.2. Dénominaux actualisés par le Vsup *Tá*

Le verbe *tá* actualise un nombre raisonnable de dénominaux. Il y en a 15. Nous retrouvons la prédominance de Nhum comme N₀ suivi du N-hum comme N₁ :

- Zé tele kindoodya

/Zé/Ø-t-ele/ki-ndoodia/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt7-claquement des doigts/

Zé a fait un claquement des doigts

Les entrées ont des contraintes en singulier et pluriel :

- Zé tele kiyenge ye Petelo

/Zé/ Ø-t-ele/ki-yenge/ie/Petelo/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt7-paix/Prép-avec/Petelo/

Zé a fait la paix avec Petelo

Ou

- Zé uta matyetye kwa bantu

/Zé/u-t-a/ma-tietie/kua/ba-ntu/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Prép-à/Nt2-gens/

Zé dit des farces aux gens

Allons ensuite aux dénominaux avec *Sála*.

6.3.2.3. Dénominaux actualisés par le Vsup *Sála*

Sála est le verbe qui a le moins de dénominaux, on en retrouve 11.

Le N₀ est assumé par le Nhum tout comme le N₁ :

- Madiya usalanga kindezi

/Madiya/u-sal-anga/ki-ndezi/

/Madiya/IS-BV-ext/Nt7-baby-sitting/

Madiya fait du baby-sitting

Pareil pour :

- Madiya usalanga kindumba ye mayakala

/Madiya/u-sal-anga/ki-ndumba/ie/ma-yakala/

/Madiya/IS-BV-ext-faire/Nt7-coqueterie/Prép-avec/Nt6-garçons/

Madiya fait des coquetteries auprès des garçons

Les dénominaux supportés par *sála* sont essentiellement singuliers contrairement aux dénominaux précédents :

- Zé sadidi kimenga
/Zé/Ø-sal-idi/ki-menga/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt7-pénitence/
Zé a fait pénitence

De ce fait, les classes sémantiques sont principalement les <noms humains> :

- Zé sadidi bunkete
/Zé/Ø-sal-idi/bu-nkete/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt14-finesse/
Zé a de la finesse

Enfin, voyons les dénominaux supportés avec *Vánga*.

6.3.2.4. Dénominaux actualisés par le Vsup *Vánga*.

Le verbe *vánga* a 12 dénominaux qui s'utilisent tous au singulier. Le N₀ est toujours le Nhum :

- Zé wawang kindoki
/Zé/wa-vang-a/ki-ndoki/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt7-sorcellerie/
Zé pratique la sorcellerie

Quant aux classes sémantiques, elles restent identiques avec celles des précédents :

- Bankento bavanganga kindumba mu dyambu dya nzimbu
/ba-nkento/ba-vang-anga/ki-ndumba/mu d-iambi di-a/Ø-nzimbu/
/Nt2-filles/IS-BV-ext-faire/Nt7-coquetterie/à cause de/Nt10-argent/
Les filles font des coquetteries à cause de l'argent

Que dire des dénominaux ?

Les dénominaux sont les moins nombreux de tous les noms prédicatifs. Ils ont une prédominance du Nhum comme sujet. Les principales classes sémantiques sélectionnées sont les <noms humains>.

Changeons de registre des dénominaux vers les substantifs autonomes.

6.3.3. Substantifs autonomes

Ce point détaillera également les quatre tables des substantifs autonomes.

6.3.3.1. Substantifs autonomes actualisés par le Vsup *Sá*

Nous retrouvons 336 substantifs autonomes actualisés par le verbe *sá*. C'est le verbe qui contient le plus d'éléments.

Les substantifs autonomes présentent une diversité de description. Le N₀ alterne entre Nhum et N-hum :

<nhum> :

- Bana basidi mazu
/ba-ana/ba-s-idi/ma-zu/
/Nt2-enfants/IS-BV-fin-faire/Nt6-bruit/
Les enfant ont fait du bruit

Ou aussi :

- Zé sidi bindwandwa kuluziku
/Zé/Ø-s-idi/bi-nduandua/ku-lu-ziku/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt8-libation/Loc17-à-Nt11-cimetière/
Zé a fait des libations au cimetière

Le sujet peut être aussi un N-hum

- a) <concret>
- Tiya sidi bunkuta kuvata
/Ø-tia/Ø-s-idi/bu-nkuta/ku-Ø-vata/
/Nt13-feu/IS-BV-fin-faire/Nt14-panique/Loc17-à-Nt5-village/
L'incendie a semé la panique au village

b) <abstrait>

- Lunungu sidi bubote kwa Zé

/lu-nungu/Ø-s-idi/bu-bote/kua/Zé/

/Nt11-victoire/IS-BV-fin-faire/Nt14-plaisir/Prép-à/Zé/

La victoire a fait plaisir à Zé

Comme toujours, il y a primauté du Nhum sur le N-hum. Les N₁ et N₂ comprennent le Nhum et le N-hum :

- Zé usa bunsunza ye Madiya

/Zé/u-s-a/bu-nsunza/ie/Madiya/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Prép-avec/Madiya/

Zé pratique la luxure avec Madiya

Tout comme :

- Zé sidi bundengu kwa Petelo

/Zé/Ø-s-idi/bu-ndengu/kua/Petelo/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt14-interruption du discours/Prép-de/Petelo/

Zé a provoqué l'interruption du discours de Petelo

Concernant les contraintes des Npréds, elles sont pratiquement les mêmes.

Plusieurs classes sémantiques se retrouvent dans cette liste dont les principales sont :

a) <noms humains>

- Zé sidi bwifi bwa mameme

Zé/Ø-s-idi/bu-ifi/bu-a/ba-meme/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt14-vol/Ip14-con-de/Nt2-moutons/

Zé a commis un vol de moutons

b) <abstrait>

- Nzazi usa lubungi

/n-zazi/u-s-a/lu-bungi/

/Nt9-foudre/IS-BV-fin-faire/Nt11-aveuglement/

La foudre cause l'aveuglement

c) <concrets>

○ Nsuni usa luwu

/n-suni/u-s-a/lu-wu/

/Nt9-chair/IS-BV-fin-faire/Nt11-saveur/

La chair a de la saveur

6.3.3.2. Substantifs autonomes actualisés par le Vsup *Tá*

Le verbe *tá* est aussi présent avec 220 substantifs autonomes.

Les caractéristiques sont les mêmes que celles du verbe précédent. En bref, le N₀ est dominé par le trait Nhum :

○ Zé tele bunsunza ye Madiya

/Zé/Ø-t-ele/bu-nsunza/ie/Madiya/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt14-fornication/Prép-avec/Madiya/

Zé a commis la fornication avec Madiya

Tout comme :

○ Zé tele byenza ye Madiya

Zé/Ø-t-ele/bi-enza/ie/Madiya/

/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt8-plaisanterie/Prép-avec/Madiya/

Zé a fait une plaisanterie à Madiya

On trouve aussi des N-hum en position de N₀ :

○ Ntambu uta dingwila

/n-tambu/u-t-a/di-nguila/

/Nt3-trappe/IS-BV-fin-faire/Nt5-loupage/

La trappe fait un loupage

Ou aussi :

○ Vita tele divwa kwa bantu bayingi

/Ø-vita/Ø-t-ele/di-vua/kua/ba-ntu/ba-yingi/

/Nt5-guerre/IS-BV-fin-faire/Nt5-malheur/Prép-a/Nt2-gens/Nt2-beaucoup/

La guerre a causé le malheur à beaucoup de gens

Les classes sémantiques visibles sont des <noms humains> :

- Zé tele fuumana kwa Petelo
/Zé/Ø-t-ele/Ø-fuumana/kua/Petelo/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt9-considération/Prép-pour/Petelo/
Zé a de la considération pour Petelo

Ou aussi des <animaux> :

- Mbizi a maza tele dyumba
/Ø-mbizi/a/ma-za/Ø-t-ele/di-umba/
/Nt9-animal/Con-de/Nt6-eaux/IS-BV-fin-faire/Nt5-plongeon/
Le poisson a fait un plongeon

Ou encore :

- Mvalu tele kinsi
/Ø-mvalu/Ø-t-ele/ki-nsi/
/Nt9-cheval/IS-BV-fin-faire/Nt7-ruade/
Le cheval a lancé une ruade

Nous passons au Vsup *sála*.

6.3.3.3. Substantifs autonomes actualisés par le Vsup *Sála*

Le verbe *sála* actualise 148 substantifs autonomes. Les caractéristiques ne diffèrent pas de celles de deux verbes antérieurs. Le sujet est toujours un Nhum :

- Zé sadidi bundafu kwa Petelo
/Zé/Ø-sal-idi/bu-ndafu/kua/Petelo/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt14-drible/Prép-à/Petelo/
Zé a fait un drible à Petelo

Le trait <animal> est également présent :

- Ngo sadidi bimpanganza
/Ø-ngo/Ø-sal-idi/bi-mpanganza/
/Nt9-léopard/IS-BV-fin-faire/Nt8-prodige/
Le léopard a fait des prodiges

On a aussi le <concret> :

- Uteke sadidi nkembo a bantu antama
/u-teke/Ø-sal-idi/n-kembo/a/ba-ntu/a/ntama/
/Nt14-dessin/IS-BV-fin-faire/Nt9-gloire/Prép-de/Nt2-gens/Prép-de/anciens/
La sculpture a fait la gloire des peuples anciens

6.3.3.4. Substantifs autonomes actualisés par le Vsup vánga.

Pour les substantifs autonomes, c'est le verbe *vánga* qui en a le moins par rapport aux autres. Ce verbe actualise seulement 123 substantifs autonomes.

Toutefois, les substantifs autonomes actualisés par le support *vánga* présentent toujours les mêmes caractéristiques que celles des substantifs antérieurs. Voici quelques exemples à titre illustratif :

- a) <Nhum>
 - Mose mpe wavanga bimangu
/Mose/mpe/wa-vang-a/bi-mangu/
/Mose/adv-aussi/IS-BV-fin-faire/Nt8-miracles/
Moïse aussi a fait des miracles

 - Zé vangidi bitenta kwa Petelo
/Zé/Ø-vang-idi/bi-tenta/kua/Petelo/
/Zé/IS-BV-fin-faire/Nt8-raillerie/Prép-à/Petelo/
Zé a fait une raillerie envers Petelo

- b) <N-hum>
 - Maza mavangidi dibubu
/ma-za/ma-vang-idi/di-bubu/
/Nt6-eau/IS-BV-fin-faire/Nt5-ébullition/
L'eau a fait une ébullition

Un résumé sur les substantifs autonomes

De prime abord, les substantifs autonomes sont les plus nombreux que les autres types. Ils présentent plusieurs caractéristiques. Les différentes classes sémantiques

retrouvées sont : <noms humains>, <noms d'actions>, <animaux>, <objets matériels>, <cours d'eau>, <événements>, <engins>, etc.

Les substantifs autonomes constituent soit des entrées simples soit des entrées complexes.

Passons à présent aux figements.

6.4. Figements

Nous avons quatre tables de déverbaux en fonction de nos Vsup.

6.4.1. Figements construits avec le Vsup *Sá*

Comme toujours, le verbe *sá* présente le plus grand nombre d'entrées. 35 mots forment des locutions figées ou phrasèmes avec ce verbe.

Pour la plupart, le verbe *sá* forme des locutions avec des <noms de parties du corps humain>. Ces derniers expriment un sens métaphorique. Un bon nombre de locutions sont des semi-locutions. Cependant, nous retrouvons aussi des locutions fortes et des quasi-locutions. Disons aussi que les entrées du figement sont soit au singulier soit au pluriel mais jamais les deux.

Voyons le figement formé avec le verbe *tá*.

6.4.2. Figements construits avec le Vsup *Tá*

Le verbe *tá* construit des locutions figées avec 13 mots. Ce verbe occupe la deuxième place après le verbe *sá*.

Dans les entrées, nous retrouvons des noms de <parties du corps humain> comme :

- *Tá kitambi*
/Ø-ta/ki-tambi/
/Nt15-faire/Nt7-pied/
Donner un coup de pied

et des noms vulgaires aussi :

- Tá lumingu
/Ø-ta/lu-mingu/
/Nt15-faire/Nt11-dimanche/
Observer le dimanche, aller à la messe

Les noms de <parties du corps> forment souvent des semi-locutions alors que les noms vulgaires forment des locutions fortes.

6.4.3. Figements construits avec le Vsup *Sála*

Le verbe *sála* est le dernier en termes de nombre d'entrées. Il ne se construit qu'avec 6 mots contenus dans notre corpus.

Ce verbe utilise aussi les noms de <parties du corps humain> comme dans :

- *Sála malu*
/Ø-sala/ma-lu/
/Nt15-faire/Nt6-jambes/
Se dépêcher

et les noms vulgaires :

- *Sála tuvi*
/Ø-sala/tu-vi/
/Nt15-faire/Nt13-excréments/
Déféquer

Nous retrouvons tous les types de locutions. Comme toujours, les entrées sont soit au singulier soit au pluriel.

Enfin, passons au verbe *vánga*.

6.4.4. Figements construits avec le Vsup *vánga*.

Finalement, nous retrouvons neuf constructions figées avec le verbe *vánga*.

Ce verbe utilise plus les noms vulgaires que les noms de <parties du corps>. Le verbe *vánga* forme souvent des locutions fortes. À titre d'exemple, nous avons :

- *Vánga bundu*
/Ø-vanga/Ø-bundu/

/Nt15-faire/Nt5-fruit/

Générer des profits

Ou aussi :

- Vánga nsi
/Ø-vanga/Ø-nsi/
/Nt15-faire/Nt9-pays/
Civiliser un pays

Voyons un dernier exemple avec un nom de <partie du corps> :

- Vánga nzevo
/Ø-vanga/Ø-nzevo/
/Nt15-faire/Nt9-barbe/
Coiffer les cheveux

6.5. Schématisation des données

Le tableau que nous présentons ci-dessous fait une récapitulation des résultats des données du corpus. Il nous donne une vue d'ensemble du corpus recueilli et décrit par Vsup, par types d'entrées, par nombre d'entrées ainsi que le pourcentage partiel et général y compris le total des données traitées dans nos tables.

Tableau n° 44 : Récapitulatif des résultats des tables

Vsup	Types d'entrées	Nombre d'entrées	% partiel	Total général	% général
<i>Sá</i>	Déverbaux	140/351	10,60%	552/1320	41,81%
	Dénominaux	41/79	3,10%		
	Substantifs autonomes	336/827	25,45%		
	Figements	35/63	2,65%		
<i>Tá</i>	Déverbaux	86/351	6,43%	334/1320	25,30%
	Dénominaux	15/79	1,13%		
	Substantifs autonomes	220/827	16,66%		
	Figements	13/63	0,98%		
<i>Sála</i>	Déverbaux	60/351	4,54	225/1320	17,04%
	Dénominaux	11/79	0,83		
	Substantifs autonomes	148/827	11,21%		
	Figements	6/63	0,45		
	Déverbaux	65/351	4,92	209/1320	15,83%

<i>Vánga</i>	Dénominaux	12/79	0,90%
	Substantifs autonomes	123/827	9,31%
	Figements	9/63	0,68

Il est vrai que nous avons parlé de nos entrées ainsi que de leurs structures argumentales.

Cependant, nous n'avons pas encore parlé des Vsup, ou mieux, nous n'avons pas encore esquissé les relations existantes entre les Nprés et les Vsup. Ce point s'avère important dans la mesure où le choix n'est pas un fait du hasard. Étant donné qu'il existe quatre Vsup, chaque Vsup doit avoir des spécificités par rapport aux autres.

En d'autres termes, voilà les questions auxquelles nous voulons à présent répondre :

- Quelle relation y a-t-il entre un Nprés et un Vsup ?
- Sur quel critère tel Nprés sélectionnerait tel Vsup ?
- Quelle est la spécificité de chaque Vsup ?
- Quelles en sont les contraintes ?

6.6. Relations entre Vsup et les Nprés

Nous retrouvons bon nombre d'intersections entre les quatre Vsup. Cela revient à dire que certains Nprés peuvent se combiner avec deux ou trois de nos quatre Vsup. Ceci prouve à suffisance que les quatre Vsup n'expriment que le même sens.

Néanmoins, dans beaucoup de cas aussi, la sélection du Vsup par le Nprés est stricte.

En se basant sur nos tables, le constat qui se dégage sur les critères de sélection est le suivant :

6.6.1. Les classes sémantiques des Npréds

Nous voulons voir, dans ce point, les différents types de classes sémantiques que renferment les Npréds. Comme toujours, nous commençons par le verbe *sá*, en passant les verbes *ta* et *sála*, pour terminer avec le verbe *vánga*.

a) Vsup *Sá*

Les Npréds se construisant avec ce verbe appartiennent, entre autres, aux classes sémantiques suivantes :

- <actes juridiques>
Sá nsiku : faire des lois, légiférer
- <activité : actes immoraux>
Sá bunsuza : pratiquer la luxure
Sá butumpu : faire la débauche
Sá bwivi : commettre un vol
- <comportement>
Sá nkabu : faire preuve de courage
Sá makyaswama : faire preuve de ruse
Sá bwimi : montrer de l'égoïsme
- <action : combat>
Sá vita : livrer bataille
- <phénomène : cris, clameurs>
Sá milolo : pousser des clameurs
Sá biyekeyeke : pousser des cris
- <état : maladies>
Sá kinsiku-nsiku : faire des sanglots
Sá mfwè : faire des éternuements
- <état : noms de sentiments>
Sá kimpala : éprouver de la jalousie
Sá keto : éprouver de la convoitise
- Etc.

On peut constater qu'en règle générale, les Npréds qui se construisent avec ce Vsup sont des noms de : <phénomènes>, <états>, <comportements> voire <actions>.

b) Vsup TA

Les Npréds de ce Vsup appartiennent aux classes ci-dessous :

- <actes de parole>
 - Tá luvunu : dire un mensonge
 - Tá lumoko : tenir une conversation
 - Tá luvunu : dire un mensonge
 - Tá maka : raconter un événement
 - Tá ntangu : donner un information officielle
 - Tá ngombo : faire une divination
- <activités : actes immoraux>
 - Tá bizumba : commettre un adultère
 - Tá mangemi : commettre une abomination
- <événement : cérémonie>
 - Tá nkinzi : célébrer la fête
 - Tá minga : faire la toilette pour une cérémonie
- <actions : jeux>
 - Tá mbese : tirer au sort
 - Tá ntemono : jouer au jeu de la devinette
 - Tá zeke : jouer au jeu des cubes
 - Tá nzongo : effectuer un tir
 - Tá lufimpu : faire un contrôle
- <phénomènes : cris>
- Tá mvyosi : faire un sifflement
 - Tá biyekeyeke : pousser des cris
- <délits>

Tá nto : commettre une cruauté

Tá kimfumbi : commettre un attentat

Constatons que nous sommes en face de noms de : <actes de parole>, <phénomènes>, <événements>, <délits> et <actions>.

c) Vsup *SÁLA*

Nous retrouvons les classes suivantes :

○ <actions>

Sála bungafu : faire un dribble

Sála ndumuka : faire un marquage

Sála mvutudulu : faire un dégagement (de ballon)

Sála kwenda ye vutuka : faire des va-et-vient

Sála mvutuka kumanima : faire marche arrière

Sála salu : faire le travail

Sála bisalu bya yuti : faire des travaux publics

○ <activités : professions/métiers>

Sála kimusweke : exercer la fonction de secrétaire

Sála salu kya kintinu : exercer la fonction de président

Sála kinkengi : exercer la fonction de gardien

Sála kisumaya : exercer une haute fonction

Bref, il ya prédominance des noms <actions> et <activités> sur les autres classes sémantiques.

Voyons enfin, le Vsup *VÁNGA* .

d) Vsup *VÁNGA*

Les classes sémantiques de Nprés supportés par vánga sont les suivantes :

○ <événement>

Vánga masivi : faire un miracle

Vánga mfukamena : faire une gémuflexion

Vánga lutoto : faire un pari

Vánga lufundusu : faire un jugement

Vánga longa : faire la queue

Vánga lutatakeso : faire une collision

Vánga maninu : faire la dissolution

Vánga fulu : tenir une réunion

Vánga longo : faire un mariage

○ <actions>

Vánga fikula : faire un dessin

Vánga fuba : faire une manipulation

Vánga mvita : livrer bataille

Vánga kinsola : faire un triage

Vánga kimfumbi : commettre un attentat

○ <actions : jeu>

Vánga nsaka : faire un jeu

Vánga nsaka za kalu : faire du rally

Vánga nsaka za luswekenu : faire le jeu de cache-cache

Globalement, les Npréds qui se construisent avec ce verbe sont de noms de : <événements> et <actions>.

De ce qui précède, nous pouvons affirmer en accord avec nos tables que les Vsup se partagent les Npréds en fonction de leur nature.

Ainsi, les noms désignant des <phénomènes>, <états>, <comportements> et <actions> se construiraient avec les Vsup *sá*. L'vsup *tá* se combine avec des <actes de parole>, <phénomènes>, <événements>, <délits> et <actions>. *Sála* se construit avec les noms d' <activités> et <actions> et finalement *Vánga* va aussi avec les noms d' <événements> et <actions>.

L'intersection de tous ces verbes se trouve au niveau de noms d' <actions>. Ce qui veut dire que ces verbes sont avant tout des verbes génériques appliqués aux <actions>.

6.6.2. Restrictions des Npréds quant au nombre

Tout au long de la description de nos tables, nous avons constaté que les Npréds présentent des restrictions en ce qui concerne le nombre. C'est-à-dire que nous trouvons trois emplois : les premiers vont uniquement au singulier, les deuxièmes aussi uniquement au pluriel et enfin les derniers admettent aussi bien le singulier que le pluriel.

Dans ce point, nous voulons discuter sur les critères du nombre.

En effet, les restrictions du nombre concerne l'opposition entre :

- Nom massif
- Nom comptable

Cela revient à dire que les npréds ont un emploi massif ou au contraire un emploi comptable.

6.6.2.1. Emploi massif

Les noms massifs sont ceux qui traduisent la notion de masse, grandeur, nombre ou quantité. Ce sont des noms qui expriment la quantité des choses constituant un tout ou un bloc.

Les noms massifs peuvent être singulatifs ou pluriatifs.

6.6.2.1.1. Emploi massif singulatif

Les noms massifs singulatifs sont des noms qui s'utilisent au singulier. Leur emploi produit des lectures d'activités. Dans ce cas, le nom n'a donc pas d'emploi pluriel.

Ainsi, les <actes non factuels> constituent des noms massifs singulatifs et ne varient pas au pluriel. Bref, les noms désignant des <activités>, <pratiques>, <occupations> <état>, <comportement>, <actes de parole> voire <noms abstraits non quantifiables> sont dépourvus d'emploi pluriel.

Voyons en quelques exemples :

1) Activités

- Tá kinkita : faire du commerce
- Sála kimayala : faire de la politique
- Sála kindezi : faire du baby-sitting

2) Pratiques/Occupations

- Vánga kindoki : pratiquer la sorcellerie
- Sála kindumba : commettre la luxure
- Sála *kindomba*-ndomba : faire la mendicité

3) <état>

- Sála *bumolo* : avoir de la paresse
- Vánga *kilawu* : faire une folie

4) <comportement>

- Sá *fwénka* : éprouver de l'antipathie
- Sá *bwimi* : montrer de l'égoïsme
- Vánga *unsongi* : pratiquer la droiture
- Sá *kimpala* : éprouver de la jalousie

5) <actes de parole>

- Tá luvunu : dire un mensonge
- Tá lumoko : tenir une conversation
- Tá luvunu : dire un mensonge

6) Noms abstraits non quantifiables

- Sá *do* : demander pardon
- Tá *kimbangi* : rendre/porter témoignage
- Tá *kinzonzi* : faire un arbitrage
- Vánga *luwawanu* : parvenir à une entente

- *Vánga mbi* : porter préjudice
- *Vánga lutinu* : prendre fuite

6.6.2.1.2. Emploi massif pluriel

Contrairement aux noms précédents, les noms massifs pluriels sont ceux qui s'emploient uniquement au pluriel.

Nous en donnons quelques exemples :

- *Sá makinu* : exécuter des danses
- *Sá mitingu* : lancer des quolibets
- *Tá mangemi* : commettre des abominations
- *Tá mansoni* : faire des bêtises
- *Tá manswela* : dire des balivernes
- *Vánga makaninu* : présenter des compliments
- *Vánga mandangi* : commettre des injustices
- *Vánga mangitukulu* : faire des merveilles
- *Vánga bimangu* : faire des prodiges

Par conséquent, les noms massifs pluriels sont vus en kikôngò comme des collectifs. Ainsi, par exemple, *makinu* 'danse' est vue comme un mouvement continu, d'où la raison de son emploi au pluriel. *Mitingu* 'quolibet' désignent des propos moqueurs ou injurieux, son emploi est toujours au pluriel. De même, *mangemi* 'abomination' doit être au pluriel car c'est l'ensemble des actes ou propos inspirant la répulsion par horreur. *Mansoni* 'bêtises' est considéré comme des actes immoraux. *Manswela* 'balivernes' sont des paroles vaines et peu sérieuses, raison pour laquelle le mot est pluriel. La même chose pour *makaninu* 'compliment' qui sont aussi des paroles élogieuses. *Mandangi* 'injustice' est utilisé au pluriel en tant que défaut d'équité. *Mangitukulu* 'merveilles' et *bimangu* 'prodiges' sont des pluriels comme ensemble de réalisations et accomplissements

extraordinaires. Donc, les noms qui désignent des collections d'éléments sont utilisés au pluriel.

Qu'en est-il de l'emploi comptable ?

6.6.2.2. Emploi comptable

Contrairement aux noms massifs, les noms comptables désignent des <actions factuelles>. Dans ce cas, les noms comptables sont susceptibles de varier en nombre.

Par exemple :

1) <phénomène : bruit/cri>

- Sá zu/mazu : faire du bruit, faire des bruits
- Tá kikóyó/bikóyó : pousser un cri, pousser des cris

2) <actions/faits>

- Tá kiniku-nsiku/binsiku-nsiku : faire un sanglot, faire des sanglots
- Sála kikaku/bikaku : faire un bouclage, faire des bouclages
- Sála disumu/masumu : commettre un péché, commettre des péchés
- Sála salu/bisalu : faire un travail, faire des travaux
- Vánga tumbu/bitumbu : infliger une sanction, infliger des sanctions
- Vánga vangu/mavangu : faire une prouesse, faire des prouesses

Les noms susmentionnés peuvent s'utiliser aussi bien au singulier qu'au pluriel.

6.7. Conclusion partielle

Ce chapitre constitue l'un des chapitres clés de notre travail dans la mesure où il a décrit notre corpus.

Notre corpus est présenté sous forme de tables. Celles-ci ont permis la description de nos entrées en vue de comprendre leur fonctionnement. Certes, notre procédure consistait à décrire les entrées en fonction du type (déverbaux, dénominatifs, etc.) et en fonction du Vsup sélectionné (*sá*, *tá*, *sála* et *vánga*).

En effet, nous avons analysé un corpus de 1320 entrées réparties en déverbaux, dénominatifs, substantifs autonomes et figements.

En ce qui concerne les déverbaux, nous en avons trouvé 351 dont 140 actualisés par le Vsup *sá*, 86 avec le Vsup *ta*, 60 avec le Vsup *sála* et 65 avec le Vsup *vánga*. Cela veut dire que nos quatre Vsup peuvent paraphraser avec 351 verbes normaux.

En ce qui concerne les déverbaux, c'est le verbe *sá* qui est le plus usité suivi du verbe *ta*, verbe *vánga* et enfin verbe *sála*. Les déverbaux ont pour N₀ le Nhum, les autres traits sont moins présents. Comme contraintes, certaines entrées admettent le singulier, d'autres le pluriel et d'autres encore les deux. Les classes sémantiques les plus saillantes sont les <noms humains>, <animaux>, <objets matériels>, <actions>, <événements>, etc.

Certes, les dénominatifs sont moins nombreux, on en retrouve 79 dont 41 actualisés par *sá*, 15 par *tá*, 11 par *sála* et 12 par *vánga*.

Les dénominatifs ont aussi la prédominance du Nhum comme N₀. Généralement, les dénominatifs sont au singulier et les classes sémantiques associées sont <noms humains>, <animaux>, etc.

Relativement aux substantifs autonomes, ils sont les plus abondants. Nous retrouvons 827 dont 336 supportés par le verbe *sá*, 220 par *tá*, 148 par *sála* et 123 par *vánga*. Les substantifs autonomes admettent le singulier, le pluriel voire les deux. Comme toujours, il y a primauté du Nhum sur le N-hum comme N₀. Les principales classes sémantiques retrouvées sont : <noms humains>, <noms d'actions>, <animaux>, <objets matériels>, <cours d'eau>, <événements>, <engins>, etc.

Concernant les contraintes, les Npréds peuvent avoir un emploi massif ou un emploi comptable. L'emploi massif est lorsque le Npréd désigne une quantité et,

peut, dans ce cas, être employé soit au singulier soit au pluriel. Dans l'emploi comptable, le Npréd peut varier de singulier au pluriel.

Finalement, nous avons aussi traité quelques cas de figements. De 63 cas de figements, 35 se construisent avec *sá*, 13 avec *tá*, 6 avec *sála* et enfin 9 avec *vánga*.

Le figement utilise tant les noms vulgaires que les noms de <parties du corps>. Ces derniers forment en général des semi-locutions alors que les noms vulgaires forment souvent des locutions fortes.

Quant aux critères de sélection du Vsup, nous avons vu que les Vsup *sá*, *tá*, *sála* et *vánga* convergent sur les noms d'<actions>. Le verbe *sá* se construit avec des <phénomènes>, <états>, <comportements> et <actions>, *tá* aussi se construit avec <actes de parole>, <phénomènes>, <événements>, <délits>. Ensuite nous retrouvons les noms d' <activités> construits avec *sála* et enfin *vánga* avec les noms d' <événements>.

Avant de passer à la conclusion générale, nous consacrons le chapitre suivant aux figements en kíkôngò construits avec le verbe *faire*.

VII^{ème} PARTIE : QUELQUES CAS DE FIGEMENT

7.1. Introduction partielle

Dans ce dernier chapitre, nous traiterons essentiellement de phrasèmes (ou locutions) construits avec le verbe (\cong faire).

En effet, tous les emplois de *faire* ne constituent pas des CVS. C'est la raison pour laquelle, nous consacrons un chapitre à ce phénomène. Il s'agit de voir quel type de locutions formées avec le verbe (\approx faire). S'agit-il de semi-locutions, locutions fortes ou quasi-locutions ? Quant aux types de noms à l'aide desquels se forment les locutions, s'agit-il des noms vulgaires ou autres ? Voilà, les questions qui seront abordées dans ce chapitre.

7.2. Généralités sur le figement

Le figement appartient au domaine de la phraséologie dans laquelle les séquences révèlent une absence de grammaticalité. En tant que séquences non compositionnelles, le figement est présent dans toutes les langues et les expressions qui en découlent doivent être apprises et mémorisées par cœur.

Ce phénomène est très ancien et il est indispensable en sémantique (dans la mesure où il y a une opacité, c'est-à-dire que la séquence n'est pas perçue), en syntaxe (en ce sens qu'il y a un blocage grammatical) et en lexicographie (dans la mesure où il pose de sérieux problèmes lors de la lemmatisation).

7.2.1. Définition

Selon J. Dubois et al. (2007 : 202), "le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes". Néanmoins, cette définition ne recouvre pas tous les aspects que

ce phénomène traite. Certains auteurs réduisent le figement au syntagme oubliant d'autres entités telles que les déterminants, les adverbes, les prépositions et les phrases.

Le figement est un fait linguistique de grande envergure dans la mesure où il constitue une donnée de base dans l'étude des langues en général et dans le traitement automatique en particulier. Il peut porter sur n'importe quelle catégorie grammaticale. La portée du figement peut s'appliquer sur l'un des éléments ou sur l'ensemble. C'est-à-dire qu'il existe des locutions où c'est l'ensemble qui est figé, mais il existe aussi des locutions où seuls certains éléments sont figés. Donc, le figement peut être total ou partiel.

7.2.2. Critères définitoires de figement

Ce point aborde le critère typique pour toutes les expressions figées. En effet, G. Gross (1996 : 9) donne les propriétés concernant le figement que nous nous limitons à énumérer. Il s'agit de :

- 1) La polylexicalité,
- 2) L'opacité sémantique,
- 3) Le blocage des propriétés transformationnelles,
- 4) La non-actualisation des éléments,
- 5) La portée du figement,
- 6) Le degré du figement,
- 7) Le blocage des paradigmes synonymiques,
- 8) La non-insertion,
- 9) Le défigement,
- 10) L'étymologie,
- 11) Les locutions sont-elles réductibles à des catégories ?

7.2.3. Les catégories de figement

Les différents types d'expression peuvent être regroupés en catégories. M. H. Svensson (2004 : 19-25) reconnaît une multitude de catégories de figement, mais elle cite seulement six types, à savoir :

- Idiome ;
- Collocation,
- Locution,
- Proverbe,
- Gallicisme⁹¹ et
- Phrasème.

Cette liste n'est pas exhaustive. Le point suivant présente une ébauche des termes relatifs au figement.

7.2.4. Terminologies liées au figement

Le figement est décrit par plusieurs auteurs et quelques fois sous différents angles voire points de vue. Les termes pour décrire ce même phénomène diffèrent également. avec des termes différents. Ainsi, en réalité, les termes liés au figement sont nombreux car dans la littérature de chaque langue, nous en retrouvons une multitude. Dans ce point, nous exposons les principaux termes apparentés au figement que nous retrouvons dans la littérature française, anglaise, castillane et portugaise.

a) En français

Le français est la langue qui a une littérature abondante relative au figement par rapport aux autres langues.

Il s'agit des termes suivants :

phrasème, locution, idiotisme, phraséologisme, idiome, fonction lexicale, expression figée/expression toute faite/idiomatique, mot composé, lexie

⁹¹ Gallicisme comme tournure propre à la langue française, on peut aussi citer des termes tels que : *hellénisme, germanisme, anglicisme, hispanisme, américanisme, bantouisme, latinisme, etc.*

composée/complexe, forme convenue, cliché stylistique/rhétorique, métaphore, synthème, tour, dicton, synopsis, énoncé codé/fréquent/lié, signe fractionné, phrase lexicalisée, tour idiomatologique, proverbe, gallicisme, séquence contrainte, collocation, tournure, etc.

b) En anglais

En anglais, nous avons :

collocation, conventional collocation, clause, formulae idiom, frozen expression, idiomatic expression, discourse structuring device, simile, irreversible binomial, prefab, quotation, colligation, etc.

c) En castillan

Nous retrouvons peu de termes en castillan :

fijación, colocación, frasema, etc.

d) En portugais

Le portugais également n'a pas beaucoup de termes :

idiotismo, expressão idiomática, fraseologismo, etc.

Certes, l'abondance terminologique sur le figement prouve à suffisance l'intérêt porté par les chercheurs sur cette question.

Néanmoins, toutes ces terminologies sur le figement peuvent prêter à confusion. Pour éviter le quiproquo, nous utiliserons le terme «*phrasème*⁹²», emprunté à Igor Mel'čuk. Ce dernier estime que le figement fait partie du phrasème et non pas le contraire (Mel'čuk, 2011)⁹³.

⁹² Un phrasème est une expression complexe (c'est-à-dire, constituée de plusieurs signes linguistiques) qui n'est pas libre, ou qui est figée (I. Mel'čuk, 2008 : 2).

⁹³ Cf. notre Chapitre V : Cadre théorique et méthodologique, 5.2.4.6.3. Typologies des phrasèmes majeurs.

7.3. Les phrasèmes en kikôngò

Le kikôngò ne fait pas exception à l'existence des phrasèmes. Mais, avant de décrire les phrasèmes avec le Vsup *faire*, nous voulons d'abord présenter le cadre général du phrasème en kikôngò. Ceci permet de confirmer l'existence des phrasèmes dans l'ensemble du lexique de cette langue.

Voyons comment fonctionnent les phrasèmes en kikôngò. Toutefois, dans ce point, nous nous limitons à quelques exemples de locutions⁹⁴ verbales, collocations et locutions nominales.

En ce qui concerne les locutions verbales et collocations, nous illustrerons l'emploi des phrasèmes avec quatre verbes : *fwa* 'mourir', *vana* 'donner', *kaka* 'obstruer' et *dya* 'manger'.

7. Locutions verbales et collocations

Pour chaque verbe, nous donnerons quelques exemples de locutions verbales et de collocations.

⁹⁴ Nous partageons l'avis selon lequel les limites entre les catégories (idiome, locution, proverbe, collocation, etc.) ne sont pas nettes (Svensson, M.H., 2004 : 19). Ainsi, les locutions sont proches des collocations. Pour J. Dubois, *et al* (1994 : 289), une locution désigne « un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ce ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques. Ainsi, *faire grâce* est une locution verbale (ou verbe composé) correspondant à *gracier* [...] ». C'est-à-dire qu'une locution est une séquence stable ne devant être qu'apprise et mémorisée en tant que syntagme figé. À son tour, une collocation est une association fréquente de deux ou plusieurs mots. Nous retrouvons deux types de collocation chez M. Benson (1985 : 61) ensuite chez Fontenelle (1994 : 44) : collocations grammaticales et collocations lexicales. Est dite collocation grammaticale, une combinaison courante composée d'un mot lexical (du type verbe, nom ou adjectif) et d'un mot grammatical (souvent une préposition). Par exemple :

- Verbe + Préposition : *accuse of, aim at, dream of* ;
- Nom + Préposition : *access to, anger at* ;
- Adjectif + Préposition : *afraid of, angry about*.

Par contre, une collocation lexicale est une combinaison courante composée de deux mots égaux (ou plus), du type :

- Verbe + Nom : *give a lecture, inflict a wound* ;
- Nom + Verbe : *alarms go off, blood circulates* ;
- Adjectif + Nom : *confirmed bachelor, pure chance* ;

De tout ce qui précède, la légère différence qu'on peut établir entre une locution et une collocation est que la première est non compositionnelle alors que la seconde est compositionnelle et permet la substitution d'un mot (le collocatif). En kikôngò, *masumu* (péchés) sélectionne deux Vsup *sala* et *vanga*, en français, *messe* se combine avec *dire* et *célébrer*, etc.

a) Phrasèmes avec le verbe « *fwa* »

Analysons quelques cas de phrasèmes construits avec ce verbe.

1) Locutions verbales

En effet, le verbe '*fwa*' est l'un des verbes fournissant un grand nombre d'emploi figé. Analysons ces exemples :

○ Fwa ntalu

/Ø-fua/Ø-ntalu/

/Nt15-mourir/Nt9-prix/

~~Mourir~~-prix = Coûter

Fwa ntalu est une séquence opaque traduite littéralement par '*mourir prix*', alors que son sens véritable est '*coûter*'. Dans cette locution, seul le sens de *ntalu* 'prix' est retenu, mais pas aussi comme pivot. C'est une semi-locution.

Analysons encore ceci :

○ Fwa baba

/Ø-fua/Ø-baba/

/Nt15-mourir/Nt5-muet/

~~Mourir~~-muet = Être muet

Cet exemple est une semi-locution. Cette dernière suggère un sens à partir du terme *baba* 'muet' tout en ajoutant le sens additionnel d'une privation pathologique et permanent de l'usage de parole durant la vie sur terre.

Un autre exemple :

○ Fwa tulu

/Ø-fua/Ø-tulu/

/Nt15-mourir/Nt12-sommeil/

~~Mourir~~-sommeil = Dormir comme un loir, avoir un sommeil profond

Fwa tutlu est un autre cas de semi-locution qui ne signifie pas seulement avoir sommeil, plutôt dormir comme un loir. En réalité, il s'agit même d'une intensité qu'on peut représenter schématiquement comme suit :

Magn (tulu ‘sommeil’) = fwa ‘mourir’ : dormir comme un loir

Voyons encore ceci :

- Fwa kikwikizi
/Ø-fua/ki-kuikizi/
/Nt15-mourir/Nt7-croyance/
~~Obstruer croyance~~ = Dire toute la vérité

Cet exemple n’inclut aucun sens de ses constituants, il est complètement figé. c’est une locution forte.

Par ailleurs, les noms de <parties du corps> forment des séquences figées avec le verbe *fwa* ‘mourir’. En voici les exemples :

- Fwa meso
/Ø-fua/ma-eso/
/Nt15-mourir/Nt9-yeux/
~~Mourir yeux~~ = Être aveugle

Fwa meso est une quasi-locution car il inclut le sens de tous ses constituants y compris un sens additionnel celui d’« être aveugle ». Donc, *l’aveuglement* signifie en quelque sorte la mort/défaillance des yeux.

Il y a aussi :

- Fwa malu
/Ø-fua/ma-lu/
/Nt15-mourir/Nt9-pieds/
~~Mourir pieds~~ = Être paralytique

Cet exemple est aussi une quasi-locution qui signifie « être paralytique » comme conséquence d’une défaillance des pieds.

De même :

- Fwa n’tima
/Ø-fua/n-tima/
/Nt15-mourir/Nt3-cœur/
~~Mourir cœur~~ = Être découragé

Fwa n'tima est une locution forte car il est complètement figé. Il signifie *être découragé* ou *avoir un découragement*. *Ntima* 'cœur' n'est utilisé que métaphoriquement pour signifier le siège de motivations et sentiments.

Voyons un dernier exemple avec le verbe *fwa* :

- Fwa nima
/Ø-fua/Ø-nima/
/Nt15-mourir/Nt5-dos/
~~Mourir~~ dos = Être stérile

Cet exemple fait partie des locutions fortes car son sens est complètement figé. L'idée suggérée est que c'est la région dorsale qui est responsable de la fertilité. Une fois le dos est en problème, cela provoque la stérilité chez l'individu.

Passons aux collocations avec ce verbe.

2) Collocations

Voyons quelques cas de collocations :

Oper₁ (nkenda 'pitié') = fwa 'mourir' : Avoir pitié

- Fwa nkenda
/Ø-fua/Ø-nkenda/
/Nt15-mourir/Nt10-pitié/
~~Mourir~~ pitié = Avoir pitié

Fwa nkenda est une collocation car *nkenda* 'pitié' en est la base et *fwa* 'mourir' la valeur de la FL. C'est un phrasème semi-contraint. Contrairement au français, *nkenda* 'pitié' ne sélectionne pas le verbe *kala ye* 'avoir, plutôt *fwa* 'mourir' étant donné que le collocatif n'est pas choisi en fonction de son sens.

De même pour :

Oper₁ (nsoni 'honte') = fwa 'mourir'. Avoir honte

- Fwa nsoni
/Ø-fua/Ø-nsoni/
/Nt15-mourir/Nt10-honte/
~~Mourir~~ honte = Avoir honte

Nsoni ‘honte’ est la base de cette FL et il se fait actualiser par le support *fwa* ‘mourir’.

C’est pareil pour :

Oper₁ (nzala ‘faim’) = fwa ‘mourir’ : Avoir faim

- Fwa nzala
/Ø-fua/Ø-nzala/
/Nt15-mourir/Nt9-faim/
~~Mourir faim~~ = Avoir faim

Le mot-clé *nzala* ‘faim’ est pris en charge par le verbe *fwa* ‘mourir’ pour signifier *avoir faim*, comme qui dirait *mourir de faim*. On pourrait dire aussi que c’est un verbe support avec un sens métaphorique selon G.Gross.

b) Locutions verbales avec « *kaka* »

Nous illustrons ce point avec quelques exemples de locutions verbales avec le verbe *kaka* ‘obstruer, boucher, barrer’. Ce dernier forme ses locutions avec les <parties du corps> :

- Kaka makutu
/Ø-kaka/ma-kutu/
/Nt15-obstruer/Nt6-oreilles/
~~Obstruer oreilles~~ = Faire la sourde oreille

Kaka makutu est une quasi-locution parce que *faire la sourde oreille* n’est autre que *obstruer les oreilles* dans le sens de *faire semblant, boucher les oreilles* de manière à ne pas écouter ou entendre.

La même chose pour :

- Kaka kivumu
/Ø-kaka/ki-vimu/
/Nt15-obstruer/Nt6-ventre/
~~Obstruer ventre~~ = Constiper

Constiper ou *avoir la constipation* résulte d'une rétention de matières fécales durcies dans le côlon. En quelque sorte, cela signifie *obstruer le ventre*. D'où, c'est une quasi-locution.

Encore :

- Kaka meeso
/Ø-kaka/ma-eso/
/Nt15-obstruer/Nt6-yeux/
~~Obstruer yeux~~ = Tenir à l'œil

C'est une locution forte. Il signifie *avoir l'œil sur, surveiller avec attention*. *Meeso* 'yeux' est pris sous l'angle métaphorique dans ce sens que surveiller quelqu'un implique dans une certaine mesure un regard sur la personne.

Voyons un dernier exemple :

- Kaka n'nwa
/Ø-kaka/n-nua/
/Nt15-obstruer/Nt3-bouche/
~~Obstruer bouche~~ = Se taire

Il s'agit d'une quasi-locution car *fermer la bouche/gueule* signifie *se taire* étant donné qu'on se sert de la bouche pour parler.

c) Phrasèmes construits avec « *vana* »

En combinaison avec certains substantifs, le verbe *vana* 'donner' forme des locutions et des collocations.

1) Locutions verbales

En voici les exemples :

- Vana nzila
/Ø-vana/Ø-nzila/
/Nt15-donner/Nt9-chemin/
~~Donner chemin~~ = Accorder une permission, donner une approbation, autoriser.

Nous sommes en face d'une locution forte. Les constituants de cette locution sont dépourvus de sens. Certes, *nzila* 'chemin', en tant que franchissement, est vu comme une approbation. C'est une métaphore.

De même pour ceci :

- Vana môko

/Ø-vana/ma-oko/

/Nt15-donner/Nt6-mains/

~~Donner mains~~ = Épauler, prêter main forte

Cet exemple est une locution forte. *Môko* 'mains' donnent l'image d'un appui physique car on se sert de cet organe pour apporter de l'aide à quelqu'un. La locution signifie *épauler* ou *prêter main forte*.

Aussi :

- Vana nsambu

/Ø-vana/n-sambu/

/Nt15-donner/Nt9-prière/

~~Donner prière~~ = Bénir

Ceci est une quasi-locution parce que les deux constituants expriment un sens précis à partir duquel nous déduisons un sens final. Dans ce sens, *bénir* n'est autre chose que donner ou faire une prière en faveur de quelqu'un.

Voyons encore cet exemple :

- Vana menga

/Ø-vana/ma-eng/

/Nt15-donner/Nt6-sang/

~~Donner sang~~ = Offrir/faire des sacrifices

Vana menga ne signifie pas '*donner du sang*' comme acte bienveillant pour sauver des vies de ceux qui en manquent. C'est une locution forte qui signifie *offrir des sacrifices* pris dans un sens de rituel en vue de rendre hommage à une divinité. Cette locution est utilisée pour se référer aux pratiques occultes et macabres.

d) Phrasèmes construits avec « *dya* »

Le verbe *dya* ‘manger’ forme des locutions et des collocations.

1) Locutions verbales

Nous avons aussi le verbe *dya* ‘manger’ qui, comme les verbes précédents, forme des cas de locutions verbales. Voyons en quelques exemples :

○ *Dya muntu*

/Ø-dia/mu-ntu/

/Nt15-manger/Nt1-individu/

~~Manger individu~~ = Envoûter

Dya muntu traduit littéralement par *manger quelqu’un* serait vu comme un acte cannibale. Il ne s’agit pas d’un acte physique, plutôt spirituel. Donc, cette locution signifie envoûter, hypnotiser voire ensorceler. C’est une locution forte.

La même chose pour :

○ *Dya mbongo*

/Ø-dia/Ø-mbongo/

/Nt15-manger/Nt10-biens/argent/

~~Manger argent~~ = Faire usage de l’argent/biens

Cet exemple est une semi-locution car *mbongo* ‘biens’ garde son sens. De là, il surgit le sens additionnel de *faire usage de ses biens*.

2) Collocations

Nous avons quelques exemples :

Oper₁ (ndefi ‘serment’) = *dya* ‘manger’ : Prêter serment

○ *Dya ndefi*

/Ø-dia/Ø-ndefi/

/Nt15-manger/Nt9-serment/

~~Manger serment~~ = Prêter serment

Dya ndefi est une collocation où *ndefi* ‘serment’ sélectionne le verbe *dya* signifiant prêter serment.

De même :

Oper₁ (mfuka ‘dette’) = *dya* ‘manger’ : Contracter des dettes

- Dya mfuka
/Ø-dia/Ø-mfuka/
/Nt15-manger/Nt9-dette/
~~Manger dette~~ = Contracter des dettes

C’est aussi une collocation. Le sens du verbe n’est pas pris en compte, seul celui du substantif.

Voyons un dernier exemple avec le verbe *dya*.

Oper₁ (kimpala ‘jalousie’) = *dya* ‘manger’ : Éprouver de la jalousie

- Dya kimpala
/Ø-dia/ki-mpala/
/Nt15-manger/Nt7-jalousie/
~~Manger jalousie~~ = Éprouver de la jalousie

L’exemple susmentionné est aussi une collocation. Le substantif *kimpala* ‘jalousie’ maintient son sens, mais supporté par le verbe *dya*.

Terminons cette partie avec quelques locutions nominales.

8. Locutions nominales

Les locutions figées ne se limitent pas aux verbes, les substantifs aussi en forment.

Voyons en quelques exemples :

- *môko ngolo*
/ma-oko/Ø-ngolo/
/Nt6-mains/Nt9-force/
~~Mains force~~ = Chiche

La locution *môko ngolo* est une sequence complètement figée qui traduit l’idée d’*avoir une main dur*, c’est-à-dire d’être un *chiche*. C’est une locution forte.

- Fwa kumputu
/Ø-fua/ku-m-putu/
/Nt15-mourir/Nt17-loc-à-Nt1-Portugal/
~~Mourir au Portugal~~ = Exilé, émigré

Fwa kumputu est une locution forte. Il s'agit de quelqu'un qui prétend mourir à l'étranger suite à des raisons particulières notamment économiques ou politiques. Cette locution '*fwa kumputu*' signifie un exilé ou un émigré.

Nous avons aussi :

- kiyala môko
/ki-yala/a/ma-oko/
/Nt7-prélude/con-de/Nt6- mains/
~~Prélude de mains~~ = Variété de bananes

C'est aussi une locution forte qui se sert de *moko* 'mains' pour exprimer l'idée de variété de bananes.

Nous terminons ce point avec la locution suivante :

- Mfingi a Nzambi
/m-fingi/a/n-zambi/
/Nt1-offenseur/con-de/Nt1- Dieu/
~~Offenseur de Dieu~~ = Insecte (spécifique)

La locution *mfingi a Nzambi* est une locution forte étant donné que sa signification désigne un type spécifique d'insecte.

Nous venons de voir que les phrasèmes sont un fait bel et bien existant dans le lexique kikôngò. Nous passons à présent, à ce qui nous intéresse le plus, c'est-à-dire aux phrasèmes construits avec nos quatre verbes *faire*.

7.4. Types de phrasèmes décrits avec le verbe *faire*

L'étude du verbe *faire*, bien qu'abondant, ne peut se limiter à son emploi comme Vsup. Dans beaucoup de cas, le verbe *faire* forme, avec un certain nombre de substantifs, des locutions verbales. Ces dernières, comme ensemble de mots, constituent une unité grammaticale et significative.

Ce point se centre sur le figement autour du verbe *faire*. Comme toujours, nous analyserons tous les cas de figement formés à l'aide de quatre Vsup (*sá, tá, sála* et *vánga*) en nous basant sur les exemples contenus dans nos tables.

7.4.1. Phrasèmes avec le Vsup *Sá*

Nous commençons l'analyse des phrasèmes par le Vsup *Sá*. Ce dernier a un emploi considérable ne ce qui concerne les phrasèmes.

Passons aux exemples en vue de mieux cerner notre sujet :

- *Sá maza*
/Ø-sá/ma-za/
/Nt15-faire/Nt6-eaux/
~~Faire-eaux~~ = Arroser

Comme on peut le noter, dans l'exemple susmentionné, le Vsup *sá* forme avec le substantif *maza* 'eaux' une locution pouvant être traduite littéralement par *faire des eaux*. Cette locution est un cas de semi-locution. La locution *sá maza* est une séquence obscure, mais suggère un sens. C'est-à-dire, au lieu de *faire des eaux*, le sens suggéré est celui de répandre de l'eau, ou mieux *arroser*.

De même pour :

- *Sá kilumbu*
/Ø-sa/ki-lumbu/
/Nt15-faire/Nt7-jour/
~~Faire-jour~~ = Se fixer un rendez-vous

Cette expression est une locution forte. Il s'agit de se donner/fixer un rendez-vous sur un jour fixe. *Kilumbu* 'jour' n'intervient que parce que le rendez-vous ne se prend qu'à un jour précis.

- Sá ntùlu

/Ø-sa/n-tùlu/

/Nt15-faire/Nt9-poitrine/

~~Faire poitrine~~ = Allaiter un nourrisson

C'est encore une locution forte car son sens est figuré. Par euphémisme, *ntulu* 'poitrine' signifie seins. La locution se sert de cette <partie du corps> étant donné que l'allaitement des nourrissons se fait par le biais des seins, d'où le sens de *donner le sein à*. Cette locution peut se schématiser comme suit :

(<Nhum : femme : nourrice>+<Ani : mammifère : nourrice>) + <concr : liquide : lait maternel> + (<Nhum : nourrisson>+<Ani : nourrisson>)

Voyons d'autres cas aussi :

- Sá mòyo

/Ø-sa/mu-oyo/

/Nt15-faire/Nt3-vie/

~~Faire vie~~ = Mourir

Il s'agit d'une locution forte qui ne suggère aucune image. La locution signifie *mourir*.

- Sá maazi

/Ø-sa/ma-azi/

/Nt15-faire/Nt6-huile/

~~Faire huile~~ = Graisser, lubrifier

L'expression signifie *lubrifier, graisser*. La lubrification étant faite avec une matière onctueuse en vue de faciliter le glissement, le terme *maazi* 'huile' en donne l'image. Donc, c'est une semi-locution.

- Sá kimpene

/Ø-sa/ki-mpene/

/Nt15-faire/Nt7-nudité/

~~Faire nudité~~ = Dépouiller

Il s'agit d'une locution forte. *Kimpene* 'nudité' est vu comme dépouillement, d'où le sens est celui de *dépouiller*, autrement dit *mettre à nu*.

- Sá mbele

/Ø-sa/Ø-mbele/

/Nt15-faire/Nt9-couteau/

~~Faire couteau~~ = Faire un serment imprécatoire

Cette locution est une locution forte. Il s'agit de *faire un serment imprécatoire*. En effet, le serment se fait à l'aide du couteau. Le faiseur de serment frotte le couteau sur la poitrine trois fois successives, ensuite on le rend à celui qui réçoit le serment en disant: « *si je manque à ma parole, usez de ce couteau* », comme qui dirait « *je donne ma tête à couper au cas où* ».

- Sá nlùka-nlùka

/Ø-sa/n-luka-n-luka/

/Nt15-faire/Nt9-source jaillissante/

~~Faire source jaillissante~~ = Répandre quelque chose partout.

Cette locution forte utilise l'image d'une source jaillissante pour faire passer l'image d'une grande extension. Dans ce sens, *sá nlùka-nlùka* exprime l'idée de répandre quelque chose en de nombreux endroits.

- Sá kilúdi

/Ø-sa/ki-ludi/

/Nt15-faire/Nt7-vérité/

~~Faire vérité~~ = Croire, avoir/faire confiance

Il ne s'agit pas de *faire la vérité* ni de *dire la vérité*, plutôt de *croire* ou *d'avoir confiance*. C'est une locution forte.

- Sá bumputu

/Ø-sa/bu-mputu/

/Nt15-faire/Nt14-vérité/

~~Faire pauvreté~~ = Vivre misérablement, vivre dans la pauvreté

Cette locution s'utilise pour se référer à des gens qui vivent dans la misère faute des moyens. C'est une semi-locution.

Terminons le verbe *sá* 'faire' avec les phrasèmes construits à l'aide des noms de <parties du corps>.

Certes, les phrasèmes construits avec les <parties du corps> sont tous des locutions fortes. Les noms de <parties du corps> expriment tous un sens métaphorique.

En voici les exemples :

- Sá kivumu
/Ø-sa/ki-vumu/
/PN15-faire/Nt7-ventre/
~~Faire ventre~~ = Engrosser

Cette expression est une locution forte traduite littéralement par *faire ventre*, alors qu'elle signifie *rendre grosse une femme*. Kivumu 'ventre' est utilisé au sens figuré étant donné que la gestation du fœtus se manifeste à travers le ventre.

Voyons encore ceci :

- Sá méeso
/Ø-sa/ma-eso/
/PN15-faire/Nt6-yeux/
~~Faire yeux~~ = convoiter

À première vue, c'est à travers les yeux que surgit la convoitise d'où *Sá méeso* signifie plutôt *convoiter*. Les yeux sont pris comme organe responsable de cet acte. C'est une locution forte.

- Sá n'tima:
/Ø-sa/n-tima/
/PN15-faire/Nt3-cœur/
~~Faire cœur~~ = Se confier à, compter sur

Cette locution est figée et elle suggère l'idée d'y mettre son cœur, ou mieux compter sur quelqu'un. C'est une locution forte.

- Sá Máalu
/Ø-sa/ma-lu/
/PN15-faire/Nt6-jambes/
~~Faire jambes~~ = Se dépêcher, presser les pieds

Maalu ‘pieds’ servent de locomotion, pour cela, la locution utilise cette <partie du corps> pour exprimer l’idée de se dépêcher. De là, les pieds donnent l’image de se hâter, se dépêcher. La locution est forte.

La même chose pour :

- Sá môko

/Ø-sa/ma-oko/

/Nt15-faire/Nt6-mains/

~~Faire-mains~~ = S’emparer de, mettre la main sur

Cette locution est forte. Elle ne signifie pas *faire des mains* comme dans le jargon professionnel pour signifier faire la manucure. Bien au contraire, la locution signifie s’emparer de quelqu’un/quelque chose. *Môko* ‘mains’ joue un rôle métaphorique de faciliter la prise de quelque chose.

Encore :

- Sá matu

/Ø-sa/ma-tu/

/Nt15-faire/Nt6-oreilles/

~~Faire-oreilles~~ = Prêter attention

Matu ‘oreilles’ sont des organes d’audition à travers lesquels on écoute. Ainsi, la locution utilise cet organe pour exprimer l’idée de *prêter attention, écouter attentivement, tendre l’oreille*. C’est aussi une semi-locution.

Terminons ce verbe avec l’exemple suivant :

- Sá meno

/Ø-sa/ma-eno/

/Nt15-faire/Nt6-dents/

~~Faire-dents~~ = Aiguiser, rendre pointu

Cet exemple est une locution forte qui est usitée dans le sens de rendre un instrument pointu ou plus coupant. *Meno* ‘dents’ est pris métaphoriquement en tant qu’*aiguiseur*, c’est-à-dire objet permettant l’aiguillage des instruments tranchants en vue de faciliter la coupure. La locution signifie *aiguiser, affiler ou rendre pointu un objet*.

Les instruments pour lesquels on utilise cette expression sont les outils tels que :
<objets tranchants : couteau, machette, coupe-coupe, clou, scie, ciseaux, etc.>

Passons au verbe *tá*.

7.4.2. Phrasèmes avec le Vsup Tá

Voici quelques exemples construits avec le verbe *tá* :

- Tá kitoko
/Ø-ta/ki-toko/
/Nt15-faire/Nt7-jeunesse/
~~Faire jeunesse~~ = commettre la débauche

Nous sommes en face d'une locution forte car le sens n'équivaut pas à la somme des éléments qui constituent la locution. *Kitoko* 'jeunesse' est utilisé comme phase de la recherche excessive du plaisir, notamment sexuel.

- Tá maléla
/Ø-ta/ma-léla/
/Nt15-faire/Nt6-pagne de femme/
~~Faire pagne de femme~~ = commettre une fornication

Il ne s'agit pas ici de faire le pagne de femme dans le sens de coudre, plutôt de commettre une fornication. *Maléla* 'pagne de femme' symbolise la fornication avec la femme d'autrui. C'est une locution forte.

- Tá nkúlu
/Ø-ta/Ø-nkulu/
/Nt15-faire/Nt1-ancêtre/
~~Faire ancêtre~~ = être investi d'une charge

Cette expression est une locution forte. Elle signifie être investi, c'est-à-dire doter officiellement quelqu'un d'une mission spécifique.

- Tá lumingu
/Ø-ta/lu-mingu/
/Nt15-faire/Nt11-dimanche/
~~Faire dimanche~~ = observer le dimanche

Ta lumingu est une semi-locution. Il signifie observer le dimanche dans le sens de le respecter. Cette locution trouve son fondement dans les écritures bibliques où il est recommandé d'observer le repos sabbatique pour se consacrer au culte divin.

Nous avons ce phrasème construit avec un nom de <partie du corps> :

- Tá mfuni :
/Ø-sa/m-funi/
/PN15-faire/Nt3-anus/
~~Faire-anus~~ = péter, lâcher des pets.

Nous sommes en présence d'une locution forte. Cette dernière se sert de cette <partie du corps> comme orifice du rectum pour exprimer l'idée d'évacuation des excréments et aussi du gaz intestinal. C'est une locution forte signifiant *lâcher des pets*.

Il y a aussi :

- Tá môko :
/Ø-ta/ma-oko/
/PN15-faire/Nt6-mains/
~~Faire-mains~~ = faire une déclaration par prédiction.

Cette locution est forte parce que son sens ne peut se déduire des éléments qui la composent. La main, comme partie du corps, intervient car l'acte se fait à l'aide de la main.

Nous laissons la place au verbe *sála*.

7.4.3. Phrasèmes avec le Vsup Sála

Le verbe *sála* a très peu d'emploi figé :

- Sála kumòsi
/Ø-sála /ku-mosi/
/Nt15-faire/ensemble/
~~Faire-ensemble~~ = coopérer, se mettre ensemble

Ceci est une semi-locution qui traduit l'idée de *se mettre ensemble, être en contact avec* ou *coopérer*.

- Sála nzimbu
/Ø-sa/Ø-nzimbu/
/Nt15-faire/Nt10-argent/
~~Faire argent~~ = S'enrichir

Cette locution est obscure car *faire de l'argent* pourrait signifier fabriquer de la monnaie. Néanmoins, la locution nous suggère une idée d'enrichissement à partir de l'argent obtenu. D'où, nous traduisons la locution *sála nzimbu* par *s'enrichir* qui est conséquence d'avoir de l'argent ou de tirer profit de cet argent. C'est une semi-locution.

Voyons un dernier exemple :

- Sála madya
/Ø-sa/ma-dya/
/Nt15-faire/Nt6-aliments/
~~Faire aliments~~ = faire la cuisine

Cet exemple est une semi-locution. C'est à partir de madya 'aliments' qu'on peut déduire l'idée de la cuisine en tant qu'activité ou art consistant à accommoder les aliments. De là, la semi-locution se traduit par 'faire la cuisine' et non 'faire les aliments'.

Enfin, nous abordons les phrasèmes construits avec *vánga*.

7.4.4. Phrasèmes avec le Vsup Vánga

En voici les exemples :

- Vánga mfumu
/Ø-vanga/Ø-nfumu/
/Nt15-faire/Nt9-chef/
~~Faire chef~~ = Anoblir, faire un anoblissement

Vánga mfumu est une locution forte qui signifie *accorder un titre de noblesse à quelqu'un*. L'expression est aussi utilisée pour se référer au franchissement d'un

esclave. Disons que l'octroi du titre de noblesse se fait suite aux services rendus à son maître ou à son pays.

On a aussi :

- Vángá nsi
/Ø-vángá /Ø-nsi/
/Nt15-faire/Nt9-pays/
~~Faire pays~~ = Civiliser un pays

Cette expression est une semi-locution car il ne s'agit pas de faire un pays, mais plutôt de le civiliser, d'y mettre de l'ordre.

De même :

- Vángá kilúmbu
/Ø-sa/ki-lumbu/
/Nt15-faire/Nt7-jour/
~~Faire jour~~ = Se donner un rendez-vous

Il s'agit d'une locution forte qui signifie fixer un rendez-vous. Le mot *kilúmbu* (jour) est utilisé comme une image car un rendez-vous ne se prend qu'à un jour déterminé. Cette expression est souvent usitée dans le contexte d'un rendez-vous de marché.

- Vángá bündu
/Ø-vángá /Ø-bundu/
/Nt15-faire/Nt5-fruit/
~~Faire fruit~~ = Fructifier, générer de profits

Nous sommes en face d'une locution forte. *Bündu* 'fruit' donne l'image du profit car le fruit reflète un résultat, un gain. C'est une métaphore. Le sens de la locution c'est *rapporter de l'argent, générer de profits, produire un gain, etc.*

Voyons encore cet exemple :

- Vángá nzevo
/Ø-vángá /n-zevo/
/Nt15-faire/Nt3-barbe/
~~Faire barbe~~ = coiffer les cheveux/barbe

Nous sommes en présence d'un pro-verbe parce que vánga 'faire' est ici utilisé dans un contexte spécial de salon de coiffure. C'est une semi-locution car *nzevo* 'barbe' suggère de l'idée de cheveux. D'où, *faire la barbe* signifie travailler dans un salon de coiffure masculin pour coiffer les cheveux ou la barbe.

Enfin, nous avons :

- Vánga túvi
/Ø-sa/tu-vi/
/Nt15-faire/Nt13-excréments/
~~Faire excréments~~ = Faire ses besoins

Cet exemple est une semi-locution qui exprime le sens de *défequer*. C'est à partir des excréments qu'on déduit l'image *d'aller à la selle*.

7.4. Conclusion partielle

les phrasèmes comme fait linguistique existent en kikôngò. Nous avons décrit des locutions (verbales et nominales) y compris des collocations. En ce qui concerne les verbes, ceux-ci peuvent également avoir un emploi figé en combinaison avec d'autres substantifs. Pour ce qui est du verbe *faire*, tous nos quatre verbes (*sá, tá, sála* et *vánga*) ont un emploi figé. Ces verbes vont avec tous les types de phrasèmes. Les noms de <parties du corps> ont une fréquence élevée dans la formation des phrasèmes.

L'heure est à la conclusion générale du travail.

CONCLUSIONS

Il est temps de conclure ce travail sur les *nominalisations en kîsîkôngò (H16) : les substantifs prédicatifs et les Vsup sá, tá, sála et vánga*. Mais, avant de donner les résultats auxquels nous sommes arrivés, nous aimerions d'abord exposer certains préliminaires importants.

Le choix de ce thème a été inspiré par les études du verbe *faire* comme Vsup (d'abord en français ensuite dans d'autres langues). L'idée envisagée était celle de voir si ce phénomène pouvait s'appliquer aussi dans d'autres langues telles que le kîkôngò.

Les questions que nous nous étions posées au départ étaient celles de savoir s'il existait des nominalisations en kîkôngò et comment cela fonctionnait. De même; le verbe *faire* jouait-il le rôle d'opérateur en kîkôngò? Et quels étaient les substantifs qui se construisaient avec le verbe *faire* et en fonction de quels critères?

Notre objectif se résumait en *recensement, analyse et classification syntaxique des constructions nominales prédicatives supportées par les Vsup (≅ faire)*.

Comme on peut le constater, ce travail portait sur les combinaisons «verbe *faire* + nom prédicatif» dites constructions à verbe-support.

Ce travail n'était pas à proprement dit une étude contrastive. Pourtant, dans la mesure où le travail s'est inspiré du français et il voulait établir des convergences et divergences, il y a eu obligatoirement un penchant contrastif.

En ce qui concerne la collecte des données, nous avons recueilli des phrases contenant des nominalisations provenant d'entretiens oraux et de textes écrits. En réalité, les données de notre corpus sont majoritairement orales. Ces dernières étaient obtenues à partir de transcriptions d'entretiens réalisés auprès de locuteurs natifs du kîkôngò dans la provinces du Zaïre en République d'Angola y compris d'autres entretiens réalisés en RDC (auprès des informateurs originaires de *Kongo dya ntotila*). Le corpus oral initial a été enrichi par des

prélèvements de nominalisations sur la Bible en kikôngò “*Mpov’a Nzambi*”, des contes populaires, des livres, des dictionnaires, etc. Un dépouillement systématique et rigoureux a été fait sur ces ouvrages.

Dans la réalisation de cette recherche, nous nous sommes butés à beaucoup de difficultés. Le premier problème majeur était la rareté de la documentation sur cette thématique en kikôngò. Disons-le, le kikôngò est une langue plus orale qu’écrite. Les études sur les CVS sont jusqu’ici inexistantes. À ce titre, ce travail est pionnier en ce qui concerne la construction des phrases selon des propriétés syntaxiques. De même la documentation mise à notre disposition au Musée Royal de Tervuren/Belgique ne nous a pas permis de surmonter les difficultés car nous étions face à des documents très anciens voire caduques du point de vue de l’évolution de la langue. Ensuite, certains emplois de *faire* constituent des néologismes, d’où inexistants également en kikôngò. Par souci de présenter un travail purement kikôngò, nous avons rejeté tous les emprunts (portugais ou français).

Pour ce qui est de la structure du travail, celui-ci est organisé en sept chapitres hormis l’introduction et la conclusion générale.

Le premier chapitre est consacré aux *généralités du kikôngò*. Dans ce chapitre, nous avons fait la présentation de la langue ainsi que sa localisation géographique, son appartenance et son fonctionnement linguistique.

Le deuxième chapitre s’est centré sur les *questions liées à la morphosyntaxe du kikôngò*. Il était question de parler des caractéristiques du substantif et celles du verbe étant donné que les CVS tournent autour du nom + verbe.

Les nominalisations en kikôngò font partie du troisième chapitre. Ce dernier prétendait montrer s’il existait des nominalisations en kikôngò et elles fonctionnaient.

Nous avons présenté le *cadre méthodologique et théorique* au quatrième chapitre. Le présent travail s’inscrit dans l’approche du *Lexique-grammaire* de M. Gross basé sur la *théorie transformationnelle* de Z. Harriss. Bien entendu, le travail a eu recours aux *classes d’objets* et la *théorie sens-texte* pour combler certaines lacunes du lexique-grammaire du point de vue sémantique.

Après le cadre théorique, le cinquième chapitre a abordé *l'état de la question des études sur le verbe faire et description lexicographique*. L'objectif de ce chapitre était de décrire lexicographiquement le verbe *faire*. En outre, le chapitre a analysé les caractéristiques de *faire* comme *verbe opérateur de cause, verbe-support, pro-verbe ou substitut anaphorique*.

Les *présentations et commentaires des tables* ont fait l'objet du sixième chapitre. Ce chapitre a montré de manière détaillée le corpus de ce travail contenu dans les annexes. Le chapitre a décrit un total de 1320 entrées réparties en 351 déverbaux, 79 dénominiaux, 827 substantifs autonomes et 63 figements. Au niveau des déverbaux, 140 sont actualisés par *Sá*, 86 par *Tá*, 60 par *Sála* et 65 par *Vánga*. Pour les dénominiaux, 41 sont actualisés par *Sá*, 15 par *Tá*, 11 par *Sála* et 12 par *Vánga*. De même pour les substantifs autonomes, 336 sont actualisés par *Sá*, 220 par *Tá*, 148 par *Sála* et 123 par *Vánga*. Enfin, nous avons 63 cas de figement dont 35 sont actualisés par *Sá*, 13 par *Tá*, 6 par *Sála* et 9 par *Vánga*. Le chapitre s'est basé également sur les propriétés distributionnelles et sur les caractéristiques des Npréds.

Quelques cas de figement sont décrits au septième et dernier chapitre. Nous nous étions rendu compte que certaines combinaisons «*nom+verbe*» donnent lieu à des *expressions figées* ou phrasèmes. C'est la raison pour laquelle nous y avons consacré un chapitre.

De ce qui précède, nous sommes maintenant en mesure de répondre aux questions du départ.

Pour ce qui est des nominalisations, celles-ci existent bel et bien en kikôngò. Ces nominalisations peuvent être lexicales ou syntaxiques. Les nominalisations lexicales (verbales ou nominales) permettent la création d'autres noms par dérivation ou par composition. La nominalisation nominale recourt aux procédés morphologiques suivants : transfert de classe, re-préfixation, redoublement et re-préfixation + redoublement. De son côté, la nominalisation verbale recourt à la parasynthèse, à la conversion, à la régression et au redoublement. Les nominalisations syntaxiques peuvent être affixale, infinitive, simple ou complétive. En kikôngò, toute phrase peut faire objet de transformations dont les principales sont la passivation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction

et la relativisation. Par ailleurs, les nominalisations impliquent des paraphrases entre une construction verbale et une autre nominale. Elles mettent en jeu les Vsup en vue de prendre en charge les déverbaux. Signalons qu'en kikôngò, nous avons rencontré six Vsup comme agents de nominalisation (*vana* 'donner', *baka* 'prendre', *tá* 'faire', *sála* 'faire', *sá* 'faire', et *vánga* 'faire'). Ces derniers permettent à des verbes prédicatifs de prendre une forme nominale.

Quant à l'opérationnalité du verbe *faire*, nos entrées lexicales nous ont confirmé l'existence de quatre verbes (\cong *faire*), à savoir : *sála*, *sá*, *tá* et *vánga*.

Ces quatre Vsup n'ont pas toujours la même distribution et ils sont sélectionnés en fonction de la nature lexico-sémantique des Npréds :

- Le verbe *sá* se construit avec des <phénomènes>, <états>, <comportements> et <actions>
- Le vsup *tá* se combine avec des <actes de parole>, <phénomènes>, <événements>, <délits> et <actions>
- Le verbe *sála* se construit avec les noms d' <activités> et <actions>
- Finalement le verbe *vánga* à son tour se combine avec les noms d' <événements> et <actions>.

Les quatre Vsup *sá*, *tá*, *sála* et *vánga* ne se traduisent pas toujours par *faire*. En fonction de la classe sémantique sélectionnée, le Vsup en français va avoir un sens spécifique. Par exemple, les prédicats nominaux appartenant à la classe sémantique des <actes de langage> se combinant avec le Vsup *tá* vont avoir le sens de *dire* ou *raconter*. De même, certains prédicats nominaux d' <actions> notamment des <crimes> sélectionnent aussi ce verbe, et, de ce fait, son équivalent prend le sens de *faire*, *commettre* ou *perpétrer*. Les noms de <sentiments> vont avec *sá* et ce dernier se traduit par *éprouver* ou *ressentir* alors qu'avec les <cris, clameurs> le sens équivalent est *pousser*. Le verbe *sála* acquiert le sens de *contracter* devant les <créances, alliance, emprunts>, ou *user de* devant les <subtilités> et *exercer* devant les noms de <profession>. <Avec les <batailles, guerre>, *vánga* acquiert le sens de *livrer*, avec les <délits, bêtises> le sens est *commettre* et pour les <peines, sanctions> c'est *inflger*.

Par ailleurs, signalons que les quatre Vsup décrits actualisent tous des prédicats d'<actions>. Leurs distributions aussi bien du N₀ que celles du N₁ voire N₂ sont dominées par le trait Nhum.

Les Npréds présentent uniquement des restrictions quant au nombre et non pas quant à la détermination.

Les Npréds ont soit un emploi massif soit un emploi comptable.

Ainsi, les noms d'<actes de langage>, <état>, <comportements> et <activité> ont un emploi massif. Ils produisent des lectures d'activité en termes aspectuels, et ils sont dépourvus de pluriel.

En revanche, les noms d'<actions>, <phénomènes>, <délits> et <événements> sont comptables et peuvent varier en nombre.

Du point de vue numérique, c'est le verbe *sá* qui est le plus usité. Il actualise 552/1320 entrées soit 41, 8%, suivi de *tá* avec 334/1320 entrées soit 25, 3%, ensuite *sála* avec 225 entrées soit 17% et enfin *vánga* avec 209 entrées soit 15, 8%. Cependant, s'il fallait tenir compte des néologismes et emprunts, nous pensons que le Vsup *vánga* aurait un nombre égal ou de loin supérieur à celui de Vsup *sá*.

En outre, les tables prouvent que les substantifs autonomes sont deux fois et demie plus nombreux que les déverbaux puis cinq fois supérieurs aux dénominaux. Ce résultat est positif dans ce sens que *faire* n'est pas qu'un agent de nominalisation, mais il est avant tout un vrai verbe-support.

De ce travail, nous avons appris beaucoup, par exemple la *paraphrase* entre une construction verbale et nominale, l'existence des *agents de nominalisation* ou mieux les *verbes-supports*, l'existence des *phrasèmes*, etc.

Nous terminons ce travail sans aucune prétention d'avoir épuisé la matière. Bien au contraire, nous sommes conscients des pistes non exploitées. Pour des perspectives à venir, il faudra exploiter l'emploi des Vsup dans d'autres domaines, tels que : *télécommunications, informatique, transport, arts et parure, science, construction, audiovisuel, musique, religions, ingénierie, presse, culinaire, droit, médecine, enseignement*, etc. De même, postérieurement, l'on pourrait envisager une étude contrastive kikôngò-français/portugais, l'emploi du

verbe *faire* dans d'autres expressions figées, les études sur les CVS sans oublier les études phraséologiques.

BIBLIOGRAPHIE

a) Ouvrages

- BATSIKAMA Ba Mampuya Ma Ndwâla, Raphaël (1999). *L'Ancien Royaume du Congo et les baKongo*. Paris : éd. L'Harmattan.
- BENDEL, Gerad (1995). *Angola sob domínio colonial: mitos ou realidades*.
- CREISSEILS, Denis (2006). *Syntaxe générale. Une introduction typologique*. Paris-Cachan: Hermès Lavoisier (2 vol).
- DEREAU, Léon (1955). *Cours de Kikôngò*. Namur: Wesmael-Charlier. 233 p.
- DUBOIS, Jean (1967). *Grammaire structurale du français. Le verbe*. Paris : Larousse, collection Langue et langage. 218 p.
- DUBOIS, Jean (1969). *Grammaire structurale du français: la phrase et les transformations*. Paris : Larousse, 187 p.
- DUCROT, Oswald – TODOROV, Tzvetan (2005). *Diccionario enciclopédico de las ciencias del lenguaje*. Buenos Aires : Siglo veintiuno Editores.
- FERNANDES, João - NTONDO, Zavoni (2002). *Angola : Povos e Línguas*. Luanda : Editorial Nzila.
- FLAUX, Nelly – DE VELDE, Danièle Van (2000). *Les noms en Français: esquisse de classement*. Paris : Ed. Ophrys, Collection «L'essentiel français». 127 p. ISBN: 2-7080-0958-3.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1978a). *Les nominalisations en français. L'opérateur 'faire' dans le lexique*. Genève-Paris : Droz. 353 p.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1987). *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Genève : Droz.
- GRIMSHAW, Jane (1990). *Argument structure*. Cambridge: MIT Press.
- GROSS, Gaston (1989). *Les constructions converses du français*. Genève/Paris : Droz.

- GROSS, Gaston (1996). *Les expressions figées en français, nom composés et autres locutions*. Paris : Ophrys, 161 p.
- GROSS, Maurice (1968). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Cantilène.
- GROSS, Maurice (1975). *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*. Paris : Hermann. 414 p. ISBN 2 7056 1365 X.
- GROSS, Maurice (1977). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- GROSS, Maurice (1986a). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe*. Paris : Asstril.
- GROSS, Maurice (1981). *Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique*", *Langages*, n°63, Paris : Larousse.
- GROSS, Maurice (2006). *Etat du lexique-grammaire du français et perspectives d'extension. History of the Language Sciences. Tome 3*, Sylvain Auroux et al. (eds.), Berlin-New York: Walter de Gruyter, pp. 2122-2129.
- GUTHRIE, Malcolm (1948). *The classification of Bantu languages*. Oxford University Press, IAI, London, Dawson of Pall Mall.
- GUTHRIE, Malcolm (1970). *Comparative Bantu*. Gregg International Publishers, Farnborough, Hants, England.
- HARRIS, Zellig Sabbetai (1963). *Discourse analysis reprints*. University of Pennsylvania. Netherlands: Mouton & C.O., The Hague, 72 p.
- HARRIS, Zellig Sabbetai (1964). *Elementary transformations*. T.A.D. P.N.54 Philadelphia, University of Pennsylvania.
- HARRIS, Zellig Sabbetai (1968). *Mathematical structures of language*. New York/London, Iterscience Publishers.
- HARRIS, Zellig Sabbetai (1976). *Notes du cours de syntaxe*. Paris : Seuil. 236 p.
- HARRIS, Zellig Sabbetai (1982). *Language and information*. New York, Columbia university press.

- HARRIS, Zellig Sabbetai (1991). *A theory of language and information: a mathematical approach*. Oxford university press, USA.
- JUNYENT, M. Carme (1996). *Estudis africans*. Barcelona: Editorial Empúries, 138 p. ISBN: 84-7596-508-3.
- KAROLAK, S. (1989). *L'article et la valeur du syntagme nominal*. Paris : PUF.
- LEFEUVRE, Florence (1999). *La phrase averbale en français*. Paris : Harmattan. ISBN: 2-7384-8162-0, 351 p.
- LYONS, John (1970). *Linguistique générale*. Paris : Larousse.
- MARQUES, Irene Guerra (1985). *Algumas Considerações sobre a Problemática Linguística em Angola*, Luanda, INALD.
- MATHIEU, Yvette Yannick (2000). *Les verbes de sentiment: De l'analyse linguistique au traitement automatique*. Collection Sciences du langage. Paris : CNRS Éditions.
- MEEUSSEN, Achille E. (1959). *Essai de grammaire rundi*. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, 236 p.
- MEINHOF, Friedrich Michael Carl (1906). *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*. Berlin: Reimer.
- MEL'ČUK, Igor – CLAS, André – POLGUERE, Alain (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Editions Duculot. ISBN 2-8011 1106 6, 256 p.
- MIGUEL, Maria Helena (2004). *Dinâmica da Pronominalização no Português de Luanda*. Luanda : Edições Nzila.
- NEVEU, Franck (2009). *Lexique des notions linguistiques*. Paris : Armand Colin, 2^e édition, 127 p.
- NSONDE, Jean (1999). *Parlons kikôngò. Le lâri de Brazzaville et as culture*. Paris : Harmattan.
- NTONDO, Zavoni (2006). *Morfologia e sintaxe do Ngangela*. Luanda : Editorial Nzila, 222 p.

- PUSTEJOVSKY, James (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge: MIT Press.
- VON POLENZ, Peter (1963): *Funktionsverben im heutigen Deutsch*. Düsseldorf: Wirken-des Wort, Beiheft 5.
- TESNIERE, Lucien (1969). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck. 670 p.
- ZEMMOUR, David (2008). *Initiation à la linguistique*. Paris : Ellipses Edition Marketing S.A. 214 p., ISBN: 978-2-72983767-9.

b) Articles

- ABEILLÉ, Anne (1988). *Light verb constructions and extractions out of NP in tree adjoining grammar*, in : Papers from the Regional Meetings, 24, 1, Chicago: Chicago Linguistic Society, p. 1-16.
- ALONSO RAMOS, Margarita (1989). *Aproximación a un nuevo modelo lexicográfico: El Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, in : Recherches lexico-sémantiques de Igor Mel'cuk. Verba 16, p. 421-450.
- ALONSO RAMOS, Margarita (2001). *Constructions à verbe support dans les langues SOV*, in : Bulletin de la Société de linguistique de Paris, t. XCVI, fasc.1, p. 79-106.
- BARRIER, Sébastien - BARRIER, Nicolas (2003). *Une métagrammaire pour les noms prédicatifs du français*. TALN, Laboratoire LLF – Université Paris 7, Batz-sur-Mer, 11-14 juin.
- BATOUX, Dominique (2003). *Les verbes supports : la grammaticalisation*. Provence : Université de Provence, Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence, Service des publications, vol. 18, p. 83-98.
- BEN ARBIA, Achraf (2011). *Les constructions à verbe support*, in 30^{ème} colloque international sur le lexique et la grammaire du 5-8 octobre 2011.

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Université de Chypre, Nicosie, p. 1-9.

BENSON, Morton (1985), *Collocations and idioms*, in : Ilson-Robert (éd. et introd.); Brumfit-C.J. (pref.), *Dictionaries, Lexicography and Language Learning*, Oxford : Pergamon, viii, p. 61-68.

BLANCO, Xavier (1999). *Lexicographie bilingue français-espagnol et classes d'objets*, Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra.

BLANCO, Xavier - BUVET, Pierre-André (1999). *La traduction automatique des déterminants de l'espagnol et du français*, Méta, 44 : 4, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

BLANCO, Xavier (2001). *Dictionnaires électroniques et traduction automatique Espagnol-Français*, in : *Langages*, septembre 2001. Paris : Larousse.

BLANCO, Xavier (2004). *Repères pour l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques à partir de la lexicographie informatique*, Études de linguistique appliquée 135, Paris : Klincksieck / Didier Érudition.

BLANCO, Xavier (2006a). *Linguistic Formalisation of Romance Languages*, in: *the Frame of the InterGram Project*, International Fifth Conference FASSBL-5, Bulgarian Academy of Sciences, Sofia 18-20 October 2006.

BLANCO, Xavier (2006b). *Significacións gramaticais e sentidos colocacionais: ¿máis ca unha simple coincidencia?*, *Cadernos de Fraseoloxía Galega* 8, Santiago de Compostela : Xunta de Galicia.

BLANCO, Xavier - BUVET, Pierre-André (2004). *Verbes supports et significations grammaticales. Implications pour la traduction espagnol-français*, *Linguisticæ Investigationes* XVII:2, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

BLANCO, Xavier (2010). *Etiquetas semánticas de hecho como género próximo en la definición lexicográfica*, in CALVO, Cesáreo - LÉPINETTE, Brigitte – ANSCOMBRE, Jean-Claude (Eds). *Lexicografía en el ámbito*

- hispánico. Quaderns de Filologia, Estudis Lingüístics, volumen 15. València: Universitat de València, p.159-178.
- BUVET, Pierre-André (1998) *Détermination et classes d'objets*, in : Langages 131, p. 91-102.
- CATALÀ, Dolors (2000). *Structuration syntactico-sémantique du domaine de la bourse*, in : La lingüística francesa en España camino del siglo XXI, Arrecife, p. 253-261.
- CATALÀ, Dolors (2004). *Formalización lingüística de los adverbios compuestos do catalán*, in: Cadernos de Fraseoloxia Galega 6, p. 11-26.
- CATALÀ, Dolors (2011). *Pragmatèmes et variantes diatopiques: le cas du mexicain*. Tunisie : Synergies n° 3, p. 137-144.
- CATALÀ, Dolors (sous presse). *Classes sémantiques et traduction du lexique du domaine de la bourse*. Matices en lenguas extranjerias n°8.
- CHACOTO, Lucília (1997). *Predicados nominais com fazer no português medieval*, in : Actas do XII encontro da APL, Braga-Guimarães, vol. II, Lisboa: Colibri, p. 69-77.
- CICALESE, Anna (1995). *L'analisi dei nomi operatori con el verbo 'fare'*, en E. D'Agostino (ed.), Tra sintassi e semántica. Napoli, ESI: 113-166.
- DALADIER, Anne (1996). *Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français*, in : Langages, 121, p. 35-53.
- DALADIER, Anne (1999). *Auxiliation des noms d'action*, in : Langages, 130, p. 87-107.
- DANLOS, Laurence (1988). *Les expressions figées contruites avec le verbe support etre prép.*, in : DANLOS, Laurence, (ed), *Les expressions figées*, volume 90 de Langages. Paris : Larousse.
- DANLOS, Laurence (1994). *Coder des informations monolingues sur les noms pour éviter des règles bilingues sensibles au contexte*, in Langage n° 116, p. 95-110.

- DE CLERCQ, Louis (1935). *Le verbe kikôngò*, in : De JONCHE (édit), CONGO. Revue générale de la Colonie Belge, 16ème année, tome II, n° 1, p.1-52
- DI SCIULLO, Anne Marie - ROSEN, Sara Tomas (1991). *Constructions à prédicats légers et quasi-légers*. Québec : Revue québécoise de linguistique, 20, p.13-35.
- FONTENELLE, Thierry (1994). *What on earth are collocations?*, *English today: the international review of the English language*, Cambridge, England, 1994, oct, 10:4 (40), p. 42-48.
- GAATONE, David (2004). *Ces insupportables verbes supports : le cas des verbes événementiels*, in : GROSS, Gaston, DE PONTONX, Sophie (éds.), *Les verbes supports : nouvel état des lieux*, Colloque international, 13-14 Mai 2004, Paris 13 : Lingvisticae Investigaciones, vol. 27, n° 2, p. 239-251.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1971). *Remarques sur un emploi du verbe faire comme opérateur*. Langue française, 11, Paris : Larousse, p. 39-45.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1978b). *A propos de quelques nominalisations*. Langue française, 39, Paris : Larousse, p. 30-48.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1986). *Les noms construits avec faire: compléments ou prédicats?*, in : Langue Française, 69, Paris : Larousse. p. 49-63.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1991). *L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatif*, in : Langages, volume 25, numéro 102, p. 23-35.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (2004). *Une construction tronquée du verbe faire: Jean fait le (brave + cachottier + repentant + enfant gâté)*. *Lexique, Syntaxe et Lexique-grammaire*. Papers in honor of Maurice Gross, Lingvisticae Investigaciones: Supplementa, vol. 24, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 223-229.

- GROSS, Gaston. (1993). *Trois applications de la notion de verbe support*, in : L'information grammaticale, 59, p. 16-22.
- GROSS, Gaston - VIVÈS, Robert (1993). *Présentation*, in : Le lexique-grammaire du français. L'information grammaticale n° 59. p. 3.
- GROSS, Gaston - MATHIEU-COLAS, Michel (2001). *Description de la langue de la médecine*. Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal, vol. 46, n° 1, XLVI, p. 68-81.
- GROSS, Gaston (1994). *Classes d'objets et description des verbes*, in : Langue française, volume 115, p.15-30.
- GROSS Gaston (2001). *Existe-t-il des verbes supports de type Etre Prép ?*, in : BURIDANT C., KLEIBER G., PELLAT J.C., (eds), *Par monts et par vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux*. Mélanges de linguistique générale et française offerts au professeur Martin Riegel pour son soixantième anniversaire par ses collègues et amis, Bibliothèque de l'Information Grammaticale p. 197-204. Peeters. Louvain.
- GROSS, Gaston, (éd.) (2004). *Introduction*, in : *Linguisticae Investigationes*, Tome XXXVII no 2, Amsterdam : John Benjamins, p. 167-169.
- GROSS, Gaston (2006), *Les verbes supports dans un dictionnaire bilingue*. LLI, Paris 13/Cnrs. Actes du troisième séminaire de l'école Interlatine de Hautes études en Linguistique appliquée: San Millán de la Cogolla, 22-25 octobre 2003, ISBN 84-935340-4-8, p. 183-196.
- GROSS, Maurice (1981). *Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique*, in : Guillet, Alain & Leclère Christian (éd.), *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*. Langages 63. Paris : Larousse, p. 7-52.
- GROSS, Maurice (1982). *Simple sentences*. Text processing. Proceedings of Nobel symposium 51, in : S. Allen (ed). Stockholm: Almqvist & Wiksell international, p. 297-315.

- GROSS, Maurice (1986b). *Les nominalisations d'expressions figées*, in : Gross, G. et Vivès (eds), *Syntaxe des noms*, Volume 69 de Langue française, numéro 1, p. 64-84, Paris : Larousse.
- GROSS Maurice (1982). *Une classification des phrases «figées» du français*, in : Revue Québécoise de linguistique, 11, n°2, 1982, p.151-185.
- GROSS, Maurice (1988). *Les limites de la phrase figée*, in : Langages, 23, n° 90, p. 7-22.
- GROSS, Maurice (1998). *La fonction sémantique des verbes supports*, in : Travaux de linguistique 37, Louvain-La-Neuve : Duculot, p. 25-46.
- HANKS, Patrick - URBSCHAT, Anne - GEHWEILER, Elke (2006). *German light verb constructions in corpora and dictionaries*, in: International Journey of Lexicology, p. 439-457.
- HARRIS, Zelling Sabbetai. (1978). *Operator Grammar of english*, in: Linguisticae Investigaciones. T2, vol.1, p. 55-92, John Benjamins B.V., Amsterdam, University of Pennsylvania.
- HAUSMANN, Franz Josef (1997). *Tout est idiomatique dans les langues*, in : Martins-Baltar, Michel (éd.), *La locution entre langue et usages*. 3 volumes. – Paris / Fontenay-St Cloud : ENS, , p. 277–290.
- HELBIG, Gerhar (1979). *Problem der Beschreibung von FVG im Deutschen*, in: DAF 16, p. 273-286.
- HELBIG, Gerhar (1984). *Problem der Beschreibung von FVG im Deutschen*, in: Helbig (Hg), p. 163-188.
- HERRERO INGELMO, José Luis (2001). *Los verbos soportes: ¿Gramática o léxico?* Actas del XXIII Congreso internacional de Lingüística y Filología románica, vol.II, I, Universidad de Salamanca, p. 453-467
- IBRAHIM, Amr, Helmy (2000b). *Une classification des verbes en six classes asymétriques hiérarchisées*, in : Syntaxe et Sémantique 2, Sémantique du lexique verbal, Caen: PUC, p. 81-97.
- IORDANSKAJA, Lidija - MEL'ČUK, Igor (2009). *Conversif ou causatif?* in : BECK, David - GERDES, Kim – MILIĆEVIC - POLGUERE, Alain

- (editors). Proceedings acts. 4^{ème} conférence internationale sur la Théorie Sens-Texte Université de Montreal: Observatoire de Linguistique Sens-Texte, p. 177-191.
- KLEIN, Jean René (2007). *Le figement dans les proverbes et les expressions verbales : un débat qui n'est pas encore... figé*, in : Conde Tarrío, Germán (éd.), *Nouveaux apports à l'étude des expressions figées/Nuevas aportaciones al estudio de las expresiones fijas*. – Cortil-Wodon : E.M.E. et Intercommunications, p. 129–156.
- LAMIROY, Béatrice (1998). *Le lexique-grammaire. Essai de synthèse*, in : *Travaux de Linguistique n° 37*. KULeuven, Leuven, Belgique, p. 7-23
- Le PESANT, Denis (2006). *Autour des lexiques-grammaires: Zellig Harris, Maurice Gross, Jean Dubois*, in : *Les Cahiers de l'Ecole Doctorale 139. Sciences du Langage 2005-2006*. Nanterre : Publications de l'Université Paris X Nanterre.
- MARTINOT, Claire (1997). *Les verbes supports dans l'acquisition de la syntaxe*, in *Actes du colloque international de Besançon sur l'acquisition de la syntaxe en langue maternelle et en langue étrangère*, Paris : Les Belles Lettres, p. 85-106.
- MATHIEU-COLAS, Michel (2005). *Les noms de divinités: Web, Contextes et Classes d'objets*, in : LLT (Les journées scientifiques du Réseau Lexicologique, Terminologie et Traduction) "Mots, Termes et Contextes", Bruxelles, 8-10 septembre, 16 p.
- MATHIEU-COLAS, Michel (2006). *Les classes de verbes : syntaxe et sémantique*, in : *Le traitement du lexique. Catégorisation et Actualisation*, Sousse: Tunisie. halshs-00768381, version 1 - 21 Dec 2012, p. 1-15.
- MASULLO, P. (1996). *Los sintagmas nominales sin determinante: una propuesta incorporacionista*, in: Bosque (éd.), p. 169-200.
- MEL'ČUK, Igor (1993). *La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère*, in : *Études de linguistique appliquée : Revue de didactologie de langues - cultures*,

Appropriations, descriptions et enseignements de langues, Paris : Didier Erudition, n° 92, p. 82-114.

MEL'ČUK, Igor (1995). *Phraseemes in Language and Phraseology in Linguistics*, in Everaert, M., Van der Linden, E.-J., Schenk, A., Schreuder, R. (eds). *Idioms: Structural and Psychological Perspectives*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates. p. 167-232

MEL'ČUK, Igor (1996). *Lexical functions : a tool for the description of lexical relations in a Lexicon*, in WARNER, Leo (ed). *Lexical functions in Lexicography and Natural Language Processing*. Amsterdam, Philadelphia, PA: John Benjamins Publishing Company

MEL'ČUK, Igor - POLGUERE, Alain (2008). *Prédicats et quasi-prédicats sémantiques dans une perspective lexicographique*, in : Lidil (Revue de linguistique et de didactique des langues). *Syntaxe et sémantique des prédicats. Vol. 37*, Grenoble: Ellug (éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble) p. 99-114.

MEL'ČUK, Igor (2004). *Verbes supports sans peine*, in : *Linguisticae Investigationes*, 27: 2, p. 203-217.

MEL'ČUK, Igor. (1997) *Vers une linguistique Sens-Texte*. Leçon inaugurale (faite le vendredi 10 janvier 1997), Collège de France, Chaire internationale, 43 p.

MEL'ČUK, Igor. (2008). *Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire*. Repères & Applications (VI), XXIV Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone, 3-5 Septembre 2007.

MEL'ČUK, Igor. (2011) *Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais...* Université de Montréal : Observatoire de linguistique sens-texte. 16 p.

MUKASH, Kalel (1996). *Ressemblances des structures syntaxiques en langues zaïroises. Cas du Lingala et du Kikôngò ya leta*, in *Revue africaine de Communication sociale*. Volume 1, numéro 2. Facultés de Communication sociale, Facultés Catholiques de Kinshasa, Janvier-Juin, p. 185-210.

- MELERO, Maite - GRACIA, Olga (1990) Construcciones de verbo soporte, in A. Alvarez Martínez (éd.), *Actas del Congreso de la Sociedad Española de Lingüística*. Madrid: Gredos, p. 653-667.
- NAM, Jee-Sun (1998). *Lexique-grammaire et lexique électronique. Les séquences comportant hada*, in : *Travaux de Linguistique* n° 37. KULeuven, Leuven, Belgique, p. 71-90.
- NÁRAY-SZABÓ, Márton (2002). *Quelques remarques sur la définition du phrasème*, in : *Revue d'études françaises* n° 7, p. 70-81.
- NDEMBE-NSASI, Damase (1982). *Les verbes opérateurs Yombe (H16)*, in : GUARISMA Gladys, NISSIM Gabriel, VOORHOEVE Jan (éditeurs), *Le verbe bantou*. Paris : SELAF (Oralité-Documents 4), CNRS, Afrika-Studiecentrum, p. 141-150.
- NÉGRONI-PEYRE, Dominique De (1978). *Nominalisation par être en et réflexivation*, in : *Linguisticae Investigationes*, volume 2, n°1, Philadelphia, John Benjamins B.V., Amsterdam, p. 127-164.
- NDONGA, Mfuwa (2002). *A língua kikôngò: breve apresentação*, in: *Kulonga*, 1, Luanda.
- NDONGA, Mfuwa (2011). *Le kikôngò*, in BONVINI, Emilio - BUSUTTIL, Joëlle - PEYRAUBE, Alain (dir.), *Dictionnaire des langues*. Paris : PUF, ISBN 9782130569145, p. 167-175.
- NOVAKOVA, Iva (2002). *Le factitif français : approches syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare)*. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique, n° 37, p. 93-113.*
- NOVAKOVA, Iva – GUENTCHÉVA, Zlatka (2008). *Syntaxe et sémantique des prédicats*, in : *Revue de linguistique et de didactique des langues*, n° 37. Université Stendhal de Grenoble 3 et IUFM de Grenoble
- OUERHANI, Béchir (2006). *Les critères de définition des verbes supports entre le français et l'arabe*, in : FRANÇOIS, Jacques - MEJRI, Salah (éds). *Composition syntaxique et figement lexical*. Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 55-71.

- PARISSE, Christophe (2009). *La morphosyntaxe : Qu'est ce qu'est ? - Application au cas de la langue française*, in : Rééducation Orthophonique 47, vol 238, p. 7-20.
- RITTER, Elizabeth - ROSEN, Sara T. (1996). *Strong and Weak Predicates: Reducing a lexical burden*, in: Linguistic Analysis, 26, p. 29-62.
- SHIN, Kwang-Soon (1991). *Étude morphologique sur le verbe support coréen ha-ta*. Mémoires du CERIL, n° 8. Paris : Université de Paris 7, p. 3-21.
- STORRER, Angelika (2006). *Corpus-based investigations on German support verb constructions*, in : Idioms and collocations, eds. Fellbaum, C. CPI Antony Rowe, Wiltshire, p.164-187.
- VIVÈS, Robert (1988). *Lexique-grammaire, nominalisations et paraphrases*, in : BÈS, G. G. et FUCHS C. (coord.), *Lexique et paraphrase*, Lexique 6, Lille : Presses Universitaires de Lille, p. 139-156.
- VIVÈS, Robert (1997) *Peut-on revenir à de meilleurs sentiments?*, in : Cahiers de Lexicologie 70, p. 197-208.

c) Thèses et travaux académiques

- ALONSO RAMOS, Margarita (1998). *Etude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*. Thèse de doctorat. Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences. Montréal : Université de Montréal
- BAPTISTA, Gertrudes (2009). *As políticas linguísticas em Angola: da colonização até ao momento*. Faculdade de Letras e Ciências Sociais. Luanda : Universidade Agostinho Neto, 52 p.
- BAPTISTA, Jorge (2001). *Sintaxe dos nomes predicativos construídos com verbo-suporte Ser de*. Tese de doutoramento, Faro : Universidade do Algarve.

- BARRIER, Sébastien (2006). Une métagrammaire pour les noms prédicatifs du français. Développement et expérimentations pour les grammaires TAG. Thèse de doctorat, Paris : Université Paris 7 – Denis Diderot, Ecole doctorale Sciences du Langage, UFR de Linguistique.
- BATOUX, Dominique (1997). *La détermination du nom dans les constructions prédicatives à verbe support en allemand*. Doctorat nouveau régime, Aix-en-Provence.
- HASSAN HUSSIN, Omrah Bin (2009). *Etude comparée des verbes supports faire, donner et prendre –buat/membuat, beri/memberi et ambil/mengambil en français et en malais*. Paris : Université Paris IV-Sorbonne, 511 p.
- CALDERÓN CAMPOS, M., 1994, *Sobre la elaboración de diccionarios monolingües de producción. Las definiciones, los ejemplos y las colocaciones léxicas*. Granada : Universidad de Granada.
- CATALÀ GUITART, Dolors (2003). *Les adverbos compostos. Approches contrastives en linguistique appliquée*. Thèse de doctorat. Barcelone : Universitat Autònoma de Barcelona. 396 p.
- CHACOTO, Lucília Maria Vieira Gonçalves (2005). *O verbo fazer em construções nominais predicativas*. Tese de doutoramento. Faro: Universidade do Algarve. 406 p.
- DAELEMAN, Jan (1966). *Morfologie van naamwoord en werkwoord in het Kongo (Ntandu) met ontleuning van het foneemstelsel*. Thèse de doctorat. Leuven : Katholieke Universiteit.
- DALADIER, Anne (1978). *Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes*. Thèse de 3ème cycle, Paris : Université Paris 7
- DANLOS, Laurence (1980). *Représentations d'informations linguistiques : constructions "N etre Prép X"*. Thèse de Doctorat, Université Paris 7.

- EUM, Du-Eun (2004). *Syntaxe des verbes de communication en coréen*. Thèse de doctorat. Université de Marne-La-Vallée, Institut Gaspard-Monge. 178 p.
- FEKETE, Gabriella (2003). *Les phrasèmes concernant les parties du corps en français et en hongrois. (Le cas de structures avec « avoir » et leurs équivalents en hongrois)*. Mémoire de D. E. A., Grenoble : Université de Stendhal – Grenoble III.
- KIM, J.R. (1992). *A lexical-functional grammar account of light verbs (Korean, predicational nouns)*. PhD thesis. Hawaii: University of Hawaii.
- KONG, Yuk On (2002). *Recognising nominalisations*. Dissertation of Master degree. Department of theoretical and applied linguistics. University of Edinburgh
- LUNTADILA, Nlandu Inocente (2008). *Les classes sémantiques des prédicats de grandeurs en Portugais*. Dissertation du Master officiel TICOM. Facultat de Filosofia i Lletres, Universitat Autònoma de Barcelona, 140 p.
- MACHADO VIEIRA, Márcia dos Santos (2001). *Sintaxe e Semântica de predicacões com verbo Fazer*. Rio de Janeiro : Universidade Federal do Rio de Janeiro, Faculdade de Letras, 362 fl. mimeo. Tese de Doutorado em Língua Portuguesa.
- MEUNIER, Annie (1981). *Nominalisations d'adjectifs par verbes support*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris 7- LADL. 217 p.
- NDONGA, Mfuwa (1995). *Systématique grammaticale du kisikongo (Angola)*. Thèse de Doctorat, Paris : Université de Paris V-Sorbonne
- OGATA, Kosué (1982). *Note sur les verbes supports en japonais*. Mémoire de maîtrise, Paris : Université de Paris 7.
- OGATA, Kosué (1987). *La notion de verbe support à travers les constructions françaises en faire et japonaises en suru*. Thèse de 3e cycle, Paris : Université de Paris 7.

- PARK, Kahyong (1993). *Light verb constructions in Korean and Japanese (verb complex)*. PhD thesis. North Carolina: University of North Carolina
- PASSEN, M.C. Van (2010). Les constructions à verbe support dans un dictionnaire bilingue français-néerlandais. Les possibilités et applications d'une analyse de corpus bilingue pour la traductologie. Dissertation de master. Utrecht: Université d'Utrecht, 89 p.
- PIVAUT, Laurent (1989) *Verbes supports et vocabulaire technique. Sport, musique, activités intellectuelles*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris 7
- RANCHHOD, Elisabete Marques (1990). *Sintaxe dos predicados nominais com estar*. Linguística 12, Lisboa : CLUL-INIC
- SHIN, Kwang-Soon (1994). *Le verbe support hata en coréen contemporain: morpho-syntaxe et comparaison*. Thèse de 3^e cycle, Paris 7.
- SOLÉ, Yolanda R. (1966). *Hacer: verbo funcional y lexical*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- SUH, Kyung-Suk (1992). *Análisis gramatical de la construcción del verbo 'hacer' más nombre deverbal*. Madrid: Tesis doctoral. Universidad de Complutense.
- SVENSSON, Maria Helena (2004). *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*. Thèse de doctorat, Universitet Umea
- VIVÈS, Robert (1983). *Avoir, prendre, perdre: constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. Thèse de 3^e cycle, Paris : Université Paris 8.

d) Dictionnaires

- ASHRAF, Mahtbad - MIANNAY, Denis (1995). *Dictionnaire des expressions idiomatiques*. Paris : Librairie Générale Française.
- BENTLEY, William Holman (1895). *Appendix to the Dictionary and Grammar of the Kongo language. As spoken at the San Salvador, the Ancient Capital of the Old Kongo Empire, West Africa*. London: Baptist Missionary Society, Kegan Paul, Trench, Trübner & CO., LTD. 1052 p.
- BORBA, Francisco da Silva (coord.) (1991). *Dicionário gramatical de verbos do francês contemporâneo do Brasil*, 2^a Ed., São Paulo : Editora UNESP
- BUTAYE, Réne (1909). *Dictionnaire Kikôngò-Français Français-Kikôngò*. Roulers : Jules Meester.
- COBE, Francisco Narciso (2010). *Novo dicionário Português Kikôngò*. Luanda : Mayamba Editora, 663 p.
- DA SILVA MAIA, António (1994). *Dicionário complementar Português-Kimbundu-Kikôngò. (Línguas do centre de Angola)*. Luanda: Editorial Nzila, 678 p.
- DEREAU, Léon. (1957) *Lexique kikôngò-français, français-kikôngò, d'après le dictionnaire de K. E. LAMAN*. Namur : A. Wesmael-Charlier, PL8403 .D43, 116 p.
- DUBOIS, Jean, *et al.* (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse
- DUBOIS, Jean - GIACOMO, Mathée - GUESPIN, Louis - MARCELLESI, Cristiane - MARCELLESI, Jean-Baptiste (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- FEHDERAU, Harold Werner (1992). *Dictionnaire kituba (kikôngò ya leta)-anglais-français et vocabulaire français-kikôngò*. Zaire : Editions Cedi
- GREVISSE, Maurice (1980). *Le Bon usage*. 11^{ème} édition. Paris-Gembloux : Duculot.

- KOELLE, Sigismund Wilhelm (1854). *Polyglotta Africana, or a comparative vocabulary of nearly three hundred words and phrases, in more than one hundred distinct African languages*. London: Church Missionary House, 188p.
- LAMAN, Karl Edward – WESTLING, M. (1972). *Vocabulaire Kikôngò-Français, Français-Kikôngò*. Kinshasa: Église évangélique du Congo.
- LAMAN, Karl Edward (1936). *Dictionnaire Kikôngò-Français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikôngò*. Volumes I&II. Bruxelles: Institut Royal colonial belge. 1183 p.
- LE PETIT ROBERT, (2000). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Collection Robert/Seuil. ISBN 2-85036-668-4, 2841 p.
- REY, Alain, - CHANTREAU, Sophie (1993). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert, 2^e édition.
- SWARTENBROECKX, Pierre (1973). *Dictionnaire Kikôngò et Kituba – Français. Vocabulaire comparé des langages kongo traditionnels et véhiculaires*. Série III, vol. 2. Zaire: Ceeba Publications, 815 p.
- VAN WING, Joseph – PENDERS, Constant (1928). *Le plus ancien Dictionnaire bantu. Het oudste Bantu woordenboek*. Bibliothèque Congo. Louvain : Uitgegeven Door.

e) Grammaires

BUTAYE, René (1910). *Grammaire congolaise*. Roulers: Jules Meester, 90 p.

Del FABBRO, Rafael – PETTERLINI, Flaviano (1977). *Gramática Kikôngò*.
Padova: Missionários Capuchinos em Angola. 242 p.

COENE, Alphonse (1960). *Kikôngò: notions grammaticales. Vocabulaire Français-Kikôngò, Néerlandais-Latin*. Tumba (RDC): imprimerie mission catholique. 197 p.

DA SARDEGNA, Bonaventura (1645). *Grammaire kikôngò*. Romae: Typis S. Congreg. de Propaganda Fide.

DE VETRALLA, Hiacinto Brusciotto (1659). *Regulae quaedam pro difficillimi congensium idiomatis faciliori captu ad grammaticae normam redactae*. Romae: Typis S. Congreg. de Propaganda Fide.

HELBIG, Gerhard - BUSCHA, Joachim (1980). *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Auslandsunterricht*. Leipzig: Verlag.

INSTITUTO NACIONAL DAS LÍNGUAS (1989). *Gramática kikoongo*. Luanda, 114 p.

JESPERSEN, Otto (1954). *A modern English grammar on historical principles*. London: George Allen & Unwin.

MATEUS, Maria Helena Mira - BRITO, Ana Maria - DUARTE, Ines - FARIA Isabel Hub - FROTA, Sónia - MATOS, Gabriela - OLIVEIRA, Fátima - VIGARIO, Marina - VILLALVA, Alina (2003). *Gramática da língua portuguesa*. 5^a edicao revista e aumentada, Lisboa: Caminho

VAN DYCK, J. *Gramatika kia kikôngò kintwadi II. Luyidikilu luampa*. Ndiena ya 4. Léopoldville-Ouest: Procures des frères. Imprimerie Signum fidei.

f) Documents officiels

Boletim Oficial da Província de Angola, nº 50, 1ª Série, 17 de Dezembro de 1921

Ministério da Administração do Território, 1º Encontro Sobre a Autoridade Tradicional em Angola, Luanda, Nzila, 2004.

Decreto Executivo nº 13, de 7 de Junho de 2013 sobre a nomeação de Mbanza Kongo como património nacional de Angola.